

FRANCE Football 5F

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1654 ● 32^e ANNEE ● 20 DECEMBRE 1977 ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS. ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 300 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 285 c.f.a.



BIANCHI

buteur
devant
l'Éternel

**NICE-
ST-ÉTIENNE**

le bouquet
de Noël

**LES ROIS
DE LA COUPE**

TUNISIE
la grosse
cote

(Photo Jean-Claude PICHON)

“NOUS LES ARGENTINS!”

(Victor SINET)



**Après Bathenay,
Bossis et Baratelli
voici, dans la série
« Nous les Argentins »
Christian Dalger,
le Monégasque,
l'homme qui a mis
définitivement
la Bulgarie
hors de combat
le 16 novembre dernier,
au Parc des Princes.**

DALGER

à l'âge adulte

DIX ANS APRES

- Christian Dalger.
- Né le 18 déc. 1949, à Nîmes.
- Ailier droit.
- 1 m 70, 70 kg.
- Débuts professionnels en 1968.
- Ses débuts : Cheminots Nîmois, S.C. Toulon, A.S. Monaco.
- 2 sélections. Débuts en équipe de France devant la Roumanie en 1974.
- Marié et père d'une petite fille.

On ne s'ennuie pas, à la Trinité-Victor, les jours où Christian Dalger est en piste. Excellent tireur, mais pas toujours bon perdant, ce petit bout d'homme à l'œil espiègle et fureteur fait le spectacle à lui tout seul. Un peu comme lorsqu'il part pour un raid solitaire sur la pelouse du stade Louis-II. Peu tendre avec ses partenaires, Christian serait plutôt du type « pétanqueur chagrin », et cela se traduit parfois par de sacrées « prises de gueule », car les copains ne se laissent pas toujours faire et les autres, ceux « d'en face », ne sont jamais portés à endurer la mauvaise humeur adverse. Heureusement, ces colères « césariennes » sont de courte durée, et l'ombre de Notre-Dame-de-Laghet, perchée sur son sanctuaire célèbre,

contribue à apaiser rapidement les esprits...

« On ne joue pourtant que la limonade, sourit Christian Dalger, qui, parodiant le Marius de Pagnol, ajoute : que voulez-vous, s'il devait ne plus y avoir de passion aux boules, ce ne serait plus la peine d'y jouer... »

Est-il besoin de l'ajouter, la pétanque est le dérivatif préféré de l'attaquant monégasque, qui a acquis de très bonne heure les automatismes chers à tous les enfants de Provence et qui, de son propre aveu, a passé presque autant de temps de sa vie avec des boules en main qu'avec une balle au pied !

Christian Dalger est pour ainsi dire un vieil habitué de la Trinité-Victor, ce pittoresque quar-

tier de la périphérie niçoise, que surplombe depuis peu le viaduc géant (pas tout à fait achevé) destiné à faire la jonction entre l'autoroute urbaine et celle reliant la Côte d'Azur à Gènes. Voilà quatre ans, en effet, que Christian s'est mis dans ses meubles à la Trinité et il s'en félicite toujours :

« Ici, dit-il, c'est le calme et la détente dans un décor magnifique. Et j'y coule des jours paisibles entre mes deux femmes : Georgette mon épouse — une Hyéroise — et Karine ma petite fille, cinq ans... Croyez-moi, quand je rentre chez moi, j'oublie tout le reste. »

LE « BANCO » DE MONACO

Il faut dire que depuis le mois d'août, Christian a mené une vie si trépidante qu'il n'en revient pas lui-même :

« Ah, oui, confesse-t-il, nous nous en souviendrons du banco de Monaco. Pour le club comme pour les joueurs, ce fut, c'est encore, une aventure extraordinaire. Pensez donc : sortir de l'enfer de Deuxième Division pour jouer aussitôt les premiers rôles parmi l'élite, ça n'arrive pas tous les jours ! Celui qui aurait prévu cela il y a six mois aurait passé pour un fou. C'est un peu comme pour Bastia en Coupe d'Europe. Fantastique... »

En son for intérieur, pourtant, Dalger ne considère pas cette performance comme une véritable surprise. Il s'en explique ainsi :

« Monaco new look, c'est à la fois une équipe de copains, un bloc sans faille et des individualités de valeur au service de la communauté. Il y a le technique et il y a le collectif. Le physique aidant, nos prouesses initiales n'avaient donc pas grand-chose de surprenant, surtout à un moment où le football français semble se niveler par le milieu. Il suffit d'ailleurs de nous regarder jouer : on s'affole moins, on a davantage de maîtrise, on travaille avec les autres. Mais à présent, bien sûr, notre tâche devient de plus en plus dure : nous manquons plus ou moins de fraîcheur et pour cause. D'autre part, notre position en tête du Championnat nous classe parmi les principales équipes à abattre. Malgré tout, nous continuons à bien nous défendre, preuve évidente que Monaco est maintenant mûr pour d'autres tâches. Et à l'heure qu'il est, ce n'est pas mal du tout, je crois, d'avoir gagné 12 points en déplacement. Aucun de nos adversaires ne peut en dire autant. Voilà pourquoi, selon moi, Monaco a les moyens de rester jusqu'au bout en course pour le titre. »

— Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

— Je ne vais pas vous faire un dessin. Disons que c'est formidable. De me trouver au sein d'une équipe aussi motivée et aussi brillante fut pour moi si merveilleux que pour un peu, je me serais senti pousser des ailes. Les copains jouant de mieux en mieux, je me suis mis au diapason. Jamais je ne m'étais senti aussi bien physiquement et moralement. Là-dessus, sont venues se greffer deux sélections, dont celle du 15 novembre qui m'a profondément marqué... Je n'ai certes joué que vingt minutes devant les Bulgares, mais le souvenir de cette extraordinaire soirée du Parc des Princes restera longtemps gravé dans mon esprit. D'autant que j'eus le bonheur d'inscrire ce troisième but que tout un peuple attendait. Ah oui, ce fut assurément le plus exaltant instant de ma déjà longue carrière. »

LA VRAIE EQUIPE DE FRANCE

Voilà six ans que Christian Dalger porte le maillot rouge et blanc de l'A.S. Monaco. Six ans de hauts et de bas, qui lui avaient tout de même valu ses deux premières capes (en 1974) sous le règne de Kovacs :

« Un personnage hors du commun et un technicien aux idées originales, se souvient Dalger. Il m'avait retenu parmi les remplaçants (avec Papi) pour un match contre le Danemark d'abord, puis comme titulaire face à la Roumanie. Mais malgré Kovacs, l'équipe de France, alors, n'était jamais qu'une sélection. Rien à voir avec celle d'aujourd'hui. La vraie équipe de France, avec son esprit de club et son climat de confiance, avec son enthousiasme et sa chaleur, je l'ai découverte seulement au mois d'août dernier, lorsque Michel Hidalgo m'appela pour le match contre Hambourg. »

— Hidalgo ?

— « The right man in the right place », comme diraient les Anglais. Il est ouvert au dialogue, il sait comment nous prendre, comment tirer le meilleur de nous. C'est ça, un vrai entraîneur. »

— Comme Leduc ?

— Dans un autre genre, oui. M. Leduc a pour lui sa psychologie, son expérience, ses saines conceptions, sa parfaite connaissance de l'A.S. Monaco. C'est un homme sans problèmes et un technicien qui connaît bien son affaire. »

Etonnant Christian Dalger... Quand nous l'avions connu, voilà plus de 10 ans, alors qu'il venait de succéder à Djibril au poste d'ailier droit du S.C. Toulon, c'était encore un adolescent mal dégrossi et peu porté à la discussion, aux échanges d'idées.

UN GAMIN DOUE

MAIS...

C'était Hervé Mirouze qui avait fait venir à Toulon cet attaquant des Cheminots de Nîmes dont ses amis languedociens lui avaient dit grand bien. Et dans un premier temps, ce ne fut pas tout à fait ce que l'on attendait. Certes, le néo-Toulonnais affichait déjà de fameuses aptitudes techniques, ce qui lui valut d'être sélectionné junior et de jouer une finale du Tournoi international de Cannes avec l'équipe de France. Mais il était alors sujet à de terribles sautes de forme et d'humeur. Nous l'avions vu peiner, par exemple, à suivre la préparation physique très poussée de l'équipe des Espoirs lors d'un stage à Aix-en-Provence. De toute évidence, le garçon n'avait pas un moral et une volonté à la mesure de ses qualités techniques et Luciano, le successeur de Mirouze à Toulon, n'en tira lui aussi que le minimum.

Avec le recul, et surtout en fonction de sa considérable évolution psychique, Christian analyse aujourd'hui cette première étape de sa carrière avec beaucoup de lucidité :

« J'étais un gamin qui se moquait de tout. Le football ne m'intéressait que dans la mesure où tout m'était facile. Autrement, je m'en battais les flancs. Le travail à fond, l'entraînement physique à sang et à eau, ça me rebutait. J'étais comme ça. Il est vrai que le football n'était pas encore ce qu'il est. A présent, avec les mêmes idées, je n'aurais même pas eu ma place en Division d'Honneur. Au siècle où nous vivons, il n'y a plus de place pour les tricheurs, et toute réussite implique le plus grand sérieux, des efforts continus jour après jour. Voyez l'exemple de Monaco : on ne peut pas dire que les conditions de travail y soient idéales, mais ce n'est pas cela qui nous empêche d'en mettre un coup. Qu'il pleuve ou qu'il vente, à la Turbie ou à Eze, on est là, on y croit, on en veut. Le ballon, de nos jours, c'est cela aussi. »

L'AMI

DE MANOSQUE

Et puis, le football, pour « Christian de Monaco », c'est la porte ouverte sur un monde toujours plus enrichissant, ce sont les copains :

« A Toulon, rappelle-t-il, je m'étais fait un ami qui m'a beaucoup apporté. Il était plus âgé que moi, mais il m'a aidé, il m'a appris l'école de la vie. C'était Bernard Roubaud, le grand « Nard », la plaque tournante du S.C.T. des années 1960. On l'appelait « la Marine » et il est passé à côté d'une grande carrière. Aujourd'hui encore, nous sommes très liés. Il a été mon témoin de mariage, et chaque fois que l'occasion se présente, je vais lui rendre une petite visite à Manosque, où il est entraîneur depuis un bon bout de temps. »

— La famille ?

— Mes parents vivent toujours à Nîmes, où mon père est évidemment cheminot. Ils « montent » souvent me voir quand je joue au stade Louis-II, mais le football ne me laisse guère le temps d'aller les retrouver dans notre vieux « home » gardois. En revanche, il m'arrive de pousser une pointe jusqu'à Hyères, chez mes beaux-parents. C'est tout de même plus près. Mais l'essentiel de ma vie hors football et « extra muros » monégasques, je le répète, c'est la Trinité-Victor. Vraiment, j'ai eu la main heureuse en venant ici. »

Christian Dalger a fêté ses 28 ans dimanche dernier, et l'on peut dire de lui qu'il est à l'âge adulte sous tous les rapports, car indépendamment de

Signé Hidalgo

QUEL CAPITAL TECHNIQUE !

Michel Hidalgo brosse le portrait de chacun de ses Bleus.

● LE JOUEUR

« C'est le prototype de l'attaquant français de poche, mais avec un capital technique de grande valeur. Une seule petite faiblesse : le jeu de tête... Christian possède un tel bagage qu'il est capable d'évoluer sur un terrain de basket comme sur un aérodrome. »

Dribbles et feintes dans un espace réduit, passes au millimètre, de près ou de loin, tirs spontanés... que d'arguments n'est-ce pas ! Christian n'aime pas les courses longues, surtout sans ballon. Il préfère un cadre plus réduit. Là ses remises sont remarquables, surtout devant le but, sa zone préférentielle.

Christian est bien accroché au sol avec des jambes solides. Il part de la droite mais c'est un danger sur tout le front de l'attaque. Un trou de souris lui suffit. Comme en fin de match contre la Bulgarie.

Christian n'a pas encore exploité toutes ses qualités en sélection. Que de promesses... »

● L'HOMME

« Christian est subtil, dans la vie comme sur le terrain. C'est un Méridional épanoui au soleil de Monaco et de Lucien Leduc. Il a toujours un bon mot au bout des lèvres. Mais attention, c'est un caractère fort. Croyez-moi, il sait exactement ce qu'il veut, même s'il paraît toujours content de son sort. »

L'homme qui s'est épanoui en lui, il y a aussi le footballeur qui se conduit désormais en vrai professionnel, qui n'a plus rien du « météore de talent » qu'il fut un long moment.

DESTINATION ARGENTINE

L'Argentine ? Il avoue ne pas cesser d'y songer, « mais c'est à vrai dire tout notre football qui y pense, qui ne vit actuellement que pour ça », observe-t-il.

Jamais une Coupe du monde n'avait autant intéressé les Français, jamais le football ne s'est vendu aussi bien. Alors, Dalger, comme tant d'autres, est déjà en train de se dire que pour aller au « Mundial » l'esprit serein, il va falloir mettre certaines choses au point, au besoin dresser des « garde-fous » :

« Compte tenu de nos moyens et de notre esprit, je pense sincèrement qu'on peut faire un truc en Argentine, remarque-t-il. Mais attention : il faudra se garder d'aller là-bas en roulant les mécaniques, en croyant comme on dit que c'est arrivé. Pour mon compte personnel — et en espérant évidemment être de la fête, car peut-on savoir ce qui va se passer d'ici là — je suis de ceux qui considèrent que c'est déjà beau, pour la France, d'être qualifiée pour le tournoi final. Il faut donc faire en sorte que ça le soit jusqu'au bout, et dans cette optique, j'estime humblement que nous ne gagnerions pas grand-chose à trop vouloir prouver. Au contraire, nous pouvons renverser d'autres montagnes dans la mesure où on arrive au mois de juin en se disant, par-delà l'« intox » qui va aller crescendo, que l'essentiel était surtout de toucher la terre promise. »

Un cri impatient à l'horizon, le bruit enivrant des fers quand on les bat... Christian Dalger en avait fini avec le football. Calmement, il ouvrit le coffre de sa voiture et se dirigea vers le « bou-lodrome, les intégrales aux mains », cependant qu'un supporter qui l'avait reconnu lançait au passage :

« Allez Monaco ! »

LE MILINAIRE

(Jean CORNU)

● **Michel Le Milinaire, pouvez-vous vous présenter ?**

— Je suis né le 7 juin 1931 à Kergrist-Moëlou, un petit pays des Côtes-du-Nord, dans l'intérieur du pays. Je suis donc un vrai Breton.

Je suis marié ; ma femme s'appelle Marie-Louise, elle est mayennaise et nous avons quatre enfants : Sylvie, 20 ans, Régine, 19, Edith, 16 et — enfin un garçon — Marc, 15 ans.

● **Où avez-vous joué ?**

— Disons que j'ai surtout joué à Laval.

● **N'avez-vous entraîné que Laval ?**

— Oui, et avec le Stade Lavallois j'ai eu la chance d'être champion du groupe ouest en 1968-1969, de participer au « National » en trois poules en 1970-1971 et 1971-1972, d'être admis en Division II pour 1972-1973 et d'accéder à la Division I à l'issue de la saison 1975-1976. Laval en est à sa deuxième saison parmi l'élite.

● **Pour passer de la Division II à la Division I, Laval a dû changer de statut et est devenu professionnel. Vous-même avez dû, aussi, changer de statut pour devenir entraîneur à temps complet. Quelle était votre fonction exacte auparavant ?**

— J'étais conseiller pédagogique de circonscription. Cela n'a rien à voir avec les C.T.R. (conseillers techniques régionaux). Ceux-ci dépendent de la Jeunesse et des Sports ; les conseillers pédagogiques dépendent de l'Education nationale. Ainsi avais-je des contacts avec la Jeunesse et les Sports, mais mon patron était un inspecteur d'académie.

● **Comme vous l'avez dit, Laval en est à sa deuxième saison de Division I. En juin dernier, il a terminé à la seizième place. Actuellement, il est dans la première moitié du classement. Pourtant il avait mal commencé l'actuelle saison puisque pour son premier match il avait été battu 6-2 à Strasbourg. Que s'est-il passé depuis cette journée initiale ?**

— Pour cette saison, nous avons entrepris une rénovation complète de l'équipe puisque nous avons acquis neuf joueurs nouveaux à l'intersaison. Lors de nos premiers matches, surtout à Strasbourg, nous n'étions pas prêts : la cohésion nous faisait totalement défaut. Alors, nous nous sommes mis au travail sérieusement ; nous avons mis de l'ordre dans notre maison.

● **Et vous venez de battre, entre autres, Nice et Marseille...**

— Oui, parce que notre défense est stabilisée. Elle est solide et l'on peut s'appuyer sur elle pour construire : c'est l'une des meilleures après celles de Nantes, Marseille, Monaco, Strasbourg. Rassurés, sécurisés, nous pouvons ainsi attaquer.

● **Lorsque l'on a vu monter Laval en Division I, on a pu s'interroger et se demander si cette équipe n'allait pas connaître les mêmes désillusions que Grenoble ou Avignon, des villes importantes mais qui n'ont pu se fixer parmi l'élite. Or, il semble qu'il n'en soit rien : Laval est là et, bien là. Pensez-vous qu'il y ait un « phénomène Laval » ?**

— Je ne sais pas s'il y a un « phénomène Laval ». Je sais que nous travaillons beaucoup ici, dans le meilleur esprit et dans une ambiance parfaite. Laval ne prétend pas être une grande ville et il est peut-être vrai qu'il est plus facile de conserver l'unité, l'esprit de groupe dans une petite localité que dans une grande métropole.

● **Vous passez pour un apôtre du beau jeu. Pour vous il semble que la manière ait, dans une certaine mesure, plus d'importance que le résultat. Quelles sont vos conceptions sur les plans défense et attaque ?**

— Défensivement, nous jouons avec un stoppeur et un libero ; mais je recommande le marquage individuel dans la zone et je demande à mes défenseurs de s'extérioriser, de prendre des initiatives quand le jeu le permet.

Offensivement, je joue avec deux ailiers : Di Caro ou Leroy, à droite, Lechantre, à gauche et au centre avec un avant-centre type, Martinez qui bouge les défenses, est surtout chargé de marquer les buts, mais peut aussi garder la balle et effectuer un travail de sape.

Au fond, je préconise un jeu très classique.

● **Vous avez la réputation d'être libéral. Quels sont vos rapports avec vos joueurs ?**

— Je suis avec eux à tu et à toi (ses joueurs l'appellent familièrement Mimi). La véritable autorité ne vient pas de l'autoritarisme ou de faux-semblants. Elle se mérite par la compétence. Ou on est admis ou on ne l'est pas.

● **Pour votre équipe, êtes-vous le maître du recrutement ?**

— Je donne mes idées aux dirigeants et nous établissons une liste. Ensuite deux dirigeants responsables font de leur mieux, avec cette liste, selon la loi de l'offre et de la demande d'une part, des disponibilités au club d'autre part. Je pense que nous avons toujours réalisé, jusqu'ici, le meilleur recrutement possible.

● **Nous venons d'évoquer les disponibilités au club, comment se présente la situation financière de Laval ?**

— Nous avons justement fait le point la semaine dernière. Je puis vous assurer que la situation est très claire et ne nous pose aucun problème. Nous marchons sur une moyenne de 11.000 spectateurs à domicile, c'est très suffisant pour le budget que nous avons établi. Nous nous sommes promis de ne pas faire de folies et nous n'en faisons pas. Ainsi sommes-nous à l'aise.

● **A quelle place voyez-vous votre équipe à la fin de l'actuelle saison ?**

— Si je jette un coup d'œil sur notre calendrier, je considère qu'après les matches contre Monaco et à Lyon, nous avons joué 12 matches à l'extérieur et 9 seulement à domicile. Je pense que sur sa lancée Laval devrait terminer dans les dix premiers. Jusqu'ici nous avons eu quelques malheurs, nous avons dû nous priver de certains joueurs, mais nous allons les retrouver pour les mois difficiles de février à mai.

Si l'on veut voir plus loin, je crois pouvoir dire que Laval est bien accroché en Division I.

● **Et si nous parlions aussi de vous ? Comment vous voyez-vous : risque-tout, équilibré, pantouflard ? Et quels sont vos goûts ?**

— Si je me regarde dans un miroir, je crois avoir devant moi un homme optimiste de nature. Je ne vois jamais la vie en noir et je ne crois jamais que tout est irrémédiablement perdu.

La famille pour moi est une cellule importante, une sorte de havre de paix où je me retrempe volontiers pour réfléchir ou me refaire un moral après un coup dur.

Le football est ma passion et je n'ai pas d'autre hobby. Je vais très peu au cinéma. Mes distractions ? Un bon livre et la T.V. Je n'ai pas de goûts extravagants. Je suis un homme simple aux goûts simples. »

L'ANNEE 1977 touche à sa fin, qui fut particulièrement féconde pour le football français.

Ce qui fait encore mieux ressortir la force et l'éclat du football, c'est la situation misérable dans laquelle se débat le reste du sport.

Jamais sans doute le sport, en France, n'a été si mal compris et si mal soutenu, qu'il s'agisse des sphères intellectuelles ou des Pouvoirs publics. Il doit se débrouiller tout seul, et c'est devenu de plus en plus difficile. Partout, dans le monde, le sport doit son développement et son rayonnement au concours actif et résolu des gouvernements.

En France, on l'abandonne. Et si le football, seul ou presque, relève la tête et devient compétitif sur le plan international, c'est qu'il a su se prendre en charge lui-même, sur le plan économique, technique, administratif. La fédération et les clubs ont su, et ont pu, se substituer à l'Etat, en créant leurs propres écoles de football, en formant leurs cadres, en améliorant leurs installations. Ils ont, heureusement, trouvé, presque partout, l'appui des municipalités, sans lesquelles le football d'élite, réduit à ses propres ressources, sombrerait.

Ne crions donc pas trop vite victoire.

Sans doute le football montre-t-il que rien n'est perdu pour le sport français, puisque ses efforts patients, obstinés, ont fini par payer. Son exemple est un encouragement et une lumière pour tous les autres sports.

Mais la situation même du football restera fragile, vulnérable, tant qu'elle ne reposera sur aucune structure d'ensemble. Et tant que le sport tout entier ne sera pas pris au sérieux par ceux qui conduisent notre pays.

LES derniers matches de Championnat de l'année ont eu lieu samedi et dimanche. Ils ont souligné, une fois encore, l'incertitude d'une compétition où les derniers viennent si souvent à bout des premiers que nul ne s'en étonne plus. C'est un bien pour le « suspense », mais non sans doute pour l'équilibre et la densité de l'épreuve.

Mais comment nos meilleures formations ne donneraient-elles pas des signes de lassitude et comment ne s'abandonneraient-elles pas à la loi du « moins fort » alors qu'elles sont soumises à un rythme aussi infernal ? Je sais

diale s'il se laissait griser par l'encens de son succès et des succès de la France. Le classement du « Ballon d'Or », ne l'oublions pas, est établi par les journalistes spécialisés de tous les pays d'Europe.

Il ne doit donc rien au chauvinisme ni à la cocarde.

Gardons-nous donc des cocoricos prématurés.

Les choses viendront à leur heure, et pas avant.

PROFITONS donc de cette semaine d'attente pour revenir sur la performance admirable que vient de réaliser Bastia, auteur de six victoires consécutives en Coupe de l'U.E.F.A.

En commentant cet exploit, nous avons indiqué ici-même :

— que jamais une équipe française ne l'avait accompli dans aucune des trois Coupes européennes ;

— que les plus illustres clubs d'Europe — tels que le Real, Benfica, Milan, Ajax, le Bayern — ne l'avaient pas eux-mêmes réalisé ;

— et que nous n'avions pas à la mémoire de séries de victoires plus importantes.

Les recherches auxquelles nous nous sommes livrés, depuis cette date, et les nombreuses indications que nos lecteurs-archivistes ont bien voulu nous fournir nous permettent d'être aujourd'hui beaucoup plus explicites.

Il s'agit de découvrir les clubs qui ont remporté le nombre maximum de victoires consécutives à l'intérieur d'une même épreuve européenne (c'est ainsi que nous ne tenons pas compte de séries établies sur deux saisons de suite : par Anderlecht, par exemple, qui remporta huit matches d'affilée en Coupe des vainqueurs de Coupe, à cheval sur 1975-1976 et 1976-1977).

Notons à cet égard que la Coupe de l'U.E.F.A. avec ses soixante-quatre engagés et ses six tours d'épreuve, dont une finale par aller et retour (soit 12 matches pour les finalistes), se prête mieux que la C 1 et la C 2 à ce genre de performances.

Le recordman actuel toutes catégories semble bien être MOENCHENGLADBACH qui, dans la Coupe de l'U.E.F.A. 1974-1975, a gagné NEUF fois de suite, face au Wacker Innsbruck au match retour (3-0), à Lyon (1-0 et 5-2), à Saragosse (5-0 et 4-2), à Banik Ostrava (1-0 et 3-1) et à

Cologne (3-1 et 1-0). Dommage qu'en finale le club allemand ait concédé, sur son propre terrain, un match nul à Twente, avant de l'écraser chez lui par 5 à 1 et de remporter ainsi la Coupe de l'U.E.F.A.

Derrière ce record très difficile à améliorer, on trouve avec SEPT victoires successives :

● DYNAMO KIEV (U.R.S.S.) pour sa série de 1974-1975 en Coupe des vainqueurs de Coupe : devant C.S.K. Sofia (1-0 et 1-0) E. Francfort (3-2 et 2-1), Bursasport (1-0 et 2-0) et P.S.V. Eindhoven (3-0).

● EINTRACHT FRANCFORT (R.F.A.) en Coupe des vainqueurs de Coupe 1975-1976 : Coleraine (5-1 et 6-2), Atletico Madrid (2-1 et 1-0), Sturm Graz (2-0 et 1-0) et West Ham (2-1).

● JUVENTUS (Italie) qui, en Coupe des Foires 1970-1971, battit successivement Rumelange (7-0 et 4-0), Barcelone (2-1 et 2-1), Peczi Dosza (1-0 et 2-0) et Twente (2-0).

C'est tout, et l'on voit que c'est très peu. Avec six victoires successives, on trouve d'ailleurs également un très petit nombre de clubs, tels que Manchester United (C 1 1965-1966), Leeds (C 1 1969-1970), Wolverhampton (C 3 1971-1972).

On voit que Bastia et P.S.V. Eindhoven se trouvent en excellente compagnie, et qu'une seule victoire de plus leur suffirait pour atteindre un palier qu'un seul club a jamais dépassé.

L'ACTUALITE, qui n'est pas sentimentale, rapproche, en cette fin d'année, deux événements aussi différents que possible, l'un désolant, la mort de Charles Paret, l'autre joyeux, le mariage de Michel Platini.

Charles Paret était de ces hommes discrets et modestes sur lesquels le football repose sans en avoir l'air. Il était de toute son âme et de toute son application quotidienne l'A.S. Saint-Etienne. Et si l'on parlait beaucoup moins de lui, dans nos reportages, que de Rocheteau, d'Herbin ou de Rocher, c'est qu'il travaillait dans l'ombre, mais non sans avoir le même poids et la même efficacité. Les Stéphanois, qui savent, eux, n'ont pas fini de pleurer l'homme, mais aussi le serviteur. Il manquera désormais quelqu'un au stade Geoffroy-Guichard, quelqu'un sans qui les choses ne seront jamais exactement ce qu'elles étaient.

Platini n'est pas seulement un extraordinaire footballeur, symbole du football français renaissant, c'est aussi un garçon qui, par sa simplicité et sa sincérité, sait se faire aimer. C'est pourquoi son mariage fait plaisir à tous ceux qui aiment le football en France. C'est un peu comme si notre fils ou votre frère se mariaient. On est content, voilà tout. Et c'est ce qu'on voulait lui dire.

EN ATTENDANT LE "BALLON D'OR..."

bien que la Coupe du monde pèse sur notre Championnat actuel et accentue encore sa précipitation, mais le mal principal réside, à nos yeux, dans cette Division I pléthorique, qu'il faudra bien, un jour, avoir le courage d'émonder.

On veut jouer à la fois sur tous les tableaux : le Championnat, la Coupe, les Coupes européennes, l'équipe de France ; et on finira par se casser le cou. Je sais bien que les clubs, entraînés par le courant de l'inflation, ont besoin de toutes ces recettes, et qu'un rien risquerait de faire crouler l'édifice.

Ça n'est pas une raison pour attendre la catastrophe en fermant les yeux. On ne peut pas demander à nos joueurs professionnels d'être sur le pont douze mois sur douze, même s'ils y trouvent quelques avantages.

Vouloir faire repartir le Championnat au début de juillet, alors qu'on se remettra à peine des émotions de la Coupe du monde, nous semble, à cet égard, une folie. Et même la date, finalement choisie, du 19 juillet, constitue, à notre avis, une erreur.

Les problèmes financiers ne doivent jamais prendre le pas sur les raisons sportives. Lorsqu'elles le font, c'est l'existence même et la signification du sport qui sont menacées.

MARDI prochain, « France Football » décernera ses récompenses annuelles tant nationales qu'internationales. Le mardi suivant, il publiera son classement européen par nations, basé sur tous les résultats internationaux de l'année.

Ces classements traditionnels verront leur intérêt accru par la présence française. Pendant de longues, de très longues années, le « Ballon d'Or » du meilleur footballeur européen et la hiérarchie des équipes nationales européennes étaient établis sans que le mot « français » apparaisse jamais. Désormais, la candidature française surgit partout. Du côté des joueurs, comme du côté des clubs et des équipes nationales.

Une dépêche d'agence erronée a même laissé croire que Platini était couronné « Ballon d'Or » 1977 et elle a été reprise par plusieurs de nos confrères, qui ignoraient que notre consultation auprès des journalistes européens était loin d'être terminée et que jamais le verdict du « Ballon d'Or » n'était connu avant le dernier mardi de décembre.

Ne prenons tout de même pas nos désirs pour des réalités ! Nous ne sommes pas encore champions du monde ! Et rien ne sert en sport de vouloir courir « plus vite que la musique » ...

« France Football » serait indigne de sa réputation mon-

FRANCE Football

(Nouvelle série)

N° 1654

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION

Tony ARBONA, Didier BRAUN, Jean CORNU, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Marie LORANT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

Rédaction-Administration

10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 08
Tél. : 824-70-80

Service-Vente

25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique : FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen
Cedex

FRANCE

DOM - TOM (voie maritime)
3 mois : 50 F ; 6 mois : 95 F ;
12 mois : 185 F.

ETRANGER

(voies maritime et ferroviaire)
3 mois : 70 F ; 6 mois : 130 F ;
12 mois : 235 F.

VOIE AERIEENNE

Renseignements sur demande.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F.

Publicité

Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 08

Commission paritaire
n° 20.078



Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 13 décembre 1977 n° 1653 a été tiré à 248.469 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

vous en dit plus

avec MAX URBINI

FOOTBALL D'ÉTÉ ET FOOTBALL D'HIVER

Dernier week-end chargé dans les états-majors du football français. Notez ainsi que :

① Le Championnat de division I 78-79 débutera le 19 juillet. La date du 11 juillet, envisagée un instant, a été jugée trop précoce en raison de la participation de la France au Mondial 78 (1^{er}-25 juin).

② Les dates de la trêve hivernale 78-79 ne sont pas encore fixées. On a annoncé que cette trêve irait du 15 décembre au 15 février. L'information est inexacte. Jean Sadoul le Président du Groupement, nous a déclaré :

« La trêve de deux mois est l'idéal vers lequel on doit tendre pour des raisons techniques (matchs joués dans de meilleures conditions), physiques (les blessures sont moins graves sur une pelouse normale que sur des terrains verglacés) et matérielles (les recettes sont meilleures en juillet-août qu'en décembre-janvier, question de confort pour le spectateur et de facilité de déplacement par la route, souvent de 40 à 50 kilomètres).

« La formule idéale ne sera pas appliquée la saison prochaine compte tenu de la Coupe du Monde. Le Championnat 78-79 débutera le 19 juillet, vous le savez. Il s'arrêtera vers le 15 décembre et reprendra vers le 20 janvier pour se terminer début juin. Nous resterons donc dans le même cadre de Championnat et les lauréats de la saison accèderont normalement aux compétitions européennes 79-80 dont les 1/8 de finale sont toujours terminés à mi-décembre. »

Autres initiatives du Groupement :

● La Coupe des Alpes sera disputée les 1^{er}, 4, 8 et 11 juillet. En dehors du Stade de Reims, vainqueur l'an passé, les trois autres clubs seront désignés en fonction du classement à la date du 25 mars 1978.

— Le Groupement sera représenté le 21 décembre par MM. Thébaud et Dehoux à l'assemblée générale du Stade Rennais.

— Une avance de 40.000 F sur le fonds d'aide à la division II est consentie à certains clubs, notamment Angers, Toulon, Toulouse, Cannes et Besançon.

— L'Olympique de Marseille et l'Olympique de Lyon sont autorisés à se rendre au Sénégal et en Israël durant la trêve, mais sans les internationaux Marius Trésor et Bernard Lacombe.

D'autre part, le Conseil Fédéral a :

● Donné son accord pour les stages de l'équipe de France prévus au Touquet du 13 au 16 mars et du 12 au 19 avril. La concentration des 22 sélectionnés de la Coupe du Monde aura lieu du 14 au 21 mai dans un lieu à désigner.

● Décidé de doubler les matches contre l'Italie (8 février) le Portugal (8 mars) et le Brésil (1^{er} avril) par des rencontres d'une France 2 qui auront lieu la veille des trois événements pour permettre une meilleure appréciation des candidats au Mondial. La Roumanie a donné son accord pour le 31 mars.

● Reconnu le projet d'une compétition réunissant les clubs des pays qualifiés pour la Coupe du monde. Les équipes françaises pourront y participer à l'exception des demi-finalistes de la Coupe.

ICI LES ARTILLEURS SOVIÉTIQUES

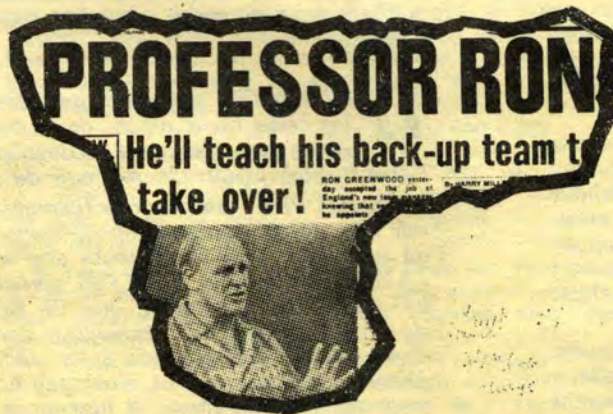
Un document de Grégoire Amirzayan, lecteur de « F. F. » à Bourg-les-Valence et archiviste passionné du football soviétique. Il concerne les canonnières d'un Championnat un peu mystérieux.

1958 Ilyine (Spartak Moscou) 19 ; 1959 Kaloev (Dynamo Tbilissi) 16 ; 1960 Kaloev (Dynamo Tbilissi) 20 ; 1961 Koussarov (Torpedo Moscou) 22 ; 1962 Monkarov (Neftchi Bakou), Sevitov (Spartak Moscou), Kazakov (Aviation Sverdlovsk), Mouskine (Dynamo Minsk) 16 ; 1963 Koubaiev (Rostov) 27 ; 1964 Fedorov (CSKA) 16 ; 1965 Koubaiev (Rostov), 1966 Djoudjachvili (Dynamo Tbilissi) 20 ; 1967 Moustikine (Dynamo Minsk) ; 1968 Abdourahimov (Paktor Tachkent), Kavashvili (Dynamo Tbilissi) 22 ; 1969 Ossianine (Dynamo Moscou), Praskourine (Rostov), Kherkhadze (Torpedo Koutassai) 16 ; 1970 Nodia (Dynamo Tbilissi) 17 ; 1971 Molofeev (Dynamo Minsk) 16 ; 1972 Blokhine (Dynamo Kiev) 14 ; 1973 Blokhine (Dynamo Kiev) 18 ; 1974 Blokhine (Dynamo Kiev) 20 ; 1975 Blokhine (Dynamo Kiev) 18 ; 1976 printemps, Andreassian (Ararat Erevan) 8 ; 1976 automne, Markhine (Zenith Leningrad) 17 ; 1977 Blokhine (Dynamo Kiev) 17.

Le record d'efficacité en une saison ne figure pas dans ce tableau. Il appartient à l'Arménien Nikita Simonian, actuel entraîneur de l'équipe nationale soviétique, avec 34 buts réussis en 1950 pour le bonheur du Spartak Moscou.

Au classement général des artilleurs du Championnat de toutes les époques, la palme revient à Bonomairov (Torpedo Moscou) 152 buts, devant Simonian 144... qui mérite le titre suprême si on tient compte de ses 12 buts en sélection.

VIVE GREENWOOD !



« Professor Ron »... c'est Ron Greenwood confirmé dans son rôle de patron de la sélection d'Angleterre.

« Il apprendra à son équipe à redevenir la meilleure », affirme le « Daily Mirror » comme toute la presse londonienne.

Ron Greenwood, qui fait l'unanimité, entend redonner un style à l'élite du football anglais. Il fera des essais, bien sûr, mais reconstituera aussi une formation B autour de Peters (34 ans), l'un des héros de 66. L'expérience au service de la génération montante.

MENOTTI VEUT PIAZZA POUR LE MONDIAL

Un câble de Buenos Aires signé Léon Ricard, fait le point sur les intentions de Cesar Menotti, à six mois du Mondial.

Les rumeurs les plus curieuses ont couru au sujet de la préparation de l'équipe argentine pour le Mondial. La presse européenne a même annoncé qu'il n'y aurait plus aucun match jusqu'au 1^{er} juin. Ce n'est bien sûr pas le cas, mais l'entraîneur national Menotti est victime d'un calendrier démentiel qui ne lui laisse guère pour le moment la possibilité de travailler sérieusement.

Depuis plusieurs saisons, et pour des raisons politiques, les descentes en Division II étaient régulièrement annulées, ce qui a valu en 1977 un Championnat métropolitain de 46 journées, commencé en février, interrompu un mois et demi en juin pour la saison internationale, et terminé à la mi-novembre. Trois jours plus tard, début du Championnat national avec 14 matches (mercredis et dimanches), puis demi-finales et finales aller et retour, ce qui nous mènera à fin janvier.

On peut espérer que les joueurs auront droit à un mois de repos. C'est pourquoi, au retour de leurs vacances, pour soustraire ses sélectionnés à ce rythme insupportable exigé par les finances des clubs, Menotti a l'intention de présenter une liste de 25 joueurs qui pour six mois seront sous ses ordres et ne dépendront plus de leurs clubs. Le Championnat reprendra donc sans eux, en donnant éventuellement à Menotti la possibilité d'incorporer ou de démobiliser tel ou tel élément. Les sélectionnés commenceront alors le travail réel de préparation pour leur Mondial.

Il y aura d'abord deux matches contre le Brésil pour la Coupe Rocca : le premier à Buenos Aires le 19 mars, le second au Brésil le 22. Puis une courte saison internationale à Buenos Aires : le 29 mars contre la Bulgarie, le 5 avril contre la Roumanie et le 12 avril contre le Portugal, c'est-à-dire trois équipes européennes considérées comme d'un bon niveau mais non qualifiées pour le Mondial. Il ne restera plus alors que six semaines, au cours desquelles la sélection ne jouera que des matches d'entraînement un peu poussés, sauf si Menotti estime que le mécanisme n'est pas au point.

Il est difficile de savoir où se joueront les matches de Buenos Aires. Il y a maintenant un an qu'on ne joue plus au stade de River Plate qui est en partie transformé pour recevoir tous les grands matches de juin. Mais la pelouse est prête, et les tribunes sont presque terminées. Il est donc possible que les matches de la sélection soient l'occasion de pré-entraîner le stade, ce qui servirait de répétition générale pour les questions de stationnement, accès et évacuation, organisation de police, etc.

Quant à la composition même de l'équipe, il semble que Menotti ait pris une décision de principe sur ses « étrangers » après les six semaines qu'il a passé à parcourir l'Europe. Le joueur qui l'intéresse le plus est Mario Kempes. On peut d'ores et déjà considérer qu'il sera présent au rendez-vous. Car Menotti le connaît bien, Kempes a déjà joué avec les avants de la sélection actuelle, et même si Valence ne le lâche que début mai, ce sera suffisant pour l'intégrer au groupe.

Deux autres joueurs argentins, défenseurs tous les deux, intéressent Menotti : Enrique Wolff, du Real Madrid, et Osvaldo Piazza. Notons à titre anecdotique qu'un des buts du voyage de Menotti était de voir jouer Piazza le 9 novembre contre Paris-S-G. Or, ni Piazza n'a joué le match en question, ni Menotti n'est arrivé à temps à Paris pour... ne pas le voir. Menotti n'a donc jamais vu jouer Piazza, et il n'a même pas eu un seul contact avec lui. Mais les références de ses assesseurs semblent lui suffire. De toute façon, le problème est beaucoup plus ardu que pour Kempes : car il va s'agir d'intégrer les deux hommes dans le plan de jeu défensif des Argentins qui diffère totalement du système européen. Wolff a pratiqué la défense en ligne il y a trois ans à River Plate, Piazza ne l'a jouée qu'avec son club de quartier, Lanus, avant 1972 ! L'adaptation, ou même la réadaptation, ne se fait pas en 48 heures. Menotti les poudrait tous les deux pour la série internationale de mars-avril. A travers la A.F.A. et les ambassades argentines respectives, il va les demander pour le 1^{er} mars. Que répondront Santiago Bernabeu et Roger Rocher ? On le devine.

LE COSMOS PARLE DE PLATINI !

Michel Platini a les pieds sur terre et nous apprécions beaucoup sa sérénité dans le monde bouillonnant du football.

Le numéro un de l'équipe de France a confirmé, la semaine passée, qu'il désirait rester à Nancy au moins jusqu'en 1979.

Platini lira avec le sourire un télex venu de New York.

« Cosmos intéressé par Platini. Tout dépendra réussite en Coupe du monde. »

En attendant « France Football » lui adresse un bouquet de vœux à l'heure de son mariage avec Christèle, adorable Lorraine.

ESPAGNE ET

HOLLANDE PARTOUT

Quatorze pays demeurent en compétition dans les trois Coupes européennes (tirage au sort des quarts de finale, 20 janvier, Zurich).

Mais seules la Hollande et l'Espagne continuent à jouer sur tous les tableaux.

Qualifiés	C.C.C.E.	C.V.C.E.	U.E.F.A.	Total clubs
Allem. Ouest	Moencheng.		Ein-Francf.	2
Angleterre	Liverpool		Aston Villa	2
Autriche	Wacker Inns.	Autr. Vienne		2
Belgique	Bruges	Anderlecht		2
Espagne	Atletico M.	Betis Sév.	Barcel. F.C.	3
Italie	Juv. Turin			1
Hollande	Ajax Amst.	Twente	P.S.V. Eind.	3
Portugal	Benfica	Porto		2
Danemark		Veile		1
U.R.S.S.		Dyn. Mosc.		1
Yougoslavie		Hajduk Sp.		1
			Magdebourg	2
Allem. Est			Carl Z. Iéna	1
France			S.E.C. Bastia	1
Suisse			Grass Hopp.	1

POUR LES BEAUX

YEUX DU KAISER

« Pouvez-vous nous prêter Beckenbauer pour la Coupe du monde et les tests matches qui la précéderont ? »

La Fédération ouest-allemande vient de poser la question aux responsables du Cosmos le club du Kaiser.

Réplique télégraphique de New York :

« Question à l'étude sur le plan financier. »

On dit dans la coulisse du Cosmos que l'affaire pourrait être conclue sur la base de deux cents millions anciens.

L'état-major de la République fédérale d'Allemagne n'ira sûrement pas jusque-là...

LES RANGERS

SUR LE PODIUM

Gloire aux Rangers d'Enugu brillants ambassadeurs du Nigeria ! Ils ont remporté la Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupes aux dépens du Canon de Yaoundé (Cameroun) : 4-1 à domicile, 1-1 à l'extérieur. Le coup parfait...

Les Rangers ont reçu leur trophée des mains du président Akmadou Ahidjo... et fêtent leur triomphe depuis une semaine.

« C'est la meilleure équipe africaine de ces dix dernières années », affirment, beaux joueurs, les Camerounais.

ICI LES BUTEURS

« Ils déchainent les passions à travers le globe. Ils font exploser les stades. Ils fascinent, ils intriguent, ils ont le monde à leurs pieds. On les appelle les chasseurs de buts... »

Ce préambule situe « Buts » le livre de Charles Bietry paru chez Solar et qui raconte les histoires extraordinaires des plus célèbres canonnières de Di Stefano à Cruyff en passant par Gerd Muller et Eusebio...

L'inoubliable Alfredo rappelle ainsi :

« Des buts m'ont donné de grandes victoires, d'autres m'ont procuré beaucoup d'argent, mais celui qui m'a laissé le meilleur souvenir est un but presque ordinaire.

En 1951, en Colombie, avec les « Millonarios » sur un centre de Rossi, j'ai marqué du pied gauche, des vingt mètres, dans l'angle supérieur droit. C'était contre le Racing de Buenos Aires. Nous avons gagné 2-0, et c'est assez difficilement explicable, mais c'est ce but qui me revient le plus souvent à la mémoire. »

Et Johan le magnifique évoque :

« C'était ma première saison à Barcelone et, ce jour-là, face à l'Atletico de Madrid, nous jouions un match capital. A la mi-temps, le score était toujours de 0-0 et je ne cache pas que je commençais à m'inquiéter.

Mais dès le coup de sifflet, Reixach a débordé sur son aile et a centré. J'étais au deuxième poteau, la balle m'arrivait très haut. J'ai bondi et l'ai reprise de l'intérieur du pied. Pas de lob, pas de reprise fulgurante, juste une opposition du pied, et le ballon s'en est allé dans la lucarne.

Nous étions libérés, nous avons gagné et nous sommes devenus champions d'Espagne... »

Charles Bietry a réalisé un ouvrage pour faire rêver toutes les générations.

● 27 DÉCEMBRE

● 2 JANVIER

FRANCE 2 Football

I.N.D.I.S.P.E.N.S.A.B.L.E.S

aux témoins
d'une aventure
passionnante
avec

● LE 22^e BALLON D'OR EUROPÉEN
attribué par les journalistes de tout le continent

● LES N^{os} 1 DE FRANCE FOOTBALL
désignés par une rédaction couvrant tous les événements

● LE CLASSEMENT DE TOUTES
LES ÉQUIPES NATIONALES
EUROPÉENNES

établi avec les résultats complets de 1977

● " NOUS LES ARGENTINS "

la suite d'une série qui passe en revue les joueurs de l'équipe de France qualifiée pour le Mondial

FRANCE Football

toujours égal
à lui-même



O.M. ET



Vingt mille spectateurs à Nice et un duel de géants entre les Aiglons niçois et les Verts. Du grand spectacle avec des acteurs de génie. Sanchez (photo du haut) échappe à Santini et Farison, pendant que Guillou « se frotte » avec Bathenay et Janvion. Tout ce beau monde ne s'épargne pas. C'est le public qui est aux anges.

Reportage photographique de Patrick BOUTROUX, André LECOQ, Jean-Claude PICHON.

NICE, NOËL AU BALCON

NICE - SAINT-ETIENNE (2-1)

(Jacques ETIENNE)

UN FOOTBALL DE SEIGNEURS

NICE. — Avant la trêve, c'était le match attendu, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, les Niçois furent les premiers à faire toucher les épaules aux Stéphanois à Geoffroy-Guichard après quatre ans d'invincibilité. Ce sont des choses qui ne s'oublient pas facilement...

Ensuite, le classement des deux équipes incitait à la réflexion. La « percée » de

Marseille obligeait Nice à donner un ultime coup de collier afin de rester dans la roue des Olympiens. De plus, on voulait savoir si les hommes de Léon Rossi, après leur échec de Metz, n'étaient pas, après tout, en perte de vitesse... Question plusieurs fois posée.

Quant aux Stéphanois, qui n'ont pas tellement brillé jusqu'ici, mais qui restent

remarquablement dans le coup, ils se devaient absolument de « réussir un truc », faute de quoi ils rentreraient dans le rang et probablement pour longtemps.

Enfin, on se disait que ces deux équipes, eu égard à leur fond de jeu et à la qualité de leurs individualités, devaient nous offrir un débat de qualité. Telles étaient au départ les données du problème.

Disons que nous n'avons pas été déçu, loin s'en faut. Ce match aura certainement constitué — au moment où les joueurs s'apprêtent à remiser leurs chaussures — le point d'orgue d'une première moitié de saison qui aura valu aux milliers de spectateurs présents sur les stades beaucoup de satisfaction.

Par l'intensité de la bataille, la valeur du jeu fourni, le suspense qui dura jusqu'à la fin, le caractère dramatique qui présida au débat, on sentait que nous vivions avec les 20.000 spectateurs un grand moment.

Nice, pas trop rassuré quant à sa défense remaniée et très rajeunie, accepta tout d'abord la domination des Verts. On vit alors le Saint-Etienne des meilleurs jours, menant de bonnes actions offensives, exerçant un pressing constant. On assistait au spectacle de l'équipe la mieux classée et sensée être supérieure cherchant son salut dans le contre. Cette tactique s'expliquait pour la raison évoquée ci-dessus, mais aussi par le fait que Bjekovic avait ouvert le score dès la 5^e minute.

Les actions des Stéphanois avaient quelque chose d'émouvant. Elles marquaient la résurrection d'une équipe longtemps adulée des foules et à la recherche de son standing passé. Un Saint-Etienne comme on l'avait rarement vu à l'extérieur cette saison, ainsi que le soulignait Robert Herbin à la fin de la rencontre.

NENAD BJEKOVIC : intégration réussie

(Jean CORNU)

NICE. — Il porte la tête droite, son regard altier domine tout ce qui l'entoure. Il n'a pas le profil d'aigle de Skoblar, mais il est de la même race. C'est assurément un seigneur du football.

Deux jugements vous le confirmeront.

Celui de Jean-Marc Guillou d'abord, qui opère à ses côtés depuis 18 mois et qui fut même son entraîneur pendant quelques semaines :

« Nenad Bjekovic a pour lui la technique, la vitesse de course, le jeu de tête, le tir et surtout la vision du jeu. Il n'a aucune faille dans son football. Je ne sais si l'on peut dire qu'il est le meilleur avant-centre ou le meilleur joueur étranger opérant en France. Mais en tout cas, il est indiscutablement dans le peloton de tête de l'une et l'autre catégorie. »

Et quand on connaît la réserve de Guillou, ce compliment prend une valeur extrême.

Autre jugement, celui de Piazza, qui n'a pas passé un meilleur après-midi que lors du match aller à Saint-Etienne devant ce même Bjekovic :

« Si l'on n'est pas constamment sur lui, dit-il, il vous échappe comme une anguille. Dès qu'il a un peu de champ, il est insaisissable, et les deux fois que nous avons dû jouer contre Nice cette saison, les circonstances ont voulu qu'il en ait. Ce n'est pas étonnant qu'il nous ait fait si mal l'une et l'autre fois. C'est un joueur complet, très vif, très souple, à la merveilleuse technique et aussi un chasseur de buts. Personnellement, je pense que dans les 16 mètres Carlos (Bianchi) est plus royal. Mais partout ailleurs, Bjekovic, au jeu très différent, lui est, me semble-t-il, supérieur. »

Et Oswaldo, pour juger un avant-centre, est orfèvre en la matière.

Devant Saint-Etienne, Nenad Bjekovic a encore marqué un but valide, ce qui porte son total à 18. Il en a obtenu deux autres, tous deux refusés : le premier très normalement, le second d'une manière plus discutable, car il n'est pas évident que Nenad ait commis une faute sur Curkovic. Il est trop correct pour cela et trop correct aussi pour protester contre une annulation, fût-elle injustifiée.

Le lendemain du match Nice-Saint-Etienne, après le repas pris en commun avec toute l'équipe, il est parti pour la Yougoslavie, pour Belgrade où ses parents et ses sept frères l'attendaient à l'occasion des fêtes de Noël.

On parlera football là-bas, car connaissez-vous un Yougoslave qui ne joue pas à ce jeu ?

Et Bjekovic dira combien il se plaît à Nice, dans une équipe qui tourne rond et à laquelle il a complètement adhéré cette saison.

« La langue m'a beaucoup gêné au début, confesse-t-il. Je vivais un peu dans l'ombre de Katalinski, mon traducteur officiel. Mais maintenant, cela va beaucoup mieux de ce côté-là. A la maison, avec ma femme et mes deux enfants, Jelena, ma fille de 6 ans et mon fils Nenad de 4 ans, qui vont tous deux à la maternelle, nous parlons français. Et nos progrès sont grands aux uns et aux autres. »

Jean-Noël Huck intervient, même pour avancer :

« Maintenant, il commence à nous « chamber » en français, preuve qu'il connaît assez bien notre langue. »

Je dois dire que Nenad — comme Josip (Katalinski) — s'est parfaitement uni à l'équipe. Jusqu'à cette saison, il y avait eux et nous autres les Français. Maintenant, Nenad et Josip font vraiment partie de notre groupe. Ils participent à nos jeux, que ce soit de cartes, de boules ou autres, et quand l'un est absent, l'autre ne se sent pas perdu. Il est avec nous.

Je pense que cette intégration réussie a changé aussi l'état d'esprit de toute notre équipe. Nous sommes davantage solidaires. Voilà qui doit nous aider dans les moments difficiles que nous connaissons — et cela semble normal que nous en connaissions — jusqu'à la fin de la saison. »

Bjekovic veut apporter sa contribution au titre de champion de France auquel il croit dur comme fer pour l'O.G.C. Nice.

« Je ne vise pas quant à moi la couronne de premier buteur. Je cherche uniquement à faire gagner Nice. C'est pour moi l'essentiel. Il me reste encore un an et demi de contrat. Je ne sais pas si le club me le renouvellera. Mais avant l'expiration de celui-ci, je voudrais bien voir l'O.G.C.N. champion de France, et je pense que cette saison peut être la bonne. Aussi ne faut-il pas laisser échapper l'occasion. »

Nenad Bjekovic fera tout pour atteindre cet objectif, soyons-en persuadé. Son intégration avec l'O.G.C. Nice, où il se sent parfaitement à l'aise, est réussie. Mais elle l'est aussi dans la vie tout court.

« J'adore me promener dans Nice, dans les rues ou sur la Promenade des Anglais, ou bien encore dans l'arrière-pays. Le site est merveilleux et le climat enchanteur. »

Il s'instruit, il commence à lire des bouquins sérieux et chez lui il regarde souvent la télévision.

« Pour mieux apprendre encore la langue », assure-t-il.

Car à Nice, il est maintenant comme chez lui.

MARSEILLE - LENS (4-0)

LA PROMESSE TENUE DE SKOBLAR

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Josip Skoblar, qui n'est pas homme à badiner avec le football, l'avait bien laissé entendre : pour lui, l'essentiel n'était pas tellement d'être en tête du Championnat, mais bien davantage de justifier la réputation nouvelle de l'O.M., une réputation telle, empressons-nous de l'ajouter, que l'équipe olympienne sera très probablement l'une des équipes à abattre au cours de la seconde partie du Championnat. Avant le dernier match de l'année contre Lens, maître Josip, qui sait donc ce qu'il veut, n'avait pas hésité à annoncer que, à son sens, le premier devoir de l'O.M. était dorénavant de se conduire en leader de faire en sorte qu'on ne puisse pas dire que sa première place était le fruit du hasard ou de la chance.

Skoblar a plus ou moins tenu sa promesse : pendant cinquante minutes, en effet, ses Olympiens ont fait le spectacle conformément à ses vœux. Certes, ce ne fut pas un grand régal, mais, dans l'état actuel des choses, ce serait vraiment vouloir trop faire la fine bouche que de demander davantage à une équipe dont on n'attendait certainement pas tant au début de la saison en cours. L'essentiel pour l'O.M. est donc d'avoir non seulement consolidé sa place de leader, mais aussi d'avoir montré qu'il y avait décidément quelque chose de changé, sur tous les plans, à Marseille. Cet esprit collectif, cette joie de jouer, ce sérieux dans tout ce que font les joueurs, c'est bien la preuve que l'O.M. a fait peau neuve, et qu'on peut dorénavant le tenir pour un compétiteur non seulement valable mais également porteur de grandes espérances.

En l'occurrence, les Marseillais n'ont pratiquement éprouvé aucune peine à distancer une équipe lennoise déjà amoindrie par l'absence de son international Six et, de surcroît, handicapée par le malaise dont avait été victime son jeune défenseur Flak (infection dentaire) juste avant le coup d'envoi, obligeant Leclercq, à peine convalescent, à faire une rentrée précipitée (rentrée qui n'allait pas être de longue durée, puisque, en seconde mi-temps, le blond libero céda sa place à Mujica).

L'O.M. aussi avait ses petits problèmes avant cette rencontre, puisqu'il lui manquait Victor Zvunka en défense et Flores en attaque, mais on peut dire de Marseille en Championnat comme de Bastia en Coupe d'Europe qu'il est apte à surmonter toutes les difficultés à partir d'un état d'esprit digne d'éloges et d'une volonté quasiment indomptable.

A la mi-temps, pourtant, Marseille n'avait

Que Nice ait finalement réussi à l'emporter dans ces conditions rehausse indiscutablement son succès. Non seulement les Niçois ont su préserver le résultat dès qu'il fut acquis, mais ils terminèrent au sprint — à l'inverse de leurs adversaires — ce qui témoigne d'une condition physique parfaite.

Ainsi, pour la formation de Rossi, il n'y a pas eu ce fameux passage à vide qui caractérisait l'équipe niçoise les saisons précédentes. Son mérite n'est pas mince, si l'on considère par exemple qu'évoluait devant Saint-Etienne une défense « new-look » où ne figuraient ni Zambelli, ni Katalinski. C'est du même coup rendre hommage à des garçons comme Pigal et Baraja notamment, qui ont su dans des conditions particulièrement difficiles, faire oublier les habituels titulaires.

Ecrire cela, c'est aussi une façon de reconnaître l'important travail de formation des jeunes qui a été effectué au sein de l'OGCN, et qui donne maintenant de beaux fruits. Aucun doute n'est permis : Nice est remarquablement placé dans la course au titre après avoir été plusieurs fois leader, et il le restera jusqu'au bout. S'il est une année où les Niçois peuvent être champions de France, c'est bien 1978.

Pour leur malheur les Stéphanois sont tombés sur des opposants sûrs d'eux et en forme optima. La victoire de Nice n'est pas usurpée, mais en d'autres circonstances, Curkovic et ses coéquipiers sur le vu du match qu'ils ont fourni, pouvaient espérer obtenir un autre résultat. En vérité, ce n'est pas sur la Côte d'Azur qu'ils ont laissé échapper des points, mais bien avant, en des combats douteux. Implicite, Herbin en convenait mais il voulait voir dans ce match perdu dans des conditions très honorables de sérieux motifs d'espoir. Après tout, la saison est loin d'être finie.

MARSEILLE - LENS (4-0)

LA PROMESSE TENUE DE SKOBLAR

(Victor SINET)

qu'un but d'avance, sans doute parce que ses attaquants avaient laissé échapper quelques occasions de conclure, sans doute aussi parce que Tempet, le portier lensois, avait souvent fait avorter les tentatives olympiennes. Mais, lorsqu'on en arriva à la fatidique cinquantième minute, on pouvait tout de même considérer que la cause était entendue, car l'O.M. continuait à dominer la situation de la tête et des épaules.

Après, il y eut ce regrettable incident de la cinquantième minute, qui priva Lens de son portier à la suite d'un choc malencontreux avec Berdoll, choc dont on ne saura jamais au juste s'il fut vraiment la conséquence d'une action purement fortuite ou bien du trop grand désir de l'avant-centre marseillais d'aller au but... Toujours est-il qu'à partir de là, le spectacle fut plus ou moins escamoté, Française prenant la place de Tempet dans les buts et les Lensois se trouvant, de ce fait, encore plus handicapés qu'ils ne l'avaient été au départ. On pourrait donc dire que les trois buts qu'ajouta l'O.M. durant cette période sans grande signification n'ont eu d'autre résultat que celui d'améliorer sensiblement son goal-average. C'est évidemment regrettable pour Lens qui, bien qu'ayant produit une assez médiocre impression, pouvait certainement prétendre à mieux, quand bien même l'équipe nordiste n'aurait guère été heureuse dans ses déplacements cette année, aussi bien à travers l'hexagone qu'en Coupe de l'U.E.F.A.

Voici donc l'O.M. confortablement installé dans le fauteuil de leader au seuil de l'an neuf. C'est une surprise agréable, dans la mesure où cela ne lui était plus arrivé depuis cinq ans, et surtout si l'on tient compte que l'ère Skoblar date de cinq mois à peine.

L'O.M. en tête, l'O.M. qui joue mieux et qui marque pas mal de buts, c'est déjà la griffe de son nouveau maître à jouer. Où s'arrêtera-t-il ? Compte tenu de tout ce qu'ils ont prouvé jusqu'à présent, les Marseillais peuvent espérer d'autres grandes satisfactions dans la seconde partie du Championnat, quand bien même leur calendrier s'avérerait beaucoup plus difficile. Mais en tout état de cause, comme l'a dit si bien François Bracci :

« L'essentiel est d'être là, alors que personne nous attendait. Nous allons aborder le grand virage 1978 en tête. C'est inespéré. Nous avons gagné douze points en déplacement, preuve que l'équipe a atteint son équilibre sur tous les chapitres. Alors pourquoi n'y croirions-nous pas ? »

LA BALADE DES GENS HEUREUX

(Jean-Paul OUDOT)

STRASBOURG. — Il va falloir maintenant prendre sérieusement en considération l'équipe de Strasbourg ! Sans doute depuis le début de saison, avait-on souligné les bonnes performances ici et là de cette équipe alsacienne, commandée par Gilbert Gress. Mais il fallait attendre encore pour voir la confirmation d'une équipe venant, rappelons-le, de Division II. On sait qu'en général, les équipes qui remontent en Première Division bénéficient au départ de la saison d'un enthousiasme qui devient vite communicatif à partir du moment où les résultats sont là, bien tangibles. Rappelez-vous l'excellente période du R.C. Lens, qui, remonté en Première Division, se permit le luxe, quelques semaines plus tard, de devenir... leader du Championnat de l'élite ! Maints exemples ont prouvé, en tout cas, que les équipes dites inférieures étaient capables, tant sur le plan moral et physique, d'en « remonter » aux autres. Mais il restait toujours ce petit point d'interrogation, le potentiel technique.

En tout cas, Strasbourg vient de démontrer avec preuves irréfutables à l'appui, que l'équipe alsacienne possédait des arguments particulièrement réalistes sur le plan physique, excellents sur le plan moral et indéniables sur le plan technique. Bref, en l'espace de six mois, Gilbert Gress a façonné une formation à sa manière, c'est-à-dire sérieuse, enthousiaste, et toujours vigilante. Les dirigeants alsaciens peuvent d'autant plus se frotter les mains que le public a répondu nombreux à la proposition faite par Gilbert Gress de ramener les spectateurs à la Meinau en leur proposant à chaque fois un spectacle de qualité.

Contre Monaco, pour ce match dit de prestige entre les deux meilleures équipes de Division II de l'an passé, le public a répondu... présent en deux rendez-vous à la fois ! Souvenez-vous : un épais brouillard avait interrompu la partie amorcée samedi après-midi après dix minutes de jeu. Ils étaient alors 23.000 spectateurs à avoir payé leur écot aux guichets. Le lendemain après-midi, phénomène assez incroyable en fait : ils étaient plus de 28.000 ! Le public de la Meinau mord à nouveau au football et surtout à son football !

Le mérite en revient essentiellement à Gilbert Gress qui a su insuffler un sang nouveau à son équipe, renforcée en début de saison par les trois hommes d'expérience que sont Novi, Piasecki et Vergnes, bientôt aidés par le Lyonnais Raymond Domenech. Avec des joueurs de cette trempe, l'assise technique et l'expérience étaient d'ores et déjà bien établies. Mais ce sont en fait les jeunes qui ont été le détonateur de l'équipe.

On pense en particulier à ce gardien encore débutant — tout au moins dans l'équipe de France — qu'est Dominique Dropsy, auteur d'un sans faute hier devant les Monégasques. On pense notamment encore au jeune Ehrlicher, qui, après un début de saison timide, semble cette fois prendre son métier à bras-le-corps, et le prouver sur le terrain. On pense aussi et surtout à Albert Gemmrich, l'ailier gauche de Strasbourg, auteur de deux buts remarquables et remarqués hier au stade de la Meinau, et qui portent le jeune espoir alsacien à la deuxième place des meilleurs buteurs français. Ces trois joueurs que nous avons volontairement cités sont, en fait, un peu les représentants vivants de cette équipe alsacienne qui étonne de plus en plus à chacune de ses sorties.

Hier, les Strasbourgeois ont gagné 3-0. Un score net et péremptoire. Mais, à vrai dire, un score un peu sévère eu égard à la réplique extrêmement percutante que les Monégasques leur avaient faite. En réalité, le match bascula longtemps entre le un partout et le 2-0. Ce fut finalement le 2-0 qui survint, sur une phase de jeu particulièrement spectaculaire, puisque Specht... stoppeur déborda sur l'aile gauche, centra parfaitement en plein cœur de la surface de réparation. Jacky Vergnes fit une feinte de corps remarquable, et laissa intelligemment filer le ballon sur l'aile droite, où se trouvait Albert Gemmrich. Le tir de ce dernier ne pardonnait pas et, cette fois, Strasbourg avait bel et bien le match en main. Nous en étions quand même à la 63^e minute de jeu, ce qui démontre combien avait été acharnée la résistance des Monégasques à revenir à la surface de leurs adversaires.

Albert Gemmrich avait ouvert le score à la 19^e minute, à la suite d'un centre de Jacky Vergnes, que Chauveau avait difficilement repoussé. Et le tir en demi-volée de l'ailier alsacien avait fait se dresser comme un seul homme les 28.000 spectateurs. Le ballon avait été inéluctablement se loger dans la lucarne gauche de Chauveau (19^e). C'était donc bien parti pour les Alsaciens qui tenaient à enlever ce match, d'autant que la troisième place était en vue.

C'était sans compter avec la réplique intelligente des partenaires de Dalger, qui firent étalage de leur classe, de leur technique collective assurée, de leur jeu court et précis. Mais, comme Lucien Leduc l'avait craint

avant le match, il manqua à ses joueurs le petit rien qui fait la différence, le dixième de seconde qui déclenche tout et qui met l'adversaire dans le vent. Mais il est vrai également qu'il y avait Dropsy dans les buts alsaciens. C'est ainsi que le gardien de Strasbourg eut des interventions particulièrement efficaces sur un très bon tir de Dalger, un coup franc de Dalger, toujours, lui, et un tir de François qui avait débordé sur l'aile gauche.

Trois tirs qui, avec un gardien en petite forme, ou même en moyenne forme, auraient pu faire mouche. C'est la raison pour laquelle nous pensons objectivement que le score est quand même flatteur pour les Alsaciens qui avaient mis plus d'une heure avant de faire véritablement la différence. Mais la dernière demi-heure devait montrer une domination territoriale très nette, des contres particulièrement percutants et une fraîcheur physique nettement au-dessus de la moyenne à cette époque de l'année. C'est tout juste si nous n'oserions pas écrire qu'il est dommage que la trêve hivernale — il est vrai très courte — arrive si tôt pour les Alsaciens !

En tout cas, il est très symptomatique que Strasbourg et Monaco se retrouvent aujourd'hui à la troisième place ex aequo. C'est le signe qui ne trompe pas sur la valeur de chacune des deux équipes, qui possèdent, sans aucun doute, des arguments différents. De toute façon, ce Championnat n'a jamais été aussi ouvert, et ni les Alsaciens ni les représentants de la Principauté n'ont absolument pas l'intention de décrocher, mais, au contraire, de démontrer que la deuxième partie du Championnat devrait être enlevée aussi bien et aussi efficacement que la première. Ce sont deux outsiders de première force, et il n'est pas impossible que l'une et l'autre des deux équipes disputent l'an prochain... une Coupe européenne ! Pour deux équipes qui remontent tout juste, c'est tout simplement exceptionnel !



La défense monégasque a souffert en Alsace. Vitalis ne peut empêcher Vergnes d'amortir le ballon (ci-dessus). Chauveau intervient en catastrophe sous l'œil inquiet de Corrèa et Vanucci (2). (Photos Pierre Degros)



Gilbert Gress : «Rêvons un peu»

STRASBOURG. — C'était l'euphorie au stade de la Meinau. Gilbert Gress, l'entraîneur comblé, était en effet assiéé par tous les dirigeants, ses joueurs, et les journalistes qui tenaient à recevoir ses réactions.

— Gilbert Gress, vous êtes évidemment satisfait de ce résultat ?

— Particulièrement. Et je dois reconnaître que le score me paraît assez dur pour les Monégasques, qui m'ont fait aussi bonne impression ici, au match retour, qu'au match aller. Mais nous avons sans doute fait preuve d'une plus grande fraîcheur physique, et c'est un résultat tout à fait remarquable, car je vous prie de le croire, passer trois buts à cette excellente défense monégasque, n'est pas une sinécure. Ce qui prouve combien mes attaquants ont été admirables de volonté, de réalisme, et d'efficacité.

— Que pensez-vous de l'équipe monégasque ?

— Les protégés de Lucien Leduc nous ont mené longtemps la vie dure, et il faut encore reconnaître qu'ils m'ont fait peur à partir du moment où nous avons ouvert le score. En effet, les Monégasques, sous l'impulsion de ce diable de Dalgier, eurent plusieurs fois l'occasion de revenir à 1 partout. Et, à ce moment-là on ne pouvait pas savoir ce qui pourrait se passer, car vous n'ignorez pas que Monaco est aussi à l'aise à l'extérieur qu'à domicile. C'est une formation très bien soudée, excellente dans le jeu collectif, et possédant des individualités de premier ordre. En fait, je ne suis pas étonné qu'elle soit aussi bien classée à l'heure actuelle.

— Vous êtes ce soir, à la veille de la trêve hivernale, troisième du classement général. N'est-ce pas un peu trop flatteur, ou cela correspond-il à ce que vous espériez ?

— Je suis un peu dans l'incapacité de répondre à votre question ; je ne sais pas en effet si c'est flatteur, et j'ignore également si c'est ce que j'attendais ! C'est peut-être flatteur de retrouver deux équipes venant de division II en aussi bonne place, et à l'orée de la saison, je n'aurais sans doute pas parié ma chemise de voir l'équipe de Strasbourg troisième après vingt-deux matches de championnat. Mais, au fur et à mesure de la compétition, j'ai pris confiance comme mes joueurs, sur le terrain. Pour gagner, il ne faut pas simplement des arguments physiques et techniques. Il faut aussi un moral et une moralité exemplaires. Je suis d'autant plus heureux de féliciter mes joueurs pour ces arguments-là.

— Avez-vous eu des révélations au cours de ce championnat ?

— Je n'aime pas beaucoup le mot révélation, car cela veut toujours dire révélation au détriment de quelque chose ou de quelqu'un. En fait, Strasbourg tire sa force de son groupe, de son jeu collectif. Mais, pour répondre à votre question, je dirai que René Deutschmann m'a beaucoup plu tout au long de ces matches aller, et s'est comporté enfin comme un joueur titulaire et non plus comme un joueur remplaçant, qu'il fut longtemps dans le passé. Et il y a également Joël Tanter, qui m'a beaucoup plu, car il a confirmé à chaque sor-

tie ses gros progrès. Je suis d'autant plus à l'aise de vous signaler ce fait qu'à l'intersaison, je n'étais pas du tout certain de conserver le Breton dans mon effectif.

— Comment envisagez-vous les matches retour ?

— Je ne suis pas... un fakir ou Madame Soleil ! Je vais simplement chercher à maintenir ce tonus et continuer à travailler comme je l'ai fait jusqu'ici. Mes joueurs répondent à mes sollicitations, et c'est cela qui est le plus important. Il reste que si on regarde le calendrier, nous allons recevoir tous les « gros bras » du championnat, à l'exception de l'O.G.C. Nice ! Puisque c'est le moment des étreintes, permettez-moi de rêver un peu... On a voulu me faire dire, il n'y a pas si longtemps, que nous visions une Coupe européenne la saison prochaine. Moi, je réponds catégoriquement : il n'est pas encore temps d'envisager une telle éventualité. Mais si elle se présente...

— Quelle est votre principale satisfaction de cette mi-saison ?

— Le football offensif que nous avons offert ici et là. Nous sommes aujourd'hui la deuxième attaque du championnat, et cela compte beaucoup à mes yeux. Ainsi, nous avons incontestablement reconquis le public, car il me semble que nous avons choisi la seule voie pour l'inciter à revenir au stade de la Meinau, et à nous encourager comme il l'a fait au cours de ces derniers matches de championnat. Il n'y a pas d'autre vérité en football que de tenter de jouer un football offensif. — Recueilli par J.-P. Oudot.

BORDEAUX - PARIS-S.-G. (1-2)

TIRÉ PAR LES CHEVEUX !

(Christian VELLA)

BORDEAUX. — Michel Hidalgo, spectateur attentif au stade municipal de Bordeaux, commenta le match en ces termes : « Nous avions affaire aujourd'hui à deux équipes inquiètes. Aucune ne réussit vraiment à imposer son jeu et à dominer les débats. Question de sérénité sans doute. »

Comme tous les spectateurs, Hidalgo ne fut pas conquis par la qualité du jeu. Loin s'en faut. La sérénité, c'est vrai, n'était guère à l'ordre du jour, et la fébrilité latente qui planait sur la rencontre ne pouvait pas donner lieu à de grands exploits techniques. On n'en vit qu'un seul sur le coup franc égalisateur de Mustapha Dahleb (60^e minute), qui brossa sa balle de telle façon qu'elle alla se ficher dans le coin gauche des buts après avoir contourné le mur bordelais. A part cela, c'est le côté approximatif qui prédomina dans une partie où Bordeaux jouait une carte importante compte tenu de sa position précaire au classement. L'équipe girondine se débat depuis le début de la saison avec un effectif sans cesse décimé par les blessures et les malheurs. Sans son meneur de jeu, Alain Giresse, et sans quelques-unes de ses plus brillantes individualités — on ne parle plus de Jeandupeux —, elle doit faire avec les moyens

du bord et jouer avec ses armes qui font plus appel à l'énergie et à la force physique qu'au talent. Celles-là permirent peut-être à l'équipe du Sud-Ouest de s'assurer l'initiative des opérations dans la première mi-temps, où sa rivale paraissait déboussolée par tant de rigueur et de férocité, mais elles ne suffirent pas à l'assurer d'un avantage définitif. Le but marqué à la douzième minute par Robert Buigues, d'un magnifique coup de tête, se révélait insuffisant ; surtout lorsque, après la mi-temps, les ressources physiques bordelaises ne furent plus en mesure de brouiller le jeu plus ordonné des Parisiens. Ces derniers, dont on ne peut pas quand même dire qu'ils furent intransigeants, commencèrent à développer quelques actions plus en rapport avec leurs possibilités. Deux ou trois éclairs de Mustapha Dahleb, quelques coups de patte du lion Bianchi firent trembler les Bordelais avant de les assommer. Méritaient-ils un tel sort ? On ne peut pas le dire. Pour être juste, un résultat nul aurait mieux reflété la physionomie d'une rencontre qui ne laissera pas de grands souvenirs. Mais peut-être, aussi, la victoire parisienne récompensa-t-elle l'équipe qui s'évertua à pratiquer le meilleur football, même si elle n'y réussit pas toujours.

REIMS - BASTIA (1-3)

SUPER-REP, SUPER-LARIOS

(Robert VERGNE)

REIMS. — Les Bastiais ont bien mérité leurs vacances, puisqu'ils ont terminé sur une victoire à l'extérieur et qui plus est par deux buts d'écart.

Après leur sensationnelle campagne européenne, les Corses ont donc ajouté un fleuron supplémentaire à une série tout à fait remarquable, et toujours dans ce style coulé, tranquille, qui a fait la réputation de Bastia. Sauf, cependant, au début de la seconde mi-temps, où les Rémois, passant la vitesse supérieure, s'accrochèrent et même réduisirent l'écart à un seul but.

Mais il faut dire que la première période avait vu déjà un net ascendant des Insulaires qui, laissant à leurs adversaires le bénéfice platonique d'une domination territoriale, préférèrent conserver l'avantage des contres et des occasions de but.

C'est ainsi qu'ils en réussirent deux par l'intermédiaire de Larios et de Rep, tous deux d'une très grande pureté. Mais les hommes de Cahuzac donnèrent l'impression de fléchir quelque peu au début de la seconde mi-temps, et Dubouil réduisit la marque.

Il est néanmoins juste de préciser que les Champenois, déjà handicapés par la blessure

de Polaniok, n'eurent guère la chance avec eux, car Weller fut sérieusement inquiété à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il dut exécuter un arrêt en deux temps.

La pression des Rémois aurait donc pu se transformer en match nul, lorsque, une nouvelle fois, les Corses partirent à l'attaque, et ce fut le magnifique troisième but réussi par Larios, à la suite d'un magnifique travail de Papi.

Cette fois, c'était le K.O. pour l'équipe champenoise qui, malgré de valeureux efforts, dut laisser la victoire aux visiteurs.

Parmi ceux-ci, on a pu surtout admirer la magnifique technique individuelle du Hollandais Rep, qui était particulièrement inspiré ce dimanche. Mais il fut toujours remarquablement soutenu par Larios, Lacuesta et, à un degré moindre, par Papi, sans oublier la vigilance de Weller et de Guesdon. A Reims, travail soutenu de Betta, Dubouil, Ducuing et bon match également de Van Den Daele, tandis que Laudu a sans doute limité les dégâts grâce à des sorties très opportunes.

Mais le Stade de Reims a cependant des soucis à se faire pour l'année prochaine, car son effectif nous est apparu assez pauvre.

LYON - LAVAL (5-0)

L'EXEMPLE DE LACOMBE

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Drôle de semaine pour les Lyonnais. Le mercredi soir dans la froidure de Gerland, ils tournent en rond pendant une heure devant le mur dressé par les Valenciennes, ce qui ne les empêche pas de marquer quand même un but en principe capital à la 66^e minute. Mais ils se découragent alors trop et se font contrer deux fois en une minute. C'est la consternation et l'on se dit alors que les Lyonnais ne sont pas encore sortis de l'auberge cette saison. Bref, ils gaspillent des points à domicile comme ce n'est pas permis puisqu'après cette défaite concédée contre Valenciennes, c'est le dixième point abandonné sur la pelouse de Gerland.

Le dimanche, c'est Laval qui se présente dans le vieux stade lyonnais. Le brouillard se lève juste à temps pour permettre à la rencontre d'avoir lieu. Par rapport à l'équipe défaite quatre jours auparavant, Gallice, De Rocco et Ravier ont disparu de la circulation pour des raisons diverses. En revanche, Gibert qui joue son premier match de Championnat, Olio et Russail sont cette fois sur le pont. Les spectateurs sont venus un peu plus nombreux malgré la déconvenue de Valenciennes. Ils auront eu une bonne idée d'avoir osé braver les brumes. Car le spectacle sera autrement plus intéressant que le mercredi précédent. Et le mérite en revient, il faut le dire, autant aux Lyonnais revigorés qu'à ces Lavallois viscéralement portés à attaquer, même si pour l'instant l'équipe est amputée de Coumba, Laraignée, Cougé, Kérucoré, Di Caro et Martinez.

Il reste aussi que Lyon est actuellement une équipe un peu mystérieuse, qui a nécessairement besoin d'avoir ses aises tactiques pour s'épanouir vraiment. Car autant contre Valenciennes le spectacle fut plutôt affligeant, avec une tendance à s'abaisser au niveau de l'adversaire, autant le numéro effectué contre Laval fut convaincant. Et ce n'est

au fond pas si étonnant que cela, quand on sait que Lyon est toujours à la recherche de son véritable style. Car c'est incontestablement une équipe jeune qui se trouve réunie autour de Lacombe, Chiesa, Spiegel, Jodar et Broissart. Et il lui faut encore un peu de temps pour parvenir à dominer totalement son sujet quelles que soient les circonstances et quelles que soient les tactiques des équipes adverses.

Pour l'instant il est évident que les gestes des Lyonnais sont avant tout dictés par la conduite de ceux qui sont en face. C'est ce que l'on appelle un manque de maturité. Et c'est José Broissart qui disait par exemple après la victoire sur Laval : « L'autre jour, contre Valenciennes, nous n'avions pas le droit de laisser marquer l'adversaire puisque nous avions fait le plus dur en marquant nous-mêmes, c'est pour cela que cette défaite est anormale. »

Le problème est donc que Lyon arrive à imposer son football toutes les semaines. Et cela viendra sûrement dans la mesure où comme le souligne Aimé Jacquet : « Le groupe ne cesse de grandir. »

Ce qui signifie du coup qu'en dehors de quelques places très restreintes, personne ne pourra plus prétendre être vraiment titulaire à part entière d'un poste précis. Car l'école lyonnaise porte petit à petit ses fruits. Paillet, Desbouillons, Xuereb, Russail et Olio, qui contribuèrent par exemple au succès sur Laval, ont les dents longues. Il s'agit maintenant qu'ils prennent conscience de leurs responsabilités. Et il suffirait certainement de quelques matches aussi brillants que celui de dimanche pour que tous se convainquent de leur potentiel. Surtout si un joueur de la trempe de Lacombe, absolument remarquable contre les Lavallois, montre le chemin toujours aussi somptueusement.

Les 29 buts de la 22^e journée

NANTES-TROYES (3-0)

1^{re} minute : Suite à une action menée par Bossis, puis Amisse sur le flanc gauche, Pecout marque à bout portant.

21^e minute : Osman lance Pecout sur l'aile droite. Celui-ci centre pour Amisse qui reprend de plein fouet.

42^e minute : Amisse pour Pecout qui marque comme à la parade.

METZ-NIMES, arrêté à la 25^e (1-0)
But : Zémier.

SOCHAUX-ROUEN (2-1)

22^e minute : Djadaoui part du milieu du terrain, ne rencontre aucune opposition. Son tir de 25 mètres fait mouche, prenant Gibi à contre-pied.

30^e minute : Une-deux Ivezic-Parizon. Ce dernier centre vers Pintenat qui, en deux temps, marque.

79^e minute : Bourebbou déborde Posca, centre. Horlaville reprend de la tête.

NANCY-VALENCIENNES (1-0)

87^e minute : Platini sert Rubio, légèrement décalé, dont le tir est repoussé par Delachet. Fugadli surgit en trombe pour dégager, mais la balle ricoche sur la poitrine de Delachet et entre dans le but.

STRASBOURG-MONACO (3-0)

19^e minute : Centre de Vergnes, repoussé par Chauveau, dans les pieds de Gemmrich qui reprend en demi-volée. Lucarne.

63^e minute : Centre de Specht, feinte de Vergnes. Gemmrich, en position idéale, marque.

77^e minute : Débordement de Gemmrich. Piasecki à la réception ne laisse aucune chance à Chauveau.

MARSEILLE-LENS (4-0)

8^e minute : Centre de Bracci. Tête de Boubacar.

56^e minute : Coup franc de la droite de Baulier. Tête d'Emon ; Tempet, blessé, ne bouge pas. Il sort du terrain.

76^e minute : Berdoll évite la sortie de François, donne en retrait pour Boubacar qui marque.

89^e minute : Tir croisé d'Emon sur le poteau. Bacconnier reprend et met la balle dans les filets.

BASTIA-REIMS (3-1)

15^e minute : Servi par Rep, Larios marque tranquillement, malgré une sortie de Laudu.

42^e minute : Une action menée par Papi et Krimou. Rep reprend de volée.

48^e minute : Corner de Betta, Dubouil marque de près.

63^e minute : Une-deux magnifique entre Papi et Larios, ce dernier obtient un but remarquable.

PARIS-S.-G. - BORDEAUX (2-1)

12^e minute : Débordement de Tokoto sur l'aile gauche, tête de Buigues.

60^e minute : Coup franc direct de Dahleb.

85^e minute : Tir de Bianchi repoussé par Bergeroo dans les pieds de Porquet. But.

NICE - SAINT-ETIENNE (2-1)

5^e minute : Centre de Ascery. Bjekovic reprend de volée.

33^e minute : Corner de Rocheteau. Bathenay lobe Baratelli.

36^e minute : Centre en retrait de Sanchez pour Toko qui marque.

LYON-LAVAL (5-0)

28^e minute : Chiesa adresse une ouverture à Spiegel dans l'axe du but lavallois. Spiegel donne à Lacombe en avant et, du bout du pied, l'avant-centre lyonnais marque.

48^e minute : Russail s'échappe sur l'aile gauche et centre. Lacombe est à la réception, et cherche à placer une tête au ras du poteau. Rose envoie sur... Lacombe qui réussit encore à glisser la balle au fond des filets.

64^e minute : Jodar part du milieu du terrain, passe à Lacombe, qui remet loin en avant pour Jodar. Celui-ci évite la sortie de Rose et marque du pied droit.

65^e minute : Olio récupère le ballon dans l'axe du but, Salame bénéficie d'un contre et d'un joli tir à mi-hauteur, il trompe Rose.

81^e minute : Corner de Chiesa. Lacombe est à la réception et, en pivotant, il tire dans la lucarne gauche.

● MATCHES EN RETARD

SOCHAUX - PARIS-S.-G. (2-1)

8^e minute : Centre de Redon, feinte de corps de Dahleb, Bianchi trompe Rust.

16^e minute : Tir de Posca de vingt mètres.

86^e minute : Faute de Heredia sur Genghini. Penalty transformé par Pintenat.

TROYES-SAINT-ETIENNE arrêté (0-0)

NANCY-NANTES (3-0)

8^e minute : Ouverture de Platini, prolongée de la tête par Rubio vers Rouyer. L'ailier nancien, à la suite d'une contre favorable, trompe Bertrand-Demanes.

24^e minute : Centre de Rouyer pour Caron qui glisse à Platini. Celui-ci marque de l'extérieur du pied droit.

90^e minute : Platini pour Rouyer qui marque.

LAVAL-MONACO (0-0)

VALENCIENNES-LYON (2-1)

64^e minute : Chiesa déborde sur le flanc gauche. Broissart, à l'affut, reprend de quinze mètres.

80^e minute : Faute de Jodar sur Robert. Penalty transformé par Maillard.

81^e minute : Centre de Maillard et tête de Metsu.

ROUEN-MARSEILLE (0-2)

6^e minute : Echange Boubacar-Fernandez terminé par un contre en retrait du second. Berdoll, seul à cinq mètres des buts, n'a pu qu'à pousser la balle au fond des filets.

47^e minute : Emon déborde à gauche et centre. Amouret s'interpose, la balle ricoche sur le second poteau dans les buts malgré le retour de Gili.

LES JAUNES AU TRIPLE GALOP

NANTES. — A l'issue du match Nantes-Troyes et malgré une seconde mi-temps bien quelconque, tout le monde était heureux aux vestiaires nantais. Le président Fonteneau, assez sombre ces temps derniers, avait retrouvé le sourire :

« Nos garçons se sont repris au bon moment ; je suis heureux pour eux et pour nous. Ils vont pouvoir prendre des vacances, l'esprit tranquille ; je suis persuadé qu'ils reprendront, à la rentrée, un bon départ. Rien n'est perdu pour le titre ! »

Il est bien évident que l'excellente impression laissée par la première mi-temps des champions de France est de nature à justifier un bel optimisme.

En effet, les supporters locaux eurent la surprise et la joie de retrouver une formation ardente, dynamique, au remarquable esprit d'entreprise, et faisant preuve de sa fraîcheur d'action des meilleurs jours. Devant un tel déferlement, les Troyens ne purent que s'efforcer de limiter les dégâts, sans pour autant recourir à l'anti-jeu, et ce fut là un grand mérite. Les offensives nantaises portaient le plus souvent de loin ; les arrières latéraux Osman et Bossis, d'une activité débordante, constituaient de formidables rampes de lancement. Les actions étaient poursuivies par Michel, très bon quoique souffrant visiblement de son élongation contractée à Nancy, et concrétisées par un Loïc Amisse intenable et inspiré, et un Pécourt des grandes occasions, dont on admirait fort la clairvoyance et la constance dans l'effort. Ces deux joueurs furent à l'origine du succès de leur équipe.

Dès la première minute, le petit ailier gauche international, lancé par Bossis, avait servi Pécourt, fort bien placé, pour mettre à profit l'hésitation d'un défenseur adverse, et c'était le premier but devant lequel Formici demeurait impuissant. Le bombardement de la cage troyenne se poursuivait jusqu'à la vingtième minute,

où Osman lançait, à l'aile droite, Pécourt dont le centre permettait à Amisse — toujours lui — de fusiller imparablement l'infortuné gardien champenois.

C'était Pécourt qui allait obtenir, avant la pause, le troisième point local en utilisant avec prestesse et décision une ouverture de son astucieux complice Amisse.

Certes, la seconde mi-temps apparut bien mièvre après la flambée de la période initiale, mais la victoire des Nantais était bien assurée. La baisse de régime des locaux se fit plus visible encore après la sortie du capitaine Henri Michel, dont on mesure toute l'importance lorsqu'il n'est pas là.

Cela dit, sans vouloir nier les mérites de son remplaçant, Oscar Muller, entré à froid et qui n'eut guère l'occasion d'exposer son indéniable talent.

Cette dernière partie de l'année aura permis aux vainqueurs de se maintenir parmi les grands d'un Championnat bien loin d'être joué. Pour ceux qui avaient pu concevoir des doutes sur les qualités morales du tenant du titre, ce test est apparu particulièrement rassurant, même si la dernière partie du match a confirmé l'extrême fatigue de certains éléments et le besoin urgent de repos de l'ensemble.

Au chapitre des satisfactions, enregistrons la grande forme des attaquants, Amisse et Pécourt, ainsi que des défenseurs latéraux Bossis et Osman, ce dernier ayant retrouvé la totalité de ses beaux moyens.

À Troyes, on s'est battu courageusement, avec des moyens limités. Le capitaine, Le Lamer, fut le meilleur défenseur, tandis que le milieu de terrain Zorretto-Vendrelly-Verstraete supporta aisément la comparaison avec son opposant direct, et que Diallo, très surveillé, se manifesta par éclairs.

Pierre LAUTREY.

ROUEN - SOCHAUX (1-2)

AUX PORTES DE L'ENFER

ROUEN. — Après Troyes et Marseille, c'est Sochaux qui a fait toucher les épaules aux Rouennais. Alors qu'auparavant ils s'étaient montrés à leur avantage face à des formations paraissant au-dessus de leurs moyens (Nice, Lyon et Nantes), chacun espérait que la trêve surviendrait sur une ou deux autres victoires.

Or, il n'en a rien été, bien au contraire ; Horlaville et ses camarades ont montré leurs limites. La trêve est-elle arrivée une semaine trop tard ? Probablement, car la débauche d'énergie déployée les semaines précédentes avait laissé des traces chez les Normands, et comme pour lutter d'égal à égal avec les autres équipes de première division, les Rouennais sont obligés de miser sur leur condition physique, on comprend mieux qu'ils ne soient pas parvenus à leurs fins.

Contre Sochaux, la différence de fraîcheur physique fut évidente. D'un côté, un onze rapide, le premier sur le ballon, des joueurs toujours disponibles. De l'autre, une formation lourde, fatiguée, où les joueurs se cachaient presque pour ne pas recevoir le ballon. À ce niveau-là, déjà, Sochaux était trop fort ; mais, si l'on aborde le jeu lui-même, le fossé est encore plus large. Les Francs-Comtois, collectifs, donnèrent une leçon de simplicité.

Des garçons comme Genghini, Ivezic et surtout Djaadaoui prouvèrent que le jeu simple était la base même du football. Peu d'exploits individuels loin du but adverse ;

par contre, le maximum de risques dans la surface de vérité.

À Rouen, c'est à peu près le contraire. On dribble dans l'entre-jeu (ce qui permet à l'adversaire de se regrouper en défense) et dans les 18 mètres, on ne prend presque aucune initiative personnelle. Pourquoi ? Il nous semble que c'est un cercle vicieux. Des garçons de talent comme Horlaville ou Carrié, par exemple, savent pertinemment que, s'ils donnent le ballon, ils ne le reverront jamais.

Aussi ne viennent-ils plus en appui de leurs attaquants de pointe. Ces derniers, en possession du ballon, font leur numéro individuel, puisqu'ils n'ont plus personne à côté d'eux. C'est ainsi que le jeu collectif des Rouennais se dégrade.

La trêve peut-elle permettre à Horlaville et ses coéquipiers de se refaire une santé morale et physique ? Peut-être, mais c'est dans la conception même du jeu que le bât blesse.

Il y eut une bonne période, où, de Gili aux attaquants, on sentait le football de la même façon. Les succès auraient-ils tourné la tête aux Normands, ou, est-ce plus simplement la condition physique précaire qui est à l'origine de ce relâchement.

Nous en saurons plus aussitôt après la trêve, mais l'équipe de Pavic est aux portes de la Seconde Division, après avoir entrevu la possibilité de s'en sortir. Moralement, « ça fait mal » !

François BRUANT.

ENTRETIEN-EXPRESS

PAVIC : "Jamais vu ça !"

ROUEN. — L'entraîneur rouennais était naturellement déçu, mais il analysait calmement la situation.

« Si nous avions ouvert le score, je reste persuadé que nous ne perdions pas, et face à une équipe comme Sochaux, qui s'appuie sur son excellent jeu collectif, il ne fallait pas être mené. »

Pourtant, je suis très affirmé qu'en vingt ans de football, je n'ai jamais vu

une équipe avoir cette poisse !

Et puis, il y a surtout autre chose. Dans cette équipe, il n'est plus possible d'améliorer le rendement de certains garçons. Ils ont pris de mauvaises habitudes au départ. Il est maintenant trop tard pour les changer. Le travail a été mal fait.

Ce sera naturellement dur. Certes, ce soir, Valenciennes et Troyes se sont inclinés, mais il ne s'agit plus de compter sur les autres,

mais bien sur nous. A quoi nous servirait la défaite des autres, mal classés, si dans le même temps, nous ne nous imposons pas.

Ce sera dur, très dur, mais il nous reste quatre mois pour tenter l'impossible. Nous avons prouvé, durant une bonne quinzaine de jours, que nous étions capables de nous hisser à la hauteur des meilleurs. Tout n'est donc pas perdu. »

F. B.

LA TRISTE SOIRÉE DE FUGALDI

VALENCIENNES. — Débarqué il y a trois saisons de Sedan, dont le style « col-lait » à celui de V.A. (aussi pauvre que le club ardennais et contraint, de ce fait, de tout miser sur ses jeunes), Jean-Luc Fugaldi devint, tout naturellement, capitaine. La place qui lui convenait : autorité et esprit de camaraderie bien fondés et une vaillance, une abnégation jamais mises en défaut. L'homme qu'il fallait à Destrumelle et aux dirigeants pour ouvrir le dialogue permanent avec les joueurs.

Pour le match de samedi, tous en avaient discuté, donc, et Fugaldi avait proposé : « Je prends Platini ». Suggestion retenue ; il risquait gros, le capitaine.

Pendant une heure, tout marcha pour le mieux. Il musela la perle du football français, jusqu'à faire regretter à une partie du public d'être venue ! Car on ne s'y trompait pas : si l'augmentation des entrées, par rapport au match précédent, avait été suscitée par les derniers exploits à l'extérieur, elle était due aussi à la présence de Platini. Comme le public peut être déchiré : voir son équipe gagner, ou voir Platini ? Telle était la question.

En attendant, Fugaldi tenait bon : pas grand-chose à inscrire au crédit de Platini. Et puis, Fugaldi perdit pied après une heure et par ricochet, le parterre vit, enfin, ce fameux Platini dans ses œuvres. Sans chercher d'excuses, Fugaldi confiait plus tard :

« Subitement, les fatigues de nos marathons à Sochaux et à Lyon se sont manifestées. Platini s'en aperçut, qui entreprit de me « balader ». Il est drôlement intelligent, celui-là. Et puis, dites donc, s'il n'était pas ainsi, ce ne serait pas Platini, n'est-ce pas ? »

C'est vrai. Fugaldi avait fait le maximum. Il n'avait pas à rougir d'avoir succombé sur la fin devant un tel prodige. D'autant que, malgré sa remontée radicale à la surface, Platini n'avait pas réussi à marquer, ou à faire marquer.

On s'acheminait donc vers un score de parité, reflétant bien le comportement des deux équipes quand survint le drame. Et là, Fugaldi était inconsolable de n'avoir pas ouvert, à toute allure... le dialogue avec son gardien.

Cette incompréhension coûta un point au moins à V.A. qui, décidément, a contracté la fâcheuse habitude de gagner hors de ses bases et de perdre chez lui.

Platini avait percé. Il remit de la tête

sur Rubio, lequel obligea Delachet à s'avancer pour repousser du bout des doigts. Fugaldi jaillit pour dégager ce ballon traînant dans la surface et il frappa dans la poitrine de Delachet, poitrine servant d'écran à cette boule de billard... qui pénétra dans le trou des illusions valenciennoises. Plus tard Fugaldi restait inconsolable :

« Je suis invité, ce soir, à un repas de mariage. Mais je n'irai pas. Je ne veux pas être un triste convive. »

René LESCAUT.



Nancy retrouve le sourire et Rouyer le punch.

(Photo Jean-Claude Pichon)

ENTRETIEN-EXPRESS

NEUBERT : "Dommage pour V.A."

VALENCIENNES. — « Dommage pour V.A. ». Tous deux étaient venus pour sortir un grand match, car ils avaient des raisons de se faire regretter d'un V.A. n'ayant pas su les conserver. Cloet et Neubert sortirent ainsi une partie de « derrière les fagots ».

Cloet, en limitant l'habileté manœuvrière de son camarade Jeskowiak. Neubert en neutralisant Mail-lard, tout en demeurant le pilier d'une défense qui connut des moments difficiles.

Sous la douche, Neubert,

garçon foncièrement honnête, et n'oubliant pas les bonnes années passées à V.A., était partagé entre la joie d'avoir gagné et la tristesse d'avoir enregistré la défaite de son ancienne équipe.

« C'est malheureux ! V.A. ne méritait pas cela. Entrevoir le nul, et peut-être mieux, pendant 87 minutes, et perdre de la sorte. Un nul aurait été plus normal. »

Et ce qui arriva, Jean-Luc Fugaldi en était vraiment malheureux. Il avait joué un très grand match ; il s'ap-

prêtait à réussir un parcours sans faute, ce qui n'arrive pas souvent. Non, décidément, V.A. n'a pas de chance.

Opinion partagée par Cloet, qui donnait un coup de chapeau à l'ensemble de V.A. qui lui apparut en gros progrès par rapport à l'aller :

« Il ne lui manque pas grand-chose pour s'affirmer. Tous mes anciens camarades n'ont rien perdu de leurs qualités et de leur vaillance ; ils s'en sortirent, et je le leur souhaite. »

R. L.



RIVAT



ZONE INDUSTRIELLE
26100 ROMANS
(75) 02-25-31

MATCHES EN RETARD	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MATCH EN RETARD DU 14 OCTOBRE JOUE LE 14 DECEMBRE			
NANCY 3 (2) Rouyer (8 ^e , 90 ^e) Platini (24 ^e)	Nancy. — Moutier**** - RACZINSKI****, NEUBERT****, CURBELO****, CLOET**** - JEANNOL****, CARON****, RUBIO**** - MAYET****, PLATINI****, ROUYER**** - 12 ^e : CHEBEL - 13 ^e : PERDRIEU. — Entr. : REDIN. — Total : 43. Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - OSMAN****, RIO****, BARGAS****, BOSSIS**** - TUSSEAU****, MICHEL****, puis LACOMBE (89 ^e)****, RAMPILLON**** - BARONCHELLI****, PECOUT****, AMISSE**** - 13 ^e : VAN STRAELEN. — Entr. : VINCENT. — Total : 38.	363.615 F 14.123 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Nancy où Platini portait le n° 9 attaqua le match sur un train d'enfer et dès la 8 ^e minute, Rouyer sur une ouverture de Platini, marqua un premier but bénéficiant d'un contre favorable alors que Bertrand-Demanès était venu à la rencontre. Il faillit d'ailleurs marquer une nouvelle fois deux minutes plus tard toujours sur passe de Platini et relais de Rubio. C'est d'ailleurs Platini qui marqua joliment le deuxième but sur centre de Rouyer et passe de Caron. En deuxième mi-temps les Nantais tentèrent de réagir, mais en fait les Lorrains continuèrent à contrôler l'ensemble du jeu et à la dernière minute alors que Michel blessé avait cédé sa place à Lacombe, Rouyer, marqua le troisième but (sur passe de Platini) d'une indiscutable victoire des Lorrains.
MATCHES EN RETARD DU 5 NOVEMBRE JOUES LES 13 ET 14 DECEMBRE			
ROUEN 0 Berdoll (6 ^e) Amouret (47 ^e , c.s.c.)	Rouen. — GILI**** - DOUIS****, KRIVOKUCA****, AMOURET****, GILLES**** - DUBOIS****, BIANCHI****, puis NOTHEAUX (62 ^e)****, HORLAVILLE**** - BOUREBBOU****, TRIANTAFILOS****, PENA****, puis BANSAYE (46 ^e)****. — Entr. : PAVIC. — Total : 35. Marseille. — MIGEON**** - BAULIER****, TRUQUI****, TRESOR****, BRACCI**** - J. FERNANDEZ****, BACCONNIER****, LINDEROTH****, puis FERNANDEZ (86 ^e)**** - BOUBACAR****, BERDOLL****, EMON**** - 13 ^e : LENDO. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 40.	496.138 F 17.480 spect. Arbitrage de M. Bacou	Ayant marqué presque d'entrée par Berdoll, l'O.M. manœuvra vraiment à sa guise pendant une mi-temps et aurait dû aggraver le score d'au moins deux buts tant sa supériorité fut manifeste. Rouen, déboussolé, ne faisait rien de bon et paraissait promis à une large défaite, face à un rival développant la mise sur un coup heureux dès le début de la seconde période. Le jeu s'équilibrait alors
LAVAL 0 MONACO 0	Laval. — ROSE**** - SIMONDI****, ROQUE****, PERAIS****, GAUTHIER**** - CAMARA****, LAURENDEAU****, puis CARDRON (63 ^e)****, LAMY**** - SAGNA****, MARTINEZ****, puis DESGAGES (80 ^e)****, LECHANTRE****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 42. Monaco. — CHAUVEAU**** - VANUCCI****, FAGES****, puis FRANCOIS (85 ^e)****, COURBIS****, VITALIS**** - MOIZAN****, PETIT****, CORREA**** - DALGER****, GUDIMARD****, puis ROUQUETTE (63 ^e)****, NOGUES****. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.	201.595 F 11.226 spect. Arbitrage de M. Konrath	Sur un terrain très gras, fuyant sous le pied, où l'équilibre était difficile à conserver, les acteurs semblèrent contractés. Ils avaient peur de se livrer et jouaient lentement, sans oser prendre de risques. Cet état d'esprit et de choses dura une bonne demi-heure. Alors le rythme s'éleva lentement jusqu'à la mi-temps et la deuxième période
SOCHAUX 2 (1) Posca (16 ^e) Pintenat (86 ^e , s. pen.)	Sochaux. — RUST**** - DUFOUR****, SELES****, GUEYE**** - POSCA**** - DJADAOU****, GUTTIEREZ****, puis GENGHINI (3 ^e)****, IVEZIC**** - PARIZON****, PINTENAT****, MAIER**** - 13 ^e : BENOIT. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 43. Paris-S.G. — BERNARD**** - PILORGET****, MORIN****, HEREDIA****, LOKOLI**** - RENAUT****, BRISSON****, puis ADAMS (80 ^e)****, M'PELE**** - REDON****, BIANCHI****, DAHLEB**** - 13 ^e : JUSTIER. — Entr. : LARQUE. — Total : 40.	46.240 F 3.895 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Si la première mi-temps fut assez équilibrée avec des occasions de part et d'autre, Sochaux eut tout de même le mérite de se reprendre après avoir perdu tout d'abord Guttierrez dès la troisième minute (entorse) puis concédé un but, œuvre du canonier argentin Bianchi (8 ^e). L'égalisation pour Sochaux survint à la 16 ^e minute par Posca qui profita d'une erreur du portier Bernard. La deuxième période fut à
LYON 1 (0) Broissart (64 ^e)	Lyon. — DE ROCCO**** - ALEKIC****, puis DESBOUILLONS (61 ^e)****, PAILLOT****, JODAR****, MARAIS**** - BROISSART****, RAVIER****, puis OLIO (73 ^e)****, SPIEGEL**** - GALLICE****, LACOMBE****, CHIESA****. — Entr. : JACQUET. — Total : 33. Valenciennes. — DELACHET**** - FUGALDI****, WRASY****, puis LAITEM (57 ^e)****, KUSKOWIAK****, KOURICHI**** - METSU****, MASCZYK****, puis JACQUES (75 ^e)****, LARVARON**** - JESKOWIAK****, MAILLARD****, GIACHETTI****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 33.	64.593 F 3.987 spect. Arbitrage de M. Vautrot	C'est sûrement un résultat injuste pour les Lyonnais qui ont dominé pendant 89 minutes, mais il faut bien reconnaître aussi qu'en dehors de sa main-mise territoriale, Lyon n'a donc pas su se créer de véritables occasions de but, en dehors du tir réussi par Broissart au bout d'une heure de siège. C'est d'ailleurs précisément à
VALENCIENNES 2 (0) Maillard (80 ^e , s. pen.) Metsu (81 ^e)			— la cadence acquise — fut beaucoup plus enlevée. De la 45 ^e à la 55 ^e minute, Monaco parut avoir le match en main ; mais le réveil de Laval fut terrible et la dernière demi-heure fut presque entièrement à l'avantage de l'équipe mayennaise qui, cependant, ne put venir à bout d'un Chauveau en grande forme. l'avantage des Sochaliens qui dominèrent toutefois d'une manière assez stérile. Paris-Saint-Germain en profita pour marquer un but que l'arbitre refusa pour hors-jeu, et ce n'est qu'à quatre minutes de la fin qu'un penalty sifflé pour une faute de Heredia permit à Sochaux de l'emporter in extremis sur un adversaire qui commit l'erreur de rester trop prudent au cours de la deuxième mi-temps. partir de là que Lyon commit sans doute sa plus grosse faute en relâchant sa pression. Ce qui permit à Valenciennes de placer deux contre-attaques, menées d'ailleurs par le même Jacques et de gagner en 90 secondes un match que les Nordistes subirent le reste du temps.
TROYES - SAINT-ETIENNE : match arrêté à cause du brouillard à la 31 ^e minute. Arbitrage de M. Buils			

CLUB DU LIVRE DE SPORT - SÉLECTION FOOTBALL

3 livres pour le prix de 2

● GAGNEZ UN LIVRE D'UNE VALEUR DE 41 F

Pour toute commande de deux titres, le Club du Livre de Sport vous offre gratuitement un troisième livre figurant dans sa sélection.

● OFFREZ UN LIVRE A VOS AMIS

En recevant trois livres pour le prix de deux, faites envoyer à vos amis un livre pour les fêtes. Dès réception de votre ordre, nous l'expédierons à la personne que vous nous indiquerez, accompagné d'une carte de vœux de votre part.



Titres des livres choisis	Nos	Prix (1)
L'ANNEE DU FOOTBALL 77 Un rendez-vous annuel indispensable pour conserver les images de la saison. Palmarès, 250 pages. 160 photos. 20 couleurs.	101	77 F
LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL Enfin rééditée. Mise à jour 1977. 3.000 ans d'histoire mondiale. 1.120 pages. 400 ill. 42 planches couleur.	102	145 F
LES GRANDS DU FOOTBALL Le gotha international : Di Stefano, Matthews, Kopas, Puskas, Pelé, Keegan, Beckenbauer... 220 pages. 80 portraits.	116	41 F
ROCHETEAU Celui qui demeure l'enfant prodige du football français nous livre son expérience. Passionnant. 60 photos.	117	42 F
LA FABULEUSE HISTOIRE DE SAINT-ETIENNE Le roman vrai, superbement illustré de 160 photos inédites, noir et couleur, de l'équipe qui a ouvert la voie au football français. 430 pages.	118	51 F
L'EQUIPE DE FRANCE L'histoire complète des équipes nationales, des joueurs et entraîneurs dirigeants qui les composèrent. 350 pages. 120 ill.	119	51 F
TRESOR Un joueur de classe internationale. Un hommage mérité à ce capitaine de l'équipe de France. 150 pages. 60 photos.	123	42 F
LES GRANDES EQUIPES Toutes celles qui ont marqué le football mondial : Brésil, « Wunderteam », Real, France 58, Racing, Reims, Ajax... 220 pages. 80 photos.	124	41 F
PLATINI La tête et les jambes (d'une partie) du football français ; un livre sans complaisance. 200 pages. 50 illustrations.	125	43 F

(1) Prix s'entend port compris : 5 F.

Titres des livres choisis	Nos	Prix (1)
F.C. NANTES Une nouvelle équipe renouvelant le football français, à suivre dans ce livre... 140 pages. 60 documents.	128	47 F
GUIDE PRATIQUE DU FOOTBALL Tout connaître pour tout comprendre sur l'organisation, la gestion, l'animation et l'évolution du football en France. 450 pages. 150 photos.	129	64 F
HENRI MICHEL Une carrière exceptionnellement au plus haut niveau. Un livre qui dépasse les péripéties du sport. 220 pages. 60 photos.	131	43 F
BATHENAY A la découverte de ce joueur et des coulisses du professionnalisme dans ce livre richement illustré.	132	47 F
MUNDIAL FOOTBALL La nouvelle encyclopédie pour les passionnés : un million de noms, d'événements, de chiffres... 860 pages. 160 ill.	135	51 F

Bénéficiez de notre offre d'un livre gratuit et faites-en profiter vos amis en nous retournant le bon ci-dessous : CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09.

Je règle par : Chèque — Mandat — CCP (compte n° 5390-08 Paris) à l'ordre du CLUB DU LIVRE DE SPORT exclusivement.
Total F.

Nom Prénom
no rue
Code Ville
1) Je désire recevoir le(s) livre(s) numéro(s)
2) Faire adresser de ma part le(s) livre(s) numéro(s) à M. Mme, Mlle Prénom
no rue
Code Ville
3) Pour 2 livres commandés, je choisis gratuitement :
« Les grands du football » ☐
« Les grandes équipes » ☐
(4 livres commandés : 2 livres gratuits, etc.)

HIER

22 ^e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MARSEILLE 4 (1) Boubacar (6 ^e , 70 ^e) Emon (56 ^e) Bacconnier (89 ^e)	Marseille. — MIGEON**** - BAULIER****, TRESOR****, TRUQUI****, BRACCI**** - J. FERNANDEZ****, LINDEROTH****, BACCONNIER**** - BOUBACAR****, BERDOLL****, EMON**** - 12 ^e : LENDO - 13 ^e : C. FERNANDEZ. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 42. Lens. — TEMPET**** puis FRANCOISE (56 ^e) - LHOTE****, DELCAMPE****, LECLERCQ**** puis MUJICA (46 ^e)****, JOLY**** - SAB****, KRAWCZYK****, BOUSDIRA**** - MARX****, FRANCOISE**** puis BOURLOTON (56 ^e)****, ELIE****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.	381.849 F 25.080 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	L'O.M. a dominé ce match de la tête et des épaules, et il n'y a pas à discuter la victoire des troupes de Skoblar. Mais il faut néanmoins ajouter que les Lenois connurent bien des malheurs, François, l'avant-centre terminant la partie dans les buts. Cela dit, les Marseillais ont mille fois mérité leur succès et lorsque Tempet dut quitter le terrain, ils menaient déjà à la marque. Ils ont ainsi confirmé leur place de leader.
NICE 2 (2) Bjekovic (5 ^e) Toko (36 ^e)	Nice. — BARATELLI**** - PIGAL****, ASCERY****, BARRAJA****, CAPPADONNA**** - HUCK****, GUILLOU****, JOUVE**** - SANCHEZ****, BJEKOVIC****, TOKO**** - 12 ^e : BOCHI - 13 ^e : MORABITO. — Entr. : ROSSI. — Total : 45. Saint-Etienne. — CURKOVIC**** - JANVION****, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON**** - SANTINI****, BATHENAY****, SYNAEGHEL**** - ROCHETEAU****, H. REVELLI****, P. REVELLI**** - 12 ^e : SARRAMAGNA - 13 ^e : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 42.	504.404 F 19.687 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Après le but de Bjekovic, c'est surtout Saint-Etienne qui se montra à son avantage et mènera le jeu. En fin de première mi-temps, le résultat étant déjà acquis, les Niçois dégagèrent deux fois dans les tribunes pour sauver leur camp, preuve encore une fois de la domination de Saint-Etienne. Après la pause, le match s'équilibra davantage sans rien perdre de son intensité, Nice refaisant progressivement surface. Bjekovic obtint même à la 72 ^e minute un autre but que l'arbitre refusa pour avoir chargé Curkovic en marquant de la tête. La faute cependant n'était pas évidente. Le score (2-1) acquis avant le repos resta inchangé.
STRASBOURG 3 (1) Gemmrich (19 ^e , 63 ^e) Piasecki (77 ^e)	Strasbourg. — DROPSY**** - DOMENECH****, SPECHT****, SCHILCHER****, DUGUEPEROUX**** - NOVI**** puis MOSSER (18 ^e)**** puis MARX (69 ^e)****, EHRLACHER****, PIASECKI**** - TANTER****, VERGNES****, GEMMRICH****. — Entr. : GRESS. — Total : 42. Monaco. — CHAUCHEAU**** - VANUCCI****, COURBIS****, CORREA****, VITALIS**** - PETIT****, MOIZAN****, NOGUES**** - DALGER****, GUIDEMARD**** puis CHAUSSIN (65 ^e)****, FRANÇOIS**** - 13 ^e : ROUQUETTE. — Entr. : LEDUC. — Total : 40.	26.700 spect. Arbitrage de M. Di Bernar.	Strasbourg empoigna ce match à bras le corps et lui donna un rythme intense. Les Monégasques ne perdirent pas pour autant les pédales et offrirent une excellente réplique. Ils durent cependant baisser pavillon devant les attaques alsaciennes. Dans ce festival, Gemmrich se tailla la part du lion, obtenant deux buts et en amenant un autre.
NANTES 3 (3) Pecout (1 ^e , 42 ^e) Amisse (21 ^e)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - OSMAN****, RIO****, BARGAS****, BOSSIS**** - MICHEL**** puis MULLER (72 ^e)****, VAN STRAELEN****, RAMPILLON**** - LACOMBE****, PECOUT****, AMISSE**** - 13 ^e : BARONCHELLI. — Entr. : VINCENT. — Total : 40. Troyes. — FORMICI**** - DIFFERDING****, MAHUT****, GREGOIRE****, LE LAMER**** - ZORZETTO****, VENDRELY****, VERSTRAETE**** - DIALLO**** puis RAULIN (80 ^e)****, TOTA****, PLESSIS**** puis FUCHS (65 ^e)****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.	120.894 F 7.789 spect. Arbitrage de M. Delmer	Les Nantais prirent un départ sur les chapeaux de roue, étouffant Troyes. Pecout et Amisse, insaisissables, firent en quarante cinq minutes le malheur des Troyens. A la pause, le score était acquis, et ce fut miracle si Formici n'encaissa pas plus de trois buts. Cette mi-temps menée tambour battant pesa lourd dans les jambes, et Nantes, victorie en poche, leva le pied et se contenta de préserver son avantage.
LYON 5 (1) Lacombe (28 ^e , 48 ^e , 81 ^e) Jodar (64 ^e) Olio (65 ^e)	Lyon. — GIBERT**** - ALEKIC****, DESBOUILLONS****, JODAR****, PAILLOT**** - BROISSART**** puis GALLICE (65 ^e)****, OLIO****, SPIEGEL**** - CHIESA****, LACOMBE****, RUSSAIL**** puis XUEREB (76 ^e)****. — Entr. : JACQUET. — Total : 43. Laval. — ROSE**** - SIMONDI****, ROQUE****, PERAIS****, GAUTHIER**** - DESGAGES**** puis CARDRON (79 ^e)****, LAURENDEAU****, CAMARA**** - SAGNA****, LEROY****, LECHANTRE**** - 13 ^e : LAMY****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 35.	92.440 F 6.299 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Lyon avait à se racheter de son match perdu à domicile. Et c'est Laval, amoindri par les blessures qui a donc fait les frais de l'opération. Il fallut cependant une mi-temps pour que les Lyonnais revigorés en quatre jours prennent définitivement le dessus sur une équipe de Laval qui eut le mérite de ne jamais refuser le jeu malgré ses malheurs.
ROUEN 1 (0) Horlaville (83 ^e)	Rouen. — GILI**** - VITULIN****, KRIVOKUCA****, AMOURET****, DOUIS**** puis GILLES (75 ^e)**** - DUBOIS****, CARRIE****, HORLAVILLE**** - BOUREBBOU****, TRIANTAFILOU****, BANSAYE**** - 13 ^e : NOTHEAUX. — Entr. : PAVIC. — Total : 36.	125.000 F 6.660 spect. Arbitrage de M. Didier	Sanction logique. Sochaux fit preuve de plus de maîtrise et domina la rencontre la plupart du temps. Après une demi-heure de jeu, les Sochaliens avaient fait la différence par Djadaoui et Pintenat. En deux ou trois occasions, les Franc-Comtois faillirent augmenter la marque. En seconde période, les Rouennais jouèrent leur va-tout, mais Sochaux resta constamment menaçant. Horlaville réussit cependant à réduire l'écart. Ce fut insuffisant. La victoire demeure, logiquement, sochalienne.
SOCHAUX 2 (2) Pintenat (30 ^e) Djadaoui (22 ^e)	Sochaux. — RUST**** - DUFOUR****, SELES****, GUEYE****, POSCA**** - IVEZIC****, GENGHINI**** puis BEZAZ (83 ^e)****, DJADAUI**** - PARIZON****, PINTENAT****, MAIER**** puis BENOIT (72 ^e)****. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 41.		
VALENCIENNES 0	Valenciennes. — DELACHET**** - LAITEM****, FUGALDI****, KUSKOWIAK****, KOURICHI**** - METSU****, MASCZYK****, LARARON**** puis JACQUES (46 ^e)**** - JESKOWIAK****, MAILLARD****, GIACHETTI**** - 13 ^e : JOUANNE. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.	98.070 F 5.875 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Si Nancy démarra en trombe obligeant VA à parer au plus pressé et récidivant au départ de la seconde mi-temps, les Valenciennois eurent l'initiative le reste du temps. Platini étant serré de près par Fugaldi, l'équilibre était rétabli et les conditions apparemment remplies pour un match nul au moins. Il fallut un but marqué contre son camp par Fugaldi, sur une action du tandem Platini Rubio, pour que Delachet fût battu.
NANCY 1 (0) Fugaldi (87 ^e , e.s.c.)	Nancy. — MOUTIER**** - RACZINSKI****, NEUBERT****, CURBELO****, CLOET**** - JEANNOL****, CARON****, RUBIO**** - MAYET**** puis PERDRIEU (38 ^e)****, PLATINI****, ROUYER**** - 13 ^e : CHEBEL. — Entr. : REDIN. — Total : 39.		
REIMS 1 (0) Dubouil (48 ^e)	Reims. — LAUDU**** - MASCLAUX****, BUISSET****, VANDENDAELE****, GARCERAN**** - BETTA****, DUBOUIL****, DUCUING**** - POLANIOK**** puis MAUFROY (27 ^e)****, COSTE****, SCHALLER**** - 13 ^e : BONNEC. — Entr. : FLAMION. — Total : 39.	163.937 F 7.685 spect. Arbitrage de M. Bacou	Le match faillit basculer au début de la seconde mi-temps, quand Dubouil ramena l'écart à deux buts à un. On eut alors l'impression que sur leur lancée, les Rémois pouvaient revenir à la hauteur des Bastiais. Il fallut un nouveau but de Larios pour couper l'élan des Champenois et assurer la victoire de Bastia.
BASTIA 3 (2) Larios (15 ^e , 63 ^e) Rep (42 ^e)	Bastia. — WELLER**** - CAZES****, ORLANDUCCI****, GUESDON****, MARCHIONI**** - LACUESTA****, LARIOS****, PAPI**** - REP****, KRIMAU****, DE ZERBI**** - 12 ^e : MARIOT - 13 ^e : DESVIGNES. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.		C'est au cours de la première mi-temps que les Bastiais construisirent leur victoire, se montrant beaucoup plus entreprenants et exploitant deux de leurs nombreuses occasions.
BORDEAUX 1 (1) Buigues (12 ^e)	Bordeaux. — BERGEROO**** - FRAUNIE****, FURLAN****, ROHR****, DOMERGUE**** - FERRI****, BUIGUES****, TOKOTO**** - BLACQUART**** puis SALINE (75 ^e)****, BARTHOU****, FERRATGE**** - 13 ^e : EYQUEM. — Entr. : MONTES. — Total : 41.	151.655 F 7.511 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Chacun sa mi-temps. La première pour Bordeaux, la seconde pour Paris. Les Bordelais, plus vite en action, donnèrent tout d'abord l'impression de s'imposer. Ils prirent d'ailleurs l'avantage par leur capitaine Buigues et malmenèrent les Parisiens.
PARIS S.-G. 2 (0) Dahleb (60 ^e) Porquer (85 ^e)	Paris S.-G. — BERNARD**** - PILORGET****, MORIN****, ADAMS****, LOKOLI**** - RENAUT**** puis PORQUER (79 ^e)****, BRISSON****, M'PELE**** - REDON****, BIANCHI****, DAHLEB**** - 13 ^e : JUSTIER. — Entr. : LARQUE. — Total : 39.		Ceux-ci, sentant le danger, sortirent de leur réserve après la pause et renversèrent la situation à leur avantage. Dahleb et Porquet furent les artisans de cette victoire qui n'ajouta rien à la gloire de Paris.
METZ NIMES	MATCH ARRETE PAR L'ARBITRE (M. KONRATH) A LA 25 ^e MINUTE A CAUSE DU BROUILLARD (METZ MENAIT PAR 1 A 0).		

LES ETOILES



Lacombe (6 étoiles) "explose" devant Laval

(après 22 matches)

*L'équipe de Nîmes compte deux matches en moins. Les équipes de Nice, Saint-Etienne, Laval, Bastia, Nancy, Lens, Bordeaux, Reims, Troyes et Metz comptent un match en moins.

94 ETOILES

Dalger (Monaco).

90 ETOILES

Bossis (Nantes), Guillou (Nice).

89 ETOILES

BRACCI (Marseille).

87 ETOILES

Noguès (Monaco), Amisse (Nantes).

86 ETOILES

Metsu (Valenciennes), Petit (Monaco).

85 ETOILES

Camara (Laval), Linderoth (Marseille), Gemmrich (Strasbourg), Rey (Metz).

84 ETOILES

Papi (Bastia), Moizan (Monaco), Dropsy et Piasecki (Strasbourg).

83 ETOILES

Bertrand-Demanès (Nantes), Gili (Rouen), Jodar (Lyon), Trésor et Fernandez (Marseille).

82 ETOILES

Chiesa (Lyon).

81 ETOILES

Boubacar (Marseille), Delachet (Valenciennes), Moutier (Nancy), Rose (Laval), Betta (Reims).

80 ETOILES

Bergeroo (Bordeaux), Curbelo, Platini (Nancy), Domenech (Strasbourg), Berdoll (Marseille), Huck (Nice), Ivezic (Sochaux), Miche (Nantes), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● GARDIENS DE BUT.

1. Rey (Metz), 85 ét.; 2. Dropsy (Strasbourg), 84 ét.; 3. Bertrand-Demanès (Nantes) et Gili (Rouen), 83 ét.; 5. Delachet (Valenciennes), Moutier (Nancy) et Rose (Laval), 81 ét.; 8. Bergeroo (Bordeaux), 80 ét.; 9. Migeon (Marseille), 79 ét.; 10. Tempet (Lens), 78 ét.; etc.

● ARRIÈRES LATÉRAUX.

1. Bossis (Nantes), 90 ét.; 2. Bracci (Marseille), 89 ét.; 3. Domenech (Strasbourg), 80 ét.; 4. Dufour (Sochaux), 79 ét.; 5. Vitalis (Monaco) et Baulier (OM), 76 ét.; 7. Joly (Lens) et Cazes (Bastia), 75 ét.; 9. Vanucci (Monaco) et Lokoli (Paris-S.G.), 74 ét.; etc.

● ARRIÈRES CENTRAUX.

1. Jodar (Lyon) et Trésor (Marseille), 83 ét.; 3. Curbelo (Nancy), 80 ét.; 4. Selès (Sochaux), 79 ét.; 5. Bar-gas (Nantes), Lopez (St-Etienne) et Orlanducci (Bastia), 77 ét.; 8. Zvunka (Marseille), 75 ét.; 9. Muller (Metz), Rohr (Bordeaux) et

Zorzetto (Troyes), 74 ét.;

● MILIEU DE TERRAIN.

1. Guillou (Nice), 90 ét.; 2. Noguès (Monaco), 87 ét.; 3. Metsu (Valenciennes) et Petit (Monaco), 86 ét.; 5. Camara (Laval) et Linderoth (Marseille), 85 ét.; 7. Piasecki (Strasbourg), Papi (Bastia) et Moizan (Monaco), 84 ét.; 10. Fernandez (Marseille), 83 ét.; etc.

● AILIERS.

1. Dalger (Monaco), 94 ét.; 2. Amisse (Nantes), 87 ét.; 3. Gemmrich (Strasbourg), 85 ét.; 4. Chiesa (Lyon), 82 ét.; 5.

Boubacar (Marseille), 81 ét.; 6. Tanter (Strasbourg) et Dahleb (Paris-S.G.), 79 ét.; 8. Redon (Paris-S.G.), 78 ét.; 9. Gallice (Lyon) et Sanchez (Nice), 74 ét.; etc.

● AVANTS-CENTRE.

1. Berdoll (Marseille), 80 ét.; 2. Lacombe (Lyon) et Bjekovic (Nice), 77 ét.; 4. Vergnes (Strasbourg) et Bianchi (Paris-S.G.), 75 ét.; 6. P. Revelli (St-Etienne), 71 ét.; 7. Martinez (Laval), 70 ét.; 8. Onnis (Monaco), 68 ét.; 9. Tota (Troyes) et Pintenat (Sochaux), 65 ét.; etc.

★ MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA

22^e JOURNÉE. — 1. Lacombe (Lyon), 10 points; 2. Bjekovic (Nice), Larios (Bastia), Amisse (Nantes), J. Fernandez (Marseille), Moizan (Monaco), Olio (Lyon), Domergue (Bordeaux), Gemmrich et Dropsy (Strasbourg), 5 points; etc.

● CLASSEMENT GÉNÉRAL.

1. Dalger (Monaco), 68 pts; 2. Guillou (Nice), 66 pts; 3. Camara (Laval), 55 pts; 4. Bossis (Nantes), 54 pts; 5. Rey (Metz), 51 pts; 6. Piasecki (Strasbourg) et Bracci (Marseille), 49 pts; 8. Papi (Bastia), Amisse (Nantes), Bjekovic (Nice), 46 pts; etc.

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DROPSY

(Strasbourg, 5 ét.)

JANVION

(Saint-Etienne, 4 ét.)

SELES

(Sochaux, 4 ét.)

CURBELO

(Nancy, 4 ét.)

DOMERGUE

(Bordeaux, 5 ét.)

LARIOS

(Bastia, 5 ét.)

FERNANDEZ

(Marseille, 5 ét.)

MOIZAN

(Monaco, 5 ét.)

MARX

(Lens, 4 ét.)

LACOMBE

(Lyon, 6 ét.)

AMISSE

(Nantes, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : BJEKOVIC (Nice), GEMMRICH (Strasbourg) et OLIO (Lyon).

CLASSEMENT

Matches														Points	Buts							
Terrain				Adverse				Total				Classement	Terr.		Adv		Total		Diff.			
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P		P		C	P	C	P		C		
12	9	2	1	10	5	1	4	22	14	3	5	1. Marseille.	31	26	6	17	15	43	21	+ 22		
11	9	2	0	10	5	0	5	21	14	2	5	2. Nice . . .	30	30	13	18	18	48	31	+ 17		
12	9	3	0	10	1	5	4	22	10	8	4	3. Strasb. .	28	33	8	13	16	46	24	+ 22		
10	7	2	1	12	4	4	4	22	11	6	5	Monaco . .	28	21	11	17	16	38	27	+ 11		
11	9	2	0	11	1	5	5	22	10	7	5	5. Nantes .	27	26	5	10	15	36	20	+ 16		
10	7	1	2	12	3	3	6	22	10	4	8	6. Sochaux .	24	27	10	14	23	41	33	+ 8		
10	8	0	2	11	2	4	5	21	10	4	7	St-Et. . .	24	19	11	11	18	30	29	+ 1		
9	6	2	1	12	2	5	5	21	8	7	6	8. Laval . .	23	14	7	13	24	27	31	— 4		
11	9	0	2	10	1	2	7	21	10	2	9	9. Bastia . .	22	20	8	8	19	28	27	+ 1		
12	6	2	4	10	3	1	6	22	9	3	10	10. Lyon . . .	21	24	14	17	20	41	34	+ 7		
11	6	5	0	10	2	0	8	21	8	5	8	Nancy . . .	21	24	9	6	17	30	26	+ 4		
10	4	4	2	12	3	3	6	22	7	7	8	P.-S.-G. .	21	26	17	15	21	41	38	+ 3		
9	6	2	1	12	1	3	8	21	7	5	9	13. Lens . . .	19	24	13	8	28	32	41	— 9		
12	4	3	5	9	3	1	5	21	7	4	10	14. Bordeaux	18	18	21	8	15	26	36	— 10		
12	3	4	5	10	3	1	6	22	6	5	11	15. Valenc. .	17	21	18	9	22	30	40	— 10		
12	4	5	3	9	1	1	7	21	5	6	10	16. Reims . .	16	12	11	8	22	20	33	— 13		
9	5	2	2	12	0	3	9	21	5	5	11	17. Troyes . .	15	13	6	10	36	23	42	— 19		
10	6	2	2	11	0	1	10	21	6	3	12	Metz . . .	15	14	9	6	30	20	39	— 19		
9	5	2	2	11	0	2	9	20	5	4	11	19. Nimes . .	14	12	8	11	24	23	32	— 9		
12	6	1	5	10	0	1	9	22	6	2	14	Rouen . . .	14	24	21	7	29	31	50	— 19		

HERBIN DANS LE BROUILLARD

Brouillard à Troyes, mercredi passé, à Metz, samedi ; drôle de temps. Le Championnat en subit les conséquences avec des équipes à 22 matches, d'autres à 21, 20. Robert Herbin, dans l'épais brouillard troyen, cherche à distinguer des joueurs fantômes. Il cherche peut-être aussi autre chose...



● Louis Hon, qui a épousé une Algérienne, est actuellement en vacances sur la Côte d'Azur. « Je suis toujours à Lorient où j'ai mes meubles, dit-il. Mais si je reste là-bas, ce n'est pas pour faire du professionnalisme. C'est plutôt par sentiment, car je veux aider à maintenir le club en Division III. »

● Le président de l'O.G.-C.N., M. Roger Lœuillet, assistait au lever de rideau : un match de Promotion d'Honneur dans lequel une équipe de l'O.G.-C.N. était engagée. Comme un juge de touche oubliant de signaler un hors-jeu, M. Lœuillet se dressa sur son siège et invectiva ce malheureux comme s'il s'était agi d'une véritable rencontre de Championnat.

● Robert Herbin, originaire de Nice, mobilise d'ordinaire toutes les invitations attribuées à son club. Cette fois encore Pierre Garonnaire en avait fait la razzia pour les offrir à son manager général. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque Robby lui en rendit quelques-unes, car certains membres de sa famille, pris par les préparatifs de Noël, avaient dédaigné le match Nice-Saint-Etienne.

● Piazza ne tarissait pas d'éloges sur Bjekovic à l'issue de la rencontre et, emporté par la chaleur du verbe, il devait ajouter : « On lui a refusé un but pour faute sur Curkovic. Mais je dois avouer que celle-ci n'était pas évidente, et en tout cas, elle m'a échappé. »

● Comme l'on demandait à Léon Rossi s'il accepterait la présence de Platini dans son équipe l'une de ces prochaines années, il répondit : « Je rends hommage à la valeur du Nancéien, mais je ne suis pas partisan de prendre une super-vedette dans mon équipe actuelle. »

● La tribune « d'en face » est en cours de construction au Ray. Elle devrait être achevée en février ou en mars, ce qui portera la capacité du stade à 27 ou 28.000 personnes. Ce ne sera pas du luxe, puisque pour recevoir Saint-Etienne, les Niçois ont dû refuser au moins 1.000 entrées.

● Pierre Neubert n'est pas reparti à Nancy, il passera quelques jours chez ses beaux-parents qui habitent Valenciennes.

● Cloet avait plus, encore que Neubert, des motifs de rester sur place après le match V.A. - Nancy ; il est toujours domicilié à Maréches à quelques kilomètres de Nungesser.

● Les Nancéiens avaient rallié Valenciennes par avion, histoire de gagner du temps. De fait, s'ils ne mirent que quarante minutes pour parvenir au-dessus de l'aérodrome, de Valenciennes Prouvy, l'inconvénient est qu'ils mirent davantage de temps pour atterrir. Le brouillard était si dense en effet qu'ils durent tourner au-dessus pendant une heure jusqu'au dégage-ment du ciel.

● A Strasbourg, la reprise de l'entraînement a été prévue pour le 28 décembre au matin. Deux matches difficiles attendent les Alsaciens, des matches retours : déplacement d'abord à Bastia, puis réception de Saint-Etienne. A cette dernière occasion, on attend plus de 30.000 spectateurs à la Meinau.

● Incroyable mais vrai : il y avait encore plus de monde le dimanche après-midi au stade de la Meinau que le samedi après-midi, alors que le match avait été reporté. Ils étaient, en effet, 23.000 le samedi, contre 28.000 (dont 1.500 scolaires invités compris) le dimanche.

HERVE LE « TRAITRE »

En lever de rideau de Nancy-Nantes, l'équipe des Vanu-pieds affrontait une équipe des anciens de Nancy sous l'œil — ô combien connaisseur ! — de Roger Piantoni. Les Vanu-pieds l'emportèrent par 3 à 0. Drut réussit le premier but, Daniel Eon — l'ancien gardien de but de Nantes — le deuxième et le troisième fut marqué par... Hervé Piantoni, le fils de Roger, qui avait ainsi choisi de jouer contre les anciens camarades de son père !

● Dans les vestiaires de V.A. est affiché un article d'un journal méridional où le plus grand bien est dit de Robert Jacques, le jeune attaquant de V.A. qui permit la victoire à Lyon. Rien d'étonnant. Il est le fils de l'entraîneur de l'équipe de France amateur Gaby Robert, qui passa quelques années à Valenciennes.

● Ce mot de Gilbert Gress au soir du triomphe contre Monaco : « Je suis un entraîneur à court terme, et non à moyen ou à long terme. Je pense donc déjà malgré les vacances aux deux prochaines rencontres qui attendent Strasbourg. » On ne peut être plus consciencieux.

● René Mercier, ancien gardien du Stade Rennais et de l'équipe de France militaire, hospitalisé à la Clinique Saint-Michel (Paris) serait heureux de recevoir la visite de ses amis.

● Lucien Leduc n'est pas un entraîneur rancunier. Au lendemain de la défaite de Monaco, à Strasbourg, il a emmené Gilbert Gress et son épouse passer quelques jours de vacances chez lui, à La Clusaz.

● Elek Schwartz qui, l'an dernier, avait insufflé un sang nouveau à l'équipe de Strasbourg, vernissait, hier matin à Haguenau, une exposition remarquée de ses toiles. Tous les dirigeants alsaciens avaient tenu à être présents pour la fête.

● Pour François Bracci, la trêve des confiseurs sera celle du permis de conduire. Il va en effet le passer au circuit Ricard, car, dit-il, il en a assez d'être le seul professionnel de Division I à avoir roulé jusqu'à présent... en Solex.

DÉRO



Michel HIDALGO et les BLEUS ont reçu la Coupe Champagne Mercier



Sacré « meilleur footballeur de novembre » par les journalistes spécialisés, Michel Hidalgo a reçu la Coupe mensuelle Champagne Mercier au nom de toute l'équipe de France qualifiée pour le « Mondial 78 ». Le responsable des sélections a été distingué dans les salons de la F.F.F. au cours d'une réception exceptionnelle où de nombreuses personnalités ont levé une coupe Mercier à la santé des Bleus qui feront battre le cœur de millions de Français, l'été prochain, en Argentine. De gauche à droite : Maurice Ruffin (directeur du Champagne Mercier), Marc Bourrier, Henri Patrelle, Victor Lanoux, Pierre Barouh, Michel Hidalgo, Jean Dusselier, Jean Couten (P.-D.G. du Champagne Mercier), Jean Sadoul (président du Groupement), Fernand Sastre (président de la F.F.F.).

L'ADIEU A CHARLES PARET

SAINT-ETIENNE. — Le directeur administratif de l'A.S. Saint-Etienne a été conduit à sa dernière demeure, hier lundi, accompagné par tous ceux qui s'intéressent au football, et ils sont très nombreux à Saint-Etienne. On était même venu de très loin pour assister à ses obsèques.

C'est une perte très lourde, non seulement pour l'A.S. Saint-Etienne, mais pour tout le football français.

Charles Paret avait été appelé par le président-fondateur du club stéphanois Pierre Guichard comme secrétaire adjoint alors que le siège de l'A.S. Saint-Etienne était encore dans un café de la ville.

Lorsque l'on connaît les installations des plus modernes du stade Geoffroy-Guichard, on peut se rendre compte du travail accompli en 26 ans par cet organisateur qui a œuvré avec trois présidents.

Le dernier en date, M. Roger Roche, nous disait : « Il nous sera très difficile de retrouver un directeur administratif de cette valeur, de cette trempe, car il était un exemple de cette race d'hommes qui a tendance à disparaître. »

« Il a rendu d'immenses services à notre club, nous disait l'ancien président M. Pierre Faurand. Il connaissait tout, il savait tout. »

« Toujours aimable, interlocuteur affable. Charles Paret était très aimé de tous les journalistes qui trouvaient toujours auprès de lui le renseignement qu'il leur fallait. Je perds un collaborateur fidèle, a dit encore Roger Roche. Sa disparition nous laisse dans le désarroi. »

Nul autre, en effet, comme Charles Paret ne savait calmer les colères légendaires de son président.

Sa grande connaissance des règlements et des lois régissant le football lui avait valu d'être appelé par le Groupement des Clubs professionnels, notamment lorsqu'il s'était agi de l'établissement du contrat à



temps réclamé par les joueurs professionnels.

Il devint membre de la Commission paritaire. Il fonda aussi le Syndicat national des administratifs, dont il était le vice-président. C'est lui aussi qui groupa les nombreuses sociétés de supporters de son club en les attachant davantage à la marche de l'A.S. Saint-Etienne, en les transformant en membres-associés qui participent à toutes les décisions.

Toute cette activité en faveur du football n'a pas empêché M. Charles Paret et son épouse d'élever cinq enfants pour qui l'exemple de leur père sera un symbole.

A sa veuve, qui l'a soigné pendant quatre mois avec un courage surhumain, à ses enfants, à toute sa famille, France Football présente ses respectueuses condoléances.

Pierre LEGALERY.

● Réflexion de Marius Trésor, après la victoire marseillaise sur Lens : « Depuis que je suis à Marseille, c'est la première année où je vois l'O.M. jouer aussi bien. Jamais je n'y avais connu une telle homogénéité. »

● Retiré sur la Côte d'Azur, l'ancien président de l'O.L. M. Maillet assistait au match Lyon-Laval. Car il tenait à se rendre le lendemain aux obsèques de Charles Paret, le directeur administratif de l'ASSE.

A L'ANGLAISE

A la trêve, le classement de Division I (pas tout à fait définitif puisque demain sera disputé le match Nîmes-Bordeaux) doit être lu entre les lignes. En effet cinq matches ne pourront être « rattrapés » qu'en janvier : Nice-Nancy, Troyes-Saint-Etienne, Laval-Reims, Lens-Bastia et Metz-Nîmes. D'autre part le nombre de rencontres jouées à domicile et à l'extérieur — élément de comparaison capital dans le football actuel — diffère sensiblement selon les équipes.

Dans ces conditions, il est intéressant de consulter le classement dit « à l'anglaise », en accordant + 2 pour une victoire à l'extérieur, + 1 pour un nul à l'extérieur, 0 pour une victoire à domicile ou une défaite à l'extérieur, - 1 pour un nul à domicile et - 2 pour une défaite à domicile (entre parenthèses le classement « réel » de chaque équipe).

1. Monaco (3)	+ 8
2. Nice (2)	+ 8
3. Marseille (1)	+ 7
4. Laval (8)	+ 5
5. Nantes (5)	+ 5
6. St-Etienne (6)	+ 4
7. Sochaux (6)	+ 4
8. Strasbourg (3)	+ 4
9. Lens (13)	+ 1
10. Paris-S.G. (10)	+ 1
11. Bastia (9)	0
12. Nancy (10)	- 1
13. Lyon (10)	- 3
14. Troyes (17)	- 3
15. Nîmes (19)	- 4
16. Metz (17)	- 5
17. Bordeaux (14)	- 6
18. Valenciennes (15)	- 7
19. Reims (16)	- 8
20. Rouen (19)	- 10

● Avant le match Lyon-Laval, les présidents des deux clubs, MM. Bisson et Michaux, ont échangé, dans les couloirs des vestiaires, les leçons qu'ils tiraient de leurs charges respectives. Peut-être a-t-il même été question de la grosse différence de budget entre les deux clubs.

● Victor Zvunka, qui n'a pas joué les derniers matches de l'O.M. à cause d'une blessure, ne va pas prendre de vacances pendant la trêve : « Je vais passer ces quinze jours sur le terrain, ou bien encore dans l'auberge que je tiens avec mon frère, à Roquefavour. C'est vous dire que mon emploi du temps de fin d'année sera très chargé. »

● Georges Franceschetti, qui a conservé beaucoup d'amis à Marseille et qui est à peine convalescent, assistait, dimanche, au match Marseille-Lens. Il a signé beaucoup d'autographes et il nous a dit : « Si tout va bien, j'espère bien faire ma rentrée après la trêve, et en tout état de cause, je compte bien participer avec Bastia aux quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. »

● Blessé dans un choc avec Berdoll, à la cinquantième minute, le portier lennois Tempet dut être emporté du terrain. Il souffrait d'une plaie profonde en dessous du genou, heureusement sans trop de gravité : « C'est vraiment un coup de malchance, observait-il. En effet, Berdoll et moi sommes arrivés en même temps sur le ballon. Le choc était inévitable et je n'en veux donc pas à l'avant-centre marseillais. »

● Claude Leroy, l'attaquant lavallois, essaya de joindre Albert Batteux chez lui durant la matinée du dimanche. Finalement, il retrouva celui qui fut son entraîneur à Avignon dans les couloirs de Gerland.

● C'est l'ex-président de l'O.L. Edouard Rochet qui représentait le club à la réunion du groupement la semaine dernière. Car MM. Michaux et Zerbib n'avaient pas pu se rendre libre à cause d'emplois du temps surchargés.

● M. Teboul, le délégué du groupement à Strasbourg connaît bien son règlement. C'est lui qui avait insisté pour que Strasbourg-Monaco ait lieu le lendemain dimanche après-midi à 14 h 30, alors qu'une épaisse couche de brouillard avait fait stopper le match la veille samedi. Les Monégasques se sont fait un peu tirer l'oreille, mais règlement, règlement !

● Après avoir marqué à Lens son premier but de la saison, José Broissart avait promis de confirmer rapidement. Il a tenu parole puisque c'est lui qui marqua le but lyonnais contre Valenciennes.

● Martinez, l'avant-centre lavallois, aurait presque pu venir à Lyon avec ses camarades puisqu'il était prévu qu'il entre en clinique le lendemain à Lyon, précisément pour se faire opérer d'un genou.

● Christian Laudu a eu quelques soucis avec l'arbitre, d'ordre vestimentaire. En effet, il avait un maillot bleu, exactement de la même couleur que ceux de Bastia. Il lui fallut donc en changer et il ne put trouver qu'un survêtement noir. Comme tel, le était également la couleur de sa culotte, on peut dire que, sur le stade Delaune, il y avait quatre hommes en noir.

● Les Corses ont fêté rapidement leur victoire à Reims car ils reprenaient l'avion le lendemain matin pour des vacances bien méritées. D'autant que, dès le début de l'année, le 4 janvier, ils disputèrent, à Rotterdam, un grand Tournoi international, avec la participation de Liverpool, Barcelone, Ajax, Bayern Munich, PSV...

Décidément, Bastia devient un des grands d'Europe !

On parle de plus en plus dans les milieux du football d'une longue trêve hivernale. Certes, il ne s'agit encore que d'un projet qui ne verra sans doute pas le jour avant deux saisons. Mais l'idée fait son chemin, d'autant que les présidents des clubs professionnels sont favorables à ce nouveau calendrier, qui suppose une interruption entre le 15 décembre et le 15 février.

Bien entendu, ce sont les mauvaises recettes réalisées pendant l'hiver qui ont guidé en priorité le choix des dirigeants du groupement professionnel. Ils espèrent que les bonnes recettes de l'été compenseront l'absence des recettes hivernales.

A cet égard, certains présidents s'inquiètent un peu de devoir faire tourner leur club pendant deux mois sans aucune rentrée d'argent à leurs guichets.

C'est pourquoi ils ont cherché à pallier cet inconvénient en créant un Championnat et une Coupe de la trêve.

« Vous comprenez, nous a dit Daniel Hechter, le président du Paris-S.G., il faut bien payer les joueurs pendant deux mois. Alors nous allons mettre sur pied deux nouvelles compétitions.

N'EN
CROYEZ
PAS

UN
MOT

MARCHE
OU
TRÊVE

— Mais alors la trêve ne sera pas respectée ?

— Trêve de plaisanterie. coupé M. Cuny, le délégué général de Nancy. Le Championnat de France fera trêve, mais rien n'interdit

aux clubs d'occuper ce temps libre comme ils l'entendent. Ceux qui le désirent disputeront donc le dimanche, entre le 15 décembre et le 15 février, le Championnat de la trêve.

— Oui, dit M. Rocher, le président de Saint-Etienne, et comme les recettes seront forcément réduites, le mercredi soir, les clubs intéressés disputeront la Coupe de la trêve. Par matches aller-retour, bien entendu.

— De toute façon, dit M. Lœuillet, le président niçois, nos joueurs se seraient ennuyés pendant deux mois. Ils ne pourront pas partir en vacances au soleil, sauf en Afrique ou dans l'hémisphère sud. De plus, leurs enfants seront à l'école. Ils ne pourront donc pas s'éloigner. La Coupe de la trêve sera pour eux une bonne distraction. »

Ce championnat et cette Coupe de la trêve ne verront le jour que lorsque le projet du groupement aura été définitivement adopté. D'ores et déjà le succès paraît assuré pour ces deux nouvelles compétitions. Certains suggèrent même que les vainqueurs pourraient jouer une Coupe européenne.

Pierre COURTOIS.

M'AN TRÉSOR

par Maryse DUBAUX

Marius Trésor est, parmi les joueurs de l'équipe de France, un homme qui m'impressionne beaucoup. Plus que sa stature, c'est son calme, sa façon intelligente de diriger la défense et de redistribuer le jeu qui m'ont toujours impressionnée. Depuis longtemps, je défends une théorie qui m'est propre, celle de la vérité du football. Quiconque triche sur un terrain triche dans la vie, quiconque est intelligent et sobre sur un terrain, l'est forcément dans la vie. Je ne connais pas personnellement Marius Trésor, mais à le voir jouer, j'ai toujours eu l'intuition qu'il devait être riche de qualités humaines.

Aussi, me trouvant désœuvrée à Sainte-Anne, ce petit village de la Guadeloupe où il est né, j'ai été tentée d'aller voir sa mère. Non par curiosité comme on va voir la mère d'un champion, mais par amitié, ou peut-être simplement pour dire à cette femme que son fils, à l'autre bout du monde et que je venais justement de voir jouer, se portait bien.

Dans sa petite case repeinte en blanc avec des décors beige et brun, prévenue de ma visite, elle m'attendait. Elle avait « attaché sa tête » dans un mouchoir antillais traditionnel et portait un chemisier très clair. Aux murs, il y avait des photos mais pas plus de Marius que de ses trois autres enfants.

Nous avons bavardé. Un peu de sa vie, un peu de Sainte-Anne, beaucoup de Marius. Elle m'a parlé de sa dernière et de sa prochaine visite, des langoustes qu'il aimait tant. Nous avons évoqué ses autres enfants. L'aîné qui avait si joliment repeint sa case, ses filles dont l'une habite à proximité et l'autre à Paris, et qu'elle ira voir l'été prochain « si Dieu le permet... ». Puis je lui ai demandé quel était le livre qu'elle lisait et qu'elle avait fermé à son arrivée. C'était la Bible...

Alors je me suis tue et M'an Trésor a parlé. « Le Fils a toujours respecté le Père... Aujourd'hui c'est parce qu'il n'y a plus de respect, plus d'éducation que le monde est bouleversé. J'ai grandi dans une famille où nous étions très pauvres, mais jamais je n'ai pris un sou. J'ai toujours demandé et on me l'a donné. Mes fils ont été élevés ainsi. Ils ne sont jamais sortis sans demander l'autorisation. Quand Marius est parti, j'ai pleuré. Une mère pleure toujours quand son fils s'en va. Alors il a dit : si tu veux, je ne partirai pas... Mais c'était bien pour lui, il fallait qu'il parte. Alors mon fils aîné qui vivait à la ville est revenu pour que je ne sois pas seule. Et tous les soirs, pour que je ne sois pas inquiète, il est rentré tôt. Pour que le monde aille bien, il faut que le Fils respecte le Père... »

Il y avait dans cette petite maison un calme étonnant. M'an Trésor était devenue bavarde, enthousiaste. Son regard irradiait d'une force heureuse que j'avais envie de partager. Sur la peau noire de son visage, les rides avaient disparu. Elle a dit tout à coup : « Vous n'êtes pas venue pour cela... mais cela vous fera du bien. » Alors elle m'a expliqué la création du monde, la naissance de l'homme, l'esprit de Dieu, pourquoi il ne fallait pas craindre la mort et comment se passerait la Résurrection. Elle m'a raconté ses lectures de la Bible, son baptême dans la mer, sa confiance en Dieu et dans les hommes, son amour de la vie.

Quand je me suis levée pour partir, elle a dit encore « Je ne vous ai rien donné... » et, dans une coupe de fruits, elle a pris une mangue. Je l'ai emportée comme le cadeau le plus précieux du monde. Ce fruit matérialisant tout ce que cette femme venait de me donner, de bien plus inestimable encore...

Mais ma théorie était confirmée. On ne peut pas être un joueur commun quand on a une mère de cette qualité-là.

CARLOS BIANCHI

le buteur a toujours raison

La parole au canonnier numéro un du Championnat au lendemain de la victoire du Paris-Saint-Germain à Bordeaux, un coup d'éclat qui laisse espérer bien des choses à l'équipe de Jean-Michel Larqué pour 1978.

par Christian VELLA

Il est toujours là, avec son rire aigrelet et sa voix de fausset. Les années continuent de passer, il ne change pas. A peine un épi de cheveux en moins. La calvitie galope. Il ne s'en émeut pas.

Carlos Bianchi n'a pas appris à s'attarder à de tels détails. Pour dire vrai, il n'a jamais songé à rectifier quoi que ce soit dans son attitude. Pourtant, l'allure du joueur fait le plus souvent injure au talent du buteur. Bianchi n'est vraiment lui-même que dans l'acte final, dans l'instant précis où le geste passe pour accessoire et où l'on ne s'attache qu'au dénouement. Auparavant, tout n'est qu'accroc à l'esthétique. La façon de se tenir un peu bancal d'un grand échassier, une course inquiétante à force d'être désordonnée, le buste raide, le mouvement des bras mécanique. Bref, sur un terrain, Carlos Bianchi n'est pas très beau. Il s'avance toujours la tête ballante, le front bas, comme s'il mâchonnait des regrets ou des reproches à perpétuité. Tant qu'il ne s'inscrit pas dans la trajectoire du but il n'accroche le regard que par son vol hésitant. Un fameux « couac » dans la partition.

Mais, sitôt que le buteur chasse l'autre, tout devient lumière. Il explose. Il trouve enfin sa véritable dimension. On ne pense plus alors aux galops mal ordonnés pour ne retenir que cette faculté de conclure. Si proche de la déraison. Tout tourne finalement autour de ce dénouement, tantôt point final, tantôt points de suspension. Le but, le but, toujours le but. Peu d'hommes de par le monde ont atteint la même perfection dans la conclusion. Les buteurs, les vrais, ne courent pas les rues. Carlos Bianchi, lui, est de cette race-là. Et il faut bien dire que dans la géographie de notre football national on ne lui connaît pas beaucoup de frères. Ceux dont l'emploi s'apparente au sien n'arrivent pas à soutenir la comparaison. Loin s'en faut. Ils lui arrivent tout au plus à la cheville. Car, dans ce domaine très particulier de la finition, Carlos Bianchi n'a pas trouvé de maître. Il est toujours le premier, et depuis belle lurette, au hit-parade des buteurs du Championnat. On le retrouve sans cesse, de dimanche en dimanche, au sommet de l'affiche. On peut s'en étonner, lui pas.

« JE SUIS UN BUTEUR. »

« Chaque joueur, dit-il, a une mission à accomplir. Moi, je remplis la mienne du mieux que je peux. Je suis un buteur, celui que l'on paie pour cela. Je dois marquer des buts. »

Simple à priori. Ceux qui s'y exercent savent bien combien la tâche est délicate et l'entreprise aléatoire. Pour Carlos Bianchi la fonction est tellement évidente qu'il ne peut y avoir d'autre alternative.

« Si je joue, je dois marquer. Peu importe les occasions, il faut qu'au moins une ou deux fois dans un match je la mette au fond. »

Le bonhomme s'est frotté tant et tant de fois à d'incroyables bastions — il a buté aussi sur quelques forteresses — qu'il en parle aujourd'hui avec un certain détachement. Comme si tout était limpide.

« L'essentiel, c'est le placement dans les dix-huit mètres. Il faut être là au bon moment pour marquer. »



Tout le reste ne paraît pas avoir d'intérêt. On pourrait croire alors que la chance y va parfois de son accord. Carlos se dépêche de mettre les choses au point en accompagnant ses mots de son petit rire de crécelle.

« La chance, ce n'est pas vrai. Le métier, oui. L'opportunisme, oui. Mais la chance, non. On a de la chance une fois, deux fois. Pas dix ans. L'opportunisme c'est le placement, c'est le flair. Le métier c'est ce qui permet de se porter à un endroit en sachant pertinemment que le ballon va vous y retrouver. Et si on y est, la moitié du travail est déjà fait. »

L'homme par qui le succès arrive. On conçoit à ce titre que l'entourage puisse être animé par un quelconque esprit de dévouement. On ne parle pas encore de sacrifice. Chacun apportant son soutien à l'exécuteur des hautes œuvres. On assure ainsi une grande partie du résultat final. En cyclisme on a abandonné le terme de « porteurs d'eau » pour employer celui de valets. Encore moins glorieux.

On risque la question.

— A Reims, toute l'équipe jouait pour vous ?

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Mais les ballons arrivaient. Les garçons me connaissaient bien. On se trouvait toujours.

— Ce n'est pas le cas à Paris ?

— Au départ, ce n'était pas tellement le cas. Je ne voyais pas beaucoup de ballons. Les joueurs ne me connaissaient pas bien. Ils ne pouvaient pas savoir comment je jouais. De mon côté, c'était un peu la même chose. Je démarrais ou trop tôt, ou trop tard. On tâtonnait, on passait à côté.

— Vous aviez du mal aussi à digérer l'entraînement de Larqué ?

— C'est vrai aussi. Quand vous changez de club, vous changez aussi votre façon de travailler. Ici, c'était très dur, d'entrée. Je n'avais pas l'habitude de travailler si fort. J'ai mis un certain temps avant de m'adapter et de venir dans le coup physiquement.

— On dit aussi que vous vous contentez de tirer les marrons du feu. Vous profitez un peu du travail des autres ?

— Sur un terrain de football chaque homme a un emploi et un rôle bien définis. Chacun doit remplir son contrat de la meilleure façon. Tout club attend que son avant-centre marque entre 20 et 25 buts dans la saison. S'il n'en réussit que dix, personne n'est content. Moi, si je suis engagé par un club c'est surtout pour marquer des buts. C'est mon emploi. Alors je fais en sorte de satisfaire tout le monde. Moi, au passage. Car j'ai mon métier dans la peau. Je ne peux pas être plus heureux que lorsque je marque un but. Une satisfaction énorme. C'est aussi la récompense de tous les efforts que j'ai pu faire à l'entraînement pendant la semaine.

— Mais vous ne participez pas beaucoup au jeu ?

— Lorsque j'étais à Reims, par exemple, j'y participais beaucoup plus. Ici, ce n'est pas la même chose. Chaque fois que j'essaie de revenir en arrière, tout le monde me dit : « Qu'est-ce que tu fais là. Allez, monte ! » On ne veut pas de moi derrière. On estime



*« L'essentiel, c'est le placement
dans les dix-huit mètres.
Il faut être là
au bon moment pour marquer. »*

*« Je ne peux pas être
plus heureux
que lorsque je marque un but.
Une satisfaction énorme. »*

sans doute que je suis autrement plus utile en attaque où je suis toujours capable de marquer un but.

— Et puis si l'on doit user une partie de sa vitalité dans les travaux d'approche, on risque de manquer de jus au moment où il en faut le plus. C'est-à-dire au moment de marquer.

— Oui, c'est ça. Pour marquer il faut avoir toute sa vicacité intacte, être sûr de son coup de rein, et avoir une bonne vision du jeu. Les copains ne seraient pas contents si je « foinais » mes coups devant. Ils préfèrent que je marque. Même si je ne participe pas beaucoup au jeu. Je ne voudrais pas que mes coéquipiers me fassent des reproches...

DES BUTS MAIS PEU DE RESULTATS

Le rire part en cascade. Le buteur sait aussi mettre les points sur les « i ». Il parle avec beaucoup d'assurance. Son accent lui servant de canne blanche au moment où il trébuche sur un mot ou sur une expression. On lui pardonne tout. Il est tellement cordial, toujours disponible.

D'autres que lui pourraient allumer la mèche de l'incendie. On pourrait se plaindre, alimenter quelque polémique. Eh oui, le buteur est toujours au rendez-vous. Il permet à l'équipe de prendre son envol, mais elle reste, elle, obstinément en rade des performances. Incapable de préserver un résultat. Alors que son buteur cartonne de match en match.

Carlos Bianchi n'accable personne. Il essaie de comprendre. Il explique :

« L'équipe est encore très jeune et elle n'arrive pas à s'exprimer pleinement. Elle n'arrive pas à conserver un résultat. Ainsi, nous avons perdu cinq ou six points bêtement à domicile. Nous en avons discuté entre nous. Surtout après le match contre Strasbourg. Nous nous sommes rendu compte que cela provenait



d'un certain manque de confiance en nous-mêmes. Et c'est au moment où nous prenons nettement l'avantage sur nos adversaires que nous craquons. Nous changeons complètement notre façon de jouer. Au lieu d'essayer d'aller toujours de l'avant en essayant de marquer toujours plus de buts, nous nous replions sur nous-mêmes pour assurer le résultat. On joue à l'envers. Nous nous désunissons. Plus personne ne prend de risques. Et nous nous faisons contrer.

— Le doute s'installe ?

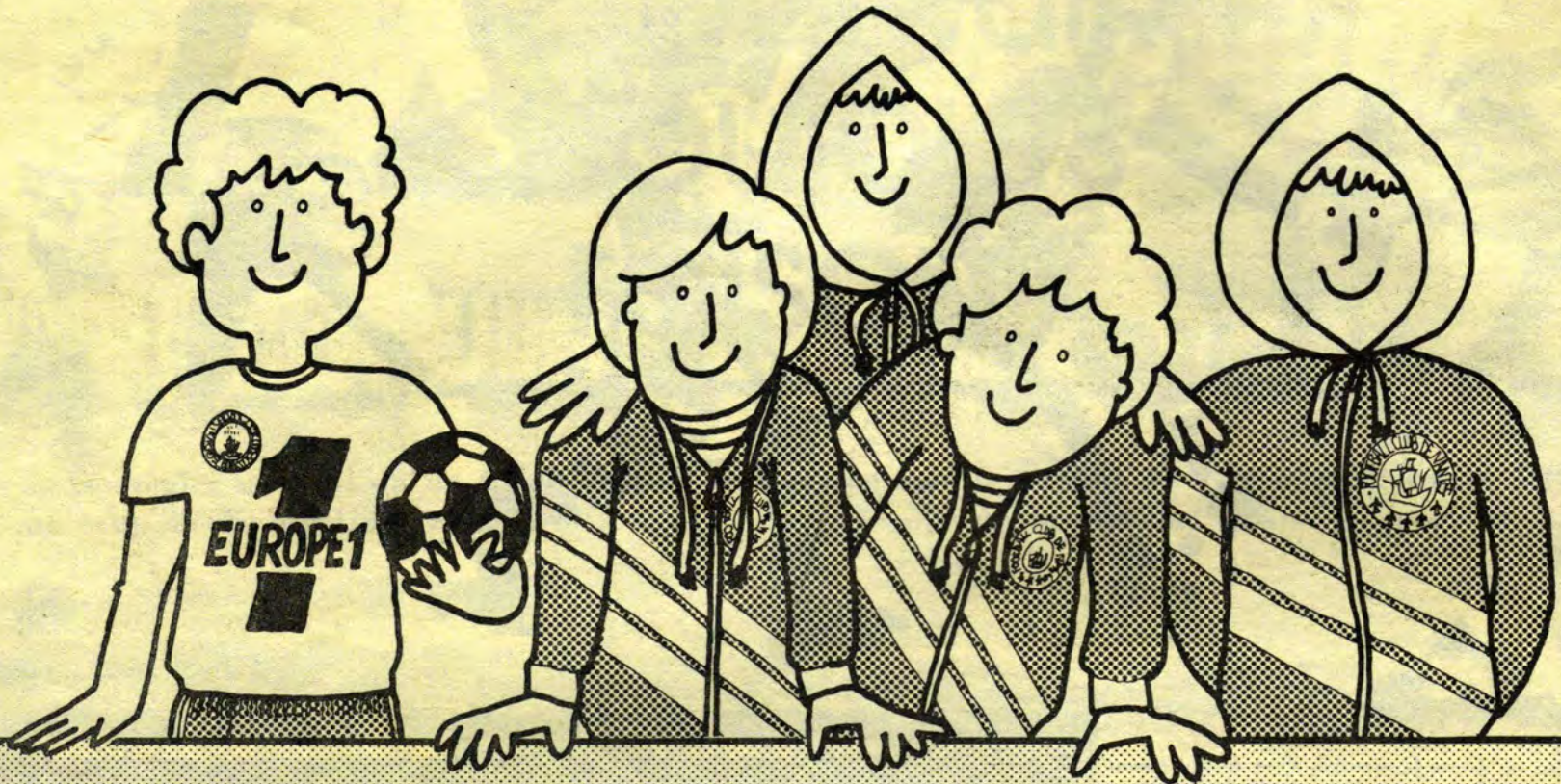
— Pour certains peut-être. Pas pour moi. Il n'y a pas un joueur au monde qui soit plus confiant que moi. Mais j'avoue que je me suis déjà surpris à penser que la défense allait craquer. D'autres font comme moi. Et pour essayer de venir renforcer le système défensif, on délaisse complètement le côté offensif. On ne joue plus comme nous savons le faire. Et puis, on ne peut pas dire que le public du Parc soit vraiment un public de supporters. Ça compte aussi. On n'a pas tellement l'impression de jouer à domicile.

— Des critiques, pour le moins maladroites, de certains de vos dirigeants à l'égard de certains joueurs, je pense surtout à Daniel Bernard, ont pu donner à réfléchir à l'ensemble de l'équipe ?

— Elles ne sont pas bien tombées, c'est vrai. Mais dans ce milieu du football il ne faut s'étonner de rien. Dans ma carrière de footballeur j'en ai vu des choses, parfois pires que celle-là. De toute façon, l'ambiance est très bonne au P.-S.-G., très décontractée. Et je suis persuadé que d'ici peu de temps nous aurons les résultats que nous méritons. Il y a cinq ou six matches que nous jouons très bien, même si nous ne les avons pas tous gagnés. Ça va venir. Déjà à Sochaux, nous aurions pu l'emporter. Sans compter les matches contre Bastia ou contre Strasbourg.

Carlos Bianchi a foi en son étoile. Quand elle se met à briller pour un club, il s'associe pleinement à son existence. Et Bianchi de Saint-Germain croit bien que le succès est pour demain. Le buteur ne se trompe jamais !...

HABILLEZ-VOUS EN CHAMPION COMME LE F.C. NANTES



BLOUSON : 50 F

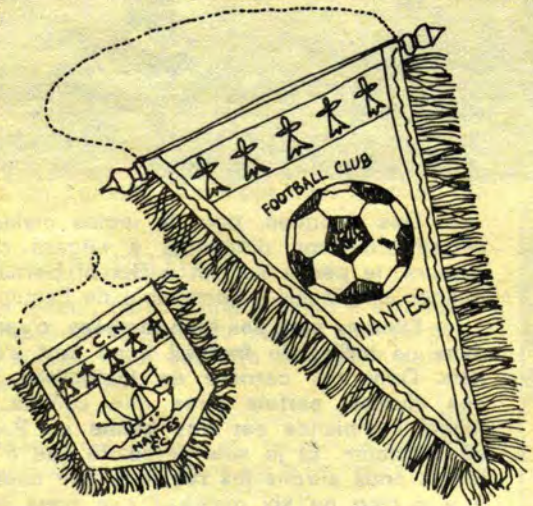


SURVETEMENT : 320 F



**TEE SHIRT : 35 F
SHORT : 35 F**

CHAUSSETTES : 20 F



FANION : 10 F + 15 F



ECHARPE : 30 F

Bon à découper et à retourner au
F.C. NANTES PROMOTION

26, rue de la Bastille

Tél. : (16-40) 73.51.66 44000 NANTES

Frais de port : jusqu'à 500 g : 8 F
500 g à 1 kg : 11 F; plus de 1 kg : 16 F

Je désire recevoir _____

Ci-joint mon règlement de _____

par : ☐ chèque bancaire

☐ mandat-lettre

☐ chèque postal

Nom _____

Prénom _____ Age _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

TROIS "PETITS" A L'HONNEUR : GUNDERSHOFFEN, CHATOU, A.S. BREST

(Tony ARBONA)



CHATOU.
Le petit capitaine et entraîneur de Chatou, Fruhauff (à dr.), omniprésent, s'est ici replié en défense et dégage un ballon « chaud » devant le Melunais Ribaud qui se protège le visage.
De g. à dr. : Mollé (C.), Cherrier (M.), Ribaud (M.), Massari (C.), Aoustin (C.), Fruhauff (C.).

(Photo Rémy Giron)

On peut bien amodier ce fameux sixième tour dit celui du « massacre des innocents », le résultat reste le même : il y a toujours trois grands ou présumés tels, enfin ceux opérant en Division II. C'était valable voilà quatre saisons de cela, ça l'est aujourd'hui encore.

Chatou a été le plus brillant de ces amateurs à se qualifier : il a vaincu Melun dans le temps réglementaire et en affichant une aisance magnifique, malgré l'écart de trois divisions avec son vaincu.

Les deux autres auteurs d'exploit ont eu besoin de la prolongation pour sortir la « Division II ». Gundershoffen un « honorable » d'Alsace, a même eu la chance de voir Siffert (Haguenau) rater un penalty in extremis. Mais on ne peut chicaner de courageux petits amateurs, car battre Haguenau, sur-

tout en Coupe, est une belle performance.

L'A.S. Brest, aussi, a joué la prolongation et n'a même gagné que grâce à un penalty, mais quelle joie cela doit être à Brest à l'annonce de la continuation sur la route de la Coupe de cette formation qui y fit, jadis, de si longs raids. L'A.S.B. c'était l'équipe reine du grand port, elle vient de se rappeler aux souvenirs des anciens.

D'autres résultats ont été négatifs pour les « petits » mais beaucoup ne se sont inclinés qu'après s'être battus jusqu'au bout et n'ont succombé que par une faible marge. C'est le cas pour l'Abbaye de Grenoble, Antibes, Marnaval, même le leader Redstarman s'est contenté d'une victoire par 1-0 sur Dieppe et Bayonne a été très brillant en face de Toulouse (1-2) tout comme Garges, Lexy, Stade Léo-

notera la disparition d'anciennes vedettes de cette Coupe, battues par des amateurs, comme Montélimar, La Paillade (si brillant l'an passé), Calais, Annecy, aussi Montluçon qui gagna deux fois le Challenge de notre journal pour être allé très loin dans cette Coupe (éliminé par l'O.M.).

Six rencontres ont donné lieu aux tirs des séries de penalties.

On le verra dans le tableau ci-contre, la Division III est la grande perdante et la « Division d'Honneur » a presque autant de qualifiés qu'elle (22 contre 24) c'est dire l'amélioration des équipes des divisions inférieures.

Enfin signalons qu'on a marqué très exactement 280 buts au cours de ce tour.

Le 7^e tour se disputera le 8 janvier prochain, il sera (toujours), désigné, le 22 décembre, par la Commission fédérale.

LES RESULTATS DU SIXIEME TOUR

Dans chaque groupe, le club de hiérarchie supérieure est en caractère gras.

DIVISION II CONTRE DIVISION HONNEUR	
Gundershoffen - Haguenau	3-2 (a.p.)
FC Aurillac - Gueugnon	0-4
Amneville - Epinal	remis
Abbaye Grenoble - Auxerre	0-1
Avignon - CA Bastia	6-0
FC Salon - Toulon	0-7
FC Antibes - Cannes	0-1
Saint-Rémy - Arles	0-4
Dunkerque - Roubaix FC	9-1
Marnaval - Chaumont	1-3 (a.p.)
FC Dieppe - Red Star	0-1
AS Brest - Quimper	1-0 (a.p.)
S. Morlaix - Rennes	1-3
Redon - Angers	2-5
CS Meaux - Lille	0-4
Av. Bayonnais - Toulouse	1-2
Stade Montois - Angoulême	0-1
Garges - Fontainebleau	0-1
DIVISION II CONTRE DIVISION HONNEUR REGIONAL	
Châteauroux - C.M. Morangis	2-0
US Lexy - Saint-Dié	0-1

Equeurdreville - Paris FC	0-2
Stade Léonard - Guingamp	0-1
S. Lesnevien - Stade Brest	0-9
A.S. Chatou - Melun	3-2
DIVISION II CONTRE PROMOTION HONNEUR	
Gazelec Ajaccio - PTT Marseille	3-1
Luxeuil - Besançon	0-4
US Trets - Mortigues	0-3
Sarrians - Alès	1-4
ES Castres - Béziers	1-2
Boulogne - Desvre	5-1
Caen - Puteaux	1-0
Crépy-en-Valois - Nœux	0-2
Poissy - Yainville	7-0
DIVISION II CONTRE PREMIERE DIVISION LIGUE	
Luce - Lagny	5-1
CA Romainville - Tours	1-4
DIVISION II CONTRE PROMOTION	
Limoges - CEP Poitiers	2-1
DIVISION III CONTRE HONNEUR	
Massevaux - Talange	2-1
FC Mulhouse - Merlebach	3-0

Les Herbiers - Châtelleraut	2-0
Saumur - FC Yonnais	0-0 (FC Yonnais aux pen.)
Le Buy - Montluçon	2-1
Cuiseux-Luhons - Montélimar	2-2 (Montélimar aux pen.)
Beaune - Rumilly	2-0
Saint-Pierre - Polce	0-3
Montmorillon - Tulle	2-0
La Rochelle - Saint-Seurin	1-1 (La Rochelle aux pen.)
Blenod - FCSK 06	5-0
Fayzin - Saint-Priest	4-3
Pont-de-Cherry - Mont-Blanc	3-2
Millau - La Paillade	1-0
Muret - Brive	1-3
Espar - Douai	0-3
Arras - Prémontré	3-1
Hautmont - Amiens	3-1
Lisieux - US Normande	0-1
Alençon - Orléans	3-2
V. Vannes - Concarneau	1-3
Villembable - Calais	0-2
AS Mantes - CA Mantes	0-2
Saint-Quentin - Henin	4-2
Agen - Lavernose	3-2
DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES	
Voujeaucourt - Vauban	0-2
Tavaux - Imphy	6-0
Sète - Paulhan	1-0
Romilly - Maubeuge	1-0
Dinan - Saint-Brieuc	0-0 (Saint-Brieuc aux pen.)

Mamers - Chartres	1-3
Saint-Leu - Le Havre	1-2
Corbeil - Saint-Lubin	3-0
Viry - Massy	4-0
Maignelay - Breteuil	0-0 (Maignelay aux pen.)
HONNEUR ENTRE EUX	
Saintes - Saint-Médard	3-2
Thonon - Annecy	1-0
Fréjus - Menton	2-4
Aibi - Arpajon	2-1
HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES	
Le Croisic - Saint-Nazaire	2-3 (a.p.)
Dieuouard - SR Colmar	remis
Gap - Hyères	2-2 (Hyères aux pen.)
Kuhlmann - Orange	2-3
Treffogat - US Montagnarde	1-2
SO Maine - UCK Vannes	0-1
PROMOTIONNAIRES ENTRE EUX	
Haroue - Tucquegnieux	2-2 (Tucquegnieux aux pen.)
Rhodia - Bas-en-Basset	3-1



Ils ont réussi l'exploit

CHATOU - MELUN 3-2

EXPLOIT POUR LE "PETIT" CHATOU

CHATOU. — Décidément, il faut s'attendre à tout dans un match de Coupe ! Même quand il s'agit de deux clubs de la même ligue et qui donc se connaissent bien.

Qui aurait pu imaginer en effet que Melun club de 2^e Division entrain de remonter vers le milieu du classement, surtout après son écrasante victoire sur Ajaccio, puisse être éliminé par un modeste club de la banlieue ouest, Chatou, qui vivote dans l'ombre de Poissy et de Paris-Saint-Germain, et qui occupe le bas du classement d'honneur régional. Et éliminé régulièrement... Et même si les Melunais arrivaient de leur Seine-et-Marne dans cette lointaine banlieue Ouest !

Les Melunais eurent d'abord à égaliser... Le plus gros était fait, surtout qu'ils prirent l'avantage à la 75^e minute et qu'ils avaient donc leur qualification en poche à un petit quart d'heure de la fin. Et deux joueurs frais (Cahoreau et Berthier). Et, nettement, la direction du match !

Pourtant, deux minutes après le but (qui semblait victorieux) de Ribaud à la 75^e minute, but inscrit à peu près de la même façon que le Melunais avait égalisé en première mi-temps à la 21^e minute, Chatou devait à son tour, et presque aussitôt (77^e)

égaliser. Un long coup franc de Fruhauff vers la cage melunaise était remis de la tête dans le paquet et sur le demi Outin en position d'avant-centre.

C'était un peu un but surprise, il restait treize longues minutes et on ne voyait pas comment les hommes de Mihajlovic et de Taillepain, presque toujours dans le camp de l'adversaire, ne parviendraient pas à arracher leur qualification ou, au pire, à attendre la prolongation. Une prolongation qui leur eût probablement été favorable, leurs courageux adversaires ayant été à la limite de leurs forces. Courageux mais aussi ambitieux, enthousiastes et « y croyant encore ».

Fruhauff, petit capitaine courageux de 34 ans et de 1,62 m, galvanisa une dernière fois ses garçons pourtant déjà survoltés. Il donna même l'exemple en se lançant une dernière fois à l'attaque, dédaignant toute prudence et la perspective d'une prolongation qui ne pourrait qu'être fatale aux siens.

Monté à droite, attaqué mais gardant toujours la balle car c'est un excellent technicien, il adressa alors un centre court qui trouvait encore une fois, à quelques mètres face au but melunais, son ailier gauche Quéguiner, un Breton aussi têtue que lui...

Marc HAUGUET.

STRASBOURG - HAGUENAU 3-2 (ap. pr.)

HAGUENAU : DÉJÀ FINI

STRASBOURG. — Enveloppé dans une nappe de brouillard fort heureusement peu épaisse, le petit stade de Gundershoffen, contrairement aux prévisions les plus optimistes, n'avait pas fait le plein de spectateurs à l'occasion de la venue des F.R. Haguenau. Le match Strasbourg-Monaco, se jouant pratiquement à la même heure, était vraisemblablement à l'origine de ce manque. Quoi qu'il en soit, Gundershoffen soutint la comparaison avec son adversaire et voisin, un habitué des joutes de Deuxième Division.

Jean-Georges Béné avait annoncé la couleur d'une rencontre passionnante, de bout en bout indécise, et fertile en rebondissements. Pensez qu'à une minute de la fin du temps

réglementaire, Haguenau menait encore à la marque avant qu'un ultime tir des vingt mètres de l'arrière Mahler redonna à Gundershoffen des idées de qualification. Et le suspense continua au cours de la prolongation où les joueurs locaux par l'excellent Schuppert inscriront un troisième but. Mais Haguenau vexé, et ne s'avouant pas battu, obtint un penalty pour faute de main indiscutable, d'un arrière local. Siffert le bottait sur le cadre. Les F.R. Haguenau venaient de boire le calice jusqu'à la lie. Éliminés en Coupe de France dès leur entrée, voilà qui ne doit pas reconforter leur moral, déjà assez bas du fait de leur peu brillant résultat de Championnat.

C. ECKERT.

A.S. BREST - QUIMPER 1-0 (ap. pr.)

CE N'EST PAS UN HASARD

BREST. — Les Quimpérois savaient, en se rendant à Brest, qu'ils ne feraient pas une promenade de santé. De là, cependant, à imaginer qu'ils allaient trouver une telle opposition, il y avait un pas.

L'A.S. brestoise, en effet, qui opère deux divisions au-dessous des Quimpérois ne s'est absolument pas laissée impressionner, et sa qualification a été tout à fait méritée.

Doivrel, d'ailleurs, le capitaine quimpérois, était le premier à en convenir, ne cherchant aucune excuse. « Sans doute, le fait de jouer en diurne et, qui plus est, sur un terrain difficile, nous a-t-il gênés. Il reste que leur

victoire ne doit rien à la chance ; ils ont été plus volontaires que nous, c'est tout. »

Les hommes de Louis Gueguen, certes, étaient particulièrement motivés et ils se sont bien battus. Mais ils ont fait plus, et il n'est pas exagéré de dire que sur le plan technique ils rivalisèrent très largement avec leurs adversaires trop lents et également peu inspirés en défense.

Le milieu de terrain quimpérois lui-même, que les Brestoïses redoutaient plus particulièrement, fût le plus souvent étouffé par son vis-à-vis. Seul Carion, au centre de l'attaque, se démena tant et plus, mais il avait affaire à forte partie.

M. LE NEEL.

SARRIANS - ALES 1-4

SARRIANS A PLU

SARRIANS. — Sous un soleil radieux et devant un public qui rêvait à l'exploit, Ales, résolu et conscient des dangers qu'il courait, prit le match à bras-le-corps. Neuf minutes lui suffirent pour imposer sa loi devant une défense quelque peu affolée. Pellequer, opportuniste à souhait, donna le ton en réussissant coup sur coup deux buts fort bien venus pour Ales (2^e et 9^e minute).

Le match faillit tourner ensuite à la démonstration quand Eustache d'abord, Pasqualetti ensuite assurèrent une large marge de sécurité en faveur des visiteurs. Ces derniers, rassurés sur le résultat final, se contentèrent tout au long de la seconde mi-

temps de conserver leur avance sans prendre trop de risques. Et c'est alors que l'équipe locale put extérioriser ses réelles possibilités. Griffoni, soumis à un bombardement en règle, se mit tout particulièrement en évidence, se payant même le luxe d'arrêter un penalty. Il ne put rien toutefois sur un tir de l'avant-centre vaclusien Chaumard qui, seul devant lui, décocha un tir puissant en bonne place.

Ce n'était que justice car durant les 45 dernières minutes l'équipe vaclusienne, athlétique et volontaire à souhait, avait fait très bonne impression.

M. LAURENT.

F.C. AURILLAC - GUEUGNON 0-4

TROP DISPROPORTIONNÉ

AURILLAC. — L'exploit n'est pas venu de l'Aurillac Football Club. Gueugnon s'est qualifié sans difficulté et sans être contraint de sortir tout son potentiel.

Maître dans la circulation de la balle, opportuniste, habile dans le démarquage, les Bourguignons ont conclu avec facilité quatre buts issus de leur côté gauche, après des mouvements de très bonne facture, qui débordèrent la défense aurillacoise et permirent aux réalisateurs : Duch, Albert, Tribino et Bialas de montrer la meilleure manière d'assurer une victoire.

Aurillac fut sérieusement à la peine et

montra beaucoup de vaillance pour récupérer une balle trop souvent monopolisée par l'adversaire. Cependant, quelques actions auraient mérité un meilleur sort, notamment celle de Boissonnade (50^e et 75^e minutes) et Fumat (80^e minute) qui obligèrent le gardien Conrath à intervenir. Ce match, qui n'a pas soulevé un intérêt élevé, vu la disproportion des forces en présence aura cependant permis de juger l'engouement que suscite la venue d'une équipe réputée à Aurillac, battant ainsi un record d'affluence et de recette sur son stade de Baradel.

R. BOUYASSE.



Le Catovien Rapp éloigne des pieds du Melunais Berthier un ballon dangereux (qu'on aperçoit sous lui) devant Cahoreau (M.) et Massari (C.). A signaler que les deux Melunais, douzième et treizième homme, viennent de rentrer. (Photo Rémy Giron)

MORLAIX - RENNES 1-3

LA COLÈRE DE GEORGIN

MORLAIX. — Dans les vestiaires, le capitaine-entraîneur Gérard Georgin fulminait. Il estimait en effet que son équipe était passée à côté d'une qualification possible.

« Décidément, je croyais les Rennais meilleurs. Je ne savais pas qu'ils étaient aussi médiocres que cela ! Comment des professionnels peuvent-ils jouer aussi mal ? »

Après cette condamnation faite par l'entraîneur morlaisien, celui-ci dirigea ses batteries contre l'arbitre, M. Trebern :

« Je lui reproche deux fautes. Une d'entre elles est d'avoir validé le troisième but du Stade Rennais. J'affirme que Tonnell était hors jeu. Il était au moins sur la même ligne que mes arrières ! »

« Mais la faute la plus grave de l'arbitre, c'est quand il n'a pas sifflé un penalty lors que j'ai été fauché dans la surface de réparation par Arribas. Demandez d'ailleurs à Arribas lui-même ce qu'il en pense ! Je venais de le passer en dribble, il était à terre ; il m'a retenu le pied et je suis tombé. Comment peut-on ne pas siffler un penalty sur une phase pareille ? »

Le mieux était d'aller voir Arribas, comme

nous l'avais conseillé Georgin. Arribas ne fit aucune difficulté pour reconnaître sa faute.

« Il est évident qu'on aurait dû siffler le penalty. Je plaide cependant les circonstances atténuantes : je n'ai pas eu l'intention de faire tomber Georgin. Mais ma jambe l'a bien heurté et l'a déséquilibré. »

Quant à M. Houget, il souriait. En effet, le Stade Rennais venait de passer un cap que tout le monde s'accordait à juger difficile. C'était un bon point pour M. Houget qui va, mercredi soir, plaider un dossier extrêmement difficile, celui du Stade Rennais, devant l'assemblée générale qu'il a convoquée. A l'ordre du jour : la survie du club breton !

On peut penser que si le Stade Rennais avait été battu à Morlaix dimanche après-midi, cette assemblée générale n'aurait eu qu'à entériner la disparition du club... Mais avec la victoire et la qualification, on peut encore se nourrir de quelque espoir...

A noter qu'un groupe de supporters rennais s'est fait connaître dans la semaine. Il avait promis une prime de 7.000 F à l'équipe en cas de victoire.

A. HERNE.

LUCE - LAGNY 5-1

SANS L'OMBRE D'UN DOUTE

LUCE. — Les Lucéens ne se sont pas laissés surprendre par les promotionnaires de Lagny qui, d'ailleurs, étaient venus sans grande illusion, d'autant que leur meilleur buteur, Savouré, était absent. Cela ne pouvait d'ailleurs en rien changer une issue dont personne ne doutait.

Effectuant un match courageux, Desplanques et ses hommes s'efforcèrent de limiter au maximum les dégâts. Mais l'écart était bien trop grand entre ces deux équipes pour qu'il soit question de surprise.

Pour les hommes de Grillon ce fut donc un beau galop d'entraînement durant lequel

Roux et Guermeur devaient se tailler la part du lion.

Bénéficiant d'espaces libres, le premier nommé réalisa notamment un triplé, marquant, s'il en était besoin, son retour en forme. Il s'avéra l'artilleur le plus parfait de la formation lucéenne qui jamais ne fut mise en danger. Certes, Dunod dans un style efficace, mais peu élégant, parvint à sauver l'honneur en fin de match. Mais tout cela n'était que littérature.

La carrière des Seine-et-Marnais s'achevait comme prévu... Celle des locaux n'en était qu'à son commencement.

S. LOUIS.

SALON - TOULON 0-7

TOULON LARGEMENT

SALON. — Toulon parce qu'il représentait la classe était grandissime favori, mais Salon porté par son enthousiasme et la folle envie de réussir l'exploit, semblait avoir les moyens de créer la surprise. Dès la première minute, Delbosc l'avant-centre des Léopards, trompait Duval mais Legros bien revenu sauvait sur la ligne. Ce fut en fait la seule alerte sérieuse que connurent les hommes de Duval.

La défense salonnaise, beaucoup trop hésitante et beaucoup trop naïve, commit quelques bévues qui firent basculer le match en moins de 10 minutes. Poole, de la tête, ouvrit le score consécutivement à un corner qui pouvait être parfaitement évité. Guerten, récupérant un centre de Sikely marqua une seconde fois à la 9^e minute devant une défense arrêtée croyant au hors-jeu. Sur un

mauvais dégagement à la main du gardien Reula sur Poggi, une interception de Poole, et Guerten ajoutait un troisième but au terme des vingt premières minutes de jeu.

Jusqu'à la pause, Salon allait faire front courageusement, sans parvenir pour autant à réduire son handicap.

A la reprise, Andrieux, Delbosc avaient l'occasion de réduire la marque mais c'était au contraire Toulon qui, par Sikely, récupérait un mauvais dégagement de Reula et marquait un 4^e but. Dès lors la partie était jouée et Vicent, Lubin et Hafflinger ajoutaient trois nouveaux buts qui ne représentaient plus grand-chose.

Victoire donc de l'expérience et assez paradoxalement de l'enthousiasme supérieur des Varois.

J. BIL.

DUNKERQUE TROP FORT

DUNKERQUE. — Malgré son ambition, sa détermination initiale, un certain culot, et beaucoup de courage, les Roubaisiens durent se rendre bien vite à l'évidence : Dunkerque était trop fort. Il ne leur a fallu que dix-sept minutes pour s'en convaincre, en face d'une équipe dominatrice dans tous les domaines, terriblement efficace, et aidée sans doute par la naïveté défensive des amateurs.

Devant la ligne roubaisienne, les rapides Stoji, Garnier, s'en donnèrent à cœur-joie, à l'image de l'arrière Dernis, l'élément majeur de cette victoire puisqu'il ne patronna pas moins de quatre buts.

Il faut louer néanmoins la crânerie des Roubaisiens qui attaquèrent la rencontre sabre au clair et qui reportèrent ensuite toutes les ambitions à sauver l'honneur. Ils en furent récompensés par un but splendide de Gagneur et surtout ils permirent à la rencontre d'être intéressante pour les supporters locaux.

Quant aux Dunkerquois, ils ont confirmé joliment leur forme et leur plaisir de jouer... qui leur font presque regretter que la trêve vienne si tôt !

J.-L. DUMELIE.

FONTAINEBLEAU - GARGES 1-0

GARGES A BIEN RÉSISTÉ

GARGES. — Un public nombreux, une ambiance de fête avec trompettes, sirènes et autres... les supporters gargeois avaient répondu présent et attendaient un exploit des leurs. Ils n'y a pas eu de miracle, mais l'équipe de Lévêque a fourni une très valable réplique à Fontainebleau et aurait même dû trouver l'égalisation sitôt après la pause.

On se demande alors ce qui serait arrivé si Baron, seul devant sa cage vide de Delacroix, avait assuré tranquillement sa reprise, au lieu de tirer stupidement en force au dessus de la transversale (47').

Cette occasion en or ne se représenta plus par la suite, et malgré les rushes de Capuzimati et deux bons tirs de Campous (65' et 77'), Delacroix, solidement abrité derrière sa défense, conserva sa cage vierge.

Certes, les professionnels montrèrent, durant la première période de jeu, une plus grande maturité. Grabowski, Lenartowicz et

surtout le capitaine, Chipon, faisaient bien circuler la balle en attendant patiemment l'ouverture que Chipon devait trouver à la vingt-troisième minute, d'un tir de 25 m dans la lucarne gauche des buts de Paquet. Le portier gargeois, à l'abattage énorme, surpris, partit un peu tard, et ne put toucher la balle... C'était gagné, mais la manière n'y fut pas. Surtout lors de la seconde période, où l'on vit Fontainebleau commettre bon nombre de coups francs pour pouvoir endiguer les assauts, assez désordonnés il est vrai, de leurs adversaires. Chipon, qui abattit une besogne de tous les instants, dut donner de la voix pour sortir de leur léthargie des équipiers statiques qui ne bougeaient pas sur ses centres ou longues ouvertures. Fabre perdit, de ce fait, sa place au bénéfice d'Inrao, mais le deuxième but libérateur ne vint pas et l'équipe de Jurilli vécut dans l'angoisse jusqu'au coup de sifflet final.

Pierre MARVAUD.

MEAUX - LILLE 0-4

MEAUX CONTRE LE SORT

MEAUX. — Non, les professionnels lillois ne laisseront pas un souvenir impérissable aux quelque 2.500 spectateurs meltois. Certes, ils ont réussi l'essentiel : la qualification par un 4-0 sans appel et pourtant il y a beaucoup, beaucoup à dire sur le déroulement d'une rencontre qui prit, par le premier but lillois inscrit par Plemelding, dès la septième minute, une tournure bizarre. But qui ankylosa les Nordistes et réveilla les muscles contractés par la peur de certains joueurs locaux.

Chez ces derniers, deux hommes faisaient merveille : le grand libero Latour et l'insaisissable ailier gauche Balmudès. Bref, Chemier, le portier lillois, devait constamment veiller au grain, alors que son vis-à-vis Condolo gardait les mains sur les hanches... Le repos était ainsi atteint, sans que la qualification ait encore choisi son camp. Le temps de sucer le dernier citron, et Belmu-

dès, tranchant comme le fil du rasoir, avait donné en deux occasions le frisson à l'arrière-garde lilloise. Tout était possible, chacun le pressentait, l'arbitre M. Lempereur également sans doute, qui « arrangea » les locaux comme au coin d'un bois. Après Fontainebleau, Melun, au tour de Meaux ! Mais qu'ont donc fait les Seine-et-Marnais à cet homme en noir ?

Bien placés nous l'étions, lorsque Périchon, le stoppeur meltois, dégagait le ballon des pieds de Dussier, ce dernier bien sûr en rajouta... et la pénalité transformée par Dos Santos sonna le glas des espoirs locaux. Ces derniers se ruèrent aveuglément à l'attaque et sur des centres les équipiers de Besnard se virent donner (par deux nouveaux buts de Plemelding et Dussier) au score son aspect définitif mais ô combien sévère !

Ch. FABERT.



MEAUX. — La défense de Meaux fut mise à rude contribution contre Lille. Ici, Delemer tire au but malgré Latour. (Photo Jacky Stevens)

STADE LÉONARD : PAS LOIN

BREST. — On avait bien raison de prévoir quelques difficultés pour « En Avant de Guingamp » qui se déplaçait à Saint-Pol, lors de ce sixième tour de Coupe de France.

Certes, les Nationaux sont parvenus à gagner, mais ils n'ont guère montré qu'entre la Deuxième Division et la D.S.K., il existait une quelconque différence.

Les Guingampois, de leur propre avis, sont d'ailleurs saturés de football et ils attendent la trêve avec impatience. Saint-Pol, par contre, n'avait rien à perdre dans la bataille. Il a donc disputé un vrai match de Coupe, avec les qualités habituelles nécessaires pour ces rencontres, c'est-à-dire la volonté et la motivation. Mais, sur le plan technique, ils ont été très souvent supérieurs à leurs adversaires.

Et pourtant, Ba-Jones et ses hommes ont été battus sur une faute de défense, la seule de la rencontre. Si le score avait été nul à l'issue du temps réglementaire, les joueurs d'En Avant auraient eut, à notre avis, bien du mal au cours de la prolongation.

Fatigue passagère ou preuve que l'équipe guingampaise joue à un niveau trop élevé ? On évitera de répondre à cette occasion, pour- tant certains joueurs avouent que la Deuxième Division est au-dessus de leurs moyens.

A Saint-Pol, par contre, on lorgne vers la Division d'Honneur. Leader de D.S.R. avec trois points d'avance, les Saint-Politains sont en bonne voie de réussir à la fin de la saison leur seconde montée consécutive. Sur le match de dimanche, ils méritent, en tout cas, largement leur place à l'échelon supérieur.

M. LE NEEL.

AVIGNON - C.A. BASTIA 6-0

AVIGNON FAIT LA DIFFÉRENCE

AVIGNON. — On pensait que le C.A.B., club de D.H. de l'Île de Beauté, était en mesure de pousser l'O.A. dans ses derniers retranchements. Et on le pensait d'autant plus que les Vauclusiens ne sont guère brillants actuellement. Cependant, en allant faire match nul à Chaumont en Championnat la semaine écoulée, ils avaient donné des signes de redressement. Sans aller jusqu'à dire qu'ils ont confirmé ce redressement contre les Bastiais indigènes néanmoins qu'ils ont fait exactement ce qu'il fallait pour se qualifier en Coupe de France.

En première mi-temps, leurs actions man- quèrent de spontanéité et ils ne purent tra-

duire leur domination qu'en une seule occa- sion.

Après le repos par contre ils passèrent la vitesse supérieure et la défense visiteuse se trouva rapidement submergée. Heskamp donna le signal et sur le côté droit, le Yougoslave Razik délivra d'excellents ballons au centre.

Le Yougoslave non content de distribuer allait marquer pour son compte à deux re- prises. Les Avignonnais sont partis en va- cances l'esprit légèrement dégagé.

J. PREYRE.

ANTIBES - CANNES 0-1

ANTIBES TÊTE HAUTE

ANTIBES. — Au Fort-Carré les Antibois n'ont point déçu devant une formation can- noise au complet. Robert Domergue sachant que le court déplacement à Antibes ne serait pas une simple formalité. Aussi, lorsque Boi- zet libéra en partie son équipe en marquant pour Cannes, les professionnels cherchèrent moins à aggraver le score qu'à préserver leur court avantage.

Chez les Cannois un match quelconque sans plus, chez les Antibois de Robuschi on man- qua de réalisme en première mi-temps et le Guadeloupéen Onestas fut trop souvent mal compris.

Pourtant les amateurs antibois possèdent des éléments de valeur. En particulier dans les bois avec Calza, un gardien d'une grande efficacité, mais aussi Selles, ex-cannois, Marc

Exposito qui fit un gros travail avec le capi- taine Alain Mallamacci ou Frechou. Dans le dernier quart d'heure, l'entraîneur antibois Laurant Robuschi, qui avait gardé en réserve René Fioroni, faisait rentrer l'ex-joueur de Nice. Celui-ci, en embuscade, fit des incur- sions dangereuses et Onestas et lui fail- lirent égaliser, mais à Cannes on sait aussi jouer retranché.

Un match qui fut âpre, trop même en pre- mière mi-temps, et si les amateurs d'Antibes démontrèrent qu'ils savaient bien jouer au football en 2^e mi-temps, ils manquèrent de canonnier pour réduire à néant le court avantage au score de l'équipe de la Croisette.

Antibes est tombé avec les honneurs.

G. CLEMENTI.

SAINT-REMY - ARLES 0-4

ARLES FINIT AU SPRINT

SAINT-REMY. — Le derby qui opposait Saint-Rémy à Arles a tenu ses promesses. Les Saint-Rémois ont lutté avec courage durant 73 minutes après avoir eu une occa- sion royale dès la 3^e minute, Conti de la tête avait surpris la défense d'Arles mais le ballon passait à côté des buts de Mala- bave.

Le travail de sappe des Arlésiens commença à porter ses fruits à la 74^e minute, quand Perrot marqua le but qui délivrait son équipe et assommait Saint-Rémy.

La rentrée de Cisse fut très positive. Elle donna plus de punch à la ligne offensive,

portant le danger devant les buts de Saint- Rémy à maintes reprises.

Menant 1-0, les hommes de Dessons met- taient en route leur machine et Dell'Oste sur centre de Perrot permettait au centre- avant d'effectuer une reprise de volée vic- torieuse (76'), Meskovic (81'), et Perrot, le meilleur joueur sur le terrain (88' minute) complétaient le score. Seule déception dans l'équipe d'Arles, la prestation de Meskovic qui a déçu une nouvelle fois supporters et dirigeants.

J.-P. LUPI.



MEAUX. — Le rideau est tiré. Devant Bourgeois, balle au pied, Zagar et Besnard sont prêts à intervenir. (Photo Jacky Stevens)



AJACCIO - P.T.T. MARSEILLE (3-1)

DES VAINQUEURS DÉBOUSSOLÉS

AJACCIO. — La défaite de Melun, qui ne fut pas sans péripéties, et les remous qui en découlèrent, puisque le comité de gestion du GFCA prit dans la semaine la décision d'exclure son libero Paul-Ferdinand Heidkamp et d'adresser un blâme à Cacchioni, mirent Jean Luciano dans l'obligation de transformer radicalement son équipe.

Ainsi la formation ajaccienne, entièrement remaniée, ne répondit pas à l'attente de ses supporters, ni de ses dirigeants. Pourtant ce ne furent pas les joueurs qui effectuèrent leur rentrée qui déçurent, bien au contraire, mais ceux qui apparaissaient jusqu'ici comme des titulaires indiscutables.

Il va de soi que les Ajacciens ne souffrirent pratiquement jamais au cours de la partie devant une équipe de l'ASPTT Marseille qui, contrairement à ce que l'on pensait, joua franchement le jeu et se battit jusqu'au bout avec une belle conviction. De part et d'autre, on s'attacha à élaborer des mouvements de qualité. On y parvint sou-

vent. Mais le GFCA ne fit jamais preuve de la supériorité que l'on était en droit d'attendre de sa part.

Certes, à 3-0, le GFCA baissa de ton ce qui permit à l'ASPTT Marseille de refaire surface, d'équilibrer les débats et de terminer très fort dans les 20 dernières minutes. Aussi Miralles réussit à réduire la marque, qui à ce moment-là était de 3-0 (Toselli, Gentili et Cahuzac ayant marqué pour le GFCA).

L'ASPTT Marseille fut donc éliminée de la Coupe de France qu'elle quitta toutefois la tête haute et en laissant une excellente impression au public ajaccien qui attendait tout de même mieux de son équipe favorite. Mais après les événements de la semaine, on ne s'attendait pas à avoir un GFCA gonflé moralement. Toutefois les Ajacciens devraient reprendre confiance en eux-mêmes, afin de reprendre la compétition dans de meilleures dispositions d'esprit.

D. FIGARELLA.

ROMAINVILLE - TOURS 1-4

ILS N'ONT PAS A ROUGIR

ROMAINVILLE. — Le rêve est passé. Mais au fond, avait-il au juste existé ce rêve ?

Car tout bien considéré, quelle était vraiment l'ambition de Romainville face à Tours ? Bien figurer et éviter l'humiliation. Avant toute autre préoccupation. De toute évidence, le contrat a été largement respecté. Surtout en première mi-temps à l'issue de laquelle les Romainvillois auraient très bien pu mener au score. Hélas ! le tir croisé de Boufflet (31') fut repoussé sur la ligne par Mignon alors que Frey était battu. Et deux minutes plus tard, sur un mauvais dégagement du gardien tourangeau, Sandjack ne parvenait pas à exploiter une deuxième magnifique occasion de but.

Romainville n'avait pas su saisir sa chance et pourtant Tours était « prenable ». Ce qui aurait tout de même constitué un exploit extraordinaire pour une équipe de Division I de la Ligue de Paris.

Quelle chose comme le coup d'El Biar !

Mais n'est pas El Biar qui veut. Encore que Romainville possède dans ses rangs cinq joueurs d'origine nord-africaine...

Cependant à Romainville on ne dissocie pas les races humaines. L'équipe d'Escudié c'est un tout. Un bloc homogène. Et bien que dominé techniquement, ce choc a eu le mérite

de ne jamais fermer le jeu et d'afficher une belle conviction et un courage admirables. Mieux même ce sont les « Jaunes » qui d'emblée prirent la direction des opérations en obtenant trois corners consécutifs dans les trois premières minutes.

Il faut dire que Tours paraissait visiblement mal à l'aise sur ce petit terrain de banlieue et que l'absence de son buteur Princet, victime d'une angine, semblait lui poser des problèmes offensifs.

Il fallut donc une grosse faute défensive de Benyagoub (53') pour que Dossevi se distingue enfin. Peu importe après que Tours ait aggravé par deux fois le score, l'essentiel étant surtout que Romainville ait sauvé l'honneur après que Morinière eut repoussé, lui aussi sur sa ligne, un tir de Madjane (55'), le meilleur élément de son équipe avec l'ailier Danjack.

C'est dire que la défense de Tours a pat-fois souffert. Et cela n'était pas pour étonner l'entraîneur Escudié qui l'avait espionné à Poissy, il y a quinze jours. En fait, le sympathique entraîneur retenait surtout le fait que son équipe ait pu tenir physiquement jusqu'au bout.

C'est ce qu'on doit appeler le miracle de la Coupe.

G. ETCHEVERRY.



ROMAINVILLE. — Dossevi, avant-centre par intérim, résiste à la double charge des Romainvillois Sauvage et Benyagoub (de gauche à droite).

MARNAVAL - CHAUMONT 1-3 (ap. pr.)

LAAGE CONTRE CHAUMONT

SAINT-DIZIER. — Il s'en est fallu de quatre petites minutes pour que Marnaval ne crée la surprise en éliminant Chaumont. C'est à la 86^e minute que Gérard, troisième au classement des buteurs de Division II, arracha l'égalisation d'une tête remarquable de précision.

Auparavant, le Sporting Marnaval Club, qui avait ouvert la marque par son ailier droit Ménétrier (78') avait fait front avec un bel enthousiasme avant de concéder la défaite lors des prolongations.

Marnaval ne put résister jusqu'au bout aux coups de boutoir d'une formation chaumontaise avare de ses efforts mais plus expérimentée. Pour avoir usé trop de ses forces au cours de tant de rencontres, le « petit » de Division d'honneur consentit deux buts, l'un

signé Koum (108') et l'autre signé Gérard (115').

Mais un homme se mit en vedette au cours de cette partie : il s'agit du gardien remplaçant de Marnaval : Laage. Suppléant au pied levé, le titulaire mal remis encore d'une blessure à la main, Laage fit échec aux meilleures tentatives adverses. Son placement et son coup d'œil firent rater les assauts chaumontais. A lui seul, il faillit s'opposer victorieusement aux professionnels.

Ses arrêts réflexes, ses sorties dans les pieds des attaquants firent merveille, et son brio fut à l'image de toute son équipe courageuse à souhait...

Les feux de l'actualité ont brillé sur le Sporting Marnaval Club pour révéler un gardien talentueux de première série.

J. LECOMTE.

BAYONNE - TOULOUSE 1-2

DU BON BAYONNE

BAYONNE. — Les Bayonnais ont perdu une rencontre qu'ils auraient pu fort bien remporter compte tenu de leur domination territoriale, notamment durant la première demi-heure et des nombreuses occasions qu'ils se donnèrent de prendre en défaut la défense toulousaine. Cela traduisit en vérité une technique de bon aloi mise au service d'une condition physique que l'entraîneur Jacques Sorin avait su cultiver à l'extrême. Car c'est aussi par sa fraîcheur d'actions, sa vitalité et ses ressources inépuisables que l'Aviron bayonnais est parvenu à inquiéter une équipe toulousaine plus maîtresse de ses réflexes, plus posée et mieux assise sur ses structures mais passablement armée pour dominer son sujet et prendre la rencontre à son compte.

L'entraîneur-joueur Marcos estimait d'ailleurs : « Nous avons dû pallier aujourd'hui les absences de plusieurs de nos professionnels, blessés, nous a-t-il dit, et que nous

avons remplacé par des jeunes, ne bénéficiant pas d'une expérience suffisante pour ce genre de rencontre. C'est ce qui explique que l'enthousiasme et la vitalité de nos adversaires nous ont posé de sérieux problèmes.

Les Bayonnais sont donc sortis grandis de ce match où ils ont fait la preuve de leurs indéniables qualités.

« Nous n'avons rien à nous reprocher, nous avouait l'entraîneur Jacques Sorin, car notre équipe s'est surpassée dans tous les domaines. Bien organisée au milieu du terrain, elle n'a jamais subi la pression des Toulousains, et construit au contraire un jeu intelligent, varié et appliqué, auquel il ne manqua finalement que la réussite dans les tirs aux buts. Je considère que nous avons rivalisé avec les professionnels toulousains, ce qui constitue déjà un exploit. »

R. ROZIER.

MONT-DE-MARSAN - ANGOULEME 0-1

MALCHANCE MONTOISE

MONT-DE-MARSAN. — Stade montois 0, Angoulême 1. Lorsque, à la 9^e minute, Maisonneuve, la mort dans l'âme sortit du terrain à la suite d'un choc avec un défenseur, la plus grande partie des chances montoises partait avec lui. Car l'ex-stagiaire stéphanois, technique et opportuniste, peut changer à lui seul le cours d'une partie.

Pour les Landais, ce match devait être d'ailleurs celui de la malchance. En effet, après la perte de leur carte maîtresse, ils étaient assommés par la mésaventure de Darcos, celui-là dans le secteur défensif, qui trompait son propre gardien (34'), sur un centre de Barientos. Ils n'étaient d'ailleurs pas au bout de leur peine, ni de leur malheur, puisque plus tard, au cours de la seconde période, ce même Darcos était expulsé sous un vacarme de gala.

Mais de véritable gala, il n'y en eut point. Certes, cette rencontre, très engagée, parfois heurtée, n'était jamais brutale comme pour

rait le laisser supposer les trois avertissements distribués par l'arbitre. Mais sa qualité vraiment médiocre, surtout de la part des visiteurs. Si bien (ou si mal) qu'on ne s'aperçut jamais qu'une équipe professionnelle était confrontée à onze de Division d'honneur.

D'ailleurs, face à une formation volontaire et courageuse, mais très handicapée, les Angoumoisins ne purent jamais élever le débat, ni trouver la faille, accumulant les corners sans profit. A peine doit-on noter un tir extrêmement tendu de Baiola que Duthil, d'une belle détente, dévia en corner, mais finalement la meilleure occasion était montoise lorsque, après avoir affaire à deux adversaires, Auguchon donna en profondeur à Combe qui, seul devant Dobrage, mit de peu à côté. Et plus tard, à la suite d'un coup franc mal dirigé, Borde intercepta la passe au gardien pour un but non validé.

Mais c'était tout le match qui boitait...

G. DARRIGADE.



ROMAINVILLE. — Bras de fer ? Non, remerciement de Dossevi à Neyraud après le deuxième but tourangeau.

NON SANS PEINE

CHATEAUROUX. — Si elle ne souffre d'aucune contestation, la qualification de la Berrichonne n'en fut pas moins laborieuse ! Les Castelroussins durent, en effet, attendre près d'une heure avant de trouver le défaut de la cuirasse d'une équipe de Morangis courageuse au possible et qui jusqu'alors était parvenue à contenir avec bonheur les assauts berrichons.

Supérieurs en technique pure, les joueurs de Lucien Troupel s'étaient bien vite assuré le contrôle du ballon mais, faute de pouvoir passer la vitesse supérieure, ils se cassèrent les dents sur une défense prompte à se regrouper devant Bourdonnay qui, soit dit en passant, réalisa une excellente partie, retardant d'autant l'échéance.

En fait, Morangis, pour avoir beaucoup couru en première mi-temps, trop sans doute, baissa de rythme lors du second team... Fer-

rigno, Verrier, D'Hont, Vacher se firent alors plus pressants ; c'est finalement Marini qui devait ouvrir le score sur une belle préparation de son capitaine Lang.

Dès lors, on put craindre le pire pour Berthon et ses amis qui visiblement accusaient le coup. Effectivement, les Berrichons auraient pu réaliser un K.O. encore plus grand, mais il aurait fallu que ses attaquants se montrent plus adroits.

Finalement, Chateauroux dut attendre la 81^e minute pour se mettre définitivement à l'abri d'une mauvaise surprise, les joueurs parisiens ayant de brillants sursauts. En fait, ce match, comme ceux de Championnat qui l'ont précédé, a prouvé que l'équipe de Chateauroux était actuellement émoussée et qu'elle n'aurait pas trop de la trêve pour recharger ses accus.

J.-P. DERINE.

SAINT-DIE - LEXY 1-0

SANS PANACHE

LONGWY. — Brillant, dimanche dernier, devant Angers, Saint-Dié dut attendre la 89^e minute pour battre la modeste formation de Lexy, qui ne fut jamais dominée comme on était en droit de le supposer.

Les Nationaux se rendirent d'ailleurs vite compte qu'il leur faudrait se battre pour éviter l'élimination sans gloire, et ils ne purent ainsi jamais relâcher leur action tant les locaux se montrèrent entreprenants.

Le public a, bien sûr, des yeux de Chimène pour les amateurs dont le grand mérite est de n'avoir jamais fermé le jeu, ce qui leur permit d'ailleurs de faire pratiquement jeu égal durant toute la partie. Avec un peu de réussite, Lexy aurait même pu prendre l'avantage par Mansard dont le tir passa à quelques centimètres du but délaissé par Battmann, à la 82^e minute.

Il est certain que, si le ballon avait pénétré dans les filets déodatiens, les débats auraient

pris une tout autre tournure, car la formation locale n'aurait pas été dans l'obligation de se découvrir pour tenter de créer la surprise. Pferzel n'aurait ainsi certainement pas eu le loisir de reprendre victorieusement l'essai contré de Schramm (89^e) et d'offrir le billet pour le septième tour à son équipe alors qu'il ne restait qu'une soixantaine de secondes à jouer.

On notera que le public a été quelque peu déçu par la prestation des Nationaux et notamment par celle de l'international amateur Schramm qui, visiblement, ne possède pas le fond technique correspondant au poste d'avant-centre, où il a été installé.

Il fut d'ailleurs mis sous l'étéignoir par Neu, le libero de Lexy, et ne plaça pratiquement aucun tir dangereux pour Valli, un ex-stagiaire de l'A.S. Nancy-Lorraine, qui gardait les buts locaux.

R. MARGOT.

EQUEURDREVILLE - PARIS F.C. 0-2

PAS DE MIRACLE

CHERBOURG. — Contre les professionnels du Paris Football Club, les jeunes travailleurs se sont battus comme des démons. Mais il n'y a pas eu de miracle.

Toutefois, le score de deux buts à zéro a suscité des jugements divers. Pour les uns, les hommes de Vico, n'ont pas voulu forcer la dose, se contentant en seconde mi-temps de vivre sur leur avance, de deux buts, en monopolisant souvent le ballon, et en faisant courir l'adversaire. Pour d'autres, hommage doit être rendu au bastion défensif des joueurs de Division d'honneur régional, « tous gars du cru », qui obtinrent ce qui était pour eux essentiel : quitter la Coupe de France avec les « honneurs ».

Pour nous, cette fête du football, qui eut aussi des allures de kermesse, a excellemment servi une cause qui a toujours eu à Equeurdreville comme à Cherbourg de fidèles courtisans.

Qu'hommage soit rendu aux équipiers que commande un ancien travailleur, Gérard Ecolivet et qui, une fois de plus, ont été à la hauteur d'une mission qu'ils s'étaient assignée.

L'Union sportive du travail a chuté : c'est une affaire entendue. Mais elle n'a jamais été mise K.O. par une formation qui joua avec une excellence évidente et sut donner aux initiés le spectacle d'un football collectif qui nous paraît être un des objectifs premiers de Vico, son entraîneur.

Il y a au sein de la communauté cherbourgeoise des internationaux du « cru » : Marcel Mouchel et Jacques Simon. Il y a au sein de quelques clubs français des joueurs qui sont sortis des écoles de football, de l'Union sportive du travail, et de l'association sportive de Cherbourg. Souhaitons que grâce à cette manifestation, qui s'ajoute à tant d'autres, l'on comprenne qu'il y a dans toute la presqu'île du Cotentin des possibilités énormes pour que le football retrouve sa place d'antan.

En clair, le Paris F.C. a parfaitement rempli son rôle. Les travailleurs d'Equeurdreville ont, eux aussi, réalisé ce que l'on attendait d'eux : faire face et admettre une défaite au surplus fort honorable.

A. PICQUENOT.

LUXEUIL - BESANÇON 0-4

BESANÇON INTRAITABLE

VESOUL. — La logique a été respectée à Luxeuil-Bains où l'on enregistra 2.500 entrées payantes, soit le quart de la population de la ville !

Malgré leur courage, les Luxoviens n'ont pu franchir le mur inébranlable de la redoutable défense bisontine, la meilleure des deux groupes de Deuxième Division.

Luxeuil comme on s'y attendait attaqua avec ardeur, mais ne put conclure et à la 24^e minute, Martinez inscrivit le premier but doubiste. Cela eut pour effet de stigmatiser les amateurs qui ne baissèrent absolument pas les bras. Ils égalisèrent même, mais leur

but fut (logiquement) refusé pour hors-jeu. Afin d'enlever toute équivoque, les professionnels accélèrent et Sanchez, sur un joli centre de Bedouet marqua un deuxième but (44^e).

Après la pause, Besançon dégagé de tout souci mena le jeu à sa guise et Sanchez puis Traoré marquèrent à nouveau aux 56^e et 60^e minutes.

La fin de la partie vit les Luxoviens résister courageusement à l'image de leur gardien Anthunes mais le match était joué depuis fort longtemps et Luxeuil quitta la Coupe avec les honneurs.

P. TRIBILLON.

LIMOGES - POITIERS 2-1

SUEURS FROIDES

LIMOGES. — Pendant 24 minutes (de la 12^e à la 36^e exactement), l'entraîneur de Limoges, Henri Kowal, a connu des sueurs froides. Son équipe avait beau faire tout le jeu et accumuler les corners (il devait y en avoir dix-huit au total), elle ne parvenait pas à tromper la vigilance du jeune et excellent gardien Mémèteau, bien aidé au demeurant par cette véritable tour de contrôle qu'est le très athlétique et efficace arrière central, Thomas.

Limoges cherchait désespérément à égaliser après le but surprise marqué dès la 12^e minute par le capitaine-entraîneur Leclerc et sur un centre de Colas.

C'est alors que Wojcik, le capitaine aidé de Liotard, élimina plusieurs adversaires permettant à l'excellent Fick de fusiller Mémèteau. Henri Kowal respirait. Il fut totalement libéré vingt minutes plus tard, lorsque Dominique Fick, excellent pour sa rentrée, adressa un centre en retrait à Liotard, qui fit mouche.

Liotard attirait Fick ; Fick attirait Liotard. Limoges venait de marquer deux buts qui assuraient son succès sans refléter totalement son intense domination territoriale. Il est vrai que les courageux Poitevins ne méritaient pas de subir une défaite plus sévère, tant ils mirent de cœur à se surpasser.

J.-P. ALBAN.

SÉVÈRE MAIS LOGIQUE

POISSY. — 7-0 : un score qui se passe de commentaire, même s'il reflète imparfaitement cette partie. La marque, en effet, est sévère, si l'on considère que Yainville résista une bonne heure avec beaucoup d'efficacité. Mais elle est cependant logique car la différence fut très nette entre les deux formations une fois que les Normands eurent puisé dans leurs dernières ressources.

Yainville ne pouvait tenir la distance. La meilleure condition physique des Piscalçais était l'un des avantages que l'on pouvait prévoir au départ, et elle se confirma : un élément qui faisait partie du jeu et qui devait se révéler sans surprise. La meilleure technique de Poissy devait être aussi un des arguments favorables aux locaux. Là, la confirmation, si elle se produisit effectivement, tarda tout de même un peu. Poissy, en effet,

connut quelques soucis en première mi-temps pour affirmer ses prétentions. Les visiteurs normands offrirent une résistance organisée et efficace, mettant souvent hors jeu les avant locaux et relançant avec un certain bonheur.

Mais ceci ne devait durer qu'un temps, et après le repos, Poissy prit nettement la mesure de son adversaire sur le plan technique, pouvant ainsi créer une nette différence. Un troisième élément devait, cette fois, être plus favorable au plus petit ; il s'agit bien sûr de la détermination affichée dans chaque camp. Là non plus, il n'y eut pas de surprise, Yainville jouant parfaitement son rôle de challenger, mais trop bien, pourrait-on écrire, au point de dilapider ses forces avant le terme.

J.-F. CARS.

TRETS - MARTIGUES 0-3

TRETS PART EN BEAUTÉ

TRETS. — Nous n'irons pas jusqu'à dire que les Martégaux ont frôlé l'élimination, mais une chose est certaine : les pensionnaires de la Division II ont connu un long passage à vide face à cette très modeste formation tretoise qui, sur son terrain, a fait mieux que contester la supériorité hiérarchique de sa rivale.

Les Tretsois ne se sont pas contentés de défendre, ils ont très souvent fait le jeu jusqu'à l'approche de la cage gardée par Palma. C'est arrivé à cette limite que leur infériorité s'est manifestée.

En effet, malgré les montées offensives d'un Dudon qui fut certainement le meilleur local, de Mège, de Richard, de Maccario bien soutenus par un travail de tous les instants de Negre et Gonzales, les attaquants de pointe n'ont pratiquement jamais pu prendre le meilleur sur les défenseurs martégaux. C'est ainsi que malgré une pression qui ne se concrétisait que par des

corners, les promotionnaires de district ne purent pas faire échec au but malheureux inscrit par Mege à son propre gardien dès la 7^e minute de jeu.

A partir de cet instant et jusqu'à la 80^e minute, Trets chercha en vain une égalisation qui aurait été méritée. Les contres martégaux, souvent dangereux, trouvaient un excellent Robiglio qui allait pourtant s'incliner sur un tir assez anodin de Cabon mis en possession de la balle par Kovacic suite à un astucieux changement d'aile de Jean-Louis Green. Ce deuxième but, qui se situait à la 80^e minute, allait faire très mal d'autant qu'une minute plus tard Green en inscrivait un troisième très joli.

La défaite des Tretsois était consommée, mais ils pouvaient quitter le terrain satisfaits de leur après-midi, comme le millier de supporters qui avaient su apprécier la prestation du petit face au grand.

R. MARC.

DIEPPE - RED STAR 0-1

DIEPPE MÉRITAIT MIEUX

DIEPPE. — Comme il y a vingt-deux ans (Dieppe avait tenu le Red Star en échec, 2-2, en trente-deuxièmes de finale, avant de s'incliner au second round), le F.C. Dieppe a tenu la dragée haute à son adversaire.

La venue du club audonien avait attiré une bonne galerie (2.785 entrées) mais on en attendait cependant davantage.

Les joueurs dieppois ont tenu longtemps la dragée haute au Red Star, les empêchant même en première mi-temps, par un engagement total, d'imposer leur meilleure technique. Ils eurent même à deux reprises l'occasion d'ouvrir le score, d'abord dès la huitième minute sur un coup franc d'Edmond Baraffe lobant astucieusement le mur audonien, mais Madronnet sauva sur la ligne puis, à la 23^e minute, lorsqu'un retourné de Bourgeois, en reprise d'un corner tiré par Joly, rasa l'angle de but gardé par Vaast qui remplaçait Klimek.

Ce n'est qu'en fin de mi-temps que les visiteurs parvinrent à s'assurer un certain avantage sans toutefois convaincre.

Dès la reprise cependant, le Red Star appuya davantage ses actions et s'assura une nette domination, multipliant les attaques par Kern, très remuant, Colney et Jacobzack, et ce dernier marqua à la soixantième minute le but qui devait être celui de la victoire, d'un tir à ras de terre que le gardien dieppois Cantrel aurait sans doute arrêté s'il n'avait été masqué.

Peu à peu, cependant, l'étau se desserra et les Dieppois, par Joly surtout, se montrèrent encore menaçants à plusieurs reprises, se battant jusqu'au bout et s'inclinant avec les honneurs face à une équipe red starienne certes privée de son meneur de jeu Eo, mais qui n'a cependant pas justifié sa réputation.

Guy MARIE.

TROPHÉES CHAMPAGNE « CANARD-DUCHÊNE » 6 nouveaux lauréats

Les tours passent et la liste s'allonge. Les Trophées champagne « Canard-Duchêne » veillent à mettre en lumière les exploits réalisés par les « petits » de la Coupe de France.

Le champagne « Canard-Duchêne » distingue ceux qui font la légende de cette épreuve, par un score fleuve, par la qualité de leur jeu, par une victoire sur un adversaire de catégorie supérieure.

Ainsi, depuis le mois de septembre, les Trophées champagne « Canard-Duchêne » ont fait le bonheur de vingt-quatre équipes pétillantes et valeureuses.

A l'issue du cinquième tour, le jury « France Football »- « L'Equipe » s'est réuni et a récompensé : **MAIGNELAY** (Picardie), **LAVERNOSE** (Midi), **MAUBEUGE** (Nord), **TREFFIGAT** (Ouest), **FREJUS** (Méditerranée), **DIEU-LOUARD** (Lorraine).

◆ La venue de St-Dié a permis à l'U.S. Lexy, club d'une localité de 3.700 habitants, située dans la région de Longwy, de battre ses records d'affluence et de recette : 1.146 spectateurs pour 15.640 F aux guichets.

◆ Les dirigeants n'ont ainsi pas eu à regretter de ne pas avoir demandé à jouer sur le terrain de Longwy dont la capacité d'accueil et la qualité de la pelouse sont, de loin, supérieures à celles de leur terrain.

◆ Battus, les amateurs sortirent du terrain sous les applaudissements du public et l'ambiance était des plus joyeuses dans les vestiaires. On ne peut en dire autant des Dédotiens qui quittèrent l'aire de jeu sans afficher beaucoup de satisfaction et l'on entendit même des éclats de voix à travers la cloison de leurs vestiaires.

◆ Mille et Pfertzel ont récolté un avertissement chacun, par l'arbitre M. Klenowicki, auquel le premier nommé vint donner des explications à l'issue de la partie. Le Dédotien prétendit qu'il avait dit à ses partenaires qu'il était en train de se faire acculer sur leur but, mais le directeur de jeu avait pour sa part mal compris la première syllabe.

◆ A quelques minutes du coup d'envoi, les dirigeants de Lexy s'aperçurent qu'ils n'avaient pas de cadeaux à offrir à leurs hôtes qui avaient amené un fanion. Il fallut donc faire diligence et le commissionnaire dut pénétrer sur le terrain pour donner à Houillet, le capitaine lexéen, la coupe en émaux de Longwy que reçut, ensuite, Pfertzel.

◆ La participation de Princet pour le match international France-Belgique de Mercredi est compromise. Le buteur tourangeau n'a pu jouer dimanche contre Romainville en Coupe. Princet a été victime d'une angine qu'il essaie de combattre grâce aux antibiotiques.

◆ Les dirigeants de Poissy, pour éviter la concurrence du derby de l'A.S. Mantes et du C.A. Mantes, avaient demandé à Yainville d'avancer le match au samedi, ce qui ne fut pas possible, l'un des Normands étant militaire. Mais l'affluence n'en souffrit pas trop.

◆ Cordier le gardien de Yainville fut le héros de la rencontre de Coupe face à Poissy. Blessé la semaine dernière, il se présentait très handicapé et souffrait d'une douleur au genou. Boitant bas dès la première minute, il réalisa pourtant de très beaux arrêts, évitant une défaite encore plus lourde à son club. Malheureusement il ne put terminer la partie, mais le Normand Combexelle avait prévu un gardien en remplacement : Faroult.

◆ Si l'on avait accordé des notes aux 24 acteurs la meilleure reviendrait sans doute au libero de Lexy, un garçon nommé Neu, qui fit une partie exemplaire et dont on reparlera sans doute.

◆ L'entraîneur de Romainville Escudé est revenu cette année au club après une absence de quatre ans. De son passage au Stade Français, Escudé a gardé de nombreux amis, notamment Rossi.

◆ Romainville était en fête pour recevoir Tours. Fanfare, crécelles... Le décor type d'une rencontre de Coupe était planté. On a remarqué aussi une sympathique chorale dirigée par la « vedette locale » : Abdel.

◆ En raison de l'absence de Princet, le junior Souchet a pu effectuer ses débuts dans l'équipe première de Tours.

◆ Romainville n'a pas battu son record de spectateurs contre Tours, 930 spectateurs alors que son tournoi de Pentecôte attire généralement 2.000 spectateurs.

◆ Largouet, durement sonné par un coup de tête, a joué la dernière demi-heure à moitié groggy. Cela ne l'a pas empêché d'inscrire le but décisif avec la tête.

◆ Douville s'en tire bien après son accident devant Guingamp : une simple entorse du genou sans plâtre. Il pourra reprendre son poste à la fin des vacances. Quant à son remplaçant Fossard on ne l'a pratiquement pas vu face à Puteaux, car il n'a pas été sollicité sérieusement une seule fois.

◆ Pour renflouer ses finances, l'U.S. Toulouse a conclu un match, le 3 février, avec le F.C. Nantes. Les Toulousains pourraient être renforcés par leur ex-centre avant Martinez (Laval).

◆ Alex Urdaneta, l'ex-entraîneur de l'équipe héraltaise de passage à Béziers, nous a confié qu'il jouait désormais le rôle de C.T. à Maracaibo au Venezuela dont il est natif. Il dirige la ligue régionale et une école de football.

◆ Limoges - C.E.P. Poitiers s'est déroulé sous le signe de l'amitié et des du CEP Poitiers, M. Meneteau, n'est autre que l'ancien président de Vitel, à l'époque où Henri Kowal était l'entraîneur de cette formation.

◆ Plus que de la victoire acquise contre le C.E.P. Poitiers, Henri Kowal est heureux du brillant retour en condition de son buteur numéro 1, Dominique Fick. Après plus de deux mois de plâtre, Fick est fin prêt pour les matches retour. Les autres éclopés de Limoges, Stojovick et Henri seront en plein boum à la mi-janvier. Reste le cas de Gerard Châteauneuf qui souffre toujours d'une sciatique.

◆ Dirigeants et joueurs du Stade Brestois étaient venus nombreux assister à la rencontre A.S.B. Quimper. Le président Bannaire, le speaker Claude Dratel, Kédié, Goavec et bien d'autres encore... Finalement, ils ont été bien avisés (même si au départ ils ne croyaient guère à la surprise) car l'adversaire du prochain tour pourrait bien être l'A.S.B.

◆ Les retrouvailles des deux Asbêstes Jousseume et Bianic, avec le stade de Manéz-Paul n'auront pas été très réussies, c'est le moins que l'on puisse dire. Dans l'équipe quimpéroise, pourtant, on était les plus motivés, mais cela n'aura pas suffi.

◆ L'A.S.B. a toujours la nostalgie de son passé glorieux et court, depuis trois ans, après l'accession en Troisième Division. Le public, vint nombreux et qui fit une véritable ovation aux joueurs, a bien entendu ravigé certains souvenirs éloignés.

◆ Loulou Floch qui joue au Stade Brestois et participe la veille au large succès de ses couleurs devant Lesneven, est un Saint-Polite bon teint. Il joua d'ailleurs au stade Léo-nard et s'efforça de ne manquer aucune rencontre de son ancien club. Aussi dimanche était-il le long de la main courante.

◆ Les joueurs de Guingamp sont maintenant en repos pendant quatre jours. Tous les soirs ils se rendront à un centre de thalassothérapie à Perros-Guirec, puis repos complet pendant six jours avant de reprendre l'entraînement le jeudi 29 décembre.

◆ Pierre Begot, le capitaine léonardois est un homme très occupé : vendredi il assistait à un mariage, samedi il fit effet de Père Noël lors de l'arbre de Noël du stade Léonard et, enfin dimanche, il tint sa place, fort bien d'ailleurs, au sein de son équipe.

C'est d'ailleurs lui qui, en fin de match, en deux occasions faillit apporter l'égalisation.

◆ Une poignée de supporters charentais avaient fait le déplacement montois coiffés du bonnet de skieur et de grandes écharpes couleur du club. Mais en dépit de la température agréable, ils eurent souvent froid dans le dos.

◆ Taillepain avait très sévèrement tancé ses Melunais à la mi-temps : sa voix résonnait même à travers les couloirs des vestiaires catoviens. Regonflés de la sorte, ses hommes avaient leur qualification en main à un quart d'heure de la fin. Pour être finalement battus 2-3 !

◆ On pourrait rejouer dix fois ce match, dix fois nous serions battus » constatait alors, très amèrement et mauvais perdant, un dirigeant.

◆ Le libero Dumat quant à lui, disait : « Une victoire comme celle-ci n'est pas faite pour nous mettre en confiance. » Mais l'ensemble des Angoumoisins pensaient que le plus grand mérite de cette journée était d'être à la veille du départ en vacances.

◆ L'ancien international Jacques Foix, Montois d'origine, était satisfait du comportement de ses anciens élèves. Cependant il pensait qu'ils avaient laissé passer leur chance en fin de match au moment où les défenseurs charentais s'affaissaient sous les attaques montoises.

◆ Maisonnave qui dut quitter le terrain sur blessure au tout début du match exprimait une opinion identique, résumée dans cette formule lapidaire :

« Ils n'ont pas gagné, c'est nous qui avons perdu. »

◆ Les dirigeants et joueurs lesneviens n'étaient pas très déçus du véritable carton (0-9). La plupart étaient d'ailleurs franchement admiratifs. Ainsi le malheureux gardien remarqua surtout les « une-deux » entre Kédié et Lenoir.

Par ailleurs, les responsables de la formation lesnevienne mettaient surtout l'accent sur l'écrasante supériorité de leurs adversaires dans la circulation du ballon.

◆ Aucune tristesse, donc ; on oublia vite cet échec d'autant plus que le trésorier put repartir avec plus de deux millions dans sa poche, et pour oublier les neuf buts encaissés, les joueurs et les dirigeants se retrouvèrent près d'une table bien garnie, pour fêter la fin de l'année.

◆ Patrice Ropars, le capitaine lesnevien et ancien joueur stadiste aurait préféré, bien entendu, faire meilleure figure : cependant après le match, il retrouva, avec beaucoup de satisfaction, quelques-uns de ses anciens équipiers, notamment Pierre Le Bihan et Claude Le Troquer.

◆ La rencontre Dieppe-Red Star a ravivé bien des souvenirs au cœur des anciens Dieppois. Elle eut en effet un précédent fameux il y a vingt-deux ans, le 8 janvier 1956, lorsque sur ce même stade Maurice Thoumyre, en trente-deuxième de finale, le F.C. Dieppe tint en échec (2-2) une formation audonienne dans laquelle figuraient notamment l'Argentin Amalfi, le Suédois Mellberg et Quenolle. Huit jours après, en match d'appui, Dieppe s'était incliné 5-1 au Havre.

◆ A l'occasion de ce match, les dirigeants dieppois avaient invité les « anciens » de cette fameuse équipe, alors entraînée par le Nordiste Emilien Meresse, qui furent présentés au public.

◆ Après le match, dans les vestiaires des vainqueurs, ça n'était pas la joie, l'entraîneur Lévin se refusa tout d'abord à toute déclaration puis après un temps de réflexion, il confia : « Nous l'avons échappé belle, mais il nous est déjà arrivé après un mauvais premier tour, de faire une belle carrière en Coupe de France. »

◆ C'est Jean-Luc Buron qui fut international amateur au F.C. Dieppe avant de passer pro et de jouer quatre fois en équipe de France A, qui donna le coup d'envoi.

LE CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL » A PRIS SON DEPART STADE BRESTOIS EN TETE

Comme chaque saison, c'est avec le sixième tour marquant l'entrée des clubs de Division II que débute notre Challenge, qui est la véritable « Coupe de France des amateurs » puisqu'il est attribué à l'équipe amateurs (ou promotionnelle) allant le plus loin dans cette Coupe de France.

Le classement se faisant à la différence de buts, il est évident que le tour de la semaine passée a qualifié des dizaines de candidats.

Bornons-nous à donner les premiers classés, grâce à la différence de buts.

Le septième tour du 8 janvier prochain aura élagué ce gros peloton de possibles lauréats et nous donnerons alors un classement plus circonstancié :

Honneur donc aux équipes qui ont réalisé les plus grosses différences :

Naturellement c'est le Stade Brestois avec la marque record de 9-0 qui prend la tête.

Viennent ensuite : Poissy : 7-0 ; Tavaux : 6-0 ; Blénod : 5-0 ; Arles et Viry : 4-0 ; Lucé : 5-1 ; Alès et Tours : 4-1, etc.

LE COMBAT DE MANGARD

BOULOGNE. — Mangard un Desvres devenu Boulonnais.

Les pro boulonnais sans trop forcer, ont bouté hors la Coupe leurs amis et rivaux desvres.

A la J.S. Desvres, on a retrouvé plusieurs joueurs, Mazuy, Duhamel entre autres ayant porté le maillot de l'U.S. Boulogne.

La cage des Maritimes, par contre, est gardée depuis plusieurs années par Mangard, un excellent gardien qui a porté le maillot de la J.S. Desvres, lors de ses débuts.

Mangard a livré combat contre ses anciens camarades et il dut s'incliner une fois sur une déviation de la tête de celui qui l'initia au football, le vétéran desvres Jacques Merlin, capitaine entraîneur.

Mangard fut l'homme du match. Grand, athlétique, il figure parmi les meilleurs gardiens de Division II. Lorsque ses loisirs le lui permettent, il va voir jouer Desvres, son ancienne équipe. Dans la cité des Potiers, il retrouve une grande partie de sa famille.

M. REGNER.

LE CUMUL DES MONTOIS

L'entraîneur Christian Darcos, du Stade montois, fut expulsé par l'arbitre auquel il donnait la note de double zéro à l'aide des index rejoignant les pouces.

M. Balestracci n'a pas apprécié et a probablement une pure idée de sa valeur.

Darcos marqua le seul but du match contre son camp. Bêvue qu'il n'avait jamais commise au cours d'une carrière longue de vingt ans. Aussi, il déclarait tristement :

« J'aurais préféré prendre 4 ou 5 buts plutôt que de perdre d'une façon aussi stupide. »

Auteur d'un but contre son camp, victime d'une expulsion, l'entraîneur montois s'était aussi marié le matin même. Ce qui fit dire à l'un de ses coéquipiers facétieux : « Pour Christian c'était vraiment le jour des bêtises. »

G. SCHUPPERT le maître d'œuvre

STRASBOURG. — Sous la douche réparatrice, Gérard Schuppert, le petit inter de Gundershoffen, était rayonnant à l'image de ses coéquipiers et de son entraîneur Christian Bach. Il fut incontestablement l'homme du match Gundershoffen-Haguenau. C'est lui qui, dans un premier temps, se chargea de neutraliser le meneur de jeu adverse, le Yougoslave Rora, puis qui, dans un deuxième, participa à l'élaboration des offensives locales. Vif, clairvoyant, et doué d'une bonne technique.

Schuppert relança inlassablement la mécanique pour se voir finalement récompenser de ses efforts, en obtenant le but de la qualification d'un tir de l'extérieur du pied qui surprit Othman, le gardien visiteur.

Ouilleur de son état, le jeune Schuppert (24 ans) venait ainsi de signer un travail d'orfèvre, que Gaby, son épouse, n'eut même pas le loisir d'admirer. Et pour cause, puisque Mme Schuppert était occupée à arbitrer un match de série inférieure. Car elle est la seule femme arbitre de football.

L. ECKERT.

QUELQUES PARTICULARITÉS

Pour ces quatre-vingt-trois matches, on ne peut évidemment avoir tous les détails sur toutes ces rencontres et, donc, faire une analyse trop poussée sur les particularités de ce sixième tour.

Mais on peut ressortir les faits saillants des rencontres où était intéressé un club de Division II.

Les voici :

LES QUALIFIES

Division II : 32 équipes + 1 possible Epinal.

Division III : 24 équipes.

Division d'Honneur : 21 équipes + 2 possibles : Amneville et Colmar.

Promotionnaires : 3 + 1 possible Dieulouard.

MEILLEURES AFFLUENCES

Guingamp, 3.905 spectateurs ; Paris F. C., 3.400 ; Angers, 3.142 ; Stade Brestois, 3.127 ;

Brest, 3.031 ; Chaumont, 2.790 ; Besançon, 2.504 ; Rennes, 2.206 ; Antibes, 2.115 ; Lille, 1.974 ; Auxerre, 1.907 ; Gueugnon, 1.870.

A MARQUE 5 BUTS

Martet (Poissy).

ONT MARQUE 3 BUTS

Donval (Brest) ; Vekic (Dunkerque) ; Roux (Lucé).

ONT MARQUE 2 BUTS

Guerten (Toulon) ; Pellecuer (Alès) ; Lenoir (Brest) ; Garnier (Dunkerque) ; Dossevi (Tours) ; Manic (Tours) ; Plemelding (Lille) ; Queguiner (Chatou) ; Guermeur (Lucé) ; Sanchez (Besançon) ; Perot (Arles) ; Heiskamp (Avignon) ; Rouzic (Avignon).

ONT MARQUE SUR PENALTY

Dos Santos (Lille) ; Nicolas (A. S. Brest).

A MARQUE CONTRE SON CAMP

Mege (U. S. Trets) pour Martigues.

DEMAIN A SAINT-QUENTIN : FRANCE-BELGIQUE

FRANCE - AMATEURS : POUR SAUVER LA FACE

Demain soir, à Saint-Quentin (20 h 30) France - Amateurs jouera son dernier match officiel, celui de la Coupe d'Europe Amateurs, face à la Belgique, qui débute dans cette compétition.

Il n'y a plus rien à espérer, pour chacun des deux adversaires, la R.F.A. étant depuis longtemps qualifiée pour les demi-finales. Mais pour les Français, cette rencontre aura surtout un parfum de revanche ou pour le moins de réhabilitation. Le 9 novembre dernier, à Courtrai les Tricolores menaient à la mi-temps (1-0) et, par la suite s'éteignirent au fil des minutes pour finalement être battus (1-3).

Le milieu de terrain avait cédé insensiblement, Lang était devenu ailier gauche, Brot papillonnait partout sans grand rendement et enfin l'attaque était vraiment d'une faiblesse étonnante.

Une attaque, qui en première mi-temps aurait dû faire largement la différence tellement la défense belge donnait de la bande.

Gaby Robert, le responsable, a conservé la majeure partie de cette équipe battue à Courtrai. Des hommes ayant déjà joué avec les Tricolores reviennent et finalement on n'aura que deux « bleus » : le milieu Laffont, retenu en défense (?) et l'attaquant Princet, le Tourangeau, leader des buteurs de Division II, dont nous avions signalé l'existence, dans notre commentaire d'après match, dans ces colonnes.

Jean-Claude FRUHAUFF : un enfant de la balle

CHATOU. — Jean-Claude Fruhauff, un vrai titi parisien qui a entraîné ses godasses de foot à peu près sur tous les terrains de la banlieue parisienne.

Haut comme trois pommes (1,62 m), un « petit » ventre déjà (à 34 ans !) rusé, teigneux, hargneux. Râleur même, il fut un temps... mais avec l'âge ça lui a passé. Excellent technicien aussi, bonne conduite et bonne frappe de balle, excellente vision du jeu. Et le football dans le sang, toute sa vie...

Après des débuts avec les cadets puis les juniors catoviens, il fit le bonheur de Poissy et surtout de Saint-Germain (qui n'était pas encore le P.S.G.). Avant de revenir au club de ses débuts, il y a une dizaine d'années... et de s'assagir.

Seul entraîneur et seul responsable de l'équipe fanion depuis quelques années, il s'occupe aussi de l'Ecole de football avec la collaboration de quatre moniteurs. Et il habite un petit pavillon sur le stade même où il fait fonction de gardien, avec l'aide de sa femme.

Le football, on le voit, c'est toute la vie de Jean-Claude Fruhauff.

Dimanche, alors qu'on ne donnait plus cher des chances de ses Catoviens menés 1-2 par les « ténors » de Melun à un quart d'heure de la fin, il tira d'abord un excellent coup franc (vite fait, c'est sa manière) qu'Outin transformait à bout portant. Et puis, alors que l'excellent M. Quiniou consultait déjà sa montre et que tout le monde s'apprêtait à la prolongation, il lança sur la droite une dernière offensive un peu désespérée. Mais après avoir résisté à l'opposition ou à la charge (il tient solidement sur ses petites jambes musclées), il réussit un centre court juste devant la cage melunaise gardée par Delpouve où Queguiner se tenait à l'affût. En cas...

Quelle explosion alors dans le stade...

M. H.

Regrettons que Gaby Robert n'ait pas fait d'autres essais et souhaitons que Princet suffise à « mettre dedans » ces ballons qui furent si nombreux au match-aller.

Les Belges seront de rudes adversaires, ils ont l'avantage physique et ne manquent pas de technique, loin s'en faut.

Ce match servira à désigner le dernier du groupe et la France devrait soigner son goal-average pour éviter la dernière place, elle qui, jamais depuis qu'elle dispute cette Coupe d'Europe n'a été aussi mal placée, ne remportant aucune victoire ni ne réalisant même un résultat nul.

Où sont les neiges d'antan ?

Tony ARBONA.

LES SELECTIONNES

Gardiens :

Delahaye Jean-Paul (Epinal) ; Roch Régis (Monaco).

Défenseurs :

Mastroianni Victorio (Lens) ; Schramm Daniel (Saint-Dié) ; Fages Jean-Claude (Monaco) ; Biau Jean-Bernard (Sochaux) ; Laffont Guy (Alès).

Milieu :

Lang Jean-Christian (Châteauroux) ; Brot Paul (Cuiseux-Louhans) ; Olio Alain (Lyon) ; Lombardi Bruno (Avignon).

Attaquants :

Valadier Jean-Marc (La Paillade) ; Xuereb Daniel (Lyon) ; Courriel Alain (I.N.F. Vichy) ; Princet Thierry (Tours) ; Santi Victor I.N.F. Vichy).

◆ Sur le programme annonçant le 6^e tour de la Coupe entre Chatou et Melun — et numéroté traditionnellement pour le tirage au sort du ballon du match — l'A.S. Chatou a opportunément rappelé ses effectifs qui se montent, entre autres, à 311 jeunes, 36 dirigeants et 19 équipes. Pour un modeste club de Division d'Honneur régional, qui vit à l'ombre de Poissy et de Paris Saint-Germain, ce n'est pas mal !

◆ M. Joël Quiniou, l'excellent et jeune arbitre d'un match Chatou-Melun qui s'annonçait cependant difficile à diriger, est, lui aussi, comme quelques-uns de ses confrères, un enseignant. M. Quiniou est en effet professeur d'informatique au lycée Louis-Armand dans le XV^e. Mais malgré ses 20 heures de cours et ses quelque cinq mois de vacances, M. Quiniou va quitter l'enseignement pour entrer dans l'Administration. Il le regrettera !...

NŒUX LOGIQUEMENT

CREPY. — Il n'y a pas eu de surprise sur le terrain de Crépy où Nœux-les-Mines s'est imposé, principalement en première mi-temps et au cours de laquelle les deux buts de la partie furent marqués, l'un par Resola (12'), l'autre par Lefèvre (38').

La maturité et la technique des Nordistes l'emportèrent donc normalement sur une équipe de Crépy courageuse, luttant sur toutes les balles, mais la défense de Nœux ne laissa que rarement le champ libre à Drujon, Sauvanet, Facon et Martin dont certaines de leurs actions, notamment en fin de partie,

méritaient parfois un meilleur sort. Ce fut le cas dans les cinq dernières minutes avec Martin et Sauvanet, obligeant Godart à intervenir précipitamment. Cela dit, Nœux a fait le jeu avec Gosset, Dudoignon et Montbaerts, excellent ratisseur de balles, mais il faut dire que les attaquants n'ont pas toujours convaincu et bien des occasions furent ratées par manque de sang-froid. Il est vrai que les interventions de Legros et Grosnier, très bons en défense, surprisent souvent les avants nordistes. Crépy livra donc un très bon match, mais la différence était trop grande.

P. THIERRY.

LESNEVEN - STADE BRESTOIS 0-9

TOUTES LES DIX MINUTES

BREST. — Les matches de Coupe opposant une modeste équipe de Ligue à une formation de Division II sont, la plupart du temps, de véritables cadeaux empoisonnés pour cette dernière. Elle l'emporte souvent mais elle n'arrive pas à convaincre l'adversaire, réussissant par son seul courage à contrarier ses desseins.

Le bon état du terrain (une fois n'est pas coutume) joua bien entendu un grand rôle. Les Brestois, très nettement supérieurs techniquement, purent développer tout à loisir leur football de mouvement fait de déviations, de « une-deux », de permutations de jeu sans ballon, d'appels de balle.

Jamais les Lesneviens ne contrarièrent ce qui fut réellement une démonstration.

Pour expliquer les neuf buts (un toutes les dix minutes) on évoquera également la partie d'Uguen, le gardien lesnevien. Cueilli à froid (3 buts dans les vingt-cinq premières minutes), il engagea sa responsabilité sur quelques buts et fut, par ailleurs, desservi par sa petite taille. Mais il convient de mettre surtout l'accent sur le sérieux des nationaux qui s'appliquèrent tout au long de la partie rendant ainsi un bel hommage à leur adversaire et effectuant une excellente publicité auprès de nombreux spectateurs.

Comme, par ailleurs, les dirigeants lesneviens qui avaient obtenu, bien que club recevant, le droit d'organiser ce match à l'Armoricaine, repartant avec une somme rondelette, tout le monde était content, samedi soir à Brest.

M. LE NEEL.

REDON - ANGERS 2-5

REDON PEU MOTIVÉ

REDON. — Les Redonnais ont quelque peu déçu leurs supporters qui s'attendaient à une opposition plus sévère face aux professionnels du S.C.O. d'Angers ; or, ceux-ci firent leur métier sérieusement et ne furent jamais inquiétés à l'instar de leur entraîneur Mignot qui respira dès la 10^e minute. Et, ce n'est pas seulement le but d'Augustin qui confortait Mignot dans sa sérénité mais plutôt l'opposition des Redonnais tant ils ne donnèrent que rarement l'impression de disputer un vrai match de coupe.

Pour déregler les automatismes des Angevins, il eût fallu se montrer plus agressif et cet état d'esprit des Ussistes, on l'imagine, ne pouvait que satisfaire les visiteurs, le président Keller et Mignot en tête.

« 5-2 cela reflète bien la différence. Mais

il y a eu de bonnes choses de part et d'autre et de beaux buts. N'est-ce pas l'essentiel pour le public. Redon a joué le jeu sans être agressif. Un match sans problème pour nous. »

Sans être inintéressant, surtout en seconde mi-temps — mais le suspense avait fait long feu — ce match répète-t-on, ne combla pas tous ceux, et ils étaient nombreux, qui espéraient que les petits de la Coupe pousseraient les professionnels dans leurs derniers retranchements.

Mais en l'occurrence, du rêve à la réalité il y avait un trop long chemin. Et le dynamisme des défenseurs Coué, Monnerais et Munoz était insuffisant pour retarder l'échéance et créer une nouvelle surprise de coupe.

P. JOLY.

BOULOGNE - DESVRES 5-1

CEPTOVIC LE MEILLEUR

BOULOGNE. — La marque est lourde pour les amateurs desvres, victimes de Ceptovic, le Yougoslave de Boulogne, qui domina la rencontre de la tête et des épaules.

A trois reprises, le bourreau de la J.S. Desvres trompa Defachelie, un attaquant devenu gardien pour les besoins du club.

Dupuis, Knockaert avec la complicité d'un défenseur des « Potiers », ajoutèrent encore aux maux de la jeune et dynamique équipe du président Bodard.

Desvres, tout au long de la rencontre, fut encouragé par environ un millier de supporters et l'on enregistra plus de trois mille entrées payantes au stade de la Libération.

Les treize pro boulonnais ont fait impression par leur tranquillité, leur volonté. Cepto-

vic libéra l'équipe à l'issue de la première demi-heure. Peu après, il y eut un autre but (32') marqué par le même joueur. A ce moment, les fanions desvres disparurent, la chorale cessa de se faire entendre, on connaît la suite.

A la mi-temps, avec l'aide de Dupuis, Boulogne menait déjà nettement 3-0.

Au cours de la deuxième partie de la rencontre, Ceptovic et Knockaert ajoutèrent encore aux maux de la J.S. Desvres, un club sympathique à ossature boulonnaise. Il est vrai également que l'excellent portier de l'U.S.B. débuta à Desvres, il se montra intraitable tout au long de la rencontre contre son ancien club, n'encaissant qu'un but, celui de Jacques Merlin, son ancien entraîneur.

M. REGNER.

ABBAYE GRENOBLE - AUXERRE 0-1

AUXERRE DÉÇOIT

GRENOBLE. — Auxerre a gagné, mais il a surtout déçu, on attendait autre chose de cette équipe de Division II qui, à la vingtième minute, sembla se contenter du but inscrit par Delancray. Voulant jouer à tout prix la contre-attaque, l'Abbaye Grenoble eut tort de rentrer dans le système de jeu de son adversaire en première mi-temps. Il faut reconnaître toutefois que les seules actions tranchantes des 45 premières minutes sont à mettre à l'actif des hommes de René Peynaud et qu'en deux fois, Selmane bien servi par Cheddy se présenta devant Szeja.

Détournant une première fois en corner au-dessus de sa cage, le gardien d'Auxerre était par la suite battu. Mais le ballon échouait contre le filet... à l'extérieur. La domination

grenobloise, appuyée par un jeu vif et parfois viril en deuxième mi-temps, montrait à ces derniers la voie qu'ils auraient dû suivre dès le coup de sifflet initial. Mais si la volonté y était, la précision fit défaut, tant dans les bases que dans les tirs au but.

Il faut déplorer toutefois le manque de rigueur d'un arbitre dépassé et qui ne calma certes les esprits en omettant de siffler un penalty quand Salmane fut agressé devant la cage adverse.

Triste dimanche donc pour les Grenoblois qu'ils soient supporters de l'Abbaye ou qu'ils se soient déplacés pour apprécier le jeu d'une équipe de Division II, car Auxerre n'a rien prouvé et c'est dommage.

O. RENAUD.

CAEN - PUTEAUX 1-0

VICTOIRE SANS CONVICTION

CAEN. — Le désappointement était général à Caen. On connaissait certes depuis des mois le manque de réalisme du onze de Mouilleron, tout particulièrement son incroyable faiblesse offensive. Mais quand l'adversaire opère en Division II il est permis de se faire encore des illusions. Ce n'était pas le cas cette fois, puisque Puteaux était classé quatre divisions en dessous des Normands. Et pourtant, on s'était déjà résigné aux prolongations avec leurs aléas, car la large domination des locaux était demeurée vaine durant 85 minutes. Il fallut le coup le tête opportun de Largout pour éviter cette humiliation aux Caennais. Souhaitons-leur de revenir de vacances avec un tout autre potentiel et un tout autre moral. Il est plaisant par

contre de mettre en évidence le cran inlassable des promotionnaires de Puteaux. Avec un rien de chance, ils pouvaient réaliser l'exploit.

Saluons spécialement dans la formation de Wadoux deux magnifiques quadragénaires. L'inusable Roupié, l'arrière droit, et surtout l'étonnant et sympathique gardien de but Marcel Danthony qui réalisa de bien jolies parades en dépit de ses quarante-deux printemps. Jacques Mouilleron, qui le compte parmi ses amis, et qui joua avec lui à Limoges et au Red Star était venu le féliciter en affirmant : « Il sera encore meilleur à 45 ans. »

A. GOSSET.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire



Le KRITER D'HONNEUR a été accordé, cette semaine, aux clubs suivants :

● A.S. BRESTOISE, CHATOU et GUNDERSHOFFEN qui éliminent trois clubs de Division II : Quimper, Melun et Haguenau de la Coupe de France.



ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kruter brut de brut

JUNIORS

L'essentiel reste à faire

(Christian VELLA)

BORDEAUX. — Jacky Braun, qui a vu défilier quelques générations de jeunes joueurs superdoués, doit un peu douter en voyant évoluer ses juniors de la classe 1977. On ne retrouve en eux ni le talent ni la classe de quelques-uns de leurs anciens. Peut-être est-il trop tôt pour les juger ? Peut-être aussi leurs meilleurs atouts, à savoir De Zerbi et Ferratge, n'étaient pas sur le terrain bordelais. Il n'en reste pas moins vrai que nous n'avons pas ressenti, en regardant évoluer ces garçons, le petit pincement au cœur qui accompagnait, ces dernières années, notre

émerveillement au spectacle d'une sélection souveraine.

Le jeu collectif n'est fait, lui aussi, que d'approximation. Lorsque nous nous en sommes étonnés, auprès d'un Jacky Braun, somme toute satisfait à défaut d'être conquis, celui-ci nous répondit avec justesse : « Ce n'est pas encore une équipe. Tout juste une mosaïque, une sélection qui n'a pas pu encore trouver son unité et son homogénéité. »

Jacky Braun ne peut pas se tromper quand il s'agit de juniors. Il a une telle connaissance du sujet qu'on peut tout de même lui faire confiance. Mais il nous étonnerait malgré tout que cette sélection marque son époque de la même façon que celle à laquelle elle a succédé. Son adversaire de Bordeaux, qu'elle n'est jamais par-

venue à mettre à la raison, malgré le but de Ninot (12^e minute), ne représentant pas lui aussi un rival de grande valeur.

Il faudra juger les Français un peu plus tard et dans d'autres occasions, face à des adversaires plus huppés. Le spectacle qu'ils ont offert en Gironde n'a pas fait la conquête du public bordelais. Il faudra qu'ils s'y prennent autrement pour pouvoir prétendre à une grande carrière.

Déjà, quelques-uns d'entre eux ont pu faire parler d'eux à l'échelon supérieur de la Division I (Wiss, Stopyra), mais les meilleurs, dimanche, ne furent pas ceux-là. En effet, on remarqua surtout Fernandez, un stoppeur jaillissant, Ninot et Borel, deux hommes du milieu, efficaces dans des styles différents. Le premier, plus so-

lide et plus défensif, pourra compléter l'action du second, fin technicien, qui abat une besogne considérable, mais qui a une fâcheuse tendance à monopoliser le ballon. Défaut de jeunesse sans doute. Mais le fond est bon. Borel a les moyens de devenir le patron de cette équipe de France Juniors qui en a bien besoin.

FRANCE b. PORTUGAL : 1-0 (1-0). — Match joué en lever de rideau de Bordeaux - Paris-S.G. But : Ninot (12').

FRANCE : Merelle — Hocquaux, Fernandez, Focher, Laffargue — Jaffres, Ninot puis Aiglin, Borel — Stopyra (puis Garcia), Wiss, Buschen.

PORTUGAL : José Beto (puis Alberto) — Teixeira, Bastos Lopez, Thomas, Artur — Nogueira, Galhofas — Eduard, Salvador, Joao Santos (puis Rosado), Magalao.

SAN REMO : UNE LUMIERE D'ITALIE ?

Un important tournoi juniors se déroule cette semaine à San Remo en Italie avec la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Suisse, Malte, Italie A, Italie B et la France (première année).

Avec Henri Guérin à sa tête, cette équipe de France juniors-I rencontrera tour à tour l'Italie B, la Roumanie et la Bulgarie. Une épreuve difficile pour ce blé en herbe, mais une bonne préparation dans la perspective des rencontres à venir, notamment, le tournoi de Saint-Malo au printemps.

Ce tournoi permettra peut-être également de révéler quelques joueurs susceptibles de venir prêter main forte aux juniors U.E.F.A. qui connaissent une mise en route laborieuse, ce qui est peu rassurant avant d'affronter l'Angleterre le 8 février à Crystal Palace.

La lumière va-t-elle venir d'Italie ? Dix-huit joueurs sont à San Remo. Gardiens : D'Angelo (Metz), Brunet (Bordeaux).

Défenseurs : Anigo (Marseille), Boby (Rennes), Cartier (I.N.F. Vichy), Lopez (Marseille), Lavoignat (Bordeaux), Vogel (Strasbourg), Bonneval (Sochaux).

Demis : Bijotat (Monaco), Touré (Nantes), Collet (Saint-Etienne), Lemoult (Paris-Saint-Germain).

Attaquants : Marcialis (Ajaccio), Morillon (Laval), Orts (Lille), Bellus (Saint-Etienne), Bracconi (I.N.F. Vichy).

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

GROUPE A

Croix - Creil	2-1
Lille - Calais	2-0
Amiens - Red Star	0-7
Paris-Saint-Germain - Sedan	2-1
Saint-Quentin - Dunkerque	0-1
Lens - Cambrai	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	21	12	10	1	1	54	8
2. Paris-St-G.	19	12	7	5	0	31	8
3. Red Star	17	12	8	1	3	50	26
4. Lille	16	12	8	0	4	37	28
5. Sedan	14	12	5	4	3	28	18
6. Calais	12	12	4	3	4	10	11
7. Creil	11	12	4	3	5	21	15
8. Dunkerque	10	12	4	2	6	11	32
9. Saint-Quentin	8	12	2	4	6	9	25
10. Cambrai	7	12	3	1	8	13	39
11. Amiens	6	12	2	2	8	20	39
12. Croix	3	12	1	1	10	10	45

Groupe G

Poissy - Vire	1-0
Caen - R.C. France	2-0
Dieppe - Rouen	1-1
Paris F.C. - U.S. Normande	3-2
Viry - Melun	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris F.C.	20	11	10	0	1	33	8
2. Poissy	16	11	7	2	2	33	9
3. Rouen	14	11	6	2	3	17	12
4. Caen	13	11	5	3	3	18	14
5. Melun	13	11	5	3	3	26	21
6. P.A. Le Havre	12	10	5	2	3	30	15
7. Viry	12	11	4	4	3	23	14
8. Normande U.S.	10	11	5	0	6	27	30
9. R.C. France	5	11	2	1	8	14	19
10. Dieppe	5	11	2	1	8	7	36
11. Vire	0	11	0	0	11	9	59

Groupe H

SEC Bastia - CA Bastia	6-0
OL Ajaccio - EF Bastia	2-0
GFC Ajaccio - AJ Bastia	1-1
US Corte - AC Ajaccio	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AJ Bastia	13	7	6	1	0	28	7
2. SEC Bastia	12	7	6	0	1	29	6
3. GFC Ajaccio	11	7	5	1	1	27	7
4. CA Bastia	7	7	3	1	3	13	19
5. AC Ajaccio	4	7	1	2	4	9	27
6. US Corte	4	7	1	2	4	9	27
7. OL Ajaccio	3	7	1	1	5	9	13
8. EF Bastia	2	7	1	0	6	2	20

Pas de rencontres dans les groupes B, C, D, E, F.

ALSACE

Kogenheim (2) - A.S. Strasbourg (7) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kogenheim	19	13	8	3	2	26	16
2. Sr Colmar	18	13	8	2	3	30	14
3. Niederbronn	17	13	7	3	3	24	14
4. Masevaux	16	12	6	4	2	18	5
5. Sde Colmar	16	13	7	2	4	20	13
6. Hirtzfelden	14	11	5	2	4	23	21
7. A.S. Strasbourg	13	12	6	1	5	17	13
8. Gundershoffen	13	13	4	5	4	17	16
9. Betschdorf	12	13	5	2	6	18	21
10. Neuweg	11	13	3	5	5	13	20
11. F.C. Strasbourg	10	11	4	2	5	11	9
12. Altkirch	8	13	2	4	7	19	33
13. Neufbrisch	5	12	1	3	8	14	40
14. Riedelsheim	5	13	1	3	9	12	27

AUVERGNE

Ste Riomais (13) - St-Yorre (9) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	26	10	7	2	1	26	12
2. Domerat	24	10	5	4	1	20	7
3. Le Puy	23	10	6	2	2	19	9
4. Cournon	22	10	6	0	4	19	10
5. La Palisse	22	10	5	3	2	14	12
6. Moulins	22	10	4	4	2	15	14
7. Vichy	21	10	5	1	4	19	8
8. Messeix	21	10	5	1	4	21	21
9. St-Yorre	20	10	3	4	3	16	22
10. Ste Riomais	17	10	2	3	5	10	17
11. St-Maurice	17	10	2	3	5	12	24
12. Aurillac	15	10	0	5	5	10	15
13. Arpaon	15	10	2	1	7	10	23
14. Thiers	13	10	0	3	7	16	23

BOURGOGNE

Chalon (5) - Fourchambault (3)	3-4
Vauzelles (9) - Paray (13)	2-0
Guégnon (2) - Le Creusot (7)	0-1
Chenove (13) - Monceau (1)	0-0
Nevers (5) - Dijon (3)	1-0
Migennes (7) - Decize (11)	1-0
Sens (9) - Meursault (12)	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monceau	28	11	7	3	1	19	12
2. Fourchambault	25	11	4	6	1	19	14
3. Guégnon	24	11	4	5	2	14	9
4. Nevers	24	11	5	3	3	13	14
5. Migennes	23	11	5	2	4	15	10
6. Dijon	23	11	6	0	5	18	15
7. Le Creusot	23	11	5	2	4	9	12
8. Chalon	22	11	5	1	5	24	18
9. Vauzelles	22	11	5	1	5	17	11
10. Sens	20	11	3	3	5	16	17
11. Meursault	20	11	3	3	5	12	17
12. Decize	19	11	3	2	6	18	18
13. Chenove	18	11	2	3	6	8	18
14. Paray	17	11	2	2	7	7	24

CENTRE

Ouzouer (10) - Blois (11)	1-0
St-Pierre (1) - Bourges (12)	remis
St-Aignan (3) - Selles (8)	2-3
Vierzon (8) - Amboise (5)	1-2
Gien (3) - Pithiviers (6)	1-0
Orléans (7) - Tours (1)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	28	11	7	3	1	18	6
2. Gien	26	11	7	1	3	16	11
3. St-Pierre	25	10	6	3	1	19	7
4. Amboise	25	11	5	2	4	20	12
5. St-Aignan	24	11	5	3	3	17	11
6. Pithiviers	22	11	3	5	3	14	14
7. Orléans	21	11	3	4	4	12	11
8. Selles	21	11	3	4	4	12	15
9. Ouzouer	20	11	3	3	5	11	14
10. Vierzon	19	11	3	2	6	7	23
11. Blois	17	11	2	2	7	6	13
12. Bourges	12	10	0	2	8	6	21

BLOIS. — Saint-Pierre jouant en Coupe de France, le F.C. Tours, grâce à son succès sur l'U.S. Arago Orléans est devenu Champion d'automne, mais bien sûr les hommes de Coulon qui ont un match de retard, peuvent revenir à la hauteur des leaders.

FRANCHE-COMTE

Besançon (11) - Beaucourt (10) 5-0
Arc (12) - Pont-de-Roide (9) remis
Tavaux (4) - Audincourt (4) remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dampierre	25	11	6	2	3	17	10
2. Feschies	24	10	5	4	1	17	9
3. R.C.F.C.	22	11	4	3	4	14	11
4. Tavaux	21	9	6	0	3	16	10
5. Audincourt	21	10	4	3	3	11	12
6. Bethoncourt	21	11	4	2	5	14	13
7. Lare	21	11	3	4	4	16	22
8. Dole	19	10	3	3	4	15	12
9. Besançon	18	10	3	2	5	13	14
10. Pont-de-Roide	17	8	3	3	2	12	8
11. Beaucourt	17	10	3	1	6	10	22
12. Arc	14	9	2	1	6	6	18

LORRAINE

Algrange (11) - Florange (9)	1-1
Epinal (3) - Amneville (9)	remis
Forbach (1) - Pont-à-Mousson (6)	2-0
St-Avold (6) - Vittel (12)	3-1
Rehon (13) - PTT Metz (4)	2-1
Audun (4) - Merlebach (2)	remis
Moyeuvre (8) - Hayange (13)	0-0
Exempt : Terville (13).	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Forbach	23	15	9	5	1	30	10
2. Merlebach	20	14	8	4	2	34	13
3. Epinal	18	14	8	2	4	27	12
4. St-Avold	18	15	7	4	4	23	17
5. Audun	17	14	6	5	3	22	14
6. PTT Metz	17	15	5	7	3	22	16
7. Pont-à-Mousson	16	15	4	8	3	23	17
8. Moyeuvre	16	15	5	7	3	19	14
9. Florange	15	15	4	7	4	18	14
10. Amneville	14	14	5	4	5	21	18
11. Algrange	13	15	2	7	6	13	15
12. Vittel	12	15	3	4	8	21	39
13. Rehon	9	15	3	3	9	11	40
14. Hayange	8	15	2	4	9	10	34
15. Terville	7	14	2	3	9	8	29

LYONNAIS

Lyon (10) - FC Valence (4)	2-4
Annemasse (10) - Thonon (13)	3-0
Villefranche (7) - ABB Grenoble (4)	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Valence	27	11	7	2	2	27	14
Decines	27	12	5	5	2	26	10
3. CS Thonon	26	11	6	3	2	18	8
4. ABB Grenoble	25	12	4	5	3	18	14
Anney	25	12	5	3	4	16	14
Villefranche	25	12	5	3	4	17	20
7. Montellmar	23	11	5	2	4	9	14
Annemasse	23	12	4	3	5	15	12
9. US Valence	22	12	3	4	5	14	18
10. Rumilly	21	11	4	2	5	10	19
Lyon	21	12	3	3	6	23	24
12. Mont-Blanc	19	10	4	1	5	11	14
13. Feyzin	18	11	3	1	7	13	17
13. Thonon	18	11	1	5	5	3	14

LE CONTRE... de Roger CHABAUD

LA NÉCESSITÉ DU HASARD

Beethoven fit ce jour-là une transition magnifique entre la clarté de Lens et la poétique image du populaire stade de Turin, le prolétaire. Dira qui vaudra du mal à la tête. Je suppose que les entraîneurs de football qui ont regardé Maazel, et notre orchestre (retransmission pas toujours réussie, gâchée par le souffle et parcellisant la musique) l'auront envié.

Ah ! se seront-ils dit, si nous pouvions, nous aussi, danser sur nos ensembles, nous promener sur les séquences patiemment mises au point et nous donner l'air sublime de les déclencher à mesure, quitte à ne pas revenir saluer dix fois au proscenium...

Mais chez nous c'est comme à la guerre, après le premier coup, le hasard dispose. La nécessité dans le foot, c'est-à-dire l'enchaînement logique des séquences, est toujours fortement contestée.

Ce qui m'a plu à Turin (alors que Lens proposait un tout autre spectacle) c'est la mise en déroutée des analyses qui s'efforcent de glacer le hasard.

Selon les raisonnements (ou les résonnements) classiques, Bastia doit perdre pour telle et telle raison. Torino a de nombreux solistes peu surpassables, rigoureux dans leurs ciselures, animés par une générosité rare. Au contraire des avaricieux Lombards de l'Inter. Il a l'avantage du froid, du terrain, du but double, de la mixité de l'équipe corse, mitée par les blessures.

Or ce raisonnement s'effondre sur deux coups de dés. Le but absolu préparé par Rep avec une rigueur de chef d'orchestre, un centre pas assez précis mais récupéré, et comment ! par deux petits Stéphanois échangés pour Zimako. Et quelle reprise fouettée, avec un imperceptible effet qui jaillit de la pelouse grasse à travers un jeu de quilles !

Cela ne change pas trop la nécessité. Mais que dans leur rage poursuite, les « Torinos » se télescopent, voilà l'aille noire de la Scoumoune piémontaise. Le remplaçant est fabuleux d'être blond, inventif, omniprésent. La partition est jouée avec autant de brio que les solistes de Venise mettent à faire rutiler Vivaldi. Weiler, à genoux, paraît déjà à pied, remplacé par le troisième portier. Krimau figure. Orlanducci à la poisse. Il ne reste aux Italiens qu'à combiner.

Très bien et très mal. Très bien pour le spectacle, ciselures et vocalises. Très mal parce que : 1) l'infrastructure défensive manque de rigueur dans sa frénésie à presser le jeu ; 2) parce que les combinaisons centrées ne sont jamais assez insistantes ; 3) parce que la gauche n'est pas intégrée. Les prouesses des avants au centre se situent plutôt sur les touches et aboutissent à des courtes transversales qui ne trouvent que le vide, ou Weiler.

Bien entendu, Bastia, l'équipe au football brouillon inspiré, dressée par son entraîneur au visage médiéval, à racrocher tout ce qui dépasse, à faire dessin de tache d'encre, à emparader l'à-peu-près, Bastia à force d'abnégation embrouille la mécanique piémontaise. Le Torino est le club des ouvriers, pas celui des cadres de la Fiatissima.

N'importe. A deux-un, Bastia va perdre.

Mais Herrera, en pareille situation, eût posté un libero de frappe belle. Pour éviter — c'est une nécessité — le hasard de l'échappée, fût-elle d'un enfant de cœur. Les structures mobiles, c'est très beau. Mais il y a des fixes à ne jamais oublier. On ne peut se passer de précautions indispensables et, pour tout dire, des lois. A deux partout, chez soi, le doute. On l'avait vu jadis à Tottenham, par Lyon et ses exacts Gones.

Voilà Krimau en Abd el-Krim. Le hasard fait son homme, toujours femme, du temps où elles avaient des cheveux.

L'archange, qui fait tourner les crèmes dans les cuisines, abat tour à tour le gardien et un homme de champ.

Et c'est fini.

Bastia le sent, se transfigure, de plus en plus brouillon, mais pour remplir la page, peupler les vides, attendre la fusée de l'esprit. Et c'est Rep, chef d'orchestre d'aille. C'est le nom d'un tissu inusable.

Le formidable ballet des virtuoses piémontais n'y pourra plus rien, qui n'avait pas entamé la redoute quand il était sous pression.

Merci Bastia !

Après les images du match Torino-Bastia, je n'ai pu résister à la tentation de vous écrire. Ce match a été sensationnel pour tout ce qu'il nous a révélé, en plus de tout ce que peut offrir une rencontre de Coupe d'Europe à un vrai passionné de football.

Il y a bien sûr la très belle et méritée victoire des Corses sur une équipe réputée supérieure et qui a incontestablement montré toutes les facettes de son talent. Il faut y ajouter tous les renversements de situations qui ajoutent toujours à la beauté d'une partie (voir Italie-Allemagne).

De tout ceci j'ai retenu quelques enseignements : le plus important à mon avis, est qu'il ne suffit pas d'être supérieur à son adversaire sur le plan technique et professionnel, en ce qui concerne les structures et les équipements d'un club, pour prendre le meilleur sur celui-ci. En cherchant toutes les raisons de ce succès des Corses, on en trouve plusieurs : santé physique et morale, cohésion, esprit d'équipe, volonté et orgueil auxquels il faut ajouter le plus important : le besoin de chacun de ces joueurs de donner satisfaction aux gens qui les accueillent comme seuls savent le faire les Méditerranéens.

Je ne voudrais pas oublier le côté paradoxal que nous a offert l'après-match : Torino, une des meilleures équipes italiennes, est éliminé par une bonne équipe française (si l'on se réfère à son classement). Après les deux matches, je m'aperçois que par les commentaires qui sont faits un peu partout, dans la rue, au bureau, etc., le football italien semble en ressortir grand et pourtant il s'agit d'une Coupe européenne de second plan (apparemment) et seulement des huitièmes de finale.

Alain DECILLIS,
83200 TOULON

Dix mille Français

Trois fois Bravo. Six victoires en Coupe européenne, il faut le faire. Je ne sais même pas si d'autres équipes ont fait mieux en six rencontres. Et avec quel panache !

Mais mettons les choses un peu au point pour quelques détails. Au Stade Communal de Turin, il y avait à peu près 10.000 Français et non 10.000 Corses ! Comme les journalistes le font entendre un peu partout.

Et comment pourrait-il en être autrement, puisqu'à Bastia, même pour un match de Coupe d'Europe il n'y a pas 10.000 personnes. Des Français étaient partis de Marseille, de Grenoble, Nice et Montpellier. Pour ce qui est du football corse, du sang corse, etc., dans l'équipe de Bastia, il n'y a je crois que cinq joueurs de l'île tout au plus, et trois le jour du match contre Torino !

J'adresse un grand coup de chapeau à Cahuzac qui a su donner à cette équipe la joie de jouer et le mordant nécessaire pour obtenir de tels résultats !

Bravo donc à toute cette équipe et aux Corses ! Sans rancune !

M. C. BADIN,
34030 MONTPELLIER

Vingt ans après Paul Nicolas

Si quelqu'un mérite tous les éloges, c'est bien Michel Hidalgo, véritable « pacha » de cette équipe de France qu'il a su choisir et surtout, lui donner l'esprit voulu.

Cependant, je le vois comparé à ses prédécesseurs immédiats mais j'ai, ou si peu, je n'ai vu citer le nom de Paul Nicolas. Après avoir donné à la France un de ses premiers grands succès internationaux (contre la Hongrie), après avoir dirigé magistralement le football professionnel français, Paul Nicolas tout comme Hidalgo vient de le faire vingt ans après, à sa sélection, façonner et lancer dans l'arène suédoise en 1958, des garçons qui ont fait merveille.

De cette Coupe du monde 1958, la foule a surtout retenu les buts de Fontaine et pourtant les victoires françaises furent essentiellement celles d'une équipe reposant sur des demis infatigables : Jean-Jacques Marcel et Penverne et une défense de grande classe. Les Brésiliens ne s'y trompèrent pas. C'est Jonquet qu'ils s'efforçaient de neutraliser (hum ! un peu à la façon du récent Espagne-Yougoslavie).

Oui, le responsable c'était Paul Nicolas, le sage respecté de tous, mais aussi le passionné du jeu, heureux comme un enfant lorsqu'il courait des entraînements, il pouvait prouver à ses « jeunes » que son tir était resté meurtrier. J'ai eu l'honneur d'être son ami.

Ces deux qui iront en Argentine aient plus d'une pensée pour ce « grand ancien » dont on ne parle plus assez.

Enfin, combien juste et significative, auprès de Michel Hidalgo sur le banc de touche, apparaît la présence d'Henri Guérin, qui a tant fait pour nos « jeunes » et nos « espoirs », voire pour l'équipe de France.

Et maintenant jeunes coqs, pourquoi ne pas faire encore mieux que vos anciens : ni le talent ni le courage ne vous manquent désormais.

Alors, « Allez France ! ».

Contre-Amiral A. WASSILIEFF
TOULON

EDUCATION ET ARBITRAGE

Pour avoir entendu le commentateur de la télévision critiquer en une ou deux occasions l'excellent M. Corver, je me demande si le « problème » de l'arbitrage n'est pas en partie un problème d'éducation du public.

Qui apprendra aux jeunes et aux moins jeunes l'importance de la loi XII, alors que les reporters télé ou radio sont hermétiques aux subtilités des coups francs directs ou indirects.

Le règlement du football semble être une Arlésienne dont tout le monde parle sans l'avoir jamais vue. Quel est le stade qui restera de glace lorsqu'un arbitre sanctionnera d'une remise en jeu aux six mètres, un coup franc indirect, exécuté directement ?

Pourquoi la Fédération et les clubs n'incluraient-ils pas dans le traditionnel programme souvenir un article du règlement assorti de quelque commentaire ? Cela pourrait être aussi instructif que le sempiternel « Mot du Président » et la composition inexacte des deux équipes.

M. RIOGROS,
46000 CAHORS.

Le problème Chiesa

Avant toute chose, je tiens à vous féliciter car je n'ai jamais vu un journal spécialisé avec autant de détails et de renseignements. Je vous écris pour vous parler du problème de Chiesa avec l'équipe de France en tant que fidèle supporter de l'O.L. Je vois régulièrement évoluer Chiesa, et je trouve désolant que l'équipe de France ne puisse pas disposer de son immense talent car La-combe-Chiesa en Argentine, cela pourrait faire très mal aux défenses adverses. Depuis des années je vois défilier à Gerland toutes les attaques françaises et à la télévision toutes les attaques étrangères : et je pense très sincèrement et sans aucun chauvinisme que l'attaque française avec les deux Lyonnais serait dans les meilleures de la Coupe du monde. Bien sûr ce n'est pas si simple que ça. Chiesa ne veut pas revenir et beaucoup critiqueraient ce retour éventuel car on dirait qu'il vient prendre la place d'un autre. Je sais ce n'est pas tellement logique vu qu'il n'a pas participé aux éliminatoires, mais dans cette histoire, une seule chose compte, la bonne tenue de la France au Mondial.

Il faudrait qu'un grand coup d'éponge soit passé sur cette

histoire, une bonne fois pour toutes.

Christian MOLLARD,

69210 SAIN BEL.

Michel Hidalgo a rencontré très récemment Serge Chiesa. Le Lyonnais reste fidèle à sa décision. Il n'ira donc pas en Argentine.

Les Juniors sur la sellette

« Les juniors qui formaient l'équipe de France qui a joué à Monaco n'étaient sûrement pas les meilleurs. Quand on joue dans son pays et pour lui, on se défonce pour gagner. »

Les sélectionneurs ne vont pas chez les vrais amateurs. Ils ne se fient qu'au jugement des grands clubs où il y a parti-pris et affaires d'argent.

La mentalité qui règne au sein de ces clubs (où c'est chacun pour soi) n'incite pas les meilleurs juniors à venir jouer chez eux. Ces jeunes préfèrent rester dans leurs clubs (pauvres - fauchés) de quartiers mais où il y a de la camaraderie, de la franchise et une atmosphère cordiale entre dirigeants et joueurs.

Malheureusement, dans la prochaine équipe de France Juniors, des inconnus et peut-être les meilleurs joueurs ne seront pas sélectionnés pour nous représenter.

Louis MALO,
TOULOUSE.



LA BOUTIQUE DES VERTS

bon à découper et à retourner à :
A.S.S.E.-PROMOTION, rue de la Tour - 42000 Saint-Etienne

Je désire recevoir le catalogue couleurs :
LA BOUTIQUE DES VERTS (contre 5 F en timbres)

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

A Saint-Etienne, face au stade Geoffroy Guichard : plus de 100 articles aussi pratiques qu'amusants à la gloire des Verts ! (Tee-shirt, blazer, bonnet, blouson, écharpes, bretelles, cravates, fanions, parapluie, livres, disque, posters, training, etc...) Vous les découvrirez dans le catalogue couleurs.

CADEAUX : DES TAS D'IDÉES !

ALLEZ CRIER

" ALLEZ LES BLEUS ! "

en participant au voyage du « MUNDIAL 78 »

organisé par les voyages

L'EQUIPE - WAGONS-LITS TOURISME

Deux possibilités :

- du 26 mai au 13 juin, du match inaugural aux huitièmes de finales ;
- du 13 juin au 1^{er} juillet 1978, demi-finales, match pour la troisième place et la finale.

Renseignements et inscriptions :

VOYAGES L'EQUIPE
Wagons-lits Tourisme

14, boulevard des Capucines, 75440 PARIS Cedex 09 — Tél. 260.33.10

MONDE FOOTBALL

Forest en tempête, Real en quenouille, Ujpest à huit et Savoldi comme un dieu

La R.F.A. d'Helmut Schoen a entrepris sa campagne Coupe du monde. Campagne qui va s'intensifier puisque les sélections A et B joueront 13 matches d'ici au mois de juin 78. La première étape s'est jouée contre les Gallois de Terry Yorath avec un 1-1 mi-figue, mi-raisin qui ne résoud pas le problème défensif. Vogts ayant dû jouer au centre au côté de Rüssmann. La Fédération allemande tente d'obtenir le prêt de Beckenbauer mais les Cosmos sont très exigeants : 13 000 F par jour (120 millions A.F. pour trois mois) plus une indemnité globale.

En Bundesliga, samedi, Cologne a été tenu en échec par Bochum (0-0) mais il n'y a pour lui que demi-mal puisque M'Gladbach s'est incliné à Berlin devant Hertha (1-2).

M'Gladbach est rejoint à la deuxième place par Kaiserslautern qui a battu Sarrebruck (2-1). Stuttgart a pulvérisé Brunswick et Breiten (5-0). Lattek est redevenu un bon entraîneur grâce à la nette victoire de Francfort sur Schalke (3-0). Et le Bayern a pris son 5^e point en 3 matches depuis que Lorient est là.

Nottingham Forest est pris de plus en plus au sérieux outre-Manche. Sa victoire par 4 buts à 0 à Old Trafford, sur le terrain de Manchester United, prend des allures de sacre (devant 54.374 spectateurs). Et elle donne 2 points d'avance aux hommes de Clough sur Everton (0-0 à Birmingham).

Il a fallu un penalty de Neal à Liverpool pour obtenir la victoire sur QPR. Et deux buts de Stapleton ont permis à Arsenal de prendre 2 points à Coventry.

En Ecosse, la balade des Rangers se poursuit : 3-1 sur Motherwell, 5 points d'avance sur Aberdeen et... 10 sur le Celtic. Celui-ci a réalisé un match musclé (3-3) à Saint-Mirren.

C'est à l'arrière central de PSV Eindhoven, Van Kranj, qui a sauvé son club de sa première défaite en Championnat contre Vitesse (2-2). Mais les poursuivants de PSV n'ont pas fait mieux : 1-1 pour Ajax, chez lui, contre Haarlem ; 1-2 pour AZ 67 contre Volendam ; 1-3 pour Feyenoord, sur son terrain, contre La Haye.

Le Real est tombé à Cadix (0-1) contre une équipe surprenante d'ardeur. L'Atletico, décevant, a été miraculeusement sauvé des eaux contre Burgos. Et Barcelone a eu toutes les peines du monde à s'imposer contre Gijon (1-0).

Beaucoup de surprises en Championnat de Belgique : Beveren, invaincu à domicile, battu devant Winterslag ; Racing-White battu chez lui pour Boum.

La situation se décline en tête avec deux nouvelles victoires de Bruges (sur l'Antwerp) et du Standard (sur le FC Liège). Anderlecht, battu par Lierse (1-3 avec un penalty contesté), est à cinq points de Bruges et les carottes paraissent cuites pour les mauves et blancs.

Eire-Irlande du Nord de Coupe d'Europe des Nations sera

peut-être joué le 20-9-1978 au Croke Park de Dublin, le plus grand du pays.

Saint-Etienne très demandé pour des tournois en Yougoslavie : par Mostar (ville natale de Curkovic), par Kragujevac, et par Krusevac.

Magdebourg champion d'automne confirmé, on s'y attendait : 2-0 sur Lokomotiv Leipzig.

Trois joueurs d'Ujpest expulsés (dont Toroczik) et défaite 2-6, contre Szeged. Mais Ujpest reste leader.

Karel Kroupa, attaquant de Brno, sacré meilleur joueur tchécoslovaque de l'année 1977.

La Juventus a remporté dans le brouillard et sur le terrain de l'Inter, un succès un peu tiré par les cheveux de Tardelli (but de la tête). Comme Torino a battu Milan AC grâce à Puici et à un penalty manqué par Rivera, les deux équipes turinoises retrouvent l'idée du titre.

Quatre buts du Napolitain Savoldi, l'homme qui vaut 2 milliards.

Mercredi, match amical Belgique-Italie à Liège.

Benfica se « frise les moustaches » au Portugal : le Sporting a été tenu en échec (0-0) par Varzim et son 3-0 sur Estoril lui donne de la marge.

BELGIQUE

(Marcel DE LEENER)

SUISSE

(Raymond PITTET)

EUROPE

Challenge Interclubs

LE FOSSÉ SE CREUSE EN TÊTE

BRUXELLES. — Les surprises n'ont pas manqué au cours de la dix-huitième journée de Championnat. Les plus marquantes ont certes été les défaites dans leurs installations de Beveren, du R.W.D.M. et de Waregem. Beveren était invaincu sur son terrain et l'on ne s'attendait pas à ce qu'il morde la poussière devant Winterslag.

Quant au R.W.D.M., il s'est incliné devant Boum, une formation qui occupait l'avant-dernière place du classement.

C'est E. Koen, un ancien joueur de Molenbeek qui a eu l'immense satisfaction de marquer le seul but de la partie.

Pour sa part, Charleroi a poursuivi sur sa lancée. Son libero, Van Toorn a marqué son sixième but de la saison.

La journée a été particulièrement bénéfique pour les deux leaders, Bruges et le Standard qui ont gagné dans le même temps, alors qu'Anderlecht se faisait battre à Lierse.

Si Bruges précède toujours le Standard d'un point, il compte à présent quatre unités d'avance sur Beveren et le Beerschot et cinq sur Anderlecht. La défaite des élèves de R. Goethals n'est pas totalement surprenante en soi.

Les sportingsmen ne réussissent jamais à battre Lierse. Cet échec leur laisse pourtant un goût amer dans la bouche, car la manière dont il a été enregistré a été fortement contestée. Les Anderlechtois s'étaient efforcés de perdre le moins souvent possible le ballon, comme ils l'avaient fait à Waregem, tout en espérant placer un contre décisif à l'adversaire. Mais après une heure de jeu, l'arbitre accorda un coup de réparation à l'équipe visitée. Décision que les Anderlechtois n'acceptèrent pas de gaieté de cœur. Lierse profita bien entendu de l'absence de cœur. Lierse profita bien entendu de l'absence de cœur. Lierse profita bien entendu de l'absence de cœur.

Mis en état d'infériorité numérique, Anderlecht ne pouvait pas espérer refaire son retard et il s'inclinait finalement par 3-1.

Le club brugeois n'a pas éprouvé devant l'Antwerp les difficultés que le Standard avait connues la semaine dernière. Il a eu la chance de trouver l'ouverture dès la deuxième minute de jeu et dès lors, la cause était entendue. Une fois encore, c'est dans les ultimes secondes de la rencontre que le Standard a arraché la victoire dans le derby qui l'opposait au P.C. Liégeois. C'est une erreur du gardien de buts Andrien qui a donné l'occasion à Nickel de marquer l'unique but de la partie.

Andrien qui avait remplacé Dannel, blessé en cours de match, boitait fort lui aussi. De ce fait, il manqua complètement un dégagement et offrit le but de la victoire au Standard. Inutile de préciser que les Liégeois étaient désespérés.

La malchance s'acharne vraiment sur eux cette saison. C'est la sixième fois qu'ils s'inclinent et offrit le but de la victoire au Standard. Pendant les trois quarts du match, ils ont assiégé la défense du P.C. Liégeois. Certes, il est bien difficile de trouver une ouverture dans pareille mer de jambes et de tronc. Mais il faut convenir que le Standard n'a toujours pas retrouvé sa superbe du début de saison. Cela fait quelques semaines à présent qu'il se trouve dans le creux de la vague. Mais l'essentiel est qu'il parvienne à limiter les dégâts, ou mieux, à calquer son tableau de marche sur celui du leader.

Les joueurs de R. Wasiege retrouveront sans doute leur spontanéité à point nommé, lorsque le Championnat entrera dans sa phase décisive.

Les Louviérois n'ont pas réussi à prendre le meilleur sur Lokeren, mais ils ont conquis un point et cela suffit à leur bonheur. Il faut savoir qu'ils étaient dans une fort mauvaise passe, puisqu'ils n'avaient gagné qu'un match depuis le 25 septembre, très exactement.

Deux points sur dix-huit, voilà qui pouvait s'appeler une chute verticale. L'essentiel pour les Louviérois était donc d'interrompre cette fâcheuse série et ils y sont parvenus. C'est la raison pour laquelle ce point conquis devant Lokeren a été accueilli avec énormément de soulagement. Les Louviérois auraient même pu prétendre à la victoire car un tir de Teugels s'écrasa sur le poteau.

Dardenne a voulu justifier sa présélection en équipe nationale. Il a livré un beau match. C'est mercredi, à Sclessin, que l'équipe nationale belge rencontrera l'Italie en match amical.

A cette occasion, This se propose de poursuivre ses essais et il est inutile de préciser que tous les efforts tendent à trouver des avantages. La tâche de ce dernier sera rudement compliquée devant le Catenaccio Transalpin.

(18^e journée)

Beveren - Winsterslag	1-2
Waregem - Charleroi	0-3
La Louvière - Lokeren	0-0
Lierse - Anderlecht	3-1
Standard - FC Liège	1-0
Beringen - Courtrai	2-2
RWDM - Boom	0-1
FC Bruges - Antwerp	2-0
Beerschot - Cercle Bruges	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	27	18	12	3	3	42	27
2. Standard	26	18	11	4	3	35	21
3. Beveren	23	18	10	3	5	29	16
Beerschot	23	18	7	9	2	32	23
5. Anderlecht	22	18	9	4	5	32	18
Winterslag	22	18	8	6	4	27	19
Lierse	22	18	9	4	5	27	20
8. Charleroi	20	18	8	4	6	28	29
9. Antwerp	17	18	6	5	7	25	22
RWDM	17	18	6	5	7	32	30
Waregem	17	18	7	3	8	27	27
12. Lokeren	15	18	5	5	8	22	21
Beringen	15	18	6	3	9	18	24
14. Courtrai	14	18	4	6	8	20	29
15. La Louvière	12	18	5	2	11	17	35
Boom	12	18	4	4	10	23	42
17. FC Liège	11	18	3	5	10	19	30
18. Cercle Bruges	9	18	2	5	11	12	34

Buteurs : Riedl (Standard), 11 ; Cordiez (RWDM), 10 ; Geurts (Antwerp), 10.

LA SECONDE JEUNESSE DE FRITZ KUENZLI

LAUSANNE. — En 1966-1967 un jeune joueur venu du canton de Glaris, Fritz Kuenzli, était incorporé dans l'équipe du FC Zurich. Le canton de Glaris n'est pas prédestiné à susciter de grandes carrières de footballeurs. Il en vient pourtant de temps en temps et le FC Zurich a le don de s'en apercevoir. Fritz Kuenzli devint, cette année-là le roi des buteurs suisses, à égalité avec Rolf Blaettler (24 réussites). L'année suivante, il fit mieux : il marqua vingt-huit fois et fut seul en tête. En 1968-1969, il termina deuxième avec 22 buts derrière Peters, de Bienne, qui en avait marqué 24, mais en 1969-1970 il était de nouveau premier avec 19 buts. Il en marqua 16 en 1971-1972 mais subit une éclipse, fut transféré à Winterthur. Appelé quarante fois dans l'équipe nationale, il y marqua quatorze buts. On le considéra comme fini. L'année dernière, il signa au Lausanne Sports, la trentaine accomplie.

Au printemps 1977, il partit pour un stage d'entraînement en Algérie avec sa nouvelle formation. Il s'était blessé au premier tour, une saie blessure au tendon d'Achille. A Constantine, Alger et Oran, il ne put jouer et entraîna la patte. Son deuxième tour avec Lausanne Sports était totalement compromis et, bien entendu, on se demanda comment le club le gardait. Mais Miroslav Blazevic, l'entraîneur, avait confiance en lui et cette saison 1977-1978, il retrouva « son » Fritz !

Blazevic avait raison. A trente et un ans, après s'être remis de ses déboires, Fritz Kuenzli a permis à son entraîneur et à ses copains, d'entrevoir progressivement une modification de leur style de jeu. Blazevic, qui dispose avec Cornioley, Traber, voire Diserens, d'ailleurs véritables, choisit d'attaquer à quatre. Il eut raison. La métamorphose apparut en octobre dernier à peu près et Lausanne a fini la saison hivernale en deuxième position à un point du premier, Grasshopper, Kuenzli est en tête des buteurs suisses avec quinze réussites.

Comme dit Dom Santiago Bernabeu, président

d'honneur du Real, il n'y a pas de jeunes et vieux joueurs, mais des bons et des mauvais. Fritz Kuenzli en apporte une preuve remarquable. Il rêve soudainement de reconquérir le titre des buteurs dix ans après avoir remporté le premier. Mieux : il serait le premier joueur de tous les temps à l'avoir gagné quatre fois dans sa carrière.

Et puis, et ce n'est pas là son moindre mérite, Fritz Kuenzli est d'une correction totale. Ses adversaires le respectent. Il est actuellement le meilleur avant-centre de Suisse. Sans doute, sa promptitude, sa vitesse de course ne sont-elles plus celles d'autrefois, mais il a, devant les buts un « nez » qui rappelle celui de Gerd Müller. Avec lui, il ne faut rien laisser traîner dans les seize mètres. Le coup de tête, le coup de patte est celui d'un vieux chat malin.

Grâce à lui, Blazevic va passer un bon Noël. Les deux hommes se sont compris. Après un deuxième tour qui s'achèvera au premier printemps, les six premières équipes vont disputer le titre dans un « troisième tour » qui s'étalera jusqu'en juin. Le deuxième tour terminé, elles repartiront avec la moitié des points (plus 1 si le chiffre est impair).

Elles doivent encore disputer six matches du deuxième tour et Lausanne s'endort pour l'hiver avec 27 points. On peut penser qu'il en récoltera six ou huit dans ces six derniers matches de « qualification ». Il en totaliserait alors 34-36 avant d'entamer le sprint. Divisés par deux, cela signifie qu'il aurait 17, 18 points dans l'escarcelle et ce capital est important. Lausanne Sports, grâce au choix de Blazevic et au retour fulgurant du bon vieux Fritz va jouer pour le titre. En dépit de ses malheurs en Coupe trois ans, durant, où il fut éliminé dans les stades ultimes par la malchance, Lausanne a déjà sauvé sa saison, reconquis ses supporters et s'approprié à de grandes choses. Du moins en est-on persuadé dans son entourage, et non sans quelques raisons.

ECOSSE

(John TORQUAY)

SAINT-MIRREN - CELTIC A L'ABORDAGE

GLASGOW. — Plus ça va et moins les Rangers ont de souci à se faire. On peut même penser qu'ils termineront l'actuel Championnat avec une avance record si les choses continuent ainsi. Samedi dernier, lors que le premier tour de la Coupe d'Ecosse se déroulait avec l'entrée en lice des clubs de Division II (en fait la Division III), les grands poursuivaient leur Championnat. Les Glasgow Rangers recevaient Motherwell dont l'actuelle saison n'est guère brillante malgré la présence de Pettigrew et autres O'Rourke. Il faut dire que le poste de manager, laissé vacant par Willie McLean, est tenu par un intérimaire, John Hewart, et que ce problème pèse peut-être sur le présent de l'équipe.

Les Rangers, excessivement confiants en leurs moyens, deviennent irrésistibles quand ils accélèrent leurs actions. Samedi, ils assurèrent leur victoire en début et en fin de rencontre. Le premier but vint à la vingt-cinquième minute à la suite d'un tacle trop dur de Forsyth (Rangers) sur Davidson, tacle non sanctionné par l'arbitre M. G. Smith. L'action se poursuivit par McKean sur l'aile droite, puis par Cooper, et permit à Smith de marquer.

Tandis que la pluie tombait, les Rangers portaient le score à 2-0 à la cinquante et unième minute par Johnstone sur une initiative de Cooper. Faisant rentrer ses deux remplaçants, Motherwell marqua un joli but par P. Millar à la soixante-douzième minute. Mais les Rangers accélèrent à nouveau et marquaient un troisième but par l'inévitable Smith, lequel en est dorénavant à 19 buts cette saison. Aberdeen ayant été battu à Edimbourg sur le terrain de Hibernian (0-2, buts de Murray et Duncan), les Rangers ont dorénavant 5 points d'avance sur leurs seconds (et avec un match plus à jouer), 6 sur Partick Thistle, 8 sur Dundee United et... dix tout rond sur le Celtic. Le Celtic a perdu, ou gagné un point sur le

terrain de St Mirren à l'issue d'un match très animé, sans doute un peu trop au gré de l'arbitre. Les champions 1977, très motivés, attaquèrent la rencontre à cent à l'heure, tirant sur la bierre par Glavin dès la première minute et ouvrant le score par McAdam à la sixième. Trois minutes plus tard, Stark égalisait.

On pensait que St Mirren surmonterait difficilement le handicap d'un joueur expulsé à la cinquantième minute (Copeland pour avoir bousé Edvaldsson), mais aussitôt il marqua deux buts par McGarvie et Monroe, le score passant à 3-1. Les incidents se poursuivaient, le Celtic revenait à 3-2 sur penalty (Lynch, 79^e minute). Et trois minutes avant la fin, le Celtic arrachait le 3-3 grâce à Craig.

(18^e journée)

Clydebank - Ayr UTD	0-2
Dundee UTD - Partick	2-2
Hibernian - Aberdeen	2-0
Rangers - Motherwell	3-1
St Mirren - Celtic	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	27	17	12	3	2	42	19
2. Aberdeen	22	18	9	4	5	29	19
3. Partick	21	17	9	3	5	25	25
4. Dundee UTD	19	17	7	5	5	21	13
5. Celtic	17	16	7	3	6	27	23
6. St Mirren	16	17	6	4	7	27	28
7. Hibernian	14	17	6	2	9	15	18
8. Motherwell	14	18	5	4	9	22	27
9. Ayr UTD	13	17	5	3	9	17	30
10. Clydebank	7	16	2	3	11	10	33

Buteurs : Smith (Rangers), 13 ; Johnstone (Rangers), 11 ; Somner (Partick), 10 buts.

Enfin un ouvrage sur l'entraînement des gardiens de Louis Gavillet et Michel Fleury

« L'ENTRAÎNEMENT DU GARDIEN »

PRIX : F.F. 47,10 (TVA y comprise)

Votre versement est à effectuer auprès de

FLEURY EDITIONS S.A.
25370 Le Touillon et Loutelet (Doubs)

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel du Doubs
C.C.P. Dijon 217 Z

Lieu de paiement
Les Hôpitaux Neufs
Code d'établissement 12506

Code guichet 00071

Numéro de compte : 17108363010

LE REAL CHUTE A CADIX

MADRID. — « On ne prête qu'aux riches », et ce dicton est en partie vrai. Lorsque nous parlons de football, nous destinons la plupart de nos articles aux grands de la balle ronde et nous ne nous arrêtons pas toujours aux modestes, à leurs exploits, à leur esprit d'équipe, aux résultats et aux classements cependant fort méritoires.

Nous disions tout récemment que ceux de Vallecana, dont le nom sonne même en Belgique, avaient liquidé successivement trois potentats de la balle ronde : Bilbao, Real Madrid et Valence.

Aujourd'hui, nous parlerons de Salamanque qui occupe la deuxième place au classement général, sans bruit, sans publicité outrancière, avec de bons et honnêtes ouvriers. Tout le bien que nous pensions de cette étonnante formation fut confirmé en déplacement, hier à Las Palmas, par le partage des points avec les insulaires, difficiles à battre chez eux, au cours d'un match très disputé, dont le résultat final fut 0-0.

Las Palmas admet que la défense adverse, la meilleure de la Première Division, après le Real Madrid, a muselé sans discussion possible, une attaque « canarie » particulièrement efficace.

Nouveau point pour le modeste Rayo Vallecano qui à Saint-Sébastien, contre le Real Sociedad, a ramené un point positif dans sa musette après un excellent match. Le score, un but partout, est éloquent pour ceux de Vallecana.

Oui, le Real Madrid a trébuché contre Cadix, le super-modeste, en terre andalouse-atlantique.

Dès le début, les Andalous, en action, donnent la mesure de leurs possibilités et à la onzième minute, Baena bat Miguel Angel d'un tir croisé. A la 35^e minute, Santillana, très remuant, perd une occasion en or. Deux corners consécutifs pour le Real, sans résultat. Les Madrilènes se démènent, bien emmenés par Jensen, particulièrement brillant. Cadix oppose une résistance farouche par un marquage d'homme à homme très efficace. 42^e minute : tir de Stielike et arrêt spectaculaire du gardien.

La première mi-temps prend fin sur le résultat suivant : Cadix 1 - Real Madrid 0.

Dès la reprise, Cadix accuse ses prétentions avec six hommes à l'attaque, dominant ainsi un Madrid surpris. A la 72^e minute, Juanito lance un boulet et le ballon s'écrase sur la poitrine de l'adversaire. Effort du Real pour obtenir un nul. La défense impénétrable de Cadix ne l'a pas accepté. 85^e minute : tir de Ibanez et grande intervention de Miguel Angel qui laisse le score inchangé. Cadix 1. Real Madrid 0.

L'Atletico convalescent, a été miraculeusement sauvé des eaux après un match à sa portée qu'il n'a pas su ou pas pu exploiter à cause de la passivité de Ruben Cano, le numéro 9 international et quelques autres imperfections au cours des 90 minutes.

Dès la première minute, l'Atletico part en trombe et Pereira, sur un service de Leivinha, dont c'était la rentrée officielle après une longue année de récupération, marque un but à sa façon.

Leal Alberto, Robi, le milieu de terrain en or, n'arrive pas à sortir son épingle du jeu, quoique Leal soit très en vue avec le jeune Marcellino. Les hommes de Burgos entraînés par Lucien Muller, ne furent pas, exceptés les

vingt dernières minutes, des opposants dangereux. Les Madrilènes, quoique dominant le champ, furent incapables d'exploiter leur supériorité.

55^e minute : tir de Chiffi, l'avant centre de Burgos. Il rate l'égalisation à cause d'un arrêt sensationnel de Reina.

60^e minute : Vilches remplace Robi et Rubio remplace Aguilera, le rebelle.

72^e et 75^e minute : Vilches maladroit, gâche deux occasions en or.

82^e minute : sur une erreur défensive madrilène, Cos égalise.

84^e minute : Pereira perd le ballon qui devait normalement rentrer.

85^e minute : l'Atletico est sauvé des eaux par un but marqué contre son camp par Navarro I. L'Atletico de Madrid n'a pas convaincu.

L'autre grand, Barcelone, a eu toutes les peines du monde à se débarrasser de Gijon, qui sans la malchance de Quini aurait encaissé deux buts de bonne facture. La défense de Gijon, bien organisée, a contré les Catalans, jusqu'à la 54^e minute, lorsque Miguel sur un corner tiré par Rexach ouvrit le score. Attaques et contre-attaques alternèrent au cours de cette seconde mi-temps, et de match intéressant prit fin sur la victoire de Barcelone par 1-0, gardant ainsi un contact plus rapproché avec le Real Madrid au classement général.

Santander, révolté, étrille l'Espanol, mal en point, par 4-0. Ceux de Barcelone ont encaissé jusqu'à ce jour 34 buts. Sombre dimanche / Hercules et Séville ont partagé les points : deux buts partout. Très mauvais arbitrage de M. Sosa Martin, provocateur et maniaque. Enfin Bétis a fait bonne mesure et comblé ses socios, battant Elche par 4-0.

(14^e journée)

Real Sociedad - Rayo Vallecano	1-1
Betis - Elche	4-0
Atletico - Burgos	2-1
Cadix - Real	1-0
Santander - Espanol	4-0
Hercules - Séville	2-2
Las Palmas - Salamanque	0-0
Barcelone - Gijon	1-0
Valence - Atl. Bilbao	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	22	14	11	0	3	36	14
2. Salamanque	18	14	9	1	4	20	14
3. Barcelone	18	14	7	4	3	21	9
4. Las Palmas	16	14	6	4	4	21	19
5. Valence	16	14	7	2	5	25	15
6. Séville	15	14	6	3	5	17	21
7. Rayo Vallecano	15	14	6	3	5	23	19
8. Atl. Bilbao	14	14	5	4	5	23	18
9. Real Sociedad	13	14	5	3	6	22	17
10. Elche	13	14	6	1	7	19	29
11. Gijon	13	14	4	5	5	16	17
12. Betis	13	14	4	5	5	20	18
13. Atletico	13	14	6	1	7	22	24
14. Espanol	11	14	5	1	8	19	30
15. Santander	11	14	4	3	7	12	19
16. Cadix	11	14	4	3	7	12	27
17. Burgos	10	14	3	4	7	13	20
18. Hercules	10	14	3	4	7	12	23
Buteurs :	Kempes (Valence), 15 ;						
	Santillana (Real), 14 ;						
	Satrústegui (Real Sociedad), 10.						

LETTRE D'ESPAGNE

(Andres Merce Varela)

CALENDRIER, RECETTES ET SALAMANQUE

BARCELONE. — La qualification de l'Espagne pour le XI Championnat du monde de football en Argentine, après un match dur, âpre et violent, à Belgrade, le 30 novembre, a apporté pas mal de changements dans le football ibérique.

D'abord, le problème du calendrier, l'été dernier, dans l'assemblée de la Fédération espagnole, tous les clubs de Première Division avaient approuvé à l'unanimité, la formule de 2 calendriers : un en oubliant la possible qualification pour l'Argentine, et un deuxième calendrier dans le cas où la sélection espagnole serait qualifiée pour la phase finale du « Mundial 78 ».

Maintenant que la participation à la Coupe du monde est chose faite, plusieurs clubs font marche arrière dans ce qu'ils avaient accordé au mois de juillet.

La formule approuvée en juillet, prévoit d'anticiper quatre rencontres de Championnat pour les mercredis soir, ceci se traduit par un manque de recettes, car le public n'aime pas aller au stade les jours ouvrables. En plus, la recette hebdomadaire des paris sur les rencontres de football diminuerait de quelques centaines de millions de nouveaux francs, car on ne peut jouer d'argent sur les rencontres de football que le dimanche, et tout le sport espagnol vit seulement du Toto-football.

Kubala, le sélectionneur espagnol, qui a renouvelé son contrat avec la Fédération pour deux nouvelles années, veut avoir à sa disposition tous les joueurs pour l'Argentine, à partir du 1^{er} mai. Lorsque sera connu le tirage au sort de la Coupe du monde, le 14 janvier, il veut que la sélection espagnole joue plusieurs rencontres internationales (jusqu'à dix matches ?) Kubala veut même en disputer quelques-uns à un rythme de une rencontre chaque trois jours, comme cela se passera en Argentine.

Comme possibles adversaires, Kubala mentionne l'U.R.S.S., la Belgique, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne démocratique, l'Angleterre et l'Italie.

Entre temps, les clubs espagnols se demandent ce que feront leurs équipes pendant les mois de mai et juin. L'idée d'organiser un tournoi pendant ces mois libres a été lancée, afin d'organiser des tournées à l'étranger, ce qui aiderait à équilibrer les budgets des clubs. Atletico Madrid, Rayo Vallecano, Real Madrid, Espanol, Valence, Athletic Bilbao sont contre le projet de tournoi, car les primes qu'ils touchent pour les matches amicaux sont beaucoup plus intéressantes que les recettes d'un nouveau tournoi qui n'attirerait pas beaucoup de spectateurs.

Le problème du calendrier et des dates libres pour la préparation de l'équipe nationale pourrait trouver une solution en jouant la Coupe d'Espagne au début de la saison prochaine, car la dernière journée du Championnat est prévue pour le 7 mai. Il ne serait pas difficile de trouver un jour férié pour avancer une journée de Championnat.

Pendant ce temps, dans les compétitions européennes, le football espagnol se porte très bien. Seuls le football hollandais et espagnol ont trois équipes dans les quarts de finale de tournois continentaux. Ajax et Atletico Madrid en Coupe d'Europe, Twente, Enschede et Real, Betis de Séville en Coupe des Coupes, et PSV Eindhoven et F.C. Barcelone en Coupe U.E.F.A. Il n'y a pas un autre pays avec ce standing.

L'équipe barcelonaise a réussi, mercredi dernier, l'exploit de surmonter le 3-0 du match aller contre les Anglais d'Ipswich Town. Johan Cruyff, rétabli de son opération de l'été dernier, a retrouvé, mercredi soir, tous ses moyens. Les Barcelonais ont eu l'occasion de revoir le grand centre avant des années 1970-1975. Rapide, clairvoyant, dribbleur de charme, buteur efficace (il marqua les deux premiers buts du match) et coordinateur intelligent, Cruyff réussit une de ses meilleures rencontres avec les Barcelonais. Il est, de nouveau, la grande vedette du football européen.

En ce qui concerne sa participation, avec la Hollande, pour l'Argentine, il nous a dit, encore cette semaine : « Je me retirerai au mois de juin 1977, après avoir terminé mon contrat avec le F. C. Barcelone. »

L'anecdote de la semaine vient du côté de Salamanque. Son remarquable succès en Championnat lui coûte trop cher. Il est troisième au classement du Championnat espagnol, derrière le Real Madrid et Barcelone. Ses joueurs doivent toucher une prime spéciale lors des victoires à l'extérieur et lorsque l'équipe bat les « grands ».

Comme cette saison, Salamanque a battu déjà le Real Madrid et le F. C. Barcelone, et en plus a réussi à gagner trois de ses déplacements, le caissier du club ne trouve pas l'argent nécessaire pour payer les primes de victoire.

Pour son match de dimanche, contre Hercules d'Alicante, les dirigeants ont établi ce qu'on appelle en Espagne, la « journée économique », qui consiste à faire payer la moitié de l'entrée et des places assises aux socios et obonnés. Les succès coûtent cher.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE **Football** adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE : Une seule victoire à l'extérieur, celle de Dortmund à Duisbourg : 1 pt. 1 pt aussi à Francfort et à Stuttgart, auteurs à eux deux de huit buts contre Schalke et Brunswick.

ANGLETERRE : Nottingham Forest impressionnant à Manchester contre United (4-0) : 2 pts. Dans le match des outsiders, Arsenal l'emporte à Coventry : 1 pt. Newcastle se ressaisit face à Wolverhampton (4-0) : 1 pt.

BELGIQUE : Winterslag victorieux sur le terrain du troisième Beveren : 2 pts. Deux autres victoires en déplacement, celles de Boom et de Charleroi, valent 1 pt à leurs auteurs.

ECOSSE : Dans la lutte des derniers, Ayr va gagner sur la pelouse de Clydebank : 1 pt.

ESPAGNE : 1 pt à Santander, sans pitié (4-0) pour l'Espanol de Barcelone, et au Betis, qui réussit la même performance devant Elche.

FRANCE : Marseille, l'équipe en forme du moment, gagne à Rouen et étrille Lens : 2 pts. Deux victoires également pour Sochaux (à Rouen et face au P.S.-G.) et pour Nancy à Valenciennes et devant le champion Nantes : 2 pts également.

HOLLANDE : Belle performance de la Haye à Rotterdam contre Feyenoord (3-1) : 2 pts. Succès en déplacement aussi pour le F.C. Amsterdam (à Telstar) : 1 pt. Volendam bat le second, AZ 67 : 1 pt aussi.

ITALIE : Méritoires succès en déplacement pour la Juventus à Milan contre l'Inter et de Vérone à Pérouse : 1 pt chacun. Torino abat le leader Milan A.C. : 1 pt également.

PORTUGAL : 2 pts à Benfica, large vainqueur à l'Estoril (3-0). Varzim contraint le Sporting au match nul à Lisbonne (0-0) : 1 pt. Braga, enfin, réussit un carton contre les insulaires de Marítimo (6-1) : 1 pt encore.

CLASSEMENT

1. P.S.V. (Hollande)	16	Standard (Belgique)	8
2. Moenchengladbach (All.)	12	Lausanne (Suisse)	8
3. Grasshoppers (Suisse)	12	18. Ajax (Hollande)	7
4. Bastia (France)	11	Liverpool (Angleterre)	7
5. Nottingham (Angleterre) + 2	10	Stuttgart (Allemagne) + 2	7
6. Cologne (Allemagne)	9	21. Lens (France)	6
Nice (France)	9	Twente (Hollande)	6
Anderlecht (Belgique)	9	Everton (Angleterre)	6
Barcelone (Espagne)	9	Rangers (Ecosse)	6
Francfort (Allemagne)	9	Strasbourg (France)	6
Marseille (France) + 2	9	Sporting (Portugal)	6
Benfica (Portugal) + 2	9	Duisbourg (Allemagne)	6
13. Zurich (Suisse)	8	Aberdeen (Ecosse)	6
A.Z. 67 (Hollande)	8	Real (Espagne)	6
Servette (Suisse)	8	Manchester City (Angleterre)	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

(Y compris les buteurs des pays nordiques dont les Championnats sont terminés)

ANDERSEN (Odense)	30	23
T. ANDERSEN (K.B.)	30	21
PAATELAINEN (Haka Valkeak)	22	20
BIANCHI (Paris-S.G.)	22	19
LACOMBE (Lyon) + 3	22	19
DJEKOVIC (Nice) + 1	22	18
D. MULLER (Cologne)	19	18
BLOKHINE (Kiev)	30	17
EECHMANN (Aarhus)	30	17
KRISTENSEN (1903)	30	17
KRANKL (Rapid)	18	17
G. MULLER (Bayern)	19	17
LATCHFORD (Everton)	20	17
KIST (AZ 67)	18	17
BARTRAM (Odense)	30	16
KEMPES (Valence) + 2	14	15
J. ANDERSEN (Odense)	30	14
KIPIANI (Tbilissi)	30	14
SANTILLANA (R. Madrid)	14	14
KUNZLI (Lausanne)	18	14
O'CONNOR (Bohemians)	16	14
GEELS (Ajax) + 1	18	14
JORDAO (Sporting)	12	13
KROUPA (Brno)	15	13
FILIPOVIC (Et. Rouge)	20	13
MUCKIAN (Drogheda)	15	13
SMITH (Rangers) + 2	18	13
GEMMICH (Strasbourg) + 2	22	13
GEORGESCU (Din. Bucarest)	17	12
CHERNOKOV (C.S.K.A. Mos.)	30	12
JELIAZKOV (Slavia Sofia)	15	12
WALLACE (Waterford)	16	12
HANKIN (Leeds)	20	12
SZARMACH (Stal Mielec)	18	12

LUBSE (PSV)	18	12
BERDOLL (Marseille)	22	12
DALGER (Monaco)	22	12
TIEBER (Videoton)	16	12
PINTENAT (Sochaux) + 1 + 1	22	12
RISSANEN (Kuopio)	22	11
MLADENOV (Beroé)	15	11
MADDEN (Cork Celtic)	15	11
PETROV (Marek)	15	11
FERGUSON (Coventry)	20	11
GERBER (St. Pauli)	19	11
RIEDL (Standard)	17	11
SIMONSEN (M'Gladbach)	19	11
ONNIS (Monaco)	22	11
WALLACE (Coventry)	20	11
PARITS (Austria)	18	11
FISCHER (Schalke)	19	11
JOHNSTONE (Rangers) + 1	18	11
WHITE (Nottingham)	20	10
BURGMULLER (Dortm.) + 1	19	10
NICKEL (Standard)	18	10
SATRUSTEGUI (Real Sociedad)	14	10
CORDIEZ (RWDM)	18	10
DEYKERS (PSV)	18	10
BONIC (Din. Zagreb)	20	10
CHIVERS (Servette)	18	10
GEURTS (Antwerp)	18	10
ZAHU (Stenan)	17	10
GUILLAUME (Lausanne)	18	10
HEYNCKES (M'Gladbach) + 1	19	10
WENZEL (Francfort) + 1	19	10
MINTCHEV (Slavia Sofia)	15	10
SOMNER (Partick)	18	10
SAVOLDI (Naples) + 4	11	10
ROSSI (Vicenza) + 2	11	10
ELSENER (Grasshoppers)	18	10

PETITES ANNONCES

CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES

« Centrales des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN

Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION :
et expédition du courrier : 11,76 F.

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Jne gardien ambit., né 1960, ch. club D. I ou D. II profess. ou amateur pour être aspirant stagiaire. Ecr. n° 10.216 OPG - PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Offres

Milieu de terrain, niv. Div. II, Div. III, recherché par club D.S.R. Finistère - Sud. Ecrire Boite Postale 72, 29130-Quimperle.

Club D. III et D. II off. possib. exceptionn. de promotion à avant-centre buteur de D.H. ou infér. Tél. urgent ARC 37. 66 Paris.

Urgent, club Honn.-Bourgogne recherc. attaquant. Pos. empl. Ecr. : Loiseau Lucien, hôpital, 21190, Meursault.

Club football Ouest off. situat. banque à attaquant niv. D. III ou D.H. Bac et libéré oblig. milit. Ecr. n° 10.215, OPG - PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Club normand ambit. cherche joueur niveau D. III ou D.H. Tr. belle situat. off. soit en cap. en droit ou div. Posit. cadre. Ecr. n° 10.217, OPG - PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

FOREST COMMENCE A IMPRESSIONNER

LONDRES. — Avec une victoire retentissante de 4-0, sur Manchester United, Nottingham Forest a fait taire les critiques qui prétendaient qu'il n'était pas à la hauteur de sa première place au classement.

Forest a rendu très pâles les Diables Rouges, dont la défaite aurait pu même (sans injustice) être beaucoup plus sévère.

Peut-être Forest a-t-il fêté la certitude que Brian Clough restera son entraîneur maintenant que Ron Greenwood est nommé comme entraîneur de l'équipe nationale. Dans la formation de Forest, David Needham, arrière central, acheté à Queens Park Rangers, cette semaine, remplaçait Larry Lloyd, blessé. Pour Needham, le transfert à Forest était, d'une certaine façon, un retour au pays. Il est resté seulement six mois chez Rangers, après dix ans chez Notts County, dont le stade est situé à quelque 100 m seulement de Nottingham Forest.

Pour Manchester United, avec Buchan et Macari, de retour, après une absence pour cause de blessures, le match avait bien commencé (dans le premier quart d'heure Needham reçut un avertissement pour un tacle trop dur) ; mais, à la 25 minute, Woodcock, de Forest, poursuivait le ballon, lorsque Brian Greenhoff ne le contrôla pas bien et tira dans un angle « impossible », sur la ligne de but. La balle frappa le premier poteau et rebondit dans les pieds du malheureux Brian Greenhoff, qui, se repliant à toute allure, mit la balle dans son propre but. A partir de cet instant, le cours du jeu changea complètement.

Pearson, joueur de pointe de United, trop vulnérable aux tacles, quitta le terrain et fut remplacé par le jeune Irlandais Grimes, qui entra à temps pour assister au deuxième but de Forest à la 29 minute : Woodcock passait à Robertson, un aller très dangereux ; celui-ci centra, Withe remit sur l'arrière et Woodcock, qui a le don d'ubiquité, arriva à point pour mettre la balle dans les filets.

Moins d'un quart d'heure après le repos, Forest repoussait une attaque de United et sortait de défense en masse. Gemmill courut, balle au pied, jusqu'à la ligne médiane, vit qu'il y avait une situation de trois attaquants contre un seul défenseur. Sa passe fut parfaitement jaugée et Robertson marqua facilement.

Anderson, arrière droit noir de Forest, lança plusieurs offensives sur l'aile droite, ainsi qu'en milieu de terrain, contre une défense de United, assez décousue ; si Anderson avait su tirer, l'humiliation de United aurait été encore plus grave. Finalement, une minute avant la fin, Gemmill mena une autre contre-attaque, courut 35 m et passa à Woodcock, qui réussit le quatrième but de son club sans la moindre difficulté.

Forest a donc augmenté (de 2 points) son avance sur Everton, celui-ci n'ayant pu obtenir mieux qu'un score vierge à Birmingham, un résultat sans précédent, puisque, jusque-là, Latchford, d'Everton, parvenait à marquer contre son ancien club Birmingham, à chaque rencontre. On dit que Everton ne fut pas aussi impressionnant que Forest, mais il ne faut pas oublier que Everton n'a pas eu à essuyer la moindre défaite, au cours de ses 22 derniers matches... « la loi des anciens » selon laquelle un joueur marque toujours contre son ancien club a donc abrogé chez West Bromwich Albion aussi. David Cross, transféré d'Albion à West Ham la semaine dernière, n'arriva pas à concrétiser une seule fois, et West Ham perdit par 1 à 0, le but d'Albion étant marqué par Alistair Brown, à la 77e minute. West Ham protesta vigoureusement, alléguant qu'il y avait eu un hors-jeu. Albion domina la première mi-temps, West Ham la seconde, et cela, malgré le but qu'il encaissa. Les deux équipes ont raté, l'une et l'autre, beaucoup d'occasions de but.

Liverpool a laissé passer une victoire peu satisfaisante contre Queens Park Rangers. Ernie Howe, arrière central des Rangers, transféré de Fulham (Division II), dans le courant de la semaine, remplaçant Needham, transféré à Forest, a connu des débuts désastreux. Il terrassa Dalglish dans la surface de réparation, après une demi-heure de jeu, et Neal réussit le penalty grâce auquel Liverpool gagna 2 points au Championnat. Le champion d'Europe a joué d'une manière nerveuse et trop contrainte, qui, plus est, sans panache : les héros sont décidément fatigués !

Arsenal bat un record extraordinaire en déplacement : il a gagné ses cinq derniers matches à l'extérieur ! Ce week-end, il a gagné par 2-1, à Coventry, une équipe qui avait suscité bien des espoirs, il y a un mois, mais ne

compte, en tout, qu'une seule victoire pour ses sept derniers matches.

Arsenal fut très solide en défense, constructif, au milieu du terrain, et dangereux en attaque. Brady et Nelsson firent le jeu d'approche et Stapleton marquait de la tête, à la 34e minute. Cinq minutes après le repos, Stapleton inscrivait un deuxième, but d'un nouveau coup de tête, sur corner. A la 70e minute, Graydon remplaçait le Gallois Nardiello pour Coventry, et, dix minutes plus tard, il était victime d'un croche-pied, dans la surface de réparation ; Coop réussissait le penalty.

Arsenal sera un prétendant sérieux à un titre européen, la saison prochaine, même si le Championnat est au-delà de ses possibilités actuelles.

Leeds maintient ses bonnes traditions, avec une sixième victoire dans ses sept derniers matches. Cette fois, il a battu par 2-0 un Manchester City, qui semble, depuis un bon moment, ne plus avoir les nerfs solides et le sang-froid qui caractérisent les bonnes équipes. McQueen (7e) et Cherry (70e) furent les buteurs de Leeds, pour lequel Currie, joua bien, sans ménager sa personne dans le rôle inaccoutumé, pour lui, de joueur de pointe.

A Chelsea, Norwich a encaissé 1 but, marqué par Wilkins, sur centre du jeune Walker, la balle rebondissant sur le deuxième poteau, à la 41e minute. Malgré ce premier but, Norwich manifestait de toute évidence son désir de ne pas s'incliner facilement. Enfin, le merveilleux vétéran, Peters, s'échappa sur la droite et centra parfaitement sur Suggett, qui n'eut qu'à incliner la tête pour marquer. Norwich : une équipe sans vedettes, sans Peters, bien entendu, a mérité son match nul : 1-1. C'était le 600e match de Championnat de Peters.

Ipswich réussit une victoire très mince (1-0), sur Leicester, qui a marqué, seulement, 8 buts en 20 matches. Whymark inscrivit le but de son équipe à la 19e minute, en reprenant un tir de 25 m de Marnier, qui avait rebondi sur la transversale.

Le jeune petit Hedley a marqué le but de Middlesbrough dans sa victoire de 1-0, sur Aston Villa, alors que celle-ci ne jouait plus qu'à dix. En effet, l'arrière droit Gidman avait été expulsé dix minutes auparavant pour un tacle un peu dur, après avoir encaissé un avertissement.

Bill McGarry, ancien entraîneur de Wolverhampton a transformé Newcastle, dont la dernière de ses trois victoires successives, ce week-end, n'a pas été la plus douce : 4-0, sur Wolverhampton, soi-même. Nattrass, Mitchell, Craig et Cassidy furent les buteurs.

(20e journée)

Birmingham - Everton	0-0
Chelsea - Norwich	1-1
Coventry - Arsenal	1-2
Derby - Bristol City	1-0
Ipswich - Leicester	1-0
Leeds - Man. City	2-0
Liverpool - QPR	1-0
Man. UTD - Nottingham Frst	0-4
Middlesbor. - Aston Villa	1-0
Newcastle - Wolves	4-0
West. Brom. - West Ham	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Nott. Frst	31	20	14	3	3	38 12
2. Everton	29	20	11	7	2	42 18
3. Liverpool	25	20	10	5	5	26 15
4. WBA	25	20	9	7	4	31 22
5. Arsenal	25	20	10	5	5	25 16
6. Leeds	24	20	8	8	4	32 25
7. Norwich	24	20	8	8	4	22 28
8. Coventry	23	20	9	5	6	33 31
9. Man. City	22	20	9	4	7	36 24
10. Ipswich	21	20	7	7	6	21 22
11. Aston Villa	20	19	8	4	7	23 20
12. Derby	20	20	7	6	7	26 28
13. Middlesbor.	18	20	6	6	8	19 28
14. Man. UTD	17	19	7	3	9	25 30
15. Chelsea	17	20	5	7	8	15 22
16. Bristol City	16	19	5	6	8	23 34
17. Wolves	16	20	5	6	9	23 31
18. Birmingham	16	20	6	4	10	21 31
19. QPR	13	20	3	7	10	21 33
20. Newcastle	12	19	5	2	12	25 34
21. West Ham	12	20	3	6	11	21 33
22. Leicester	10	20	2	6	12	8 34

Buteurs : Latchford (Everton), 17 ; Hankin (Leeds), 12 ; Ferguson (Coventry), 11.

LE SPORTING A ENCORE PÉCHÉ!

LISBONNE. — Week-end encore mouillé au Portugal et journée qui profita, encore une fois, à Benfica.

En effet, le Sporting a fait un nouveau faux pas et, cette fois-ci, de façon complètement inattendue car il joua samedi après-midi devant son public contre un adversaire dont les derniers résultats avaient été fort mauvais. Il s'agissait en la circonstance, de Varzim venu à Lisbonne sans ambitions mais qui, peut-être pour cela, a joué un match très intelligent et très calme. Sans Keita, blessé, le Sporting ne trouva pas le chemin des buts adverses. Son attaque, contestée par MM. Fernandes, Jordao, et le Brésilien Isaias, s'est montrée sans inspiration et s'est heurtée à une défense à qui sa bonne organisation et parfois sa bonne étoile aussi ont permis de n'être pas trompé une seule fois. Bien qu'ayant dominé le match, le Sporting n'a pas mieux fait que 0-0, ce qui fut pour ses supporters, on s'en doute, une grosse déception.

On a joué samedi quatre matches : à Pousada de Salagamas, les locaux de Riopole se sont révélés des adversaires de poids face à Boavista, pour tant réputé pour son expérience. La partie conserva un certain équilibre et quand l'arbitre en siffla la fin, les deux équipes se quittèrent sur un score vierge.

A Villa da Feira, Feirense recevait Espinho. De ces deux formations, sensiblement de même niveau, les locaux étaient les favoris mais ils ont mieux fait que gagner au petit trot puisque les panneaux affichaient, en fin de match, un score assez clair : 3-0.

Buteurs : Serginho, sur penalty, à la quatorzième minute. José Domingos (49e), Cipo à la quatre-vingt-neuvième.

A Porto, le FIC Porto a reçu la lanterne rouge et ses joueurs ont peut-être cru qu'il s'agissait d'une rencontre facile, la réalité fut tout autre et à la mi-temps les équipes regagnaient les vestiaires sur un score nul (1-1). Porto allait marquer à la 26e minute, par Gomes, mais les hommes de Portimão ne baissèrent pas les bras pour autant et égalisèrent à la 37e minute par Sapinho. Six minutes après la reprise, toujours par Gomes, l'avantage revenait aux locaux. Duda, à la 60e minute, aggravait la marque (3-1), le P.C. Porto semblant enfin assuré d'une victoire facile. Mais les visiteurs ne l'entendaient pas ainsi. En procédant par contre-attaques rapides, ils allaient faire souffrir la défense locale (à plusieurs reprises) et, à la 88e minute, réduisaient logiquement l'écart par Arnaldo. Porto l'a donc échappé belle en triomphant à l'arraché (3-2).

Si samedi fut une journée sombre et pluvieuse, que dire de dimanche ? Jour d'hiver typiquement britannique, au cours duquel on a admiré la prestation de Benfica qui se produisait à Estoril contre lequel il a gagné sans appel en jouant un match plaisant malgré le terrain glissant et la pluie.

Partis sur les chapeaux de roue, les champions portugais allaient bien vite tenir leur adversaire à distance puisque dès la treizième minute Celso ouvrait le score. Onze minutes après c'était le tour du jeune ailier noir, Cavungli, qui commença à faire des ravages, ce qui portait l'avantage de son équipe à 2-0. Benfica avait le match en main et se borna, par la suite, à quelques démonstrations.

A treize minutes de la fin, Nenê portait l'esto-

cade finale à la formation de J. Torres, vieille gloire de Benfica devenu, cette saison, l'entraîneur d'Estoril (3-0).

A Lisbonne, Belenenses a battu, très difficilement, Guimaraes par un petit but qui vaut de l'or, obtenu à la vingtième minute par Esmoriz sur corner.

Partie sans surprise à Braga où les locaux réservèrent à Marítimo, qu'ils recevaient, le traitement des grands seigneurs : 6-1.

Les insulaires, très peu habitués au terrain glissant, se sont littéralement effondrés. Cette défaite met leur entraîneur, Pedro Gomes, l'ancien arrière international du Sporting, sur la corde raide.

Chico Gordo (3), Nellinho, Paulo Rocha et Lito pour Braga, Tininho pour Marítimo ont été les buteurs.

Surprise à Setubal où le Victoria local s'est laissé surprendre par l'Academico de Coimbra qui l'a battu 2-1. A la dix-huitième minute, Mirobaldo ouvrait la marque pour les locaux. Cela commençait bien. Pendant la première mi-temps, Setubal fit la loi, mais les Universitaires gardaient le moral et se défendaient à outrance. Dès la reprise, ils allaient changer la physionomie de la partie et, à la 49e minute, Joaquim Rocha égalisait. Ce but mit le feu aux poudres car les locaux s'affolèrent et, de ce fait, les hommes de Coimbra en profitèrent pour obtenir le but de la victoire, encore par Rocha, à six minutes de la fin.

Les Championnats de reprennent que le 15 janvier. Du 25 décembre au Nouvel An, aucun match ne sera joué. La Coupe se disputera le 8 janvier. Buteurs : Jordao (Sporting), 13 buts ; Rocha (Academico), Chico Gordo (Braga), 9 ; Duda (FC Porto), Serginho (Feirense), 8.

(12e journée)

Braga - Marítimo	6-1
Setubal - Academico	1-2
Estoril - Benfica	0-3
Porto - Portimonense	3-2
Feirense - Espinho	3-0
Riopole - Boavista	0-0
Sporting - Varzim	0-0
Belenenses - Guimaraes	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Benfica	21	12	9	3	0	27 6
2. Sporting	17	12	7	3	2	33 12
3. Porto	17	11	7	3	1	25 9
4. Braga	16	12	7	2	3	19 12
5. Belenenses	16	12	7	2	3	11 8
6. Guimaraes	15	12	7	1	4	17 11
7. Setubal	13	12	6	1	5	16 15
8. Boavista	12	12	4	4	4	16 16
9. Espinho	11	12	4	3	5	15 18
10. Varzim	9	12	4	1	7	12 17
11. Riopole	9	12	3	3	6	9 16
12. Estoril	8	12	2	4	6	10 20
13. Feirense	8	12	3	2	7	14 23
14. Academico	8	12	4	0	8	16 26
15. Marítimo	6	11	2	2	7	9 27
16. Portimonense	4	12	1	2	9	11 24

Buteurs : Jordao (Sporting), 13 ; Rocha (Academico), 9 ; Chico Gordo (Braga), 9.

HOLLANDE

(A. HOS)

P.S.V. EST PASSÉ PRÈS DU COUPERET

AMSTERDAM. — Samedi soir, la deuxième moitié de la compétition hollandaise a commencé par deux matches : à Breda, Nac et Sparta ne purent marquer à cause de leurs gardiens, Jong de Nac et Doesburg de Sparta, qui ont tous les deux joué un match formidable. Un partage de points entre ces deux clubs.

Go Ahead gagna sur V.V.V. par 2-1, 1-0 par Van Kooten en première mi-temps. L'égalisation après le repos par de Jonge, et le but victorieux de Go Ahead par Groeneweg.

Dimanche, les autres équipes nous ont réservé quelques surprises dans les matches retour de la première journée de cette saison. Vitesse a failli être le premier club à abattre le leader de la Première Division, PSV, en se

défendant avec la même tactique que son adversaire. L'entraîneur de PSV avait prévu ses joueurs du danger et il avait bien raison, car à la 23e minute, les locaux prenaient l'avantage sur Bursac. Un quart d'heure plus tard, l'arrière central de PSV, Van Kraay, égalisait par un tir de loin, mais au même moment, Meyers redonnait l'avantage à Vitesse. En seconde période, les locaux ont essayé de défendre cet avantage, mais c'est encore une fois l'arrière central de PSV qui remontait l'écart pour les visiteurs sur un coup franc de Vrn Der Kuylen. Dans les dernières secondes, PSV aurait même pu gagner. Deykers recevait la balle de son adversaire, et en se trouvant tout seul devant le formidable gardien, Benkman, il tira sur le poteau.

Ajax n'obtenait qu'un match nul chez lui, contre Haarlem : 1-1. Geels ouvrit le score en deuxième mi-temps, mais contre toute attente Haarlem égalisait à cinq minutes de la fin par Van De Berg.

Les équipes qui sont déjà éliminées en Coupe hollandaise peuvent maintenant aller en vacances car la dix-neuvième journée des compétitions se déroulera le 8 janvier prochain. Les autres clubs devront encore attendre une semaine, car durant le week-end prochain, celui de Noël, ils devront jouer les huitièmes de finale de la Coupe de Hollande.

(18e journée)

Ajax - Haarlem	1-1
Utrecht - Twente	0-0
Vitesse - PSV Eindhoven	2-2
NAC - Sparta	0-0
Feyenoord - La Haye	1-3
Roda - NEC	0-0
Go-Ahead - Venlo	2-1
Telstar - Amsterdam	0-1
Volendam - AZ 67	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. PSV	32	18	14	4	0	46 8
2. Ajax	25	18	10	5	3	35 22
3. AZ 67	21	18	10	4	4	46 19
4. Twente	24	18	9	6	3	33 17
5. Sparta	22	18	8	6	4	28 17
6. Roda	22	18	8	6	4	24 19
7. Feyenoord	21	18	7	7	4	33 21
8. Vitesse	19	18	6	7	5	26 32
9. Volendam	18	18	7	4	7	26 25
10. NEC	18	18	8	2	8	24 30
11. NAC	17	18	5	7	6	18 21
12. La Haye	15	18	7	1	10	30 38
13. Utrecht	14	18	4	6	8	24 27
14. Haarlem	13	18	3	7	8	17 30
15. Go-Ahead	12	19	5	2	11	28 37
16. Venlo	12	18	4	3	11	21 39
17. Amsterdam	11	18	4	1	13	23 46
18. Telstar	5	18	1	3	14	11 45

Buteurs : Kist (AZ 67), 17 ; Geels (Ajax), 14 ; Lubse (PSV) 12.



Woodcock (à gauche) et White, c'est la joie de jouer de Nottingham Forest sur le terrain ; Clough (à droite) et Taylor, c'est le duo des techniciens miracles. Au total, un surprenant leader du Championnat d'Angleterre.



Clough (à droite) et Taylor, c'est le duo des techniciens miracles. Au total, un surprenant leader du Championnat d'Angleterre.

(Photos Bob Thomas)

PREMIÈRE DÉFAITE DE MILAN A.C.

MILAN. — Avant la trêve de Noël (demain mercredi), l'équipe d'Italie va jouer, à Liège, un match amical contre la Belgique, le Championnat présentant un double duel entre les équipes de Turin et de Milan qui ont presque toujours fait la loi dans l'histoire du Calcio. Eh bien, cela se solda au bénéfice de la Juventus et de Torino qui, par le même score, prirent le dessus sur l'Inter et sur Milan A.C. Maintenant, si Milan fléchit un peu, ce sera encore pour les tifosi, la « minute de vérité » c'est-à-dire la lutte entre les deux équipes de Turin.

La Juve, tenante du titre, visitait le terrain de son ennemi traditionnel l'Inter. On joua devant 70.000 spectateurs dans un stade de San Siro presque perdu dans le brouillard. Match à remettre, mais les deux capitaines, vers la moitié de la deuxième mi-temps lorsque le score était encore 0-0, tombèrent d'accord pour achever la rencontre. Le match nul plaisait aux deux équipes, d'autant plus que le Robio portait de Turin la nouvelle que Milan, le leader, était mené par Torino (1-0).

A six minutes de la fin, la Juventus, qui avait été dominée en première mi-temps, sortit du brouillard le but du succès, par un coup de tête de Tardelli, repoussé par la transversale et repris par le même joueur. Dans la deuxième partie de la rencontre, les Turinois avaient pris l'initiative et ce but fut un peu la conclusion assez logique d'une plus grande concentration et fraîcheur athlétique.

Le match fut assez bon sur le plan technique, car l'Inter est sûrement en progrès et la Juve semble être repartie. Le président Boniperti et l'entraîneur Trapattoni sont convaincus que l'affaire du titre sera encore et avant tout à régler avec Torino.

Car Torino, renaissant sous les cendres de la défaite contre Bastia, est en train de prendre sa « vendetta » sur les équipes du Championnat. Après avoir tenu en échec (0-0) la Juventus dans le Derby, même s'il était diminué de quatre titulaires, Torino fit perdre au leader son premier match, grâce à un joli but de la tête de Pulici.

Milan, qui avait joué une très bonne première mi-temps, même s'il lui manquait son meneur de jeu, Capello, peu après avoir encaissé le but de Pulici, gaspilla l'occasion d'égaliser. Une pénalité lui fut accordée, tirée par Rivera, grand spécialiste, mais cette fois le capitaine de Milan se vit contraindre par le gardien turinois, repoussant un tir assez parfait, mais trop faible. Cette erreur fut fatale au leader qui connut ainsi sa première défaite, mais précède toujours ses poursuivants turinois, rapprochés à 1 et 2 points.

Mais cette journée n'était pas seulement axée sur la double confrontation Milan-Turin. A Naples, les Napolitains ambitieux révalent de se rapprocher et les voilà à la cinquième place à trois points du leader, après leur éclatante victoire sur Foggia, l'avant-centre Savoldi fit enfin un joli cadeau de Noël à ses supporters en marquant quatre buts.

Il a ainsi rejoint en tête du classement des buteurs le jeune avant-centre de Vicence, Rossi, qui marqua à son tour deux buts du succès de son équipe sur Bologne; Cendrillon du classement.

Malheureux aussi fut le dimanche de la Fiorentina battue chez elle par Lazio, sur une pénalité accordée à la quatre-vingt-cinquième minute. Cette défaite entraîna le départ de l'entraîneur Mazzoni.

A noter encore que Pérouse connut une défaite chez lui et tomba dans les dernières minutes de la rencontre, face à Vérone, en cette onzième journée. Les avants du Calcio furent un peu moins avares qu'il y a dix jours lorsqu'ils marquèrent seulement neuf buts au total. Cette fois, on en marqua treize. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est déjà un peu mieux. On attend quelques buts et un peu de jeu aussi d'une équipe d'Italie jeune et renouvelée qui, demain, comme nous le disions, va rencontrer à Liège la Belgique, en un match amical. Le Championnat, qui s'arrêtera le dimanche de Noël, reprendra son chemin le samedi 31 décembre pour la douzième journée, dernière de l'année 1977.

(11^e journée)

Florentina - Lazio	0-1
Inter - Juventus	0-1
Lanerossi - Bologne	2-0
Naples - Foggia	5-0
Pérouse - Vérone	0-1
Pescara - Atalante	0-0
AS Rome - Gênes	1-0
Torino - Milan AC	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	16	11	6	4	1	19	11
2. Juventus	15	11	5	5	1	23	7
3. Lanerossi	14	11	5	4	2	20	14
Torino	14	11	6	2	3	12	7
5. Naples	13	11	5	3	3	19	9
6. Lazio	12	11	3	6	2	13	10
Pérouse	12	11	4	4	3	16	15
8. Inter	11	11	4	3	4	9	9
Vérone	11	11	2	7	2	10	12
Gênes	11	11	3	5	3	11	14
11. Atalante	10	11	1	8	2	9	11
AS Rome	10	11	3	4	4	13	15
Foggia	10	11	3	4	4	7	17
14. Pescara	6	11	1	4	6	9	17
Florentina	6	11	1	4	6	9	19
16. Bologne	5	11	1	3	7	6	15

Buteurs : Savoldi (Naples), 10 ; Rossi (Lanerossi), 10 ; Graziani (Torino), 6.

EN DIRECT DU CALCIO

● Dino Zoff a joué, dimanche, son quatre centième match en Première Division. Le vieux se porte très bien (35 ans). Le Calcio est en déficit perpétuel : la saison dernière les 36 équipes professionnelles encaissèrent 40 milliards de lires mais les frais furent de 50 milliards (30 milliards d'anciens francs).

● L'Inter continue à s'entraîner dans son fief, à la Pinetina, avec un ballon de rugby. Mais les buts ne viennent toujours pas...

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim Jurgen VOGTS)

UN POINT DE PLUS POUR COLOGNE

La meilleure défense de la Bundesliga (Bochum) a contenu la meilleure attaque (Cologne) : 0-0 à l'arrivée. Mais il ne faudrait pas croire que le leader, qui jouait en déplacement, a buté sur un mur pendant 90 minutes. En fait, ce fut une rencontre équilibrée, intéressante. Dieter Müller tira sur le poteau (24^e), mais deux infiltrations de Efferdt (27^e) et Abel (30^e) furent enrayerées de façon très suspecte par les défenseurs de Cologne. Et Holtz, le meneur de jeu de Bochum, seul à deux mètres des buts vides, ne put y faire rentrer le ballon. Après le repos, le score resta vierge grâce à un arrêt miracle de Scholz sur coup franc de Flohe (64^e) et un autre de Schumacher sur un boulet de Trimhold. Si bien que Cologne resta avec ses 52 buts marqués, et Bochum avec ses 21 encaissés.

Mais ce match n'est pas pour autant défavorable au leader puisque son suivant, Moenchengladbach, s'est incliné à Berlin contre Hertha (1-2) devant 40.000 spectateurs. Les deux équipes restaient sur une série de sept matches sans défaite (12 points pour M'Gladbach, 11 pour Hertha), et les Berlinols engagèrent la rencontre à cent à l'heure. Sidka (3^e) et Nussing (10^e) faillirent marquer mais c'est Granitz sur passe de Sidka qui ouvrit le score du pied gauche (12^e) réussissant ainsi le 600^e but de Hertha en Bundesliga. M'Gladbach réagit alors et prit la direction du jeu, un jeu de très haute qualité comme c'est souvent le cas lorsque le tenant du titre est en piste. Heynckes égalisa (64^e) mais les champions avaient à peine fini de se congratuler que Nussing d'un tir du gauche redonna l'avantage à Hertha (65^e). Et Nigbur, l'ex-remplaçant de Maier en sélection, préserva la victoire en allant chercher dans les ultimes secondes un joli tir en coin de Heynckes. Le public réserva une belle ovation aux deux équipes, mais Vogts et sa petite troupe auraient sûrement préféré quelques applaudissements de moins et un point de plus.

M'Gladbach est rejoint à la seconde place (à trois points désormais de Cologne) par Kaiserslautern qui a battu Sarrebruck (2-1), bien que finissant le match à dix après la sortie de son libero Meier. Celui-ci avait réussi un penalty pour le F.C.K., et Briegel avait marqué l'autre but, Denz réduisant l'écart à l'ultime seconde pour les Sarrois.

Les deux équipes les plus en forme de l'automne sont quand même Stuttgart et Francfort. La première, devant 45.000 spectateurs, a pulvérisé Brunswick (5-0) où Paul Breitner effectua une rentrée très discrète. Dieter Hoenes, Ohlicher (2), Hitzfeld et Hansi Müller ont signé les buts des sudistes. Francfort a encore enfoncé Schalke (3-0) où la belle équipe d'août-septembre n'eût plus qu'un joli souvenir. Holzenbein, Wenzel et Grabowski ont été sans pitié pour les ex-leaders désormais enfouis dans l'anonymat du milieu de tableau.

La bagarre pour les places en Coupe d'Europe s'annonce en tout cas farouche puisque trois points seulement séparent M'Gladbach (2^e) et Schalke (10^e).

Hambourg a encore connu bien des malheurs à Munich contre 1860. Volker lui avait pourtant redonné l'avantage sur penalty (55^e) après que Ho-

edicks eut répliqué à Zeller. Douze minutes plus tard Munich bénéficiait à son tour d'un penalty mais Kargus arrêta le tir de Scheller. Le H.S.V. paraissait avoir la victoire en poche mais à la dernière seconde Metzler centra et l'arrière Kohlhauf logea le ballon dans les filets hambourgeois (2-2) !

Le Bayern, lui, a réussi un match nul blanc à Hambourg contre Saint-Pauli. Rencontre de mauvaise qualité, les deux meilleurs joueurs étant les gardiens Maier et Rynio qui s'opposèrent aux assauts de Müller, Rausch (Bayern) et Gerber (St-Pauli). Il n'en reste pas moins que l'équipe bavaroise vient de prendre cinq points en trois rencontres depuis la révolution de palais que l'on sait.

Hickersberger, le numéro 10 autrichien, a réussi les deux buts de Fortuna Düsseldorf contre Brême (2-0). Enfin Dortmund est la seule équipe qui ait gagné à l'extérieur, sa victime étant Duisbourg (2-1). Wagner et Huber (penalty à la 86^e) ont marqué pour Borussia, et Worm pour le M.S.V.

Comme en France, c'est maintenant la trêve et la Bundesliga reprendra le 7 janvier. Mais il faut noter que cette dix-neuvième journée allemande a quand même attiré 26.000 spectateurs par match en moyenne, ce qui prouve que le public vient même au football en hiver, pour peu que les stades soient confortables et le spectacle valable !

(19^e journée)

Hertha - Moenchengladbach	2-1
Munich 1860 - Hambourg	2-2
Francfort - Schalke 04	3-0
Kaiserslautern - Sarrebruck	2-1
Stuttgart - Brunswick	5-0
St Pauli - Bayern	0-0
Düsseldorf - Brême	2-0
Bochum - Cologne	0-0
Duisbourg - Dortmund	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cologne	26	19	12	2	5	52	28
2. Moenchenglad.	23	19	9	5	5	42	31
Kaiserslautern	23	19	10	3	6	35	32
4. Stuttgart	22	19	10	2	7	30	22
Hertha	22	19	8	6	5	27	28
6. Francfort	21	19	9	3	7	38	27
Düsseldorf	21	19	9	3	7	28	22
Dortmund	21	19	9	3	7	35	34
9. Hambourg	20	19	8	4	7	34	33
Schalke 04	20	19	8	4	7	26	29
11. Brunswick	19	19	9	1	9	26	31
12. Duisbourg	18	19	7	4	8	37	34
13. Bayern	17	19	6	5	8	37	40
14. Bochum	16	19	5	6	8	20	21
Sarrebruck	16	19	5	6	8	23	36
16. Brême	15	19	6	3	10	25	33
17. St Pauli	13	19	5	3	11	28	43
18. Munich 1860	9	19	2	5	12	18	37

Buteurs : D. Müller (Cologne), 18 ; G. Müller (Bayern), 17 ; Simonsen (M'Gladbach), 11.

LES SPECTATEURS FONT LA GRÈVE

ATHÈNES. — C'est sous la neige et par un froid très vif, devant des tribunes largement dégarnies que se disputèrent les matches de cette quatorzième journée du Championnat, qui vit les deux premiers du classement consolider leur position.

Jouant sur son terrain et disposant de la meilleure attaque de ce Championnat (33 buts), l'A.E.K. pensait pouvoir facilement disposer de Castoria. C'était oublier que, révélation de cette saison, Castoria dispose d'une défense solide, bien organisée, et qui, finalement, ne concéda qu'un seul but, marqué par Tassos. Pourtant, bien emmenés par leur capitaine Papaioanou, un vétéran plus jeune que jamais, les joueurs de l'A.E.K. pratiquèrent un football de qualité. Le match connut de belles phases de jeu et Castoria confirma son classement actuel en tenant la dragée haute au leader.

L'A.E.K. conserve deux points d'avance sur le P.A.O. et trois points sur un groupe de quatre clubs se partageant la troisième place : Castoria, Olympiakos du Pirée, le PAOK et Ethnikos du Pyrée.

Le P.A.O. recevait, également, sur son terrain. Son adversaire, le Panaxaiki, situé au milieu du tableau, ne semblait pas devoir lui poser de problèmes. Et, pourtant, ce n'est que par 2 à 1 que le P.A.O., grâce à Papadimitriou et Alvarez parvint à s'imposer à une équipe, somme toute, modeste. Le P.A.O. continue ainsi à coller au talon de l'A.E.K.

L'Olympiakos du Pirée était le moins favori des quatre plus sérieux prétendants au titre, puisqu'il jouait à Thessalonique et contre Aris, équipe qui a repris du poil de la bête. Mais avec la meilleure défense (7 buts), l'Olympiakos pouvait, pour le moins, assurer le match nul : ce qui fut le cas avec un 0-0 !

L'Olympiakos, qui se retrouve à égalité de points, avec son rival du Pirée, Ethnikos, a donc limité les dégâts.

Jouant sur son terrain, le P.A.O.K. de Thessalonique n'avait, théoriquement, rien à craindre de l'instable équipe du Panionios. Avec une attaque, plutôt faible (11 buts), et une défense, plutôt fluide (20 buts), le Panionios avait peu de chance devant un adversaire nettement supérieur. Et pourtant, les joueurs athéniens ont tenu en échec, 0-0, le P.A.O.K. : un exploit !

À la veille de la traditionnelle « trêve des confiseurs », les quatre abonnés au titre de champion se retrouvent, donc, dans un mouchoir, alors qu'en queue du classement tout reste à jouer.

Les dirigeants profiteront de cette fin d'an-

née pour faire le point d'une situation qui pourrait être plus brillante. Ils constatent, en effet, une chute verticale du nombre des entrées dans les stades et en recherchent les causes qui sont multiples. Tout d'abord, le football pratiqué n'est pas très brillant. D'autre part, les incidents sur les terrains sont devenus trop fréquents et l'arbitrage n'est pas toujours irrégulier. Mais, surtout, l'augmentation exagérée du prix des places décourage visiblement un grand nombre de sportifs.

(13^e journée)

Verya - Aris	0-2
Yannina - Panathinaikos	1-0
Heraklis - A.E.K.	3-3
Kavalla - Pierikos	2-1
Olympiakos - PAOK	0-0
OFI Crète - Apollon	2-1
Patras - Aegaleo	1-0
Panionios - Ethnikos	0-0
Senes - Kastoria	0-1

(14^e journée)

Verya - Kavalla	3-0
Pierikos - OFI Crète	1-1
Aris - Olympiakos	0-0
Apollon - Yannina	1-0
PAOK - Panionios	0-0
Aegaleo - Heraklis	1-1
Ethnikos - Senes	1-0
A.E.K. - Kastoria	1-0
Panathinaikos - Patras	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	22	14	9	4	1	33	12
2. Panathinaik.	20	14	8	4	2	26	9
3. Olympiakos	17	14	6	5	3	16	7
Ethnikos	17	14	6	5	3	16	10
PAOK	17	14	5	7	2	14	8
Kastoria	17	14	7	3	4	17	12
7. Heraklis	14	14	4	6	4	22	17
Aris	14	14	5	4	5	15	14
Yannina	14	14	6	2	6	14	14
Aegaleo	14	14	6	2	6	15	17
Patras	14	14	6	2	6	17	20
OFI Crète	14	14	3	8	3	15	19
13. Panionios	11	14	3	5	6	11	20
14. Apollon	10	14	3	4	7	14	19
Senes	10	14	4	2	8	6	13
Verya	10	14	4	2	8	12	30
17. Kavalla	9	14	4	1	9	14	27
18. Pierikos	8	14	3	2	9	13	22

LETTRÉ DE BULGARIE

LES MALHEURS DE LEVSKI-SPARTAK

SOFIA. — Le premier tour du Championnat de Bulgarie vient de se terminer et, à la surprise générale, le titre honorifique de champion d'automne est revenu à Lokomotiv de Sofia qui a devancé les éternels candidats à la première place, le C.S.K.A. et Levski-Spartak, entre lesquels est d'ailleurs venu s'intercaler l'irrégulier Slavia...

Lokomotiv, qui a ainsi pris la tête de la colonne, est une formation médiocre, peu spectaculaire, pratiquant principalement un jeu défensif. Mais si cette équipe ne marque que peu de buts, elle n'en encaisse pas non plus beaucoup : sa défense, dans laquelle brille le gardien Goranov, les internationaux George Bonev, B. Dimitrov et Zdravkov, épaulés par deux bons joueurs du milieu du terrain, sélectionnés eux aussi, Angel Kolev et Mikhailov, s'est montrée la plus solide au cours de cette première phase du Championnat, ne concédant que 10 buts en 15 rencontres. Et son succès a fait quelque peu oublier la débâcle qu'elle avait subie il y a deux mois contre Andorlecht, lors du premier tour du tournoi de l'U.E.F.A. réservé aux vainqueurs des Coupes nationales (1 but pour, 9 contre, dans les deux rencontres !). D'une façon générale, l'apparition au premier plan des Cheminots de Sofia ne fait en quelque sorte que souligner le nivellement par le bas des équipes se disputant le titre de champion de Bulgarie.

Au C.S.K.A., les jeunes ne parviennent pas à trouver un langage commun avec leurs aînés, ne disposant pas d'organisations de la classe de Pénev, devenu entraîneur d'un club de province, ou de Dénév, suspendu par ses propres dirigeants, mais dont on réclame et attend la rentrée au printemps pour le second tour de l'épreuve. Quant à Levski-Spartak, ses meilleurs joueurs : Panov, Borisov, Barzov, qui formaient la meilleure ligne bulgare au milieu du terrain, sont ou sérieusement blessés (jambes fracturées pour les deux premiers) ou gravement malades, en ce qui concerne Barzov, qui ne parvient pas à se guérir d'une jaunisse pernicieuse. En outre, le gardien Stoikov est lui aussi hors de combat depuis quelques semaines et a été remplacé lors des dernières rencontres par l'international junior Lavtch's qui manque d'expérience, tandis que les jeunes recrues dont on attendait beaucoup ne sont pas parvenues encore à s'adapter à la Division nationale. Quant à Slavia, c'est une formation capable du meilleur comme du pire, triomphant tantôt largement deux semaines de suite, pour s'effondrer lamentablement la semaine suivante contre une équipe du bas du classement... Toutefois, malgré ses hauts et ses bas, le plus vieux club de Sofia demeure un sérieux prétendant au titre de champion.

Suivent ces quatre formations de la capitale un groupe de huit équipes provinciales : Beroé (Stara-Zagora), Trakia (Plovdiv), Spartak et Tchernomoré (Varna), Tchernomorets (Bourgas), Lokomotiv (Plovdiv), Sliven et Pirine (Blagoevgrad), qui devraient former finalement le milieu du tableau. A noter que vient ensuite Marek (Stanké-Dimitrov), qui s'était classé troisième la saison dernière et qui depuis cet automne, lutte désespérément pour échapper aux deux dernières places et à la relégation, ayant pourtant conservé les mêmes joueurs et ayant offert une forte ré-

sistance en Coupe de l'U.E.F.A. à l'ombre du grand Bayern de Munich. Botev (Vratsa), souvent sparring-partner avec succès de l'équipe nationale, est lui aussi en mauvaise posture, tandis que les deux formations d'étudiants : Akademik de Sofia, que vient de prendre en main comme entraîneur l'ancien international et vedette du football bulgare Ivan Kolev, et son homonyme de l'université danubienne de Svichtov, auront bien du mal à conserver leur place à l'échelon supérieur.

En résumé, un fort médiocre premier tour du Championnat qui, accompagné de l'élimination rapide des formations des clubs dans les tournois de l'U.E.F.A. et celle de l'équipe nationale pour la phase finale du Championnat du monde, ont plongé dans la consternation tous ceux qui s'intéressent ici au ballon rond.

Le 10 et le 17 courant se joueront les 32^e et les 16^e de finale de la Coupe de Bulgarie et entrèrent en lice pour la première fois les formations appartenant à la Division nationale et à la Seconde Division. Certaines d'entre elles courront de sérieux risques devant des adversaires appartenant à des échelons inférieurs et qui, sans aucun doute, feront tout leur possible pour causer des surprises...

SOFIA. — Le tirage au sort des formations nationales engagées dans le prochain Championnat d'Europe n'a guère favorisé les Bulgares qui auront à rencontrer dans leur groupe l'Angleterre qui brûle certainement de se venger de n'avoir pas réussi à obtenir son billet d'avion pour l'Argentine, l'Eire qui voudrait bien prendre sa revanche des « misères » que lui causèrent les Balkaniques dans leur groupe éliminatoire du Championnat du monde, ses voisins de l'Irlande du Nord, une formation qui n'est guère inférieure à celles de Gilles, et enfin le Danemark qui, si ses sélectionneurs parviennent à utiliser la quinzaine de très bons éléments opérant dans de grands clubs étrangers (Moenchengladbach, Düsseldorf, Ajax, Roda, Alkmaar, etc.), ne sera pas à dédaigner. On estime ici qu'il sera bien difficile à la Bulgarie de poursuivre une longue carrière dans cette épreuve et que l'incontestable favori dans ce groupe est l'Angleterre, en espérant que la formation bulgare pourra se classer au moins deuxième...

En attendant la reprise de son Championnat, la Bulgarie s'apprête à jouer le rôle de sparring-partner pour des équipes ayant accédé à la phase finale du Championnat du monde : elle est invitée à rencontrer entre le 15 janvier et le 5 février le Brésil, le Pérou, le Mexique, le 29 mars ou le 19 avril l'Argentine. L'Iran, qui s'est également qualifié pour Buenos Aires, voudrait lui aussi s'entraîner contre l'équipe nationale bulgare à la fin de janvier ou au début de février, tandis qu'a été d'ores et déjà définitivement conclue une rencontre Autriche-Bulgarie pour le 22 février à Vienne. Ainsi, les joueurs bulgares n'auront pas beaucoup de temps pour se reposer avant de repartir au début de mars, au sein de leurs clubs respectifs, à la conquête du titre national.

EIRE-IRLANDE AU CROKE PARK DE DUBLIN?

DUBLIN. — Les dates relatives aux rencontres passionnantes en Groupe I du Championnat d'Europe ont été annoncées, et la première rencontre historique entre l'Eire et l'Ir-

lande du Nord aura lieu le 20 septembre 1978 à Dublin. Le mois prochain, l'Angleterre rendra visite à l'Eire. Pour ces deux rencontres, ni le vieux Dalymount Park ni le stade de rugby, à Lansdowne Road, ne seront assez grands pour une assistance de 80.000 spectateurs, au moins. En effet, le seul stade en Irlande pouvant absorber une foule aussi énorme est Croke Park de Dublin où se pratiquent le sport national du football gaélique et le hurling. Mais la Gaelic Athletic Association continue de refuser de louer son stade pour un sport qui lui est étranger.

Aux approches de Noël l'activité est plutôt calme, mais dimanche, sur des terrains boueux, la Coupe de la Ligue de l'Eire a continué, causant quelques surprises. L'équipe des Bohemians est tombée devant St Patrick, tandis que Shamrock Rovers a été battu également à domicile par Dundalk.

COUPE DE LA LIGUE

(2^e journée)

GROUPE A	
Athlone - Sligo	0-0
Galway - Finn Harps	4-1
GROUPE B	
Waterford - Cork Celtic	6-1
Thurles - Cork Albert	1-3
GROUPE C	
Limerick - Drogheda	2-1
St Patricks - Bohemians	3-2
GROUPE D	
Home Farm - Shelbourne	2-2
Shamrock RVS - Dundalk	0-2

IRLANDE DU NORD

(match en retard)

(1^{re} journée)

Portadown - Coleraine 0-1

(4^e journée)

Ards - Cliftonville	1-2
Coleraine - Distillery	3-1
Crusaders - Ballymena	2-1
Glenavon - Linfield	0-4
Glentoran - Portadown	2-1
Larne - Bangor	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	8	4	4	0	0	13	1
Linfield	8	4	4	0	0	14	4
Coleraine	8	4	4	0	0	10	3
4. Glenavon	6	4	3	0	1	6	5
5. Portadown	4	4	2	0	2	8	3
Cliftonville	4	4	2	0	2	4	10
7. Distillery	3	4	1	1	2	7	10
Ards	3	4	1	1	2	9	11
9. Larne	2	4	1	0	3	2	8
Crusaders	2	4	1	0	3	2	8
11. Ballymena	0	4	0	0	4	2	7
Bangor	0	4	0	0	4	1	8

Buteur : Dickinson (Glentoran), 6.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

KAREL KROUPA FOOTBALLEUR 1977

PRAGUE. — Un événement dans le classement annuel des meilleurs footballeurs tchécoslovaques : pour la première fois depuis treize années, un avant a été élu « footballeur 1977 ».

Après l'arrière Popluhar, en 1965, après le demi Masopust (1966), le gardien Viktor depuis 1968 (cinq fois), le demi Dobias (1970 et 1971) voici l'avant de pointe Kroupa de l'équipe Zbrojovka Brno, l'actuel leader du Championnat et des buteurs, qui fut couronné dans l'enquête de quarante-huit entraîneurs et journalistes spécialisés.

Il y a trois ans, le jeune et inexpérimenté Kroupa fut évincé de l'équipe nationale, après avoir manqué un but tout fait contre l'URSS. Cruelle désillusion.

Cette année il fut membre, avec Ondrus, de la sélection de vingt et un ans, où ils ont fait merveille. Mais ce n'est que pour les deux derniers matches de la Hongrie qu'il fut rappelé en équipe première, à la place de Gajdusek, de Dukla, défaillant en automne.

Sa saison d'automne pour son club (quatrième en 1976) comme leader du Championnat devant Dukla, deux sélections, et treize buts en Championnat sur quinze matches, lui ont largement suffi à réunir douze premières places et quarante-cinq citations chez quarante-huit votants. Fait exceptionnel dans le football tchécoslovaque. Car outre le gardien Viktor, les arrières, ou demis, se sont toujours mis en valeur, mais aucun avant.

Avec les années, Karel Kroupa est devenu leader d'attaque et meilleur buteur. Sa montée

date de l'arrivée de Josef Masopust comme entraîneur à Brno, et l'effet de son influence se montre remarquable. Kroupa se hissa vers les sommets, et avec lui, son club.

Son retour tardif à la sélection démontre en l'absence prolongée de l'entraîneur Jezek, le peu de perspicacité de son suppléant Venglos, de Bratislava, toujours préférant Masny du Slovan, joueur sans volonté de se battre et sans utilité.

Le classement du onze de l'année indique à peu près la prochaine équipe nationale (Coupe des Nations avec la France, la Suède et le Luxembourg).

Toutefois le novice Bilsky de Dukla (treizième) devrait être préféré à Dobias (quatrième) ou Gajdusek (neuvième) qui figurent dans le classement encore devant lui.

Voici le onze élu : 1. Kroupa, l'avant de Brno, 362 pts ; 2. Fiala, l'arrière de Dukla, 277 ; 3. Ondrus, l'arrière du Slovan, 230 ; 4. Dobias, le demi de Bohemians, 180 ; 5. Goeth, l'arrière du Slovan, 178 ; 6. Nehoda, l'avant du Dukla, 159 ; 7. Jarusek, le demi de Brno, 148 ; 8. Barmos, l'arrière de l'Inter, 143 ; 9. Gajdusek, l'avant de Dukla, 139 ; 10. Prokes, l'arrière de Bohemians, 137 ; 11. Herda, le demi du Slavia, 101 pts.

Oleg Blokhine, qui se trouve actuellement, avec Yachine, en Tchécoslovaquie, congratula Kroupa en lui souhaitant bonne chance, bon jeu et lui a dit : « Rendez-vous aux J.O. de 1980, à Moscou. »

Avec le jeune Fiala de Dukla, deuxième au classement, Kroupa fut le rare oiseau à conserver une bonne forme durant toute l'année.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

TOROCZIK EXPULSÉ ET UJPEST ÉTRILLÉ

BUDAPEST. — Durant l'avant-dernière journée des matches aller, une sensation rare a été fournie par Szeged reléguée au bas du classement. Cette équipe avait pourtant quasiment écrasé Ujpest, classé premier.

Au cours de cette saison, c'est déjà la deuxième fois que Ujpest subit une défaite aussi grave. Il y a quelques semaines, déjà, elle s'était inclinée à Videoton par 6-4, et, maintenant, contre Szeged, de nouveau, sur un résultat digne du tennis par 6-2.

Malheureusement, quelquefois, notre défense est un vrai boulevard, disait M. Varhidi, l'entraîneur d'Ujpest. Nous devons, très rapidement, trouver un remède à cela.

D'ailleurs, cette rencontre était aussi inhabituelle, parce que l'arbitre avait expulsé quatre joueurs : 3 d'Ujpest (parmi eux Torocsik) et un de Szeged.

TURQUIE

(11^e journée)

Ad. Demirspor - Fenerbahce	1-3
Besiktas - Orduspor	2-2
Boluspor - Eskischirspor	0-0
Bursaspor - Mersin	2-1
Diyarbakirspor - Ankaragucu	2-1
Galatasaray - Adanaspor	4-0
Samsunspor - Altay	0-0
Trabzonspor - Zonguldakspor	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	18	11	8	2	1	23	9
2. Trabzonspor	14	11	6	2	3	17	9
3. Galatasaray	13	11	4	5	2	12	7
Eskischirspor	13	11	5	3	3	14	10
Altay	13	11	5	3	3	14	13
6. Diyarbakirs.	12	11	5	2	4	15	14
7. Bursaspor	11	11	4	3	4	13	10
Orduspor	11	10	4	3	3	8	9
9. Besiktas	10	11	4	2	5	13	13
10. Boluspor	9	11	3	3	5	8	10
Zonguldakspor	9	11	4	1	6	13	16
Ad. Demirspor	9	11	3	3	5	12	17
13. Ankaragucu	8	11	3	2	6	7	10
Samsunspor	8	10	1	6	3	7	19
Mersin	8	11	2	4	5	9	16
Adanaspor	8	11	2	4	5	7	20

A part cela, Ujpest — malgré son match nul, de mercredi, et sa défaite, de samedi — garde toujours sa première place au classement, car les équipes se situant en dessous d'elle ont également, perdu un ou deux points.

(15^e journée)

Pecs - Tatabanya	3-3
Csepel - Szeged	3-0
Dunaujvaros - Bekescsaba	5-0
Honved - Diosgyor	3-0
Vasas - Videoton	2-2
Szombathely - Kaposvar	3-1
Szekesfehervar - MTK	1-0
Zalaegerszeg - Ferencvaros	3-3
Raba - Ujpest	0-0

(16^e journée)

Dunaujvaros - Zalaegerszeg	3-0
Ferencvaros - MTK	2-0
Vasas - Pecs	2-1
Kaposvar - Bekescsaba	0-2
Videoton - Honved	0-0
Tatabanya - Szekesfehervar	4-0
Szombathely - Csepel	3-2
Szeged - Ujpest	6-2
Diosgyor - Raba	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	23	16	9	5	2	42	23
2. Videoton	22	16	9	4	3	46	26
Vasas	22	16	10	2	4	35	20
MTK	22	16	9	4	3	28	15
5. Honved	21	16	10	1	5	30	12
6. Tatabanya	20	16	7	6	3	27	18
7. Csepel	17	16	8	1	7	28	24
Ferencvaros	17	16	6	5	5	28	29
9. Diosgyor	16	16	5	6	5	19	20
10. Dunaujvaros	15	16	5	5	6	28	28
Pecs	15	16	5	5	6	20	20
12. Szombathely	14	16	5	4	7	22	33
Bekescsaba	14	16	5	4	7	19	31
14. Raba	12	16	3	6	7	17	23
Zalaegerszeg	12	16	3	6	7	20	34
16. Szeged	9	16	4	1	11	29	34
Szekesfehervar	9	16	4	1	11	19	41
18. Kaposvar	8	16	2	4	10	19	36

Buteurs : Tieber (Videoton), 12 ; Fazekas (Ujpest), 10 ; Szokolai (Ferencvaros), 10.

MAGDEBOURG CHAMPION D'AUTOMNE

BERLIN-EST. — Magdebourg, le vainqueur de Lens est devenu champion d'automne. Il s'était emparé de la première position lors de la dernière journée contre Halle et l'a défendue par une victoire précieuse de 2 à 0 face à Locomotive Leipzig. Dresde, le détenteur du titre, et leader de la première journée à la onzième, doit se contenter, à la fin de la première série, de la seconde position. C'est pour Dresde d'autant plus déplorable qu'il avait déjà acquis une avance de trois points, avant de perdre deux matches de suite c'est-à-dire contre Dynamo Berlin et Iéna. Dresde et Magdebourg marquent le pas de la Première Division en R.D.A. Ils ont maintenant, au début de la trêve hivernale, une avance de trois et quatre points devant les autres, et le titre de la saison 1977-78 se jouera vraisemblablement entre ces deux formations.

En tout cas, Magdebourg a mérité sa position de leader, car il a mis à profit la défaillance de Dresde dans les dernières semaines et a gardé sa bonne forme jusqu'à la dernière journée de la première série, malgré des matches éprouvants en Coupe de l'U.E.F.A. Samedi, à Leipzig, Magdebourg l'a emporté, un peu à la surprise de nombreux supporters, sans grandes difficultés.

Avec des buts de Sparwasser et Pommerenke, par 2 à 0, Magdebourg a été dans ce match, de façon indiscutable, la meilleure équipe, et s'est avéré le juste vainqueur.

Le Championnat entre maintenant dans la trêve hivernale qui prendra fin le 18 février.

COUPE

(1/4 de finale aller)

Stralsund (Div. II) - Dyn. Berlin	0-4
Erfurt - Schkopau (Div. II)	4-0
Dyn. Dresde - Werdau (Div. II)	5-1
Magdebourg - Francfort	2-0

CHAMPIONNAT

(13^e journée)

Erfurt - Karl Marx Stadt	1-0
Dyn. Dresde - Francfort	1-0
Lok. Leipzig - Magdebourg	0-2
Halle - Boehlen	4-0
Zwickau - Dyn. Berlin	0-0
Wismut - CZ Iéna	1-0
Union Berlin - Gera	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdebourg	21	13	10	1	2	28	8
2. D. Dresde	20	13	9	2	2	32	16
3. O. Berlin	17	13	7	3	3	28	15
4. Halle	16	13	6	4	3	27	14
5. Lok. Leipzig	15	13	6	3	4	28	16
U. Berlin	15	13	5	5	3	12	11
7. CZ Iéna	13	13	5	3	5	22	21
8. Karl Marx St.	12	13	3	6	4	17	19
9. Erfurt	10	13	3	4	6	13	19
Wismut	10	13	4	2	7	13	26
Zwickau	10	13	2	6	5	11	25
12. Francfort	9	13	1	7	5	9	16
Boehlen	9	13	2	5	6	14	22
14. Gera	5	13	1	3	9	14	40

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

DES TOURNOIS POUR SAINT-ÉTIENNE

BELGRADE. — La saison automnale est terminée. Le Championnat printanier commence le 4 mars. Sur l'ordre du jour de plusieurs clubs se trouvent les tournées d'hiver avec l'organisation des tournois locaux, bien sûr, dans des régions où le climat est doux.

Dynamo est déjà parti à Hong-Kong, puis l'équipe continuera vers l'Indochine, et sera de retour fin décembre.

L'Etoile Rouge a décidé de passer cet hiver en Yougoslavie, en se préparant pour la nouvelle saison et en participant aux tournois en Yougoslavie.

L'Etoile Rouge a refusé la tournée en Amérique du Sud et en Amérique Centrale.

Hajduk n'a pas encore accepté la série de matches en Australie, c'est-à-dire, que la tournée est acceptée, mais pour l'année prochaine.

Partizan reste aussi en Yougoslavie avec l'idée

de garder la première position au classement, mais il ne faut pas oublier que l'Etoile Rouge et Hajduk restent aussi chez eux pour mieux attaquer Partizan.

En ce qui concerne les tournois locaux, Velez essaie d'engager trois grandes équipes de la sélection polonaise et Saint-Etienne, l'équipe française, qui est très intéressante pour Mostar, la ville natale du gardien de Saint-Etienne, Curkovic. Une autre ville, Kragujevac, est intéressée par Saint-Etienne qui a une grande réputation en Yougoslavie.

Une troisième ville, Krusevac, essaie d'engager Saint-Etienne pour le tournoi organisé à la mémoire de Durkovic, tragiquement mort en Suisse et qui, un peu avant jouait, avec un grand succès, à Saint-Etienne.

Entre-temps, entre le 8 et le 15 janvier, quelques clubs essaieront d'engager des joueurs pendant cette mini-période de transferts.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

LES DOUTES DE JEUNESSE

LUXEMBOURG. — Avant de connaître une trêve qui durera plus de deux mois, puisque la prochaine journée de Championnat aura lieu le 5 mars 1978, les clubs luxembourgeois ont disputé dans le brouillard, la première journée des matches retour. Une journée qui s'est soldée par une surprise de taille, puisque Jeunesse est

allé se faire battre dans le nord du pays par une formation d'Ettelbruck qui se bat courageusement pour sauver sa place en Division Nationale.

Ce faux pas, du coup, fait l'affaire du progrès et de l'équipe mosellane de Grevenmacher qui reviennent à deux points du champion sortant lequel semble avoir perdu de sa superbe à la veille de cette longue trêve.

(12^e journée)

Beggen - Spora	3-2
Rumelange - Red Boys	2-1
Grevenmacher - Chiers	1-0
Alliance - Stade	1-1
Niedercorn - Union	2-0
Ettelbruck - Jeunesse	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	17	12	7	3	2	26	14
2. Niedercorn	15	12	6	3	3	29	19
Grevenmacher	15	12	5	5	2	15	13
4. Red Boys	13	12	5	3	4	26	18
Chiers	13	12	5	3	4	22	16
6. Beggen	12	12	4	4	4	17	18
Rumelange	12	12	5	2	5	16	22
8. Union	11	12	4	3	5	18	24
9. Spora	10	12	3	4	5	24	23
10. Ettelbruck	9	12	2	5	5	24	27
Alliance	9	12	3	3	6	16	26
12. Stade	8	12	3	2	7	16	29

L'HOMMAGE

A GILBERT LEGRAND

Près de deux mille personnes ont assisté, la semaine dernière, aux obsèques de Gilbert Legrand, décédé à l'hôpital de Thionville d'une pancréatite aiguë, alors que huit jours auparavant il se trouvait encore sur le banc de touche du stade olympique à Rome où ses protégés de l'équipe nationale luxembourgeoise donnaient la réplique à l'Italie.

Une foule dense et particulièrement émue parmi laquelle on devait reconnaître bon nombre d'entraîneurs allemands, français, belges, ainsi que tous les joueurs de l'équipe luxembourgeoise, belges, ainsi que tous les joueurs de l'équipe nationale luxembourgeoise et la plupart des éléments de la formation Jeunesse Esch, club que Gilbert Legrand avait entraîné et avec lequel il avait obtenu le titre de champion avant de prendre en main les destinées de l'équipe nationale.

A son épouse et à sa fille, la

ALGÉRIE

(Moktar BOUDRAR)

LE M.P. ALGER A SOUFFERT

ALGER. — Si dans le haut du tableau les positions n'ont guère évolué, on ne peut en dire autant de celle des navigateurs du Mahd chez qui la baisse de régime constatée, d'ailleurs depuis plusieurs semaines, s'est de nouveau confirmée au cours de cette douzième journée où ils durent puiser au fond d'eux-mêmes afin d'arracher le partage des points.

Ce qui le relègue à sept inogeurs du leader. Autant dire que pour eux le titre est pratiquement perdu. Un titre qui donne par ailleurs l'impression de ne plus pouvoir échapper au M.P. Alger, l'actuel leader, ou à la J.E.T. qui continue de le talonner. En effet, ces deux formations, à des degrés divers, ont encore augmenté leur capital des trois points de la victoire.

Bien qu'en ce qui concerne les pétroliers du Mouloudia d'Alger, le succès fût long à se dessiner, au point qu'il leur fallut attendre la 81^e minute pour qu'Ait-Hamouda, que l'entraîneur Lemoui avait fait rentrer à la 60^e minute, obtienne l'unique but d'un match âpre, mais correctement disputé, que les Harrachis, décidément bien malchanceux en cette première moitié du Championnat, auraient mérité de partager.

Ce qui ne fut pas le cas des Constantinois à Tizi-Ouzou, où les partenaires d'Iboud ne leur laissèrent pas d'illusions, grâce au doublé de Daoudi, qui confirme pour sa part, des qualités de buteur que nous ne lui avions pas toujours connues. Derrière ces deux super-favoris c'est la cassure, puisque les électriciens de la Sojégaz qui occupent la troisième place sont à six points du M.P. Alger, et à trois points du Jet. De même que nous trouvons également, à cette troisième place les Sétifiens beaux vainqueurs d'une formation belcourtoise qui leur posa certes de nombreux problèmes, s'offrant le luxe d'ouvrir le score

re par le plus jeune des Tahir, avant de céder à son tour, et à trois reprises, sous les attaques incessantes d'un adversaire fortement encouragé par son public.

Dans le milieu du tableau nous trouvons un groupe de trois ex aequo constitué par Belcourt et le Mahd, déjà cité, et le R.S. Kouba qui a réussi à renouer avec la victoire face à El-Asman, qui lui rendait visite.

(12^e journée)

MP Alger - USMH	1-0
MAHD - USK Alger	2-2
ASC Oran - CNE	1-1
EP Sétif - CM Belcourt	3-1
JE Tizi-Ouzou - CM Constantine	2-0
DNC Alger - MP Oran	1-0
RS Kouba - ASTO	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. MP Alger	32	12	9	2	1	25 12
2. JE Tizi-Ouzou	29	12	7	3	2	25 13
3. USK Alger	26	12	5	4	3	20 14
4. EP Sétif	26	12	5	4	3	15 13
5. MAHD	25	12	3	7	2	18 14
6. CM Belcourt	25	12	4	5	3	16 15
7. RS Kouba	25	12	4	5	3	15 14
8. MP Oran	24	12	4	4	4	10 9
9. DNC Alger	23	12	4	3	5	7 12
10. CNE	22	12	3	4	5	12 18
11. USMH	22	12	3	4	5	10 12
12. ASTO	20	12	1	6	5	10 16
13. CM Constantine	19	12	1	5	6	6 14
14. ASCO	18	12	1	4	7	11 21

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE W.A.C. EN ÉCHEC A FÈS

CASABLANCA. — Le match-poursuite continue en tête du classement du Championnat du Maroc. Le WAC qui avait distancé son rival, le Raja, il y a trois semaines a été rejoint par lui dimanche et une nouvelle fois ils se partagent tous deux la première place à égalité de points, séparés seulement par le goal-average qui donne un léger avantage au WAC.

Celui-ci n'a cependant pu mieux faire qu'un nul blanc en se rendant à Fès. Tandis que dans le même temps le Raja disposait d'Oujda sur le score de 2 à 1.

Le Raja a parfaitement mérité cette victoire et pourtant on a eu l'impression qu'Oujda était en progrès. Les Casablancais ont ouvert la marque à la quarante et unième minute grâce à Said.

Après le repos, Oujda parvenait à égaliser par son avant centre Belhouane à la soixante et unième minute. Un quart d'heure plus tard le Raja reprenait l'avantage, cette fois par Beggar. Par la suite il parvint à maintenir cette petite avance qui lui fait inscrire trois nouveaux points au classement.

Meknes s'est installé depuis quelque temps sur le devant de la scène et cette semaine encore, les Meknassis ont maintenu leur position privilégiée malgré un dernier match difficile, puisqu'ils se déplaçaient à Raja pour y être opposés à FAR. Un seul but a fait la décision, but signé par Tuerto à la vingt-troisième minute et jamais les militaires de Raja ne purent remonter ce léger handicap en dépit de leurs nombreux essais. Décidément, les Far versent le chaud et le froid après avoir donné l'impression qu'ils voulaient s'attribuer les premiers rôles, ils viennent de subir coup sur coup deux défaites qui les relèguent en cinquième position à quatre points des leaders.

El Jadida revient très bien également, puisque n'ayant pas subi une seule défaite depuis le 23 octobre. Dimanche, les Jdidis sont venus battre l'Etoile à Casablanca, mais il faut préciser que la défense de cette dernière fut assez maladroite ; son portier en particulier, à qui est imputable le second but : El Jadida marquait son premier point par Cherif à la dix-huitième minute, Mergaoui en inscrivait un second à la soixante-quatorzième grâce à Hassam, le portier de l'Etoile qui stoppa son tir, mais commit l'erreur de relâcher le ballon dans

ses propres filets. Les Casablancais parvenaient toutefois à sauver l'honneur sur un penalty que transformait Lahbak, à la quatre-vingtième minute.

Les écarts se creusent dans la suite du classement, notamment au bas du tableau où les défaites s'accumulent. Le TAS en particulier ne paraît pas briller spécialement, capitalisant les contre-performances et se trouvant relégué de ce fait à la quinzième place, ne devant à la lanterne rouge Settat que d'un seul point.

Dimanche prochain le Championnat connaîtra sa trêve, non pas en raison de la journée de Noël, mais surtout parce que l'équipe nationale marocaine tentera d'obtenir sa revanche sur celle de l'Irak. Elle essaiera de faire oublier le 3 à 0 encaissé à Bagdad, le 9 décembre. Cette fois, la rencontre se jouera à Oujda à l'occasion de l'inauguration du nouveau stade, le seul qui au Maroc peut actuellement contenir 40.000 spectateurs.

(13^e journée)

El Jadida - Etoile	2-1
Raja - Oujda	2-1
Mohammedia - Beni-Mellal	3-1
Salé - Settat	1-0
Berkane - TAS	3-1
Meknes - FAR	1-0
FUS - Kenitra	0-0
Fès - WAC	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. WAC	32	13	6	7	0	20 8
2. Raja	32	13	7	5	1	18 8
3. Meknes	31	13	7	4	2	14 9
4. El Jadida	29	13	6	4	3	15 14
5. FAR	27	13	7	0	6	16 11
6. Salé	27	13	4	6	3	11 9
7. Kenitra	27	13	4	6	3	15 14
8. Fès	26	13	3	7	3	9 7
9. FUS	26	13	5	3	5	12 10
10. Mohammedia	25	13	3	6	4	14 18
11. Beni-Mellal	25	13	4	3	6	10 15
12. Etoile	24	13	4	3	6	20 19
13. Oujda	23	13	2	5	6	11 18
14. Berkane	22	13	2	5	6	14 22
15. TAS	21	13	3	2	8	17 26
16. Settat	20	13	1	5	7	7 14

TUNISIE

(HAKIM)

TARAK ET KLBI EN VEDETTE

TUNIS. — Après avoir savouré la joie légitime de la qualification pour la phase finale de la Coupe du monde, les responsables du football tunisien avaient acte de relancer le Championnat et de reprendre la compétition des clubs ; en effet, la faute à ne pas commettre dans de pareilles circonstances est d'oublier les clubs et la compétition nationale, dans cette euphorie de la victoire de l'équipe tunisienne.

Dés dimanche, on a repris le train-train traditionnel du Championnat en espérant mettre les bouchées doubles pour le week-end prochain, au cours duquel on prévoit le déroulement de deux journées.

Dès la reprise, et bien que le rythme ait souffert de cette longue interruption observée depuis début novembre dernier, certaines équipes ont créé des surprises en allant battre chez eux la J.S. Kairouan et le S.A.M.B. Ces deux performances touchant l'une le haut du classement, et l'autre le milieu du tableau, ont été l'œuvre du C.S. Sfaxien, qui s'est maintenu à la première place, et du C.S.H.L. qui a sauté à la septième place. Grâce à Soudani et à Ben Jdidia les Sfaxiens ont redressé une situation fort compromise après le but du Kairouanais Guedhami, tandis que Shili a obtenu pour les Haman-Lifoï l'unique but de la rencontre.

Avec le même score, les favoris d'El Menzah ont arraché deux petites victoires, celle de l'Espérance sur le S.S.S. par l'intermédiaire de Tarak (55^e), et celle du club africain sur l'Etoile du Sahel, par l'entremise de Klibi (63^e). Ces résultats ont entraîné la perte de la place de dauphin pour les deux clubs de J.S.K. et de E.S.S., pour permettre au club africain et surtout au

S.R.S. — le club ayant enregistré grâce à Saffi et Chakroun la plus large victoire de la septième journée — de se hisser aux troupes du leader.

Quant aux quatre autres clubs, ils continuent à se débattre encore dans le milieu ou à la fin du classement. Le partage des points entre Z.S.M. - Stade tunisien et U.S. Monastir - C.O.T. n'a guère amélioré leur position. Le statu quo est donc maintenu en attendant des jours meilleurs.

(7^e journée)

Espérance - SSS	1-0
Club Africain - Etoile	1-0
JSK - CS	1-2
Sfax RS - CA Bizerte	2-0
SAMB - CS Hamman Lif	0-1
AS Marsa - Stade Tunis	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. CSS	18	7	5	2	0	9 1
2. Club Africain	17	7	4	2	1	11 5
3. Sfax RS	17	7	4	2	1	12 7
4. JSK	16	7	4	1	2	13 8
5. Etoile Sahel	16	7	3	3	1	11 7
6. Espérance	15	7	3	2	2	11 10
7. AS Marsa	14	7	2	3	2	7 9
8. CS Hamman Lif	14	7	2	3	2	8 8
9. SSS	13	7	2	2	3	9 9
10. COT	13	7	2	2	3	7 9
11. CA Bizerte	12	7	2	1	4	7 10
12. Stade Tunis	12	7	2	1	4	10 14
13. S Monastir	10	7	0	3	4	3 11
14. SAMB	8	7	0	1	6	4 13

AFRIQUE

(Fekrou KIDANE)

LES AFRO-ASIATIQUES ET LA F.I.F.A.

La commission consultative des Confédérations de Football Afro-Asiatique, qui s'est réunie à Paris le week-end dernier, a décidé de proposer plusieurs modifications aux statuts de la F.I.F.A.

Cette commission créée sous l'initiative de M. Henry Y.T. Fok, président de la Fédération de Football de Hong Kong et vice-président de la Confédération Asiatique, a pour but : de promouvoir le développement du football dans les deux continents, de délibérer sur les différents aspects, et de formuler des propositions communes auprès de la F.I.F.A.

La commission consultative afro-asiatique était composée par MM. Y. Tessema (Ethiopie), président de la Confédération Africaine de Football (C.A.F.) ; Mourad Fahmy (Egypte), secrétaire général ; A. Bushweisha (Libye), membre ; Kambiz Atabai (Iran), Henry Fok (Hong Kong), Ziauddin (Inde), vice-présidents de Asian Football Confederation (A.F.C.) ; Dato Teoh Chye Hin (Malaisie), secrétaire général ; Ahmad Alsaadoun (Koweït), vice-président de la F.I.F.A. ; Othman Alsaad (Arabie Saoudite), secrétaire général de l'Union Arabe de Football Association.

Après deux journées de délibérations et selon l'ordre du jour précédemment établi, Africains et Asiatiques se sont mis d'accord sur plusieurs points, dont voici les plus importants.

En effet, la commission consultative déposera un amendement pour que la F.I.F.A. élargisse son comité exécutif à 27 membres au lieu de 21, afin que l'Afrique et l'Asie disposent chacune de deux sièges supplémentaires, la Concacaf (Amérique du Nord, Centre et les Caraïbes), un siège, et que l'Océanie obtienne une vice-présidence.

Les Afro-Asiatiques préconisent d'autre part qu'une représentation proportionnelle des confédérations continentales soit observée dans les commissions permanentes et ad hoc.

Quand le président de la F.I.F.A., Joao Havelange, a eu l'idée de faire participer le plus grand nombre de personnes aux activités de la F.I.F.A., en les intégrant dans les commissions, il a fait appel à vingt-cinq personnes d'Europe, huit d'Amérique du Sud, six d'Amérique du Nord et du Centre, trois d'Afrique, deux d'Asie et aucune d'Océanie.

L'injustice dont sont victimes l'Afrique et l'Asie est flagrante, surtout que les postes clés sont détenus par l'Europe et l'Amérique du Sud.

Si l'Afrique et l'Asie ont accepté la loi de la majorité au sein du Comité exécutif de la F.I.F.A., c'est parce qu'elles reconnaissent les apports financiers et techniques que le « vieux monde » fournit au développement du football.

Les dirigeants afro-asiatiques connaissent les combines et les intérêts divers qui entourent la F.I.F.A., et en ont « ras le bol ». Ils sont même devenus allergiques au coca-cola.

COUPE DU MONDE

Quand la commission consultative demande que la répartition des places en phase finale du Championnat du monde soit modifiée en faveur du tiers monde, elle est consciente que le niveau du football dans les deux continents n'est pas à la hauteur de celui d'Europe et d'Amérique du Sud.

Le président de la C.A.F., M. Y. Tessema avait proposé en 1966, après le refus de l'Afrique de se partager une place avec l'Asie, d'intégrer les équipes africaines dans les poules européennes pour les matches préliminaires.

Ainsi le public africain aurait pu avoir l'occasion de voir évoluer des équipes professionnelles chez lui, et les équipes africaines auraient profité de ces rencontres pour améliorer leur niveau technique. Une fois de plus, l'Europe a refusé en donnant des prétextes financiers et d'autres.

C'est donc la raison pour laquelle l'Afrique et l'Asie proposeront au congrès de la F.I.F.A. à Buenos-Aires le 29 mai prochain, une autre répartition.

Il est vrai que la commission consultative a suggéré que le tournoi final (16 finalistes) devrait opposer six équipes européennes et deux équipes de chacune des autres confédérations (Afrique, Amérique du Sud, Asie, Océanie et Concacaf), le tenant du titre et le rays organisateur restant qualifiés d'office. Au cas où vingt équipes ou vingt-quatre disputeraient la phase finale, l'Europe pourrait compter sept ou dix représentants et les autres confédérations trois chacune.

Evidemment, les dirigeants afro-asiatiques savent très bien que cette proposition ne plaira pas du tout à l'Europe, qui déjà, en 1974, avait souhaité la présence de l'Angleterre, la Russie, la Hongrie, l'Espagne, etc. plutôt que celles du Zaïre, Haïti et l'Australie.

Mais la tactique afro-asiatique est claire. Ils veulent être sûrs, au cas où en 1982 en Espagne, vingt équipes disputeraient la phase finale, que l'Afrique et l'Asie obtiennent une place supplémentaire chacune.

Cette répartition a déjà été promise par le président de la F.I.F.A. Mais comme les dirigeants du tiers monde sont sceptiques, et ne font plus confiance à celui qui fut naguère leur candidat à la présidence de la F.I.F.A., et comme ils en ont assez de faire jouer plus de soixante équipes pour deux places, ils exigent une répartition qui sauvegardera les intérêts des uns et des autres.

A NOUS LA DECISION

La commission consultative estime aussi que la désignation du lieu et de la date de la Coupe du monde est du ressort du congrès et non pas du Comité exécutif de la F.I.F.A.,

comme cela se fait depuis 1964, et que le lieu de la Coupe du monde doit être désigné six ans à l'avance pour chaque édition.

La désignation de fait, des lieux seize ans à l'avance constitue, d'après la commission, un défi aux droits des futures générations à qui il appartiendra de décider le moment venu.

En ce qui concerne le lieu et la date du congrès de la F.I.F.A., les dirigeants afro-asiatiques pensent que le Comité exécutif n'a pas le droit de fixer le lieu et la date du congrès auquel il doit rendre compte de ses activités et soumettre les rapports des vérificateurs aux comptes.

Il est évident que si la F.I.F.A. voulait empêcher les fédérations dépourvues de moyens financiers d'assister au congrès, il faudrait de la convoquer en Australie ou en Alaska pour compter les absents.

ELECTION

DU PRESIDENT DE LA FIFA

N'ayant pas pris connaissance de la liste des candidats pour la présidence de la F.I.F.A., la commission s'est abstenue de tout commentaire pour le moment. Cependant, il a été décidé d'étudier ce point délicat à la prochaine réunion qui aura lieu à Accra, Ghana, en mars 1978 et de prendre une décision en conséquence. Au cas où les candidats ne lui conviendraient pas, il est fort possible qu'elle suscitera la candidature d'un autre.

COMPETITIONS INTERCONTINENTALES

Il y a déjà une Coupe intercontinentale qui se joue entre les clubs champions d'Europe et d'Amérique du Sud. Mais comme on n'a jamais voulu associer les champions africains et asiatiques, because..., il a été convenu par la commission consultative d'organiser en 1978 des rencontres entre : les pays champions de la Coupe des Nations d'Afrique et d'Asie, les équipes vainqueurs des Coupes de clubs champions, et les équipes gagnantes des Coupes de Vainqueurs de Coupes. En outre, il a été décidé que, jusqu'au moment où l'Asie organisera des compétitions au niveau des clubs, les équipes asiatiques seront désignées par la Confédération continentale.

D'autre part, les stages qui seront organisés par les Confédérations d'Afrique et d'Asie seront ouvertes aux ressortissants des deux continents. Par ailleurs, la commission consultative a regretté la décision du Comité amateurs de la F.I.F.A. d'empêcher tous les joueurs qui ont participé à des matches comptant pour la Coupe du monde, de prendre part au tournoi de football des Jeux olympiques.

Cette mesure, destinée à réduire la potentialité des équipes des pays de l'Est, ne peut en dernier lieu, estime la Commission, que nuire les joueurs amateurs de l'Afrique et de l'Asie.

LE DOSSIER DE LA CHINE

En ce qui concerne l'admission de la Chine populaire au sein de la F.I.F.A., les dirigeants afro-asiatiques estiment que l'article 1, paragraphe 1 des statuts de la F.I.F.A., doit être à la base de toutes solutions.

Cet article précise qu'il ne peut être reconnu qu'une seule fédération par pays, et que cette fédération doit être celle qui celle qui contrôle effectivement le football dans ce pays. Or, disent-ils, la Commission Internationale a réaffirmé qu'il n'y a qu'une seule Chine et que T'ai-Wan est une province de la Chine. En outre, des deux fédérations qui prétendent contrôler effectivement le football en Chine, celle qui remplit les conditions est la Fédération de Football de la Chine populaire.

Voilà pourquoi les dirigeants africains et asiatiques déclarent que la F.I.F.A. doit se conformer à ses propres statuts, et rétablir la Fédération de la République populaire de Chine dans ses droits légitimes.

Le comité ad hoc, pour les questions juridiques de la FIFA, composé par les juristes Gérard Rasquin (Luxembourg), Paolo Barill (Italie), Lyra Filho (Brésil), avait donné un avis favorable pour que la Chine populaire reprenne sa place au sein de la FIFA. D'ailleurs M. Joao Havelange, qui était d'accord avec l'avis des juristes, avait même soumis un mémorandum en faveur de la Chine populaire à la réunion du comité exécutif, qui a eu lieu à Rio de Janeiro l'année dernière. Mais tant que l'autre juriste et homme fort de la FIFA, le secrétaire général Helmut Käser, ne donne pas sa bénédiction les chinoïseries ne disparaîtront pas. C'est ainsi qu'au congrès de la FIFA à Montréal la Chine populaire fut admise dans le brouhaha sans pour autant retirer la reconnaissance à l'autre qui est Tai-Wan.

Lors de la première conférence des ministres européens du sport à Lisbonne, le secrétaire d'Etat français, M. Paul Dijoud, avait déclaré que les pays du tiers monde feront toujours plus de pression pour avoir davantage d'influence dans les organisations sportives internationales, et que l'UNESCO, estime la France, serait pour les pays le moyen de se faire entendre davantage, faisant ainsi décroître la tension dans le monde du sport.

Même si je ne partage pas l'idée de se servir de l'UNESCO, je confirme que le commentaire du ministre français exprime exactement, et à sa juste valeur, l'aspiration du tiers monde. En tout cas, quand la Chine s'éveillera son problème se réglera.

SUPER-KNIRPS

Avez-vous un « Knirps » chez vous ? C'est très pratique. Il s'agit d'une paire de ciseaux indestructibles, capable de tout couper : la ficelle, la viande, les légumes et le reste. C'est pourquoi le surnom de « Super-Knirps » attribué à l'international gallois Brian Flynn fait rire tout le Royaume-Uni.

« Super-Knirps » est en effet le joueur le plus petit de la Football League : 1,56 m tout mouillé mais un talent extraordinaire, avec déjà 21 sélections à 21 ans.

Brian Flynn, dit « Super-Knirps » ou encore « Atome puissant », est un extraordinaire combattant du milieu de terrain. Le capitaine gallois Yorath dit de lui : « Il a le même tempérament que Billy Bremner, mais il est meilleur techniquement. »

C'est pourquoi Leeds vient d'engager pour 170 millions d'anciens francs ce décortiqueur d'adversaires.

■ Les clubs allemands, et notamment M'Gladbach et Cologne, grognent à propos du calendrier international : « 13 matches en une saison pour les A et les B, c'est trop. Trop de fatigue pour les joueurs et trop d'argent pour les spectateurs. »

■ Record : en deux heures, les internationaux allemands ont signé 1.200 ballons pour la firme « Quelle ». Ce pensum a rapporté à chacun un mark par signature, soit 2.500 francs au total.

■ Vogts pas malheureux. Il recevra 90.000 marks (20 millions AF) pour 30 heures d'autographes. « Je n'accepterai aucun autre engagement d'ici à la Coupe du monde. » Raisonnable, ce Berti !

■ Le remplaçant et peut-être le successeur de Clemence, dans la cage de Liverpool, est un jeune Yougoslave né à Chesterfield. Il a 19 ans, mesure 1,90 m et s'appelle Steve Ogrozo-vic.

■ Vogts est en si petite forme actuellement que Helmut Schoen avait fait un appel au peuple de Dortmund : « Ne me cassez pas Berti. Nous en aurons besoin en Coupe du monde. » Berti n'a pas été trop sifflé.

■ « Je suis trop sensible. Je me pose trop de questions. Je n'encaisse pas bien les critiques. C'est pourquoi je traverse une mauvaise passe », avoue Vogts honnêtement, malgré ses 86 sélections.

MONSIEUR LE PRESIDENT



Ce jeune homme dynamique, habillé à la dernière mode et coiffé d'une jolie casquette, est président du club professionnel de Watford (Division IV). Il s'appelle Elton John et est plus connu comme chanteur pop. Le voici arrivant récemment au stade de Watford, après avoir atterri en hélicoptère.

(Photo Bob Thomas)

Les bookmakers londoniens actualisent leur cote pour la Coupe du monde.

Il y a deux semaines, ils donnaient le Brésil favori. Aujourd'hui, le Brésil et la RFA sont à égalité à 7 contre 2. L'Argentine suit à 5 contre 1 devant la Hollande (7-1) et l'Italie (8-1). L'Ecosse et la Pologne sont à 12 contre 1, la Hongrie à 16-1, la France et le Pérou à 25-1, l'Espagne et l'Autriche à 33-1, la Suède à... 50-1, le Mexique à 100-1, l'Iran et la Tunisie à 300-1. Comme le dit Robert Vergne dans ce numéro, la Tunisie est vraiment la grosse cote du Mondial 78.

FRANCE A 25 CONTRE 1

■ Ron Greenwood a fait sa première sortie officielle de sélectionneur anglais confirmé dans ses fonctions, en allant voir le match R.F.A.-Galles.

■ Sepp Maier a fait le pari qu'il ne boirait plus une goutte d'alcool avant la fin de l'année : « Pour un Bavarois, c'est une performance » prétend-il.

■ L'arbitre italien du match Tunisie - Egypte, M. Menegalli, dit à propos de la valeur du seizième qualifié : « Son niveau est celui de la Série B italienne. »

■ Pour la première fois depuis 1958 (3-6 contre la France), il y avait dix Prussiens et un seul Bavarois (Maier) dans l'équipe d'Allemagne qui a rencontré Galles.

■ Réflexion du manager de Francfort, le Dr Wolf, qui mesure 1,71 m : « Cramer est le premier entraîneur que je peux regarder dans les yeux. » Cramer mesure 1,65 m.

■ Denis Law a pris position à la BBC sur les difficultés connues par Keegan à Hambourg : « Il ne recevra pas un ballon jouable de ses partenaires. J'ai connu ça en Italie. »

BEAU-PAPA COUSU D'OR

Cor Coster, le beau-père de Johan Cruyff, garde sa belle efficacité d'homme d'affaires. Il vient de décrocher un somptueux contrat en se voyant chargé par la Fédération hollandaise de négocier en son nom les recettes publicitaires pour la Coupe du monde.

Le contrat prévoit 15 p. 100 des recettes pour Coster, 50 p. 100 pour les joueurs, et le reste à répartir entre la Fédération et les clubs. Pour commencer, Coster a décroché pour 170 millions A.F. de contrats publicitaires, soit 25 millions A.F. pour ses propres œuvres.

On dit que les joueurs hollandais ruent dans les brancards au sujet de cette répartition. Johan mènerait-il la chasse ?

■ Ernst Happel le rigoriste. Ses joueurs brugeois s'étant plaints précédemment de la qualité d'un repas, il a fait arrêter le car sur le chemin du retour après un match, et il a dit : « Chacun achète son pain et son café. »

■ Le contrat de M'Gladbach avec Erdgas a été prolongé jusqu'en 1978. Il rapporte 350.000 marks (78 millions A.F.) au club. Il sera prolongé encore de deux ans si M'Gladbach est champion d'Allemagne ou d'Europe.

■ Luis Suarez, qui a 42 ans, a accepté de prendre en main l'entraînement de Côme qui joue en Division II et qui n'est pas brillant actuellement.

■ Alan Simonsen a fêté à la fois son 25^e anniversaire et la naissance de son premier enfant : une petite fille prénommée Camilla.

■ Avant de recevoir les Gallois (1-1 mercredi dernier), les Allemands avaient vu à la télévision Ecosse-Galles (1-0) et Galles-Allemagne (0-2).

SEPP, LE REPORTER

Sepp Maier sera l'envoyé spécial et privilégié d'une chaîne de télévision allemande en Argentine. Il touchera pour cela des honoraires de 100.000 marks (22 millions A.F.). « Que Helmut Schoen se rassure, a précisé Sepp. Cela ne nuira pas à ma concentration car je ne quitterai pas notre lieu de résidence. »

Les internationaux allemands sont très demandés. Bonhof (tee-shirts, jeux), Flohe (footballeurs miniatures) et Fischer (une grande banque) ont déjà signé des contrats.

Mais le roi du pétrole est Berti Vogts. En tant que capitaine et successeur de Beckenbauer, il est déjà sous contrat avec neuf firmes différentes et on dit que ses gains publicitaires se monteront, pour cette Coupe du monde, à un demi-million de marks (60 millions A.F.). Il est de plus en plus intéressant de bien savoir taper dans la balle.

■ Franz Beckenbauer a déclaré à la télévision suisse qu'il ne croyait pas à la retraite de Cruyff : « Johan jouera la Coupe du monde 1978. Pour moi, c'est évident. »

■ Beckenbauer habite en Suisse. Il a manifesté l'intention de s'y installer définitivement après son contrat aux Cosmos (en 1980) et d'y terminer sa carrière de joueur.

■ Juan Carlos, roi d'Espagne, assistait au match Real-Atletico (4-2) le 11 décembre. On lui demanda quel joueur lui avait plu. Il répondit : « Ayala ». Ayala est l'un des trois expulsés de ce match.

■ Luis Molowny, l'entraîneur du Real, répète à qui veut l'entendre qu'il ne goûte pas cette charge. « Je souffre trop sur le banc, dit-il. Tout le monde le sait au club. »

■ Zaccarelli, touché contre Bastia (par les genoux de Pulici), sera indisponible pendant deux mois. Il souffre d'une fracture au niveau des vertèbres lombaires.

■ Gerd Muller arrondit son total. Il a marqué, avec ses 17 buts de l'actuelle saison, 349 buts en Bundesliga. Les autres Muller ont du pain sur la planche avant de le rejoindre.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

SORTIE DES ARTISTES

NOTTINGHAM FOREST, bien que leader du Championnat d'Angleterre, et fort habile à s'imposer aux meilleurs, ne faisait pas l'unanimité jusqu'ici. Il y a deux mois, on fixait pour lui l'échéance de Noël. Il y a quinze jours, on parlait de février. Il ne passerait pas l'hiver, selon la formule consacrée.

C'est pourquoi, son triomphe de samedi dernier, à Old Trafford, contre un Manchester United, qui n'aime guère ce genre de punition (0-4), ressemble fort à un début de sacre. L'équipe de Brian Clough, après avoir atteint son parfait équilibre collectif, est en train de franchir le dernier palier qui la séparait des grandes équipes. Elle ne se croit pas invincible, mais elle croit en elle.

Ce n'est pas la première fois qu'une équipe à l'étiquette modeste s'engouffre sur l'autoroute de la gloire. On s'aperçoit ensuite qu'elle possédait sans le savoir quelques graines de champion. Ou qu'un entraîneur-sorcier avait tiré la quintessence d'un ensemble sans avenir.

Le cas de Nottingham Forest est différent. Cette équipe promue de Division II est en train de naître de l'intelligence, et, peut-être, du génie, de Brian Clough. Son aventure ressemble étrangement à celle de Derby, parti de rien, et qui se retrouva, en Coupe d'Europe, éliminé seulement de façon douteuse par la Juventus.

Avec du travail, une mise en place minutieuse, des transferts adroits et judicieux, Clough est en train de réussir un nouveau coup prodigieux. S'il mène son équipe jusqu'au titre, on pourra parler dans son cas de talent.

LE talent de Giancarlo Antognoni, capitaine et international de la Fiorentina, n'est discuté par personne. Ce jeune homme, descendu tout droit d'un tableau de la Galerie des Offices, est de la race des grands joueurs. Il a pris la succession de Gianni Rivera à l'automne 1974 et il compte 23 sélections. Il a fait gagner la Coupe d'Italie à la Fiorentina, en 1975, et lui a ouvert la porte de la Coupe U.E.F.A. 1977.

Mais, on ne lui pardonne pas la chute de son équipe dans les profondeurs du Championnat 1977-1978. Antognoni est devenu, soudainement, un meneur de jeu dépassé, sans caractère et sans génie. Le qualificatif de « Il bidone » n'est pas loin dans ce Calcio, qui n'aime plus que les Benetti.

Pourtant, Antognoni n'a pas changé. Le même qu'hier et le même que demain, en Coupe du monde, avec la Squadra Azzura.

MEME problème pour Berti Vogts, fortement contesté par les supporters allemands, parce qu'il mord moins aisément que par le passé, les mollets des attaquants adverses. Conscient de ses limites actuelles, le brave Berti avoue qu'il se laisse encore dominer, à son âge, « par la nervosité et l'angoisse ». Helmut Schoen, mardi dernier, avant le match R.F.A.-Galles, fit donc, par voie de presse, une curieuse démarche auprès du public de Dortmund :

« Ne soyez pas trop sévères avec Berti, ne me le cassez pas. Il doit nous servir encore en Coupe du monde. »

Vogts, dont le déclin est plus logique et apparaît plus évident que celui d'Antognoni, aura bien du mal à rester compétitif, jusqu'à l'échéance de 1979, qu'il s'est fixée. La charge de capitaine de la sélection, si elle l'a flatté, l'écrase peut-être. Et Berti, sans le dire, souhaite vivement que le Kaiser Franz reprenne la barre pour la Coupe du monde.

EN football, comme au théâtre, l'entrée et la sortie des artistes se font par la même porte, conditionnées par les jugements du public, et par les résultats.

Des galons pour **ABRAMCZIK**

A trente-trois ans, Jurgen Grabowski, l'ex-ailier droit de la sélection ouest-allemande, est toujours aussi bon, mais il s'est reconverti à Francfort en numéro 10. Le vide qu'il a laissé en équipe nationale n'a pas tardé à être comblé, tant est grande la richesse du football allemand. En quelques mois — et notamment au cours de la tournée estivale en Amérique du Sud —, Rudiger Abramczik (vingt et un ans), l'attaquant de Schalke 04, a gagné ses galons de titulaire à l'aile droite... en même temps que son ami Klaus Fischer au poste d'avant-centre. Il est bien dans la lignée des attaquants modernes, aussi habiles techniquement que forts physiquement, aussi racés que percutants. Abramczik, qui a toute la confiance d'Helmuth Schoen, le patron de la sélection de R.F.A., devrait être l'une des vedettes du mois de juin en Coupe du monde.

(Photo Fred JOCH - S.A.M.)



TUNIS. — Quand on pense que beaucoup d'esprits forts ou réputés tels en Europe se demandent pourquoi l'Iran ou la Tunisie se retrouveront en Argentine alors que la Tchécoslovaquie, championne d'Europe des Nations, la Yougoslavie qui a produit tant de footballeurs célèbres, l'U.R.S.S. aux quelque dix millions de licenciés et l'Angleterre « mère du football moderne » restent sur le carreau !

Eh bien, oui. C'est ainsi par la volonté de la F.I.F.A. et de ses plus hauts responsables qui ont considéré que le football étant un sport universel, qu'il était nécessaire que chacun des cinq continents soit représenté. Il va de soi que tous les esprits démocratiques souscriront d'enthousiasme à ce postulat qui par parenthèse constitue une grande leçon à l'endroit des grandes instances internationales beaucoup moins fermes sur les principes. Moyennant quoi, l'Afrique, pour qui le football est la « religion du XXI^e siècle » selon la célèbre formule du Camerounais Eugène N'jo Lea, sera présente grâce à l'un de ses ressortissants les plus petits géographiquement, les plus démunis en ressources minérales, les moins peuplés aussi : la Tunisie.

Et comme pour compléter le tableau, une nation de race blanche à quatre-vingt-dix pour cent pour représenter le continent noir...

Il fallait le faire !

LA TUNISIE

une grosse cote pour Buenos Aires

(Robert VERGNE)



Tout l'enthousiasme de la Tunisie dans cette offensive menée par Temine, au coude à coude avec un défenseur égyptien.

(Photo Roger Krieger)

TARAK

le Platini tunisien

Eh bien, cet exploit majeur, les Tunisiens l'ont accompli le 11 décembre 1977 aux dépens de l'Egypte. Mais au terme d'un véritable marathon en forme de « steeple-chase ».

Expliquons-nous : la représentation africaine ayant été admise une fois pour toutes depuis 1968, le continent noir est désormais représenté dans la phase finale de la Coupe du monde en l'occurrence par le Maroc en 1970 au Mexique et en 1974, en Allemagne par le Zaïre.

Mais toujours au prix d'une impitoyable bataille continentale de par la multiplicité des nations engagées mais aussi, il faut bien le dire, par rapport à un axe qui est également un clivage d'importance : l'Afrique noire et l'Afrique blanche.

En 1970, ce sont les Blancs qui l'ont emporté avec le Maroc, quatre ans plus tard, les Noirs s'imposaient par le Zaïre. Cette année, ce sont les Tunisiens qui ont enlevé le morceau de très haute lutte.

LE CHAUD ET LE FROID

Car les Africains entre eux ne se font pas de cadeau, c'est même le moins que l'on puisse dire.

Colossale éphéméride dont les Européens n'ont nulle idée.

Quelques exemples permettent dans ce doute de mieux cerner le problème.

A Alger, après une fouille minutieuse des joueurs à l'aéroport (alors que même pour se rendre en R.D.A. le passage du rideau de fer ne pose somme toute pas de gros problèmes) l'équipe de Tunisie fut bloquée pendant deux heures sur la route du stade avant le coup d'envoi du match.

A Lagos, outre la nourriture incompatible avec la diététique sportive, la « chaleur de l'accueil » était mesurable en degrés centésimaux : 40° à l'ombre ce qui encouragea les responsables nigériens à fixer l'heure du coup d'envoi du match à 14 heures. Lorsque le soleil est à son zénith.

Ainsi promis à la rôtissoire naturelle, les Tunisiens s'en sont tout de même sorti à leur avantage. Cela aussi, il fallait le faire.

Comparativement, la fin de parcours des représentants tunisiens ressemble à un lit de roses par rapport aux étapes précédentes : le Caire avait certes refusé la présence de tous supporters tunisiens, dont quelques centaines avaient pourtant effectué le difficile voyage. La veille du match alors que l'entraînement avait été programmé, il n'y avait pas d'eau chaude dans les douches.

Bagatelle, on vous dit, mais dont l'accumulation est tout de même de nature à forger un moral à toute épreuve à ceux qui sortent victorieux de ce qu'il convient d'appeler un véritable parcours du combattant.

On est évidemment très loin des palaces quatre étoiles qui servent de retraite aux « stars » européennes. Autre temps, mais aussi autre lieu, autres mœurs.

Mais il nous a semblé utile sinon nécessaire de rappeler les conditions dans lesquelles l'équipe de Tunisie s'est qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde, ce qui fera mieux comprendre, ultérieurement, les éventuelles prouesses des gens de Tunis et Sfax sur les stades argentins car, entre nous, que voulez-vous qu'il leur arrive de plus.

TUNISIE ET FRANCE

Cela dit, mais qui devait l'être, afin de mieux cerner la personnalité de cette étonnante équipe tunisienne, il ne faudrait pas croire que ses ressources se limitent à un remarquable esprit de corps voire « Afrikakorps » avec tout ce que cela implique et dont les plus de quarante ans ont conservé le souvenir. En fait, l'équipe de Tunisie, après observation et enquête est assez comparable à l'équipe de France en ce sens qu'elle est le produit d'un travail en profondeur et de l'arrivée de deux ou trois joueurs assez exceptionnels qui ont permis la réalisation d'un objectif aussi ambitieux.

Le parallèle peut même être poussé assez loin. Dans le domaine de la préparation, une politique de l'équipe nationale ne méconnaissant pas les problèmes des clubs, des stages régu-

liers, une politique globale donc servant tous les intérêts du football tunisien.

Sur le plan technique, un petit génie qui se nomme Tarak, comme il aurait pu s'appeler... Platini, technicien astucieux sachant tout faire avec un ballon, mais aussi un vigile d'un mètre quatre-vingt-douze, faisant office de libero : Kamel et un « vieux singe » sur lequel aucune grimace ne peut avoir d'effet comme Guillou sauf s'il s'appelle Attouga et qu'il est gardien de but.

Avec en plus un ailier droit étonnant de dynamisme et de pétulance : Temine, dont un confrère devait nous dire : « Il a un Rocheteau dans chaque jambe. »

Un confrère suisse qui garantit son objectivité. Bref, et même sans souscrire entièrement à ces différents jugements, force est bien de reconnaître que cette équipe de Tunisie après toutes les épreuves intra-contininentales qu'elle a subies, compte tenu de la valeur technique indéniable de certains de ses joueurs, ne peut pas être une équipe médiocre, destinée au rôle de figurant dans le grand choc argentin.

On serait même assez près de penser que s'il y avait en Argentine une espèce très forte du tiers monde footballistique, la Tunisie en serait le porte-drapeau tout indiqué.

Le monde qu'on l'aborde sous ses aspects politiques, économiques et culturels ou sportifs est en pleine évolution. Mais les vérités d'hier sont déjà suffisamment périmées par celles d'aujourd'hui, qu'elles peuvent fort bien ne pas résister aux évidences de demain.

Le 14 janvier prochain, dans un grand hôtel de Buenos Aires, le tirage au sort désignera les trois partenaires de la Tunisie.

En leur âme et conscience, ils béniront les dieux de leur avoir envoyé le petit dernier des seize. Mais rien ne prouve que leurs prières, de quelque religion qu'elles procèdent, ne soient exaucées.

Car, comme nous le rappelait un humoriste : « Désormais depuis le 11 décembre, les Tunisiens ont pris date. »

TUNIS. — Il n'est pas besoin d'une longue observation pour s'apercevoir que Dhiale Tarak est de l'étoffe dont on fait les champions. Ce poids léger est le joueur numéro un de Tunisie : technicien subtil, d'une très grande intelligence de jeu, il confirma aisément tout le bien qu'on avait pu dire de lui avant le match contre l'Egypte.

Car, outre ses qualités « apparentes », il ne fait pas de doute qu'il exerce sur son équipe une influence prépondérante. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il a disputé tous les matches internationaux depuis quatre ans, ce qui prouve que la constance s'ajoute, en l'occurrence, au talent.

Mais, lorsqu'on lui demande son nombre de sélections, il répond : une soixantaine...

Peu soucieux de comptabilité, on le voit, il travaille comme transitaire à l'Union générale, mais il ne semble pas qu'il soit astreint à effectuer des heures supplémentaires. Il les réserve à l'entraînement quotidien, et à son club, la populaire « Espérance de Tunis », et à l'équipe nationale, bien sûr. Son opinion sur l'équipe est clairement exprimée avec beaucoup de lucidité, comme il en témoigne sur le terrain.

« Nous avons un gros avantage car nous jouons ensemble depuis plus de deux ans et demi. Cela suppose la création d'automatismes en même temps qu'une permanence dans l'équipe qui est bien agréable pour les joueurs. Car on sait où l'on va.

La préparation que nous avons subie est, certes, assez dure, mais elle est bien dosée par notre entraîneur pour lequel nous avons tous une grande estime, car il est dur, mais juste, et a été lui aussi un très bon joueur.

En outre, nous bénéficions de deux médecins et d'un masseur, ce qui prouve que nos dirigeants ne laissent rien au hasard, et nous ont bien préparés pour le périple qui nous attend. »

A vingt-trois ans, le footballeur Tarak est également un homme épris de musique et passionné de cinéma.

Mais, avant le voyage argentin, un autre déplacement tout aussi périlleux l'attend, lui et ses camarades, avec la Coupe d'Afrique des Nations, qui se disputera au mois de mars prochain, au Ghana. Il sera particulièrement visé depuis qu'il a grandement contribué à l'élimination du Nigeria à Lagos, où il fut le roi du terrain.

Cependant, toute peine mérite salaire, et parfois aussi honneur : celui-ci pourrait prendre la forme d'un ballon en or, celui de l'Afrique.

Dans un élan d'enthousiasme, notre confrère Nejib Khattab, de la télévision tunisienne, ne nous a-t-il pas affirmé : « Tarak est largement aussi fort que Platini, et peut-être même plus complet. S'il n'avait pas le « Ballon d'Or » de France Football » cette année, alors, il faudrait le supprimer. »

LE CALME DU PRÉSIDENT ALLOULOU

TUNIS. — Le président de la Fédération tunisienne de football, M. Alloulou, ressemble à s'y méprendre au ministre des Affaires étrangères algérien, mais en plus brun. Allure svelte, et même altière, le regard perçant, l'élocution facile, l'esprit cartésien, on s'aperçoit rapidement qu'il ne s'agit pas d'un président potiche, mais d'un homme d'envergure et d'action.

Au lendemain de la qualification de la Tunisie, pour la phase finale de la Coupe du monde, il a accordé à « France Football » une longue interview sur les raisons de ce succès et les espoirs qu'il a suscités.

« Bien sûr, nous sommes très heureux de cette victoire, très fiers, même. Non que nous soyons excessivement orgueilleux ou vaniteux, mais parce qu'elle est un aboutissement du travail en profondeur que nous avons accompli depuis déjà plusieurs années. Car, pour moi, l'équipe nationale n'est pas tout, mais seulement un élément, certes important, de l'ensemble.

« Certains pays d'Afrique, par exemple, laissent en sommeil leur équipe nationale pendant de longs mois, voire plus d'une année. Puis arrivent les éliminatoires des Jeux Olympiques, ou de la

Coupe du monde, et, à ce moment-là ils la redécouvrent. Ce n'est pas notre conception. Pour notre compte, nous avons préparé au mieux notre équipe nationale, mais sans oublier les clubs. C'est ainsi que lorsque nous avons organisé des stages de longue durée pour les internationaux, nous avons maintenu une compétition entre clubs, bien qu'ils soient privés, bien sûr, de leurs meilleurs joueurs. Le public et les joueurs ont répondu à notre initiative, se sont très intéressés à cette compétition, qui était dotée de prix et avait un classement.

« D'ailleurs, notre activité dirigeante ne se borne pas à s'occuper de la façade.

C'est ainsi que nous avons envoyé une équipe de juniors en Europe, à Monaco. Ce que certains pays africains ne risquent pas de faire, parce qu'ils ne possèdent ni juniors ni cadets. Ce n'est pas notre politique, car nous estimons qu'il n'est pas possible de progresser dans ces conditions.

Un autre motif de fierté que nous procure cette qualification concerne les grandes difficultés que nous avons rencontrées pour y parvenir. Car, si nous représentons l'Afrique, celle-ci ne nous a

guère facilité la tâche, il faut bien le dire.

C'est ainsi, par exemple, qu'à Alger, la moitié des joueurs de notre équipe ont été fouillés presque comme des suspects tandis que le car qui nous transportait au stade tombait curieusement en panne, et que nous avons dû pique-niquer pendant deux heures sur le bord de la route.

A Lagos, on nous a obligés à jouer à 14 heures, ce qui est le moment le plus chaud du jour : il faisait 40 degrés à l'ombre.

Au Caire, c'était un peu plus sympathique, encore qu'aucun de nos supporters ayant pourtant effectué un voyage difficile n'a pu obtenir un billet pour assister au match.

Maintenant que nous sommes qualifiés, beaucoup s'interrogent sur ce qu'on va bien pouvoir faire en Argentine. Nous aussi, d'ailleurs : les uns craignent un désastre, les autres croient au miracle.

Mais nous, nous savons que nous possédons un retard évident sur les grandes équipes européennes et sud-américaines. Nous ne sommes pas fous. Nous avons essayé d'adapter nos possibilités techniques et humaines à notre dimension, et nous ne dérogerons pas à cette ligne directrice.

Quant à notre préparation, elle ne sera pas modifiée pour autant. Je ne pense pas que nous assisterons au tirage au sort du 14 janvier, à Buenos Aires. D'abord, parce que nous ne sommes pas riches, et qu'on le saura toujours à temps. En plus, j'ai la conviction étayée par des « tuyaux » assez précis, que tout sera parfaitement dirigé.

Si la Fédération française de football peut nous aider, par exemple pour ce qui concerne les problèmes d'hébergement, nous en serons très satisfaits, car, en fait, nous serons les seuls francophones en Argentine.

Et, bien sûr, si nous sommes adversaires, je dirai bravo. Mais, dites-vous bien que l'on n'a pas encore perdu d'avance. »

Et le président Alloulou de conclure : « Nous avions dit aux joueurs avant les matches déterminants contre l'Egypte que s'ils étaient battus, on ne considérerait pas cette défaite comme une catastrophe nationale. En Argentine, nous appliquerons le même principe : nous essaierons, une fois de plus, de montrer le produit de notre travail, tout en considérant que le football n'est pas la guerre. »

Quelque chose nous dit que les Tunisiens n'ont pas fini d'étonner.



L'AMBASSADEUR D'AFRIQUE



Le dernier visa pour l'Argentine. C'est au stade d'El Menzah, à Tunis, que les Tunisiens s'ouvrirent les portes de l'Argentine. Une qualification qui représente le couronnement d'une carrière prestigieuse, celle du capitaine courageux Attouga qui pleure de joie. Un rêve qui devient réalité pour tous les autres comme Akid, à gauche, Temine, en haut. Ils seront les ambassadeurs de l'Afrique à Buenos Aires.

(Photos Roger KRIEGER)